

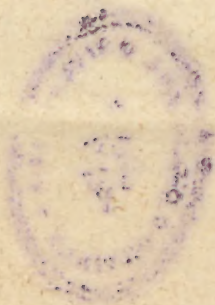






~~46~~ = 7. 62 = 7





Jul 213
m 6

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES,
TOME SEPTIEME,

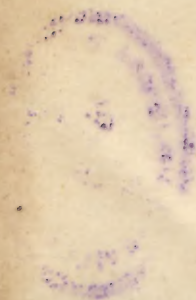


HISTOIRE

GÉNÉRALE

DES VÉGÉTAUX

DE TOULOUSE



HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES

OU

NOUVELLE COLLECTION

DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :

C O N T E N A N T

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PÉNÉTRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES,
COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET

d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :

E N R I C H I

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

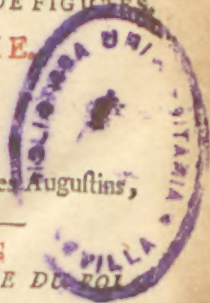
TOME SEPTIÈME.

A PARIS :

Chez **DIDOT**, Libraire, Quai des Augustins,
à la Bible d'or

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI



UNRECORDED COPY

7. PARIS.



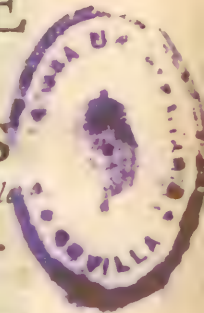


HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

Depuis le commencement du XV. Siècle

PREMIERE PARTIE.

LIVRE CINQUIE'ME.



Voyages en différentes parties de l'A-
frique & dans les Isles adjacentes ,
avec la description des Pays & des
Habitans.

CHAPITRE V.

*Voyage de Georges Roberts au Cap Verd
& aux Isles du même nom en 1721.*



DANS cette Relation qui
fut publiée à Londres en
1726, l'Auteur déclare qu'à
la réserve de ce qu'il rap-
porte sur le témoignage d'autrui, il

Tome VII.

A

ROBERTS.

1721.

Original
de la Bibliothèque
Ouvrage.

ROBERTS.

1721.

n'écrit rien qui ne soit d'une exacte vérité ; & qu'avec de fortes raisons de croire ce qu'il n'a pas vû de ses propres yeux , il ne laisse pas d'en parler avec plus de ménagemens & de précautions. Il ajoute à cette apologie que si l'on ne prend pas beaucoup de plaisir à ses aventures , il ne doute pas du moins que la description qu'il donne des Isles du Cap Verd , de leurs productions , de leurs manufactures , &c. ne soit d'une extrême utilité pour les Anglois qui portent leur commerce dans ces Isles. La premiere partie de l'Ouvrage contient les aventures de l'Auteur. Le reste est donné à la description des Isles du Cap Verd , & peut passer pour la meilleure Relation qu'on ait de ces Isles dans aucun langage. Elle est accompagnée de plusieurs Cartes de l'Isle , composées par Roberts même , & de quatre planches. 1. Une vue de la Baye de *Salt Point* dans l'Isle de *Saint-Jean* , où l'Auteur aborda dans sa Chaloupe. 2. L'arbre nommé *le Dragon*. 3. Un homme & une femme de la même Isle , nuds , suivant l'usage du Pays. 4 Les mêmes en habits dont ils ont aussi l'usage. On s'est arrêté d'autant plus volontiers au detail des infortunes de Roberts , qu'ayant

passé onze jours entre les mains des Pirates, ce récit devient utile pour la connoissance des usages & des mœurs de ces brigands.

Le 14 de Septembre 1721, le Capitaine Roberts s'engagea au service de quelques Marchands de Londres pour le voyage de Virginie. Là, il devoit prendre le commandement d'un Vaisseau nommé *le Dauphin*, avec une cargaison pour la Côte de Guinée, d'où il devoit retourner à la Virginie ou aux Barbades, suivant l'espérance qu'il auroit de rendre son voyage plus utile aux propriétaires.

Le Capitaine Scot, un des Chefs de l'entreprise, faisant voile à la Virginie dans un Vaisseau de vingt-deux pieces de canon, nommé *le Roi Sagamore*, Roberts partit avec lui. Mais un vent contraire les ayant forcés de relâcher à Plymouth, ils trouverent dans ce Port le Comte de *Belhaven*, nommé au Gouvernement de la Barbade, que la même raison avoit forcé d'y entrer sur le *Royal Anne*, grand Vaisseau de guerre. Le tems s'étant adouci, sans promettre beaucoup de confiance, ce Seigneur remit à la voile, sous de si malheureux auspices, qu'il fut jetté sur les rocs du Lezard,

ROBERTS.

1721.

Roberts part
avec le Capi-
taine Scot.

Naufrage de
Milord Belha-
ven.

4 HISTOIRE GENERALE

ROBERTS.

1721.

où il périt avec la plus grande partie de son équipage. Scot, plus attentif à sa sûreté, attendit un mois entier pour se remettre en mer. Sa course fut heureuse & n'eut même rien de remarquable ; excepté les observations de Roberts sur l'Isle de Ténérife, dont on a déjà rendu compte dans la description de cette Isle.

On arrive
aux Isles du
Cap-Verd.

Ils arriverent à l'Isle de Sal, une des Isles du Cap-Verd ; mais n'y trouvant aucun des Habitans, ils en partirent le soir à huit heures, & le lendemain ils aborderent à dix heures du matin dans l'Isle de Buona-Vista, où leur dessein étoit de prendre la cargaison de sel. Ils mouillèrent dans la Rade Angloise, sous la petite Isle, au-delà du Roc abîmé.

Méthode de
tirer du sel.

Le jour suivant ils descendirent au rivage, pour convenir de prix avec les Ouvriers qui devoient tirer le sel des Mines, & pour acheter d'autres marchandises, telles que des Chevaux & des Anes, dont ils vouloient faire une partie de leur cargaison. Ils s'attachèrent ensuite au travail. La méthode du Pays est que les gens d'un Vaisseau reçoivent le sel aux Mines, & le transportent à peu de distance dans quelque lieu propre à le faire sécher ;

après quoi les Habitans du Pays le chargent sur des Anes, & mettent un Nègre pour conduire ces animaux par troupes, dont chacune est composée de quinze. Mais il faut prendre garde de ne pas faire porter plus de sel à la fois qu'on n'a de gens pour l'embarquer aussi-tôt; car s'il en arrive trop au lieu de l'embarquement, il n'y a point de soins ni de précautions qui puissent le garantir du sable, que le moindre souffle met en mouvement, parce qu'il est d'une extrême légèreté. Il se mêle alors avec la marchandise, & lui cause un tort irréparable pour la vente. L'Auteur donne un autre conseil, qui regarde la cargaison des Bêtes vivantes. Tandis qu'on s'occupe à faire tirer le sel, il faut veiller soigneusement à faire porter chaque jour du foin aux animaux qu'on veut conserver; car si l'on s'en repose sur la fidélité des Nègres, ils violent leurs engagemens avec tant de mauvaise foi, qu'on perd ses meilleurs Bêtes, ou que devenant moins propres au travail, leur valeur diminue dans d'autres lieux. Enfin l'Auteur ajoûte qu'il faut apporter assez d'eau pour la provision du Bâtiment, tandis qu'on est à tirer le sel; parce que les four-

Précautions
pour le faire
transporter.

6 HISTOIRE GENERALE

ROBERTS.

1721.

ces étant fort éloignées des Mines , il en coûte beaucoup pour faire venir de l'eau sur le dos des Anes , & que si l'on a des Bestiaux à bord il est impossible de fournir à cette dépense.

On quitta l'Isle de Buona-Vista pour se rendre à celle de Maio , ou de Mai , où l'on trouva cinq Bâtimens qui chargeoient du sel pour la Baltique. Cette rencontre fut heureuse pour les Matelots Anglois , qui commençoient à se ressentir de ce qu'ils appellent la famine de l'Ouest ; c'est-à-dire , à manquer d'eau & de tabac. De l'Isle de Mai, on mit à la voile pour celle de S. Jago : mais ayant voulu s'approcher du Port *Villa de Praya* avec toutes les voiles , on fut jetté par le vent au-dessous de la Rade , & pendant trois jours on s'efforça inutilement d'y entrer. La disette d'eau fit périr dans cet intervalle une partie des Anes ; triste leçon qui apprit aux Anglois à serrer leurs voiles en approchant de cette Baye , parce qu'il y souffle ordinairement un vent de terre, dont il n'est pas aisé de se garantir.

Après avoir renouvelé la provision d'eau & de bois , & pris du foin & des cocos verts pour les Bestiaux , on tourna les voiles vers la Barbade.

Dangers
près du Port
Villa de
Praya.

Dans le passage on trouva une Baleine morte, & sur elle un prodigieux nombre d'Oiseaux qui la dévoroient, quoique la terre la plus proche fût à plus de trois cens lieues. On aborda au Port de la Barbade vers la fin du mois de Mars 1722. Les chevaux & les ânes étoient en si mauvais état qu'on n'en put vendre qu'un petit nombre; & les provisions se trouvoient si chères au Marché que si quelques honnêtes gens de l'Isle, amis de nos Marchands, ne leur en eussent fourni gratis, il auroit fallu prendre le parti de tuer la plus grande partie de ces animaux. Pour comble de disgrâce, le vin de Canarie qu'on avoit acheté à Ténérife, se vendoit moins que celui de Madere, quoiqu'il eût coûté le double & qu'il fût beaucoup meilleur. Mais le goût des Habitans de la Barbade est si déclaré pour le Madere, qu'ils le préfèrent à tout autre vin.

Tous ces contre-tems firent hâter son départ au Capitaine Scot. Roberts, à qui sa résolution déplut, l'engagea, pour ses gages & pour quelque argent prêté, à lui acheter une Felouque, nommée *la Marguerite*, d'environ soixante tonneaux, pour exercer

ROBERTS.

1721.

Baleine morte & dévorée par les oiseaux de mer.

1722.

Scot se rend à la Barbade.

Roberts quitte Scot, & commande un petit bâtiment.

8 HISTOIRE GENERALE

ROBERTS.

1722.

Son Pilote
perd sa route.

le commerce en son propre nom; L'ayant chargée de diverses marchandises pour la Côte de Guinée & pour les Isles du Cap-Verd, la crainte de quelques Pirates, qui croisoient aux environs des Isles Caraïbes, l'obligea de partir avec Scot, vers le milieu du mois de Juillet. Cependant il en fut séparé, trois jours après, par un coup de vent. Ensuite son mauvais sort le fit tomber malade. Tandis qu'il étoit confiné dans son lit, le Pilote, par inattention ou par ignorance, perdit sa route. Il erra long-tems sans se reconnoître. Enfin, par de longs détours, on arriva vers le milieu d'Octobre à l'Isle de Sal.

Il arrive à
l'Isle de Sal.

Tortues vertes.

On jetta l'ancre dans la Baye de Palmera, qui est au Nord de l'Isle. C'étoit la saison des Tortues vertes. Roberts observe à cette occasion que les François viennent souvent aux Isles du Cap-Verd dans la seule vûe d'y prendre des Tortues, qu'ils salent au rivage, à peu près comme la Morue de Terre-Neuve, & qu'ils vendent aux Indes Occidentales avec beaucoup de profit. Ils gardent les écailles pour la France, où le débit en est plus avantageux qu'en Angleterre; surtout celui des Tortues de ces Isles,

qui ont l'écaille plus fine & plus transparente que dans tout autre lieu. D'ailleurs ils y trouvent quelquefois de l'Ambre-gris , particulièrement dans l'Isle de Sal ; & l'on prétend que si les Chats sauvages , & même les Tortues vertes , ne mangeoient pas cette précieuse gomme , on y en trouveroit beaucoup davantage.

Roberts , qui avoit besoin de rafraîchissemens , ayant envoyé sa Chaloupe à terre pour lui trouver quelques Tortues nouvellement pêchées , la vit revenir en moins de deux heures. Elle lui en apportoit une , qui pesoit entre deux & trois cens livres , avec un Nègre de Saint Nicolas , qui lui en fit présent au nom de ses Compagnons. Ils étoient venus à Sal au nombre de soixante , pour y pêcher des Tortues par l'ordre d'un Capitaine de Vaisseau qui étoit allé depuis près d'un an charger à Buona-Vista. Mais une si longue absence leur faisant perdre l'espérance de le revoir , ils offroient à Roberts la moitié de leurs Tortues , de leur huile , de leurs écailles & de leur ambre gris , pour transporter l'autre moitié dans l'Isle de S. Nicolas. Comme son dessein étoit de se rendre dans cette Isle , il leur offrit d'y transpor-

ROBERTS.

1722.

Ambre gris.

Nègres à la
pêche des
tortues.

ROBERTS.

1722.

ter leurs marchandises ; mais il ne voulut point accepter leur présent sans sçavoir à qui le fond appartenoit. Le Nègre croyoit avoir été employé par un Capitaine Anglois. Cependant on lui nomma les Ports d'Angleterre & d'autres lieux qu'il ne put reconnoître. Enfin Roberts nomma les Bermudes, & le Nègre assura que le Capitaine étoit venu de ces Isles. Le jour suivant on mit à la voile pour Saint Nicolas, après s'être chargé de six Nègres, avec deux de leurs femmes & un enfant à la mamelle. On mouilla, la nuit suivante, dans la Rade de *Tre-fall*, sur six brasses de fond.

Traité de
Roberts avec
un Prêtre
Portugais.

Le lendemain au matin, il vint à bord un Prêtre Portugais, qui se donna pour le Maître de tout ce que les Nègres avoient acquis dans l'Isle de Sal. Il prétendoit les y avoir envoyés pour la pêche des Tortues & de l'ambre gris, avec la convention d'un salaire. Comme le plus grand nombre y étoit resté avec le fruit de leur travail, & que sur le récit de Roberts il appréhendoit qu'ils ne lui manquassent de fidélité, il convint avec lui que pour la somme de cent dollars & un bel Esclave, il iroit prendre à Sal les Nègres & leur pêche. Roberts ne se fit pas presser,

dans une occasion si simple de gagner de l'argent , & de se rendre agréable aux Portugais. Mais il se fit promettre que les cent dollars lui seroient comptés avant que les Nègres & les marchandises fussent débarquées.

Avant ce voyage, il quitta la Rade de *Trefall*, qui est à quinze ou dix-huit milles de la Ville , pour aller jeter l'ancre dans l'ancienne Rade de *Paraghiſti*, d'où le chemin est plus court & plus commode jusqu'à la Ville de S. Nicolas. Il se propoſoit de trocquer son bled & son riz pour des étoffes (48) de coton , de l'ambre gris , du sang-de-dragon , & d'en vendre même une partie argent comptant. D'un autre côté il avoit appris que les Isles au-deſſus du vent étoient dans un si grand besoin de provisions , que depuis un an il y étoit mort plus de cinq cens personnes de faim & de misere. Ainsi la principale partie de sa cargaison consistant en riz , en bled , il n'avoit à se promettre que de grands avantages. Cependant il résolut de ne pas remettre plus loin à satisfaire le Prêtre Portugais, de peur que ses Nègres ne trouvaſſent le moyen de revenir

ROBERTS.

1722.

Projets de
Roberts.

(48) De celles qu'on portoit & que les Portugais portoient aux Côtes de Guinée, ment *Barry*, I

ROBERTS.

1722.

sans son secours. Cette entreprise ne demandoit pas plus de huit jours ; & dans la saison où l'on étoit, il ne devoit pas craindre qu'il arrivât d'autres Vaisseaux pour lui enlever ses espérance de commerce.

Il s'arrête à
Curisal.

Dans cette résolution il tourna le lendemain vers *Curisal*, pour y renouveler sa provision d'eau & de bois. Ce lieu est fort commode pour l'eau, qui y descend jusqu'à la mer ; mais le bois est assez loin, & le chemin si difficile, que sans l'assistance de quatre Nègres, qui étoient à bord avec le Prêtre, il ne seroit jamais parvenu à s'en procurer. Aussi ne l'avoient-ils accompagné que pour lui rendre ce service, & le quitterent-ils lorsqu'il mit à la voile.

Le jour suivant vers dix heures du matin, il fut arrêté par un calme, qui dura tout le reste du jour. Vers le soir, il découvrit trois Bâtimens ; & le premier, qu'il observa soigneusement avec sa lunette, lui parut gros & chargé. Il ne douta point que les autres ne fussent de même, & qu'ils n'arrivassent ensemble. Cependant comme le calme continuoit, & qu'ils ne faisoient aucun signe, il passa la nuit à l'ancre. Mais le vent s'étant levé avec le Soleil,

il apperçut bientôt, sur le Vaisseau qu'il avoit observé, un grand nombre d'hommes en chemise, & une longue bordée de canons qui lui rendirent cette rencontre fort suspecte. Il étoit trop tard pour se dérober par la fuite. Déjà le Vaisseau étoit fort proche. Cependant lorsqu'il fut à la portée du canon, il arbora le Pavillon d'Angleterre; ce qui rendit l'espérance aux Anglois. Roberts se hâta de faire paroître aussi le sien. Il remarqua que le Vaisseau portoit environ soixante-dix hommes & quatorze pieces d'artillerie. Le Capitaine se faisant voir sur l'avant, demanda à qui appartenoit la Felouque & d'où elle venoit. Roberts répondit qu'elle étoit de Londres & qu'elle venoit de la Barbade. Fort bien, lui dit-on, c'est ce qu'on n'ignoroit pas. Là-dessus, on lui ordonna brusquement d'envoyer sa Chaloupe.

Roberts ne fit pas difficulté d'obéir. Le Capitaine du Vaisseau étoit un Portugais, nommé *Jean Lopez*, comme on l'apprit ensuite: mais qui sçachant fort bien la Langue Angloise, avoit jugé à propos de se faire passer pour un Anglois, né vers le Nord de l'Angleterre, sous le nom de *Jonh*

ROBERTS.

1722.

Il rencontre
des pirates.Les pirates
l'observent &
l'interrogent.Qui étoit
leur Capitaine.

ROBERTS.

1722.

Ses empor-
temens & ses
menaces.

Russel. Il demanda aux deux Marelots que Roberts lui avoit envoyés, où étoit le Patron de la Felouque. Ils lui montrèrent Roberts, qui étoit à se promener sur son tillac. Aussi-tôt la fureur paroissant dans ses yeux, il l'accabla d'injures. Roberts étoit en mules & en chemise, aussi peu capable de défense par sa situation que par la petitesse & le mauvais état de son Bâtiment. Il comprit dans quelles mains il étoit tombé, & qu'en déclarant son mépris par le silence il s'exposoit à se faire tuer d'un coup de balle. Sa réponse fut une marque honnête d'étonnement sur la maniere dont il se voyoit traité. On continua les outrages, & l'on y joignit les plus furieuses menaces, avec des reproches de ce qu'il n'étoit pas venu lui-même à bord. Il répondit que n'ayant entendu demander que la Chaloupe, il n'avoit pas cru que cet ordre le regardât personnellement. Quoi, misérable chien, reprit *Russel*, tu feins de ne m'avoir pas entendu ! Je vais te faire prendre de meilleures manieres. Le récit des emportemens d'un Pirate mériterait peu d'entrer dans cette Histoire, si l'Auteur n'avoit averti qu'il le croit utile pour faire connoître les

mœurs de cette odieuse race.

Russel donna ordre aussitôt à quelques-uns de ses gens de lui amener Roberts, & chargea dix ou douze autres de ces Brigands de prendre possession de la Felouque. A l'arrivée de Roberts, qui lui fut amené sur le champ, il tira son sabre, en répétant, avec d'affreux blasphêmes, qu'il sçau- roit lui apprendre à vivre. Le malheu- reux Roberts se crut à sa dernière heure, & continua de s'excuser sur son ignorance. Mais l'autre, dans le des- sein apparemment de l'effrayer, tenoit son sabre levé & continuoît les me- naces. Un de ses gens affecta de lui retenir le bras, & promit à Roberts qu'il ne lui arriveroit rien de fâcheux. Alors Russel voulut sçavoir pourquoi il étoit si mal vêtu. L'excuse de Ro- berts fut qu'il ne s'attendoit pas à pa- roître devant un homme si redouta- ble. Et pour qui me prenez-vous, re- prit Russel? Ici Roberts fort embar- rassé chercha long-temps sa réponse. Enfin, dans la crainte d'offenser éga- lement par la vérité ou par la flatterie, je crois, répondit-il, que vous êtes un Homme de distinction, qui fait de grandes entreprises sur mer. Tu mens, répliqua Russel; ou si tu crois

ROBERTS.

1722.

Il se fait a-
mener Ro-
berts & le
maltraite.

ROBERTS.

dire vrai, apprends que nous sommes Pirates.

1722.

Discours du
pirate, & ré-
ponse de Ro-
berts.

Roberts lui ayant offert d'aller se vêtir plus décemment, il lui dit, en jurant plus que jamais, qu'il étoit trop tard & qu'il demeureroit dans l'habillement où il s'étoit laissé prendre; mais que son Bâtiment & tout ce qu'il contenoit ne lui appartenoit plus. Je ne le vois que trop, répondit Roberts. Cependant lorsqu'il m'est impossible de l'empêcher, j'espère de votre générosité que vous vous contenterez de ce qui peut vous être utile, & que vous me laisserez le reste. Le Pirate lui dit, avec moins de brutalité, que ses Compagnons en décideroient. Mais en même tems il lui demanda un Mémoire exact de tout ce qu'il avoit à bord, sur-tout de son argent; & s'il s'y trouvoit quelque chose de plus qu'il n'auroit accusé, il protesta qu'il le feroit brûler vif avec sa Felouque.

Fausse com-
passion des
pirates.

Tous les gens du Vaisseau, qui prêtoient l'oreille à cette conférence, avec un air affecté de compassion, lui conseillèrent d'un ton d'amitié d'être sincère dans sa déclaration, sur-tout à l'égard de l'argent, des armes & des munitions, qui étoient, lui dirent,

ils , leur objet principal ; en l'avertissant que leur usage étoit de punir fort sévèrement les gens de mauvaise foi. Il leur rendit le compte le plus fidele qu'il pût trouver dans sa mémoire. Aux questions qu'on lui fit sur le dessein de sa navigation présente , il ne répondit pas moins sincèrement qu'il alloit à Sal , pour remplir ses conventions avec un Prêtre Portugais. Mais Ruffel lui apprit là-dessus que son Prêtre ne verroit jamais le trésor sur lequel il fondeoit ses espérances , parce qu'il l'avoit fait enlever par quelques Fripons de sa Troupe , qui avoient pris la fuite avec leur butin. Il ajouta que les informations qu'il avoit reçues touchant l'arrivée de Roberts , joint à quelques lumieres sur une somme de quinze cens ou deux mille dollars que le Prêtre & le Gouverneur de S. Nicolas avoient dans leurs coffres , étoient le seul motif qui l'avoit amené ; sans quoi , son dessein & celui de ses Compagnons auroit été de se rendre à Buona-Vista. Roberts lui demanda de qui il tenoit tous ces éclaircissemens. Il répondit que c'étoit du Capitaine Scot. Mais vous êtes donc de ses amis , reprit Roberts ? Plus qu'il ne mérite , répliqua le Cor-

ROBERTS.

1722.

Ce qu'ils avoient déjà fait , & ce qu'ils alloient entreprendre.

ROBERTS.

1722.

faire ; car nous nous sommes contentés de brûler son Vaisseau , & nous l'avons mis à terre dans l'Isle de Buona-Vista.

Cependant Russel ne pouvant perdre de vûe le Prêtre & le Gouverneur , prit la résolution de s'avancer dans la Rade de Paraghisi , pour gagner la Ville & les y surprendre. Il donna ordre à Roberts de lui servir de Guide dans sa Felouque. Comme elle n'avoit pas cessé d'être à l'ancre , les Pirates laisserent couler le cable , pour s'épargner l'embarras de la manœuvre. Les deux autres Bâtimens étoient demeurés jusqu'alors immobiles sur leurs ancres ; mais lorsqu'ils virent le premier à la voile , la *Rose* , Vaisseau de trente-fix pieces de canon , commandé par *Edmond Lo* , Chef général des Pirates , se mit en mouvement pour le suivre. S'étant bientôt rejoints , Russel rendit compte à Lo de ce qui s'étoit passé , & de l'espérance qu'il avoit le même soir d'enlever le Prêtre & le Gouverneur. Son projet fut applaudi , & Lo fit passer sur son bord quelques-uns de ses gens pour le renforcer.

Edmond Lo,
Général des
pirates.

Ils enlèvent
le Gouver-
neur & le Prê.

Le Vaisseau de Russel continua de s'avancer jusqu'à la hauteur de l'orta-

Lappa, qui est une petite Baye entre Currifal & Paraghisi. Là, un Pirate de la troupe fit serment que, suivant ses lumieres, c'étoit l'endroit le plus proche de la Ville & le plus commode pour débarquer. Aussi-tôt Ruffel fit tourner vers la Baye ; & lorsqu'on fut à demi-lieue de la terre, il descendit dans sa Chaloupe avec trente-cinq hommes, pour gagner le rivage. Le Vaisseau n'en eut pas moins ordre de continuer sa course, & d'aller mouiller dans l'ancienne Rade de Paraghisi.

Le lendemain Ruffel & ses gens revinrent à bord avec le Prêtre, le fils du Gouverneur, & cinq ou six Nègres qu'ils avoient enlevés. On mit à la voile aussi-tôt pour rejoindre les deux autres Vaisseaux qui étoient demeurés à l'entrée de la Rade. Le Général paroissant sur le sien, demanda de loin s'il y avoit d'heureuses nouvelles. Ruffel répondit qu'il se réservoit lui-même à lui en rendre compte. Le Prêtre & les autres prisonniers furent mis dans la Chaloupe, & Roberts avec eux, pour être présentés au grand Général Lo. Ruffel les suivit dans son propre Esquif.

« A leur entrée dans le Vaisseau

 ROBERTS.

1722.

 tre de S. Ni-
colas.

Robert est

ROBERTS.

1722.

présenté au
Général Lo.
Leur entre-
tien.

» tous les Pirates vinrent les saluer
 » successivement & les assurer qu'ils
 » étoient touchés de leur infortune.
 » Cette cérémonie se fit si gravement,
 » que les prisonniers ne purent distin-
 » guer si c'étoit une insulte. On leur
 » dit du même ton qu'il falloit rendre
 » leurs respects au Commandant. Un
 » Canonnier se chargea de lui pré-
 » senter Roberts. Il trouva Lo assis
 » sur un canon, quoiqu'il y eût des
 » chaises près de lui. Mais un Héros
 » de cet ordre ne pouvoit paroître
 » que dans une posture martiale.
 » Ayant ordonné qu'on le laissât seul
 » avec Roberts, il lui dit qu'il pre-
 » noit part à sa perte; qu'étant An-
 » glois comme lui, il ne souhaitoit
 » pas de rencontrer ses Compatrio-
 » tes, excepté quelques-uns, dont il
 » étoit bien-aise de châtier l'arrogan-
 » ce; mais que la fortune le faisant
 » tomber entre ses mains, il falloit
 » qu'il prit courage & qu'il ne mar-
 » quât point d'abattement. Roberts
 » répondit qu'au milieu de son cha-
 » grin il se flattoit encore qu'ayant af-
 » faire à des gens d'honneur, sa dis-
 » grace pourroit tourner à son avan-
 » tage. Le Corsaire lui conseilla de
 » ne pas se flatter trop, parce que son

» fort dépendoit du Conseil & de la
 » pluralité des voix. Il ne desiroit
 » point, répéta-t-il, de rencontrer
 » des gens de sa Nation ; mais comme
 » lui & ses Compagnons n'atten-
 » doient rien que de la fortune, ils
 » n'osoient marquer de l'ingratitude
 » pour ses moindres faveurs, dans
 » la crainte que s'en offensant, elle
 » ne les abandonnât dans leurs en-
 » treprises. Ensuite prenant un ton
 » fort doux, il pressa Roberts de s'as-
 » seoir, mais sans lui faire l'honneur
 » de quitter lui-même sa posture. Ro-
 » berts s'assit. Alors le Général lui
 » demanda ce qu'il vouloit boire. Il
 » répondit que la soif n'étoit pas son
 » besoin le plus pressant ; mais que
 » pour reconnoissance pour tant de
 » bonté, il accepteroit volontiers
 » tout ce qui lui seroit offert. Lo lui
 » dit encore qu'il avoit tort de se
 » chagriner & de s'abattre ; que c'é-
 » toit le hazard de la guerre, & que
 » le chagrin étoit capable de nuire à la
 » santé ; qu'il feroit beaucoup mieux
 » de prendre un visage riant, & que
 » c'étoit même la voie la plus sûre
 » pour mettre tout le monde dans ses
 » intérêts. Tous ces conseils étoient
 » sans doute autant d'ironies ; & Ro-

ROBERTS.

1722.

 Ironie des
 Corsaires.

ROBERTS.

1722.

» berts fut surpris de trouver cette fi-
 » gure si familière à des Corsaires.
 » Allons , reprit Lo , vous serez plus
 » heureux une autre fois. Et sonnant
 » un cloche qui fit paroître un de ses
 » gens , il donna ordre qu'on appor-
 » tât du *pouch* ; & dans le grand bas-
 » sin , ajouta-t-il. Il demanda aussi du
 » vin. L'un & l'autre fut servi avec
 » beaucoup de diligence. En buvant
 » avec Roberts , il lui promit tous les
 » services qui dépendroient de lui. Il
 » regrettoit beaucoup , lui dit-il , qu'il
 » n'eût pas été pris dix jours plutôt ,
 » parce que sa troupe avoit alors en
 » abondance diverses sortes de mar-
 » chandises qu'elle avoit enlevées à
 » deux Vaisseaux Portugais qui fai-
 » soient voile au Brésil , telles que
 » des étoffes de soie & de laine , de
 » la toile , du fer , & toutes sortes
 » d'ustenciles ; il auroit pû engager
 » ses Compagnons à lui en donner
 » une partie qu'ils avoient jettée dans
 » la mer comme un bien superflu :
 » que s'il le rencontroit quelque jour
 » dans une occasion si favorable , il
 » lui promettoit de le dédommager
 » de sa perte : enfin qu'il faisoit pro-
 » fession d'être son serviteur & son
 » ami. Quand j'aurois osé lui faire

» une réponse outrageante , dit Ro-
 » berts, tant de caresses feintes ou fir-
 » ceres m'en auroient ôté la force, &
 » m'obligeoient de le remercier.

Cependant on avertit le Général que le Capitaine Russel avec les prisonniers Portugais attendoit ses ordres pour entrer. Il consentit à les voir. Les principaux Corsaires entre-
 rent avec eux & remplirent tout l'espace. Lo fit asseoir les prisonniers. Ensuite il se fit raconter par Russel toutes les circonstances de l'expédition. Les trente-cinq hommes qui étoient descendus à terre , avoient commencé par se saisir de deux Nègres de l'Isle , dont ils s'étoient fait des guides pour s'approcher de la Ville pendant la nuit. Ils y étoient arrivés à neuf heures du soir ; & le chemin qu'ils avoient fait par terre , ne surpassoit pas douze milles. Ainsi trouvant les Portugais sans défiance , ils avoient pû compter qu'il ne leur échapperoit aucune partie du butin. Ils s'étoient rendus d'abord à la maison du Gouverneur , où ils avoient laissé une garde. Ensuite ils étoient allés surprendre le Prêtre dans la si-
 enne. Il ne faisoit qu'arriver de Curri-
 sal ; mais quelque étonnement qu'il

ROBERTS.

1722.

Russel est
 admis à l'au-
 dience avec
 les prison-
 niers Portu-
 gais.

Récit de son
 expédition.

ROBERTS.

1722.

eût du recevoir de cette visite , il avoit eu le courage de n'en faire paroître aucune marque. Il avoit fait servir de la viande & du vin en priant ses hôtes de ne pas s'offenser de la mauvaise chere qu'il leur faisoit dans une occasion si peu prévûe , & leur promettant de leur présenter le lendemain tout ce que l'Isle avoit de meilleur.

Russel l'avoit remercié. Mais il lui avoit déclaré qu'étant chargé d'une commission importante , il souhaitoit que l'exécution n'en fût pas différée ; qu'ayant appris par des témoignages certains que lui & le Gouverneur avoient dans leurs coffres une bonne provision de dollars , il étoit venu pour demander sa part de ce trésor , sur le principe que rien n'étoit plus nuisible au commerce que de tenir l'or & l'argent caché , & d'en arrêter la circulation. A cette déclaration le Prêtre avoit répondu , sans se troubler , que ceux qui lui avoit donné ces informations , l'avoient trompé , & qu'il n'y avoit aucune vraisemblance que dans une Isle si deserte & si peu cultivée on pût amasser des trésors. La réplique de Russel avoit été , qu'ayant reçu de la nature deux secours
pour

pour la vérification de cette espèce de faits, c'est-à-dire des yeux & des mains, il alloit les employer. Loin d'en paroître plus timide, le Prêtre avoit fait allumer quantité de cierges, car il n'avoit pas d'autres chandelles; en regrettant seulement que ces provisions ecclésiastiques qu'il recevoit de l'Evêque de Saint-Jago, fussent employées à d'autres usages que ceux du service divin. Russel avoit fait visiter tous les coins & tous les détours de la maison, où n'ayant trouvé que vingt dollars, il avoit dédaigné de prendre une si petite somme. De-là il étoit retourné à la maison du Gouverneur. Les recherches s'y étoient faites avec le même soin, mais avec aussi peu de succès. Ne doutant point alors de la fausseté des informations, il avoit fait faire une garde exacte à ses gens pendant le reste de la nuit; & le matin il avoit résolu d'emmener quelques prisonniers pour la satisfaction du Général.

Lo, qui avoit écouté ce récit avec plusieurs marques de chagrin, ne put s'empêcher ici de l'interrompre. Est-ce-là, dit-il en jurant, ce qui me revient d'avoir attendu toute la nuit? Quel besoin avons nous de ces mite-

ROBERTS.

1722.

Il ne trouve point d'argent dans l'île.

Chagrin du Général des Comares.

ROBERTS.

1722.

Fermeté de
Russel à lui
répondre.

rables ? C'est de l'argent qu'il nous faut ; & s'ils n'en ont point , je les donne au diable avec leur Isle.

Russel picqué de se voir interrompu si brusquement , répondit d'un ton fort aigre , qu'il avoit autant d'intérêt que le Général & toute la troupe , à trouver de l'argent , quand il y en avoit , & qu'on pouvoit s'en rapporter à lui , quand il assuroit qu'il n'avoit rien négligé ; qu'il étoit persuadé que le Prêtre & le Gouverneur n'avoient que vingt dollars qui , partagés entre tous leurs Compagnons , ne feroient pas six sols à chacun pour sa part ; & que pour leur honneur il ne jugeoit pas à propos de s'arrêter à de si petites sommes. Pour moi , continua-t-il , je ne m'attache qu'à ce qui mérite mon attention ; & quand je trouverai quelque chose de cette nature , je ferai voir que je ne manque ni de hardiesse ni de courage. Mais si je fais le métier de voleur , je veux que l'occasion soit digne de moi , sur-tout dans des lieux que nous devons regarder comme un atile contre une infinité de cas qui peuvent nous arriver. Lo parut se repentir de son emportement. Il déclara d'un ton plus doux que tout ce que Russel avoit dit , étoit vrai ; qu'il le recon-

noissoit pour homme de courage & de jugement ; & que sans disputer sur une bagatelle , il le prioit d'achever son récit.

Russel flatté de cet éloge , reprit sa narration. De la maison du Gouverneur il avoit envoyé ordre au Prêtre de le venir trouver ; mais ce rusé Portugais avoit déjà pris la fuite avec tous ses esclaves. Il ne restoit chez lui qu'une vieille femme , de qui on apprit son évasion. Russel s'en prenant au Gouverneur qui étoit un homme fort âgé , ne lui avoit donné que deux heures pour retrouver les fugitifs ; & paroissant peu touché de lui entendre dire qu'il seroit peut-être impossible de les découvrir , parce qu'il y avoit des retraites impénétrables dans les montagnes , il avoit juré que s'ils ne paroissent pas dans deux heures , il reduiroit la Ville en cendres. Une partie des Nègres s'étant mis à chercher le Prêtre , on l'avoit enfin decouvert. Il étoit venu d'un air soumis faire des excuses de sa fuite , en la traitant lui-même de folie & d'imprudence , puisqu'il n'avoit aucune raison de se cacher. La seule vengeance que Russel en avoit tirée , avoit été de se réjouir avec tous les gens aux dépens de son

ROBERTS.

1722.

Russel reprend son récit. Fuite du Prêtre Portugais , & menaces de Russel.

ROBERTS.

1722.

vin & de ses provisions , & d'inviter même tous les Habitans à prendre part à la fête ; mais après s'être amusé long-tems de son chagrin , il lui avoit déclaré qu'il falloit le suivre à bord avec le Gouverneur & cinq ou six autres Insulaires. Le Prêtre effrayé de cet ordre , avoit demandé , la larme à l'œil , s'il devoit s'attendre à l'esclavage. On l'avoit assuré , pour le consoler , que les Pirates étoient aussi bons Chrétiens que lui , & qu'on ne pensoit qu'à le présenter au Général , pour rendre témoignage que le Gouverneur & lui n'avoient pas d'argent. Ils étoient venus sans avoir fait d'autre objection. Vous les voyez devant vous , ajouta Ruffel , en s'adressant au Général. Disposez d'eux comme vous le jugerez à propos.

Les prison-
niers Portu-
gais sont ren-
voyés.

Lo parut fort content de la conduite de son Capitaine. Il fit diverses questions aux prisonniers ; & n'ayant pas d'autre utilité à tirer de leur présence , il les fit remettre à terre avec assez d'humanité.

Roberts ne fut pas traité si généreusement. On lui déclara qu'il ne manqueroit de rien sur le Vaisseau , mais qu'il falloit y demeurer jusqu'à ce que le Conseil eût décidé de son

fort. Le jour suivant, tandis qu'il étoit à rêver tristement sur le tillac, un des Pirates s'approcha de lui; & lui ayant marqué civilement la part qu'il prenoit à sa peine, lui demanda s'il ne se souvenoit point de l'avoir vû. Il ajouta qu'il avoit servi sous ses ordres, lorsqu'il commandoit en 1718 une Frégate de trois cens tonneaux, nommée *la Susanne*. Pendant cet entretien, deux autres Pirates qui avoient été dans le même tems à son service, s'approcherent aussi, & lui tinrent les mêmes discours. Il se rappella leur figure; mais sa surprise augmenta beaucoup, lorsqu'ayant ajouté qu'ils avoient entr'eux 40 ou 50 pieces de toile fine & cinq ou six ballots d'étoffes de soie, avec d'autres marchandises, ils l'assurèrent qu'ils attendoient que le Conseil eût décidé de son sort, & lui eût du moins rendu sa Félouque, pour lui faire une petite cargaison, à laquelle ils joindroient tout ce qu'ils pourroient obtenir de leurs autres Compagnons. Là-dessus, regardant autour d'eux, comme s'ils eussent appréhendé d'être entendus, ils se rapprocherent pour lui dire plus secrètement, que s'il ne prenoit garde à lui, il seroit forcé de demeurer

ROBERTS.

1722.

Roberts trouve une consolation dans sa captivité.

ROBERTS.

1622.

Loi inviolable des Pirates.

avec eux, parce que son Pilote avoit déclaré qu'il connoissoit parfaitement la Côte du Brésil, & que le dessein des Pirates étoit de tourner de ce côté-là, lorsqu'ils auroient croisé quelque tems sur celle de Guinée; qu'il n'avoit qu'une seule voie pour s'en garantir; mais que sa liberté & leur propre vie dépendant de ce qu'ils alloient lui confier, ils lui demandoient un secret inviolable: qu'entre les loix sur lesquelles leur association étoit fondée, ils s'étoient imposé avec un redoutable ferment, celle de ne forcer aucun homme marié à les suivre; que son Pilote, à qui l'on avoit déjà demandé s'il l'étoit, avoit répondu qu'il n'en étoit pas sûr; mais qu'il le croyoit néanmoins; & qu'eux au contraire, qui l'avoient reconnu dès le premier moment, ils s'étoient efforcés de lui rendre service en assurant qu'il étoit marié & qu'il avoit quatre enfans; qu'ils avoient rendu témoignage d'ailleurs à la bonté de son caractère & à sa fidélité dans ses promesses: que s'il vouloit donc être libre, c'étoit à lui de soutenir qu'il avoit effectivement une femme & cinq ou six enfans.

Russel veut la violer pour l'intérêt commun.

Ils lui apprirent encore qu'un homme des plus distingués dans leur trou-

pe demandoit avec beaucoup d'instances que ce serment fût annullé, sous prétexte que la nécessité devoit être leur principale loi, & qu'il leur étoit impossible de croiser sur les Côtes de Guinée sans un Pilote qui les connût : que pour se faire écouter plus facilement, il ajoutoit que dans la course qu'on alloit faire en Guinée, on pouvoit espérer de prendre quelqu'un qui eût les qualités nécessaires, sans avoir celle d'homme marié, & qu'alors on mettroit Roberts au rivage ; mais qu'il falloit attendre cette heureuse rencontre pour se défaire de lui. A la vérité le Général étoit fort opposé à cet avis, & représentoit que si l'on violoit une fois quelque article des sermens fondamentaux, on ne pouvoit plus être sûr de rien. Toute la troupe panchoit pour son opinion. Cependant Russel, qui étoit le Chef du parti contraire, s'étoit acquis tant de considération, qu'il étoit à craindre que son sentiment ne l'emportât. Après ce discours, les trois Matelots appréhendant de se rendre suspects, quitterent Roberts, & lui laisserent le reste de ses intérêts à ménager.

A peine s'étoient-ils retirés que le Général parut sur le tillac, pour or-

Le Conseil
des Pirates
est assemblé.

ROBERTS.

1722.

donner qu'on assemblât le Conseil avec le signal ordinaire. C'étoit un pavillon de soie verte que les Pirates appelloient *the green Trumpeter*, c'est-à-dire le *Trompette verd*, parce qu'il portoit la figure d'un homme avec la trompette à la bouche. Tout le monde s'étant rendu sur le Vaisseau du Général, & s'étant placé les uns dans sa chambre, les autres sur les ponts & dans les endroits que chacun voulut choisir, il leur déclara qu'il ne les avoit fait assembler que pour déjeuner avec lui. Cependant il se tourna vers Roberts, à qui il demanda publiquement s'il étoit marié. Sa réponse fut qu'il l'étoit depuis dix ans, & qu'en partant de Londres il avoit cinq enfans, sans compter un sixième dont sa femme étoit grosse. On continua de lui demander s'il avoit laissé sa famille à son aise. Il répondit qu'ayant autrefois essuyé plusieurs disgraces, la cargaison de sa Félouque composoit une grande partie de son bien, & que s'il avoit le malheur de la perdre, il n'espéroit gueres de pouvoir donner du pain à ses enfans. Lo regardant Rusfel, lui dit qu'il falloit y renoncer. Renoncer à quoi ? répondit l'autre en blasphémant. Vous m'entendez, re-

On interro-
ge Roberts.
Passage des
Cueils.

prit le Général ; & jurant à son tour , il répéta qu'il y falloit renoncer. Ruffel s'échauffant beaucoup , prétendit que la premiere loi de la nature étoit pour chacun , le soin de sa propre conservation , & rapporta plusieurs Proverbes pour prouver que la nécessité n'a pas de loi. Lo répliqua doucement qu'il n'y consentiroit jamais ; mais que si la pluralité des voix étoit contraire à son sentiment , il se réduiroit à la patience. Il ajouta que tout le monde étant assemblé , c'étoit une affaire qui pouvoit être décidée sur le champ. Alors il donna ordre à tout le monde de se rendre sur les ponts , & Roberts fut averti de demeurer dans la chambre.

Le Conseil dura deux heures. Lo & Ruffel étant descendus les premiers , demanderent à Roberts s'il n'étoit pas vrai que la Félouque étoit en fort mauvais état. Hélas , répondit-il , elle fait eau de tous côtés ! Elle fait eau , reprit Ruffel ? qu'en feriez-vous donc , si elle vous étoit rendue ? D'ailleurs vous êtes sans Matelots ; car à présent tous les vôtres sont à nous. Et continuant de lui représenter ses besoins , il s'efforça long-tems de lui faire sentir sa misère. Ensuite , venez , venez , lui dit

Embarras de
Roberts.

ROBERTS.

1722.

Lo, nous examinerons votre affaire en recommençant à boire. On apporta du pounch en abondance ; & chacun se mit à parler de ses expéditions passées en Terre-Neuve , aux Isles de l'Amérique , aux Canaries. L'heure du dîner étant arrivée , Lo les invita tous. On leur servit des viandes qu'ils s'arrachèrent de la main l'un de l'autre , comme une troupe de chiens affamés. C'étoit , disoient-ils , un de leurs plus grands plaisirs ; & rien ne leur paroissoit si martial.

Explications
utiles qu'il
reçoit.

Le jour suivant , un des trois Matelots , qui avoient parlé la veille à Roberts , vint lui faire des excuses de leur peu d'empressement , qu'il rejetta sur un des articles de leur société , par lequel il étoit défendu , sous peine de mort , d'entretenir des correspondances secrètes avec un captif. Il lui apprit qu'il n'avoit pas beaucoup à se louer de son Pilote ; qu'il le croyoit disposé à prendre parti avec les Pirates , & que le reste de ses gens ne lui étoient pas plus fidèles de sorte que si on lui rendoit sa Félouque , il ne lui resteroit que son valet & un petit garçon pour la conduire ; qu'il auroit souhaité lui & ses Compagnons , de pouvoir lui offrir leurs services ; mais qu'ils

étoient liés par un autre article , portant que si quelqu'un de la troupe proposoit quelque chose qui tendît à la séparation , ou qui marquât quelque envie de se retirer , il seroit poignardé sur le champ sans autre formalité. Il ajouta que jusqu'au moment où le Pilote de Roberts avoit déclaré que son Maître connoissoit parfaitement les Côtes du Brésil , Russel avoit témoigné de l'inclination à le servir , & qu'il avoit parlé de le dédommager de la perte de son bled & de son riz en lui formant une petite cargaison de toiles , d'étoffes , de chapeaux , de souliers , de bas , de galons d'or , & de quantité d'autres marchandises que les Pirates gardoient dans la seule vue de les donner à ceux qu'ils prenoient , lorsqu'ils les avoient déjà connus , ou qu'ils se sentoient pour eux de l'amitié : mais que Russel ayant changé de disposition , ce seroit peut-être en vain que Lo prendroit les intérêts de Roberts , parce que Russel ayant été deux fois Général , avoit conservé beaucoup d'ascendant sur toute la troupe , & que d'ailleurs il avoit toujours traité les prisonniers avec plus de ménagement que Lo.

Aussitôt que cet homme eut quitté

ROBERTS.

1722.

Roberts, Lo parut ; & sans toucher au sujet de sa peine , il lui parla de plusieurs sujets indifférens. Roberts fut obligé de soutenir gaiement une conversation fort fatigante ; car les Pirates prennent un air d'autorité si absolue , qu'au moindre mécontentement ils outragent leurs prisonniers de coups & de paroles ; & le plus vil de la troupe s'en fait quelquefois un amusement. Russel arriva dans le même tems ; & s'adressant à Roberts avec un visage riant , il lui dit que plus il pensoit à la proposition de lui rendre sa Félouque , moins il y trouvoit d'avantage pour lui-même ; qu'il l'avoit pris pour un homme sensé ; mais que dans les instances qu'il faisoit pour obtenir sa Chaloupe , il ne voyoit que de l'obstination & du desespoir ; que pour lui , il croyoit l'honneur de la Compagnie intéressé à ne pas souffrir qu'un galant homme courût volontairement à sa perte : que lui voulant beaucoup de bien , il avoit cherché pendant toute la nuit quelque expédient plus utile à ses véritables intérêts que la restitution de sa Félouque , & qu'il croyoit l'avoir trouvé : qu'il falloit commencer par mettre le feu à ce mauvais Bâtiment. Nous vous retien-

drons , continua-t-il , en qualité de simple prisonnier , tel que vous êtes à présent ; & dans cette supposition , je vous promets , & je m'engage à vous faire promettre par toute la Compagnie , que la premiere prise que nous ferons , sera pour vous. Ce secours , ajouta-t-il , servira mieux que votre Félouque à rétablir vos affaires , & pourra vous mettre en état de quitter la mer pour aller vivre heureux avec votre famille.

ROBERTS.

1722.

Roberts lui fit des remerciemens ; mais témoignant peu de goût pour ses offres , il le pria de considérer que loin d'être aussi avantageuses qu'il paroïsoit le croire , elles n'étoient propres qu'à consommer sa ruine. Quelle espérance auroit-il jamais de pouvoir disposer du Vaisseau & de la cargaison qu'on vouloit lui donner ? Qui voudroit les acheter de lui , s'il n'étoit en état de prouver qu'il avoit droit de les vendre ? Et si les Propriétaires en apprenoient quelque chose , ne seroit-il pas obligé de leur restituer la valeur entiere de leur bien , avec le risque d'être jetté dans un cachot & de se voir mener peut être au supplice ?

Réponse de
Roberts.

Cette réponse n'embarrassa point Russel. Il la traita d'objection frivole.

ROBERTS.

1722.

Ruffel l'em-
barraffe par
ses instances.

A l'égard du droit sur le Vaisseau, & de la crainte d'être découvert, il prétendit que les Pirates pouvoient faire à Roberts un billet de vente, & lui donner par écrit d'autres titres qui assureroient sa possession : qu'il étoit aisé d'ailleurs de se dérober à la connoissance des Propriétaires, parce que les Pirates sçavoient toujours, soit par les déclarations du Maître d'un Vaisseau, soit par ses papiers dont ils avoient soin de se saisir, qui étoient les principaux intéressés dans une cargaison, quel étoit leur Pays ou leur demeure. Il ajouta que les écrits & les titres pouvoient se faire sous un autre nom que celui de Roberts, & lui servir jusqu'à la fin de sa vente ; après quoi il pourroit reprendre son véritable nom, & s'assurer ainsi de n'être jamais découvert.

Roberts se vit forcé de reconnoître qu'il y avoit non-seulement de la vraisemblance, mais une espece de certitude dans cette proposition. Il loua même l'esprit & l'habileté de Ruffel. Cependant après avoir confessé qu'un plan si adroit pouvoit le mettre à couvert, il eut le courage de déclarer qu'il étoit retenu par un motif beaucoup plus puissant que la passion de

1722.

Probité de
Roberts, &
son effet sur
les Pirates.

s'enrichir : c'étoit sa conscience dont il craignoit les remords. De-là s'étendant sur la nécessité de la restitution, il toucha plusieurs points qu'il crut capables de réveiller dans ses auditeurs quelque sentiment de repentir. En effet, son discours produisit différentes impressions. Les uns le féliciterent sur son éloquence, & lui dirent qu'il étoit propre à faire un bon Aumonier de Vaisseau. D'autres lui déclarerent brusquement qu'ils n'avoient pas besoin de Prédicateur, & que les Pirates n'avoient pas d'autre Dieu que l'argent, ni d'autre Sauveur que leur épée. Mais il s'en trouva aussi quelques-uns qui louerent ses principes, & qui souhaiterent que l'humanité du moins fût plus respectée dans leur troupe. Cette variété de propos fut suivie de quelques momens de silence. Mais Ruffel le rompit pour prouver à Roberts par quantité de sophismes, qu'en supposant même que la piraterie fût un crime, ce n'en pouvoit être un pour lui de recevoir ce que les Pirates auroient enlevé, parce qu'il n'auroit pas de part à leurs prises, & qu'il étoit prisonnier malgré lui. Supposez, lui dit-il, que nous ayons pris la résolution de brûler notre butin ou de le jeter

ROBERTS

1722.

Sophisme de
Rufiel pour
pagner Ro-
berts.

dans la mer. Que devient le droit du Propriétaire, lorsque son Vaisseau & ses marchandises sont brûlés? L'impossibilité de se les faire jamais restituer, anéantit toutes sortes de droits. Dites-moi conclut Rufiel, si nous ne faisons pas la même chose, lorsque nous vous donnons ce qu'il dépend de nous de brûler.

Prière à la-
quelle Ro-
berts se ré-
sout.

Il étoient
14 demandés.

Lo & tous les Spectateurs sembloient prendre plaisir à cette dispute. Mais Roberts s'apercevant que le ton de son adversaire devenoit plus aigre, brisa tout d'un coup, en déc'arant qu'il reconnoissoit à la troupe le pouvoir de disposer de lui; mais qu'ayant été traité jusqu'alors avec tant de générosité, il ne faisoit pas moins de fond sur leur bonté à l'avenir; que s'il leur plaisoit de lui rendre sa Felouque, c'étoit l'unique grace qu'il leur demandoit; & qu'il espéroit par un travail honnête de réparer ses pertes présentes. Lo touché de ce discours, se tourna vers l'assemblée: Messieurs, dit-il, je trouve que ce pauvre homme ne propose rien que de raisonnable; & je suis d'avis qu'il faut lui rendre sa Chaloupe. Qu'en pensez-vous, Messieurs? Le plus grand nombre répondit oui; & le différend fut ainsi terminé.

Vers le soir , Russel voulut traiter Roberts sur son bord avant leur séparation. La conversation fut d'abord assez agréable. Après le souper , on chargea la table de pounch & de vin. Le Capitaine prit une rasade & but au succès de la troupe. Roberts n'osa refuser cette santé. On but ensuite à la prospérité du commerce , dans le sens des avantages qui devoient en revenir aux Pirates. La troisième santé fut celle du Roi de France. Ensuite Russel proposa celle du Roi d'Angleterre. Tout le monde la but successivement (49) jusqu'à Roberts. Mais Russel ayant mêlé dans le pounch quelques bouteilles de vin pour le fortifier , Roberts qui avoit de l'aversion pour ce mélange , demanda qu'il lui fût permis de boire cette santé avec un verre de vin. Ici Russel se mit à blasphémer en jurant qu'il lui feroit boire une rasade de la même liqueur que la compagnie. Hé bien , Messieurs , reprit Roberts , je boirai plutôt que de quereller , quoique cette liqueur soit un poison pour moi. Tu boiras , répondit Russel , fut-elle pour toi le plus affreux poison , à moins que tu ne tombes mort en y portant les levres. Ro-

ROBERTS

1722.

Souper que
Russel lui
donne, & les
circonstan-
ces.

(49) C'est l'usage d'Angleterre.

ROBERTS.

1722.

berts prit le verre qui tenoit presque une bouteille entière , & porta la santé qu'on avoit nommée. La santé de qui ? interrompit Russel. Mais , dit l'autre , c'est la santé qu'on vient de boire , celle du Roi d'Angleterre. Et qui est-il le Roi d'Angleterre ? demanda Russel. Il me semble , lui dit Roberts , que celui qui porte la Couronne , est Roi , du moins pendant qu'il la porte. Et qui la porte ? insista Russel. C'est le Roi Georges , répondit Roberts. Alors Russel entrant en fureur , s'emporta aux dernières injures , & jura que les Anglois n'avoient pas de Roi. Il est surprenant , lui dit Roberts , que vous ayez proposé la santé d'un Roi dont vous ne reconnoissez pas l'existence. Le furieux Corsaire sautant sur un de ses pistolets , l'auroit tué , s'il n'eût été retenu par son voisin. Il sauta sur l'autre en répétant plusieurs fois que l'Angleterre n'avoit pas d'autre Roi que le Prétendant. Ses voisins l'arrêterent encore. Le Maître Canonnier , qui étoit à table , homme considéré dans la troupe , se leva d'un air ferme ; & s'adressant à la compagnie : Messieurs , leur dit-il , si notre dessein est de soutenir les loix qui sont établies & jurées entre nous , comme

*Fermeté d'un
Canonier qui
sauve la vie à
Roberts.*

je vous y crois obligés par les plus puissans motifs de la raison & de notre propre intérêt , il me semble que nous devons empêcher Jean Russel de les violer dans les accès de sa fureur. Russel , qui n'étoit pas encore revenu à lui-même , entreprit de défendre sa conduite ; mais le Canonnier s'adressant à lui du même ton , lui déclara qu'on ne lui avoit pas donné le pouvoir de tuer un homme de sang froid , sans le consentement de la troupe qui avoit les prisonniers sous sa protection. Je vois , ajouta-t il , que ce qui vous irrite , est de n'avoir pû violer nos articles au sujet de Roberts. On sçaura mettre un frein à vos emportemens , & garder le prisonnier jusqu'à demain , pour le conduire à bord du Général qui ordonnera de son sort avec plus d'équité. Toute la compagnie paroissant approuver ce discours , Russel , à qui l'on avoit ôté ses armes , reçut ordre de demeurer tranquille , s'il ne vouloit offenser la troupe , & se voir traité comme un mutin. Le Canonnier dit à Roberts qu'on l'auroit conduit sur le champ au Général , s'il n'eût été défendu par un ordre exprès de recevoir les Chaloupes apres neuf heures du soir.

ROBERTS.

1722.

Nouveaux
ouvrages de
Ruffel.

Le lendemain il fut transporté sur le Vaisseau de Lo qui lui promit sa protection. Dans l'après-midi Ruffel vint à bord, accompagné de François Spriggs, Commandant du troisième Vaisseau des Pirates. Il dit au Général que les Pilotes & les Matelots de Roberts vouloient entrer au service de la troupe en qualité de volontaires. Lo répondit que rendre la Félouque à Roberts sans aucun de ses gens, c'étoit le livrer à la mort, & qu'il valoit autant lui casser la tête d'un coup de pistolet. Je ne m'y oppose pas, repliqua Ruffel; mais ce que je propose, est pour l'utilité de la compagnie; & je voudrois voir qui seroit assez hardi pour me contredire. Il ajouta qu'en qualité de *Quartier-Maitre*, & par l'autorité que lui donnoit cet emploi, il vouloit que le Pilote & les Matelots fussent reçus sur le champ dans la troupe : que graces au Ciel il soutenoit la justice & l'intérêt public, comme il y étoit obligé par son poste; & que si quelqu'un avoit la hardiesse de s'y opposer, il avoit un pistolet à sa ceinture & une poignée de balles pour se faire raison. Ensuite se tournant vers Roberts; Mon ami, lui dit-il, la compagnie t'a rendu ta Félou-

que , & tu l'auras. Tu auras deux hommes , & rien de plus. Pour les provisions , tu n'auras que ce qui est actuellement dans ton Vaisseau. Il m'est revenu , continua-t-il , que plusieurs de nos gens se proposent de te former une cargaison. Mais je leur en fais défense en vertu de mon autorité ; parce qu'il n'est pas sûr que les marchandises qu'ils veulent te donner , ne nous soient pas bientôt nécessaires à nous-mêmes. En un mot , je jure par tout ce qu'il y a de redoutable , que s'il se passe quelque chose de nos Vaisseaux dans le tien , sans ma participation & sans mon ordre , je mets aussitôt le feu à ta Félouque , & je t'y brûle toi-même avec tout ce que tu possèdes.

ROBERTS.

1722.

Sa furieuse
obstination.

Comme son emploi de Quartier-Maitre lui donnoit effectivement ce pouvoir , Lo ne put s'opposer à sa résolution. Il ne restoit plus qu'à conduire Roberts sur la Félouque. Il quitta le Vaisseau du Général , sans que personne osât lui présenter le moindre secours , effet des menaces de Rufsel ; car la générosité est une vertu fort commune entre les Corsaires. Comme ce furieux Capitaine étoit prêt à retourner sur son propre bord , il se

ROBERTS.

1722.

Il ramene
Roberts sur
son bord.
Leur dernier
entretien.

chargea de prendre Roberts dans sa Chaloupe. En arrivant à son Vaisseau, il donna ordre que le souper fût préparé ; & dans l'intervalle il se fit apporter du pounch & du vin avec des pipes & du tabac. Tous les Officiers furent invités & Roberts avec eux. Russel lui dit qu'il l'exhortoit à boire & à manger beaucoup , parce qu'ils avoient un voyage aussi difficile à faire que celui du Prophete Elie au mont Horeb , & que n'ayant ni vivres ni liqueurs dans sa Félouque , il devoit faire un bon fond dans son estomac , pour résister long-tems à la soif & à la faim. Une raillerie si amere fit sentir à Roberts tout le malheur de sa situation. Cependant il répondit qu'il espéroit mieux de la générosité de ceux qui lui laissoient la vie & la liberté. Russel jura qu'il n'avoit plus d'autre faveur à se promettre que le souper qui se préparoit.

Je le conjurai , dit l'Auteur , plutôt que de m'abandonner dans cet état aux funestes extrémités qui sembloient me menacer , de me mettre à terre dans l'Isle voisine , ou sur les Côtes de Guinée ; enfin de faire de moi tout ce qu'il jugeroit à propos dans sa colere ou dans sa bonté , pourvu qu'il me

dispensât d'entrer à son service. Il me répondit qu'il avoit dépendu de moi d'être de ses amis ; mais qu'ayant méprisé son amitié , il falloit me tenir au choix que j'avois fait , & qu'il avoit encore pour moi plus de bonté que je ne devois en attendre , après l'avoir mis plus mal avec sa compagnie qu'il n'y avoit jamais été & qu'il n'y vouloit être.

ROBERTS.

1722.

Roberts s'étant excusé par l'innocence de ses intentions , le supplia lui & tous ses convives , de le regarder comme un objet de pitié plutôt que de vengeance. Il répondit : « Vos argumens & vos persuasions sont inutiles. Il est trop tard. Vous avez refusé notre pitié , lorsqu'elle vous étoit offerte ; votre sort est décidé. Remplissez - vous l'estomac pour soutenir vos forces aussi long-tems que vous le pourrez ; car il y a beaucoup d'apparence que le repas que vous allez faire , fera le dernier de votre vie , à moins qu'ayant la conscience si tendre , vous ne soyez assez bien avec le Ciel pour en obtenir des miracles. Si je sens quelque pitié , c'est pour les deux hommes qui doivent vous suivre. Je suis tenté de les prendre avec moi , & de

Raillerie de
Russel.

ROBERTS.

1722.

» vous laisser profiter seul des secours
 » du Ciel ». Quelques personnes de
 l'assemblée lui dirent que ces deux
 hommes s'exposeroient volontairement
 à suivre leur Maître, & qu'ils étoient
 résolus de partager toutes ses disgraces.
 Apparemment, reprit Russel,
 qu'il leur a rendu la conscience aussi
 délicate que la sienne. Vous verrez
 que le Ciel ne refusera rien à de si hon-
 nêtes gens.

Triste état
 de la Félo-
 que de Ro-
 berts.

Ces railleries furent continuées pen-
 dant le souper. A dix heures, Russel
 fit appeller quelques Matelots qu'il
 avoit nommés pour la garde de la Fé-
 louque, & leur demanda s'ils avoient
 tout enlevé suivant ses ordres. Ils ju-
 rerent qu'ils n'avoient rien laissé, &
 qu'il n'y restoit que de l'eau. Com-
 ment de l'eau? reprit Russel en blas-
 phémant. Ne vous avois-je pas don-
 né ordre de vuidier tous les tonneaux?
 Nous n'avons pas manqué, répon-
 dirent ils, & l'eau que nous avons
 laissée, n'est que de l'eau de mer qui
 entre de tous côtés dans le Bâtiment.
 Cette réponse calma le Corsaire, &
 lui donna occasion de redoubler ses
 ironies. Enfin lorsqu'il se sentit pressé
 du sommeil, il donna ordre que Ro-
 berts & ses deux hommes fussent con-
 duits

duits à leur Félouque. En mettant le pied dans l'Esquif, Roberts crut entendre la voix de son Pilote qui lui disoit avec un faux air de tristesse : Capitaine, vous êtes donc résolu de m'abandonner ? « Je lui demandai, raconte Roberts, si ce n'étoit pas lui-même qui me quittoit volontairement. Il me répondit : je crois que j'y suis forcé. Adieu donc, lui dis-je. Il m'appella encore une fois, pour me prier d'écrire à son frere, & de lui marquer où je l'avois laissé. Je lui répondis que j'ignorois la demeure de son frere. Il demeure, me dit-il, à Carlingfort en Irlande. Traître, lui répondis-je, ne m'avez-vous pas dit à la Barbade, que vous étiez Ecoïsois, & que toute votre famille étoit en Ecosse ? Il ne repliqua point. Le tems étoit obscur. En un moment nous perdîmes le Vaisseau de vûe.

Ce Pilote que Roberts avoit pris à la Barbade, lui avoit dit effectivement qu'il étoit d'Ecosse ; & qu'ayant servi sur un Bâtiment de la nouvelle Angleterre, il avoit perdu tout son bien dans un naufrage. A la vérité il étoit presque nud, lorsque Roberts l'avoit engagé à son service ; & sa conduite

Roberts.

1722.

Adieu qu'il
reçoit de son
Pilote.

Caractere
du Pilote.

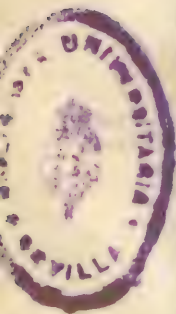
ROBERTS.

1722.

n'avoit pas laissé d'être si bonne à la Barbade, qu'il n'y devoit rien à son départ. Roberts en avoit eu la preuve dans la liberté qu'on lui avoit laissée de partir ; car la méthode de cette Isle est d'arrêter un Capitaine pour les dettes de ses gens , & de ne lui laisser lever l'ancre qu'après avoir satisfait leurs créanciers sur leurs gages futurs, ou qu'après avoir donné de bonnes cautions. Roberts, prévenu en faveur de son caractère, lui avoit acheté des habits & les instrumens nécessaires pour sa profession. Il ne lui avoit trouvé aucun des vices qui sont communs entre les gens de mer, tel que le jurement & le blasphème, l'ivrognerie, la débauche, &c. C'étoit un Presbiterien rigide, qui observoit scrupuleusement les loix de son Eglise ; & les seuls démêlés que Roberts avoit jamais eus avec lui, n'avoient regardé que l'Eglise Anglicane, contre laquelle il s'emportoit souvent dans ses discours. Cependant depuis qu'il s'étoit familiarisé avec les Corsaires, il étoit devenu plus méchant qu'eux. Il avoit formé en deux jours l'habitude de toutes sortes de vices. Son nom étoit *Hunter*.

Roberts av.

Comme c'étoit dans son propre Es-



quif que Roberts avoit eu la liberté de retourner à fa Félouque, il attendit impatiemment le jour pour reconnoître en quel état elle lui étoit rendue. Il y trouva d'abord de quoi remplir fon chapeau de miettes & de croustes de bifeuit, avec quatre ou cinq poignées de tabac à fumer. Tout étant précieux pour lui dans la situation qu'on lui avoit annoncée, il recueillit foigneufement ces misérables refles. Il retrouva fa bouffole, fon quart de cercle, & quelques autres inftrumens de mer. On lui avoit laiffé fon lit comme un meuble inutile pour les Corfaires, qui, à l'exception des feuls Officiers, n'ont pas d'autres lits que le tillac. Pour provifions de bouche, il ne trouva que dix bouteilles d'eau-de-vie & trente livres de riz, avec une fort petite quantité de farine. L'eau qui refloit dans les tonneaux ne montoit pas à plus de trois pintes.

Ses recherches tournerent enfuite vers les voiles. A la place des fiennes on en avoit mis des vieilles qui étoient à demi-pourries. Mais quelque Pirate avoit eu l'humanité de laiffer fix aiguilles avec un peu de fil retors & quelques piéces de vieux canevas, dont il commença auffi-tôt à faire ufage. Ce

ROBERTS.

1922.

rive dans la
Félouque.
Provilions
qu'il y trou-
ve.

ROBERTS.

1722.

Il emploie
trois jours à
réparer les
voiles. Sa
nourriture.

travail l'occupa pendant trois jours, lui & ses deux hommes. Ils ne vécurent dans cet intervalle que de farine & de riz cru, avec quelques verres d'eau-de-vie pour épargner leur eau, dont ils espéroient faire de la pâte. Le quatrième jour, ils firent un petit gâteau qu'ils partagerent fidèlement en trois parts, & qui fut le meilleur mets qu'ils eussent mangé depuis qu'ils avoient quitté les Pirates. Un autre jour, ils composerent une sorte de bouillie qui les soulagea beaucoup. C'étoit le trois de Novembre. Avec une extrême difficulté ils avoient mis leurs voiles en état de servir. Roberts observa le même jour qu'il étoit à dix-sept degrés de latitude. Le Pilote de Russel lui avoit dit en le quittant, qu'on étoit à soixante-cinq, ou dix lieues de l'Isle Saint-Antoine, Est par Sud-demi-Est.

Il tourne
vers les Isles
du Cap Verd.

Dans cette supposition il porta vers les Isles du Cap Verd, sur-tout vers celle de S. Nicolas. Le 7 Novembre, il se trouva par ses observations à seize degrés cinquante-cinq minutes du Nord, environ quarante six lieues de S. Antoine. La nuit suivante, il tomba un peu de pluie qui lui donna le moyen de recueillir quatre ou cinq

Pêche d'un
shark, mon-
stre marin.

Un grand
poisson.

pintes d'eau. Elle fut suivie d'un calme de plusieurs jours. Le 10, avec le secours d'un vent frais qui dura jusqu'au seize; il s'avança jusqu'à la vûe de S. Antoine, à dix-huit ou dix-neuf lieues de distance. Le calme ayant recommencé l'après-midi du seize, il prit un shark que les François nomment le *requin*. Cette pêche lui coûta beaucoup de peine, & mit même le Bâtiment en danger par les violentes secousses du monstre marin qui avoit onze pieds & demi de longueur. Roberts & ses deux Compagnons jugerent qu'il ne devoit pas peser moins de trois cens livres. Après l'avoir cru mort sur le tillac, ils lui virent recommencer ses mouvemens avec tant de furie, qu'ils ne purent les arrêter qu'en lui coupant une grande partie de la queue, où réside la principale force. Ils lui trouverent dans le ventre cinq petits qui n'avoient encore que la grosseur d'un merlan. Son foie n'étoit pas d'un noir rougeâtre, comme il est ordinairement dans les animaux de cette espece, mais d'un fort beau gris. Roberts faisant aussitôt du feu avec son fusil, seule arme qu'on lui avoit laissée, se servit d'eau de mer pour faire mieux cuire quelque partie de sa

ROBERTS.

1722.

pêche, dont il fit un repas qui lui parut délicieux. Comme il manquoit de sel pour conserver le reste, il le coupa en longues tranches qu'il fit sécher au Soleil. Son fusil lui devint un meuble fort utile, parce qu'on ne lui avoit laissé aucun autre instrument pour allumer du feu. Etant aussi sans chandelle, il se servoit pendant la nuit d'un charbon ardent, pour observer l'aiguille aimantée & régler ainsi sa course.

Plan des Pirates pour leurs courses.

Dans le séjour que l'Auteur avoit fait avec les Pirates, il avoit découvert la route qu'ils vouloient prendre, quoiqu'ils affectassent d'en faire un secret. Leur dessein étoit de gagner directement la Côte de Guinée, & d'y croiser aussi long-tems qu'il leur seroit possible. De-là ils devoient prendre vers les Côtes du Brésil, où ils se promettoient des monts d'or, & descendre ensuite vers les Isles, pour se rendre à la fin du printems sur les Côtes de l'Amérique Septentrionale, d'où ils vouloient gagner en été celles de Terre-neuve.

Le 17, Roberts n'étant qu'à huit lieues de S. Antoine, crut pouvoir uter de son eau fraîche avec un peu moins d'épargne. Il y fit cuire quelques tranches de son poisson avec du

riz. La vûe de la terre excitant ses espérances, il mangea pour la première fois autant de goût que d'appétit. Le lendemain au matin il découvrit clairement *S. Antoine, S. Vincent, Ste Lucie, Terra-Bianca, & Monte-Guarde* qui est la plus haute montagne de l'Isle Saint-Nicolas. Elle se fait voir de tous les côtés de l'Isle dans la forme d'un pain de sucre, dont la pointe vient ensuite à s'élargir. Enfin le 20 il mouilla dans la Rade de Currifal sur seize brasses à un quart de mille du rivage. Son premier soin fut de chercher le cable que les Pirates avoient laissé couler dans leur première rencontre. Il en avoit apperçu le bout en arrivant dans la Rade. Il prit sa Chaloupe pour le retrouver; avec un paquet de petite corde qu'il se proposoit d'attacher à l'extrémité, dans l'espérance de le ramener ainsi jusqu'à bord. Mais la nuit vint interrompre son entreprise.

Roberts arrive à Currifal.

Un de ses gens, nommé *Potter*, lui demanda la permission de se rendre à terre dans l'Esquif pour en apporter de l'eau fraîche. Il y consentit; & se sentant accablé de sommeil, il donna ordre à l'autre de veiller jusqu'au retour de son Compagnon; après quoi il se mit à dormir. S'étant éveillé en

Il perd un de ses hommes.

ROBERTS.

1722.

surfaut avant la fin de la nuit, il appella son homme qui ne lui fit pas de réponse. Il se leva pour le chercher ; & l'ayant trouvé endormi sur le tillac, il s'aperçut en jettant les yeux autour de soi, que le courant l'avoit éloigné de l'Isle. Sa surprise fut extrême. Il se voyoit exposé aux flots pendant toute la durée des ténèbres, & dans une situation plus dangereuse que jamais, sans espérer que Potter pût le rejoindre. Cependant le jour étant venu l'éclairer, il trouva le moyen avec beaucoup de peine, de gagner une Baye sablonneuse que les Habitans nomment *Puttako*, où il jeta l'ancre le 22 de Novembre sur six brasses d'un beau fond de sable.

Vaines off-
res de sept
Nègres.

Vers le soir, il lui vint sept Nègres de Paraghisi, qui lui apportèrent une petite provision d'eau, de la part du Prêtre & du Gouverneur de Saint Nicolas. Ils l'assurèrent qu'il pouvoit s'approcher de Paraghisi, aussi-tôt que le courant seroit passé, c'est-à-dire dans l'espace d'une heure ; & lorsqu'il leur parla d'attendre un de ses gens qui étoit resté à Currisal, ils lui protestèrent que le vent étant contraire, il se passeroit au moins quinze jours avant qu'il pût remonter au long de la

Côte. Cette objection l'ayant emporté sur ses desirs, il mit à la voile avec les Nègres pour aller au-devant de Potter. Mais le vent se trouva si fort, qu'il fut obligé de relâcher dans un lieu qui se nomme *Porto-Gary*; & voulant tenter un nouvel effort, sa grande voile fut si maltraitée, que les Nègres parlerent de l'abandonner pour rentrer dans leur Barque. Il employa toutes sortes de motifs pour leur faire perdre cette pensée. Il leur représenta d'un côté qu'il y auroit de la barbarie à le laisser sans secours; & de l'autre qu'ils alloient s'exposer encore plus follement à la fureur des flots dans une Barque beaucoup plus fragile que son Bâtiment. Il ne put les persuader. Leur réponse fut qu'ils ne voyoient pas plus de danger dans leur Barque que dans un Vaisseau sans voiles, sans eau & sans provision; ou que s'il falloit périr, ils aimoient mieux que ce fût à la vûe de leur demeure que dans des lieux éloignés. Un d'entr'eux ajouta que Roberts étoit sûr de ne manquer de rien, lorsqu'il toucheroit à quelque autre terre; au lieu que la seule sûreté qu'il y avoit pour eux étoit d'y tomber dans l'esclavage. Ils le quittèrent malgré ses plaintes & ses reproches.

ROBERT.

1722.

Roberts re-
tombe dans
un cruel em-
baras.

Le vent continuant avec beaucoup de furie, il demeura incertain de quel côté il devoit porter. Sa situation ne lui laissoit guères d'espérance de pouvoir gagner l'Isle de May ou celle de S. Jago. Il ne connoissoit pas celles de S. Jean & de S. Philippe. Les Cartes qu'il en avoit vûes, étoient fort imparfaites; & dans plusieurs Relations il se souvenoit d'avoir lu que ces deux Isles sont fort dangereuses. Il trouva néanmoins dans la suite que l'idée qu'il en avoit conçue, étoit tout-à-fait fautive.

Il passa la nuit dans toutes les alarmes qu'on peut se représenter. Mais à la pointe du jour il aperçut à l'Est-Nord-Est *Terra Vermilia* ou *Punta de ver Milhari*, comme la nomment les Habitans. Il eut besoin du jour entier & de la nuit suivante pour s'en approcher. Le lendemain, sans s'être aperçu que personne fût monté sur son bord, il entendit la voix d'un homme qui demandoit en Portugais si le Vaisseau étoit à l'ancre. Aussi tôt il découvrit trois Nègres de qui étoit venue cette question. Il leur répondit que dans l'embarras mortel où il étoit, à peine connoissoit-il sa situation; mais qu'il cherchoit l'Isle de S. Jago. Alors

Secours im-
prévu qu'il
reçoit de
trois Nègres.

un d'entr'eux, qui se nommoit *Colau-Verde*, l'assura qu'il connoissoit parfaitement S. Jago, S. Philippe & S. Jean; qu'il pouvoit le mener dans quelque Port de ces trois Isles qu'il voulût choisir: que celle de S. Philippe étoit abondante en provision, mais l'ancrage mauvais & la mer fort haute: qu'au contraire S. Jean avoit un excellent Port où il promettoit de le conduire sûrement.

Roberts accepta cette offre. Il s'efforça d'abord avec le secours des trois Nègres, de réparer un peu le désordre de ses voiles. Ensuite se livrant à la conduite de Colau, il porta droit à la pointe Nord de S. Philippe. L'ayant doublée, il tourna plus au Sud en suivant les Côtes jusqu'à la vûe de *Ghors* qui est une partie de la même Isle. De-là il découvrit l'Isle de Saint-Jean, vers laquelle il porta directement; & lorsqu'il eut passé les petites Isles qui sont situées dans l'intervalle avec beaucoup de confiance pour Colau, qui lui fit prendre au-dessus de la plus orientale, il gagna aisément la pointe Ouest de S. Jean. Il restoit, suivant le Pilote Nègre, à s'avancer vers la pointe Nord que les Habitans nomment *Ghelungo*, & qui est éloignée de

Il gage
l'Isle de S.
Jean.

ROBERTS.

1722.

l'autre d'environ deux lieues. Alors Roberts voulut sçavoir de son Pilote, où il plaçoit le Port. Mais il fut extrêmement surpris de reconnoître aux incertitudes de Colau, qu'il l'ignoroit. L'unique éclaircissement qu'il en tira, fut qu'il étoit sûr de ne l'avoir point encore passé. Ils s'attachèrent à suivre la Côte, en observant soigneusement leur situation. Enfin le Port se fit apercevoir; mais ce ne fut qu'après qu'on fut arrivé sous le vent; car étant derrière une pointe, il faut l'avoir passée pour le découvrir; & comme le vent est toujours assez fort au long de la Côte, il devient très-difficile de remonter pour gagner le rivage; sans compter qu'on est poussé par un courant fort impétueux qui augmente beaucoup la difficulté. Roberts embarrassé par ces obstacles, demanda à son Pilote s'il ne connoissoit point au dessous du vent quelque endroit où l'on pût mouiller. Le Nègre répondit non, & que si l'on ne gaignoit pas le rivage avant qu'on eût passé *Punta de Sal*, non seulement il seroit impossible d'aborder; mais très-difficile d'éviter le naufrage. Roberts lui demanda conseil. Je n'en ai pas d'autre à vous donner, lui dit le Nè-

Les emba-
ras de Ro-
berts au-
gmentent.

gre, que d'aborder sur les rocs, d'où chacun se sauvera comme il pourra. Mais je ne sçais pas nager, lui répondit Roberts, & mon Matelot non plus. La réplique du Nègre fut qu'étant si près des rocs, il alloit aborder. Roberts prenant son fusil, lui dit qu'il sçauroit empêcher qu'on ne lui fit violence sur son bord. Le Nègre fut aussitôt d'ans l'eau; & lui souhaitant une bonne fortune, il gagna la terre à la nage. Ses deux Compagnons, qui ne sçavoient pas si bien nager, n'osèrent suivre son exemple, & protestèrent même qu'il n'étoient pas capables de laisser Roberts sans secours; mais ils le prièrent aussi de ne les pas abandonner aux flots sans eau & sans provision. Il leur dit qu'il ne cherchoit que le moyen d'aborder dans un lieu sûr ou même de se faire échouer; & lorsqu'ils lui représentèrent de quoi Colau l'avoit menacé, il répondit que ce perfide, comme ils avoient pu le remarquer eux-mêmes, s'étoit attribué des connoissances qu'il n'avoit pas. Alors les deux Nègres chargerent Colau d'imprécations, & souhaiterent de le voir périr avant qu'il pût gagner les rocs. Roberts leur dit que s'ils vouloient travailler à la pompe pour soulager un peu

ROBERTS.

1722.

Son Pilote
Nègre s'é-
chappe à la
nage.

ROBERTS.

1722.

Les deux
autres refa-
ient de l'ai-
der.

la Félouque, il espéroit encore de les mettre sûrement à terre. Mais ils lui déclarerent qu'ils ne travailleroient à rien que lorsqu'ils le verroient à l'ancre; s'engageant néanmoins par d'horribles sermens à ne pas l'abandonner.

Roberts s'approcha du rivage, & ferra de si près Punta de Sal, que vers l'extrémité de la pointe un homme auroit pû sauter du bord sur le rivage. La raison qui lui faisoit tant hasarder contre les rocs, étoit sensible. Cette pointe lui paroissant l'extrémité de la Côte au-dessous du vent, il n'étoit pas sûr au-delà de trouver la terre assez avancée pour remorquer facilement. D'ailleurs les rocs étoient unis & fort escarpés. Il sçavoit qu'ordinairement cette sorte de rocs ne s'avancent pas sous l'eau; & la difficulté n'étant que d'y grimper, lorsqu'il en seroit allez proche pour y mettre le pied, il cherchoit quelque lieu qui fût favorable à ce dessein. Mais à la première vûe qu'il eut de la terre de l'autre côté de la pointe, il decouvrit une petite Baye assez profonde, dans laquelle il ne balança point à s'engager. La sonde qu'il avoit à la main, lui donna d'abord treize brasses, ensuite douze. Un courant du Nord, qui

entre dans la Baye , l'aidant beaucoup plus que ses voiles , il s'approcha insensiblement de la terre ; & quoique le rivage lui parût fort inégal , ce qui est ordinairement la marque d'un mauvais fond , il ne se vit pas plutôt sur neuf brasses qu'il mouilla l'ancre à toutes sortes de risques. Les deux Nègres se voyant si près de la terre , se jetterent aussi-tôt dans l'eau , & nagerent heureusement jusqu'au rivage.

ROBERTS.

1722.

Il entre dans
une Baye de
Saint Jean.

La nuit approchoit. Roberts la passa tranquillement dans ce lieu. Au point du jour , trois Insulaires parurent sur le bord de la mer ; & n'apercevant que deux hommes sur la Félouque , se mirent librement à la nage pour venir à bord. Ils firent des offres civiles à Roberts , jusqu'à lui proposer d'aller dîner à terre avec eux. Il leur répondit qu'il ne sçavoit pas nager. Leur étonnement fut extrême. Ils répeterent plusieurs fois qu'il leur paroissoit bien étrange que des gens qui traversoient la grande mer , osassent l'entreprendre sans sçavoir nager ; & vantant l'usage de leur Nation , ils assurèrent qu'il n'y avoit pas d'enfant parmi eux qui ne pût se sauver de toutes sortes de périls à la nage. Ce-

Secours qu'il
reçoit de
trois Insulai-
res.

Discours
qu'ils lui tien-
nent , & lu-
mieres qu'il
en reçoit.

ROBERTS,

1722.

pendant comme l'eau manquoit à Roberts, ils consentirent à lui en apporter. Etant bientôt revenus avec deux calbasses qui tenoient environ douze pintes, Roberts lui offrit de préparer pour eux quelques tranches de son poisson. A la vûe des tranches séches, ils lui dirent qu'ils croyoient les reconnoître pour la chair du poisson qu'ils nommerent *sarde*, sur quoi ils demanderent s'il ne dévoroit pas les hommes. Roberts leur ayant répondu qu'on en avoit quantité d'exemples, ils jetterent avec effroi ce qu'ils tenoient entre leurs mains, en disant qu'ils n'auroient jamais cru que des hommes fussent capables de manger un animal qui se nourrit de leur chair. Ce mécontentement ne les empecha point de travailler à la pompe & de nettoyer entièrement la Félouque. Roberts, pour les récompenser de leur travail, leur offrit un verre d'eau de vie, en regrettant que les Pirates ne lui eussent pas laissé le pouvoir de leur en donner plus libéralement. Ils refuserent d'en boire. Puisqu'il en avoit si peu, lui dirent-ils, & qu'il étoit accoutumé à cette liqueur, ils lui conseilloyent de la garder pour ses besoins. Ils ajouterent que l'eau étoit leur boisson naturelle,

& qu'ils s'en trouvoient fort bien ; qu'ils n'avoient jamais goûté d'*aquardanta* (c'est le nom qu'ils lui donnoient) quoiqu'ils n'ignorassent pas qu'elle étoit fort bonne ; mais qu'ils se souvenoient qu'un Pirate François nommé *Maringouin*, ayant abordé dans leur Isle avec une grosse provision de cette liqueur qu'il n'avoit pas épargnée aux Habitans, la plupart de ceux qui en avoient bû, étoient devenus fous pendant plusieurs jours, parce qu'ils n'y étoient point accoutumés, & que d'autres en avoient été dangereusement malades : que cependant il se trouvoit encore des Nègres qui souhaitoient d'être enlevés par quelque Pirate, pourvû qu'ils fussent conduits dans une Région où cette liqueur chaude fût en abondance.

Roberts leur demanda s'ils avoient beaucoup de coton dans leur Isle. Ils lui dirent que chaque année en produisoit abondamment, mais que la rareté des pluies avoit rendu la dernière assez stérile : qu'il n'y avoit pas de Nègre néanmoins qui n'eût cinq ou six robes, quoiqu'ils en fissent peu d'usage : que les Vaisseaux venant rarement dans leur Isle, ils employoient le coton à leurs propres besoins, &

Abondance
de coton dans
cette Isle,
sans aucun
commerce.

ROBERTS.

1722.

qu'il n'y avoit pas d'Habitans qui ne lui en donnât volontiers quelque piece pour raccommoder ses voiles. Mais il les assura qu'il ne prendroit rien d'eux sans le payer. Si j'avois eu, dit Roberts, quelques grains de verre ou d'autres bagatelles, j'aurois acquis tout le coton de l'Isle.

Ils admirerent beaucoup son horloge de sable & ses instrumens astronomiques. Les Portugais, à qui ils avoient quelquefois vu des machines de la même espece, n'avoient jamais voulu leur en apprendre l'usage. Roberts prenant plaisir à leur donner quelque explication, ils lui dirent que tous les Blancs étoient autant de *Fictazaers*, nom qu'ils donnent à leurs Sorciers. Il leur répondit que toute correspondance avec le Diable faisoit horreur aux Anglois, & que dans leur Pays les Sorciers étoient brûlés vifs. C'est une fort bonne loi, lui dirent-ils, & nous en souhaiterions ici l'usage. Mais pour expliquer l'habileté des Blancs, ils conclurent que sans être aussi méchans que les Sorciers, puisqu'ils les punissoient par le feu, ils devoient être plus sçavans que le Diable même; & la raison qu'ils en apportèrent, c'est qu'ils avoient remar-

Médes des
Nègres sur
les sorciers.

qué que leurs Sorciers , dont le sçavoir venoit du Diable , n'avoit aucun pouvoir contre les Blancs. Là-dessus ils prièrent Roberts d'employer ses lumieres pour les empêcher de nuire à leurs bestiaux , & sur-tout à leurs enfans qu'ils faisoient mourir par des maladies de langueur , lorsqu'ils portoient de la haine à leur famille.

On fera peut-être surpris , dit Roberts , que j'entendisse si parfaitement leur langage. Mais sçachant la Langue Portugaise , qui fait une grande partie de la leur , mêlée avec l'ancien Mandingo qui est leur premiere Langue , ils ne disoient rien dont je ne comprisse du moins le sens. D'ailleurs leurs moindres paroles sont accompagnées de tant de mouvemens & de gestification , sur-tout dans cette Isle & dans celle de S. Philippe , que leur pensée se fait entendre avant qu'ils aient achevé de l'exprimer.

Dans l'après-midi le vent devint fort impétueux , & le Ciel se couvrit de nuages si épais , que Roberts se crut menacé d'une tempête. Il étoit venu à bord plusieurs autres Nègres. A sa priere , un d'entre eux se mit à la nage , tenant le bout d'une corde pour amarrer le Bâtiment contre les rocs.

ROBERTS.

1722.

Maniere
dont Roberts
entendait les
Nègres.

ROBERTS.

1722.

Mais il le fit si légèrement , que la corde ayant coulé aussi-tôt , son travail devint inutile. Roberts le pria inutilement de recommencer. Il répondit que si le vent éloignoit la Fé-louque , il se chargeoit lui & ses compagnons , de porter les deux Anglois au rivage. Cependant quelques-uns d'entr'eux consentirent à retourner à terre , pour chercher Colau Verde , dont l'adresse & l'effronterie pour-roient être de quelque secours. Le vent fut inégal pendant la nuit suivante. Une heure avant le lever du Soleil , il plut beaucoup au Nord-Est & à l'Est-Nord Est ; ce que les Nègres expliquèrent comme un signe de vent qui ne feroit qu'augmenter pendant le jour. Cependant le Soleil se leva fort clair. Mais vers huit heures le vent souffla fort impétueusement , & devint si furieux vers le milieu du jour , que Roberts n'avoit jamais vu les vagues dans une telle agitation. Il ne sçavoit quel parti prendre ; & tous ses efforts se tournèrent à persuader aux Nègres de ne pas l'abandonner. Le reste du jour & la nuit suivante se passerent avec moins d'allarmes. Mais le lendemain qui étoit le 29 de Novembre , les vents redevinrent si fu-

rieux, qu'ayant arraché le Bâtiment de dessus son ancre, ils le précipiterent sur la pointe d'un roc où il se brisa misérablement. L'eau pénétrait de toutes parts; & les Nègres à cette vue se jetterent à la nage pour gagner la terre. Cependant ils revinrent au secours de Roberts & de son Matelot qui jettoit des cris lamentables. A la faveur de quelques planches brisées, ils les conduisirent au pied d'un roc, où ils trouverent assez de facilité à monter plus de quinze pieds au-dessus des flots. Là, le roc s'applanissant dans un espace de neuf ou dix pieds, ils s'arrêtèrent pour reprendre haleine, tandis que d'autres Nègres qui avoient vu leur disgrâce du sommet de la Côte, leur apportèrent de l'eau & quelques alimens du Pays. Ils allumerent du feu dans le même endroit pour faire cuire des courges; & le tems ayant commencé à s'adoucir, ils y passerent toute la nuit.

Le jour suivant fut employé par les Nègres à sauver les débris de la Féloque, sur-tout les moindres pieces de bois où il restoit quelque trace de peinture. Ils dirent à Roberts que s'il pouvoit imaginer quelque moyen de rejoindre ensemble les mâts, le gouver-

ROBERTS.

1722.

Tempête qui
brise son Bâ-
timent.

Il est sauvé
par les Nè-
gres.

ROBERTS.

1722.

Leur bonté
naturelle.Idée qu'ils
ont d'eux-
mêmes.

nail & quelques autres parties qui ne paroissent pas fracassées, ils croyoient pouvoir les conduire jusqu'au Port d'Ovens, où peut-être en tireroit-il quelque utilité. Il admira leur bonté dans cette proposition; & touché de reconnaissance, il leur promit que s'il arrivoit dans ce Port quelque Bâtiment qui eût besoin de ses tristes restes, il les vendroit dans la seule vue de leur en donner le prix, & de récompenser leurs services par un présent fort inférieur à sa reconnaissance. Leur sensibilité pour cette promesse mérite d'être représentée dans les termes de l'Auteur. « Ils lui protestèrent qu'ils » croyoient n'avoir fait que leur devoir en assistant des Etrangers dans » l'infortune; que malgré la différence de leur couleur, & quoiqu'ils » fussent regardés par les Blancs comme des créatures d'une autre espèce, ils étoient persuadés que tous » les hommes sont de la même nature; » mais qu'ils avoient néanmoins » que Dieu les avoit créés fort intéressés aux Blancs ». Roberts surpris de leur trouver tant de raison, leur répondit qu'au fond il n'y voyoit pas d'autre différence que la couleur, & qu'il n'en connoissoit pas d'autre cause

que la chaleur excessive de leur climat. Il ajouta que si quelque Blanc venoit vivre dans leur Isle avec une femme de son Pays, exposé comme eux à l'ardeur du Soleil, il ne doutoit pas que dans trois ou quatre générations leur postérité ne fût de la même couleur & de la même complexion.

Il fut beaucoup plus surpris de leur entendre dire que dans cette supposition les Blancs perdroient peut être leur couleur, mais que leurs cheveux conserveroient toujours leur nature, & ne deviendroient pas frisés comme ceux des Nègres. Ils lui dirent encore qu'ils n'avoient que trop reconnu par une longue expérience qu'il y avoit sur eux quelque malédiction, & qu'ils étoient faits pour être les serviteurs & les esclaves des Blancs. Roberts assez content de les voir dans cette idée, leur répondit que c'étoit une opinion assez reçue dans le monde. Ils entrerent si fort dans sa réponse, qu'ils la confirmèrent en lui disant que c'étoit une vérité prouvée par l'usage annuel des Blancs, qui venoient prendre ou acheter des milliers d'esclaves en Guinée.

Non-seulement les Nègres sauvèrent tous les débris qui étoient sur la

ROBERTS.

1722.

Leur habileté à nager & à plonger.

surface de la mer ; mais plongeant avec une hardiesse extrême , ils ramenerent du fond des flots deux pots de fer qu'ils se hâtèrent de rendre à Roberts. Ils excellent tous à nager & à plonger. La petite Baye de Punta de Sal étant d'une eau si claire , que dans le beau tems on voit le fond jusqu'à huit & dix brasses , c'est un de leurs plus doux exercices après la pêche , de jeter une pierre au fond de l'eau , & de parier entr'eux qui aura le plus d'adresse à la retrouver. Ils ont un art de ménager leur haleine , qui les fait demeurer au fond plus d'une minute.

Messager de la part du Gouverneur & du Prince de l'Isle.

Vers midi , ils firent à Roberts un diner , composé de courges bouillies & de quelques poissons qu'ils avoient pêchés. Pendant que les deux Anglois oublioient leur infortune pour manger avec assez d'appétit , il leur vint un Messager du Seigneur Lionel Confalvo , Gouverneur de l'Isle , qui s'excusoit de n'être pas venu lui-même , parce qu'il étoit tourmenté d'un rhume. Il envoyoit à Roberts quelques courges & trois ou quatre pommes de terre , en lui faisant espérer pour le jour suivant une piece de chevreau sauvage. Au même moment il parut

un

un autre Messager de la part du Prêtre. Loin d'apporter quelques provisions aux deux Anglois, il étoit chargé par son Maître de leur demander s'ils n'avoient pas sauvé quelque reste de farine. Après cette question, il ajouta, comme de lui-même, que s'il leur restoit de l'*aqua ardentia*, ils feroient beaucoup de plaisir au Prêtre de lui en envoyer. Roberts lui montra les restes de son naufrage, qui consistoient dans quelques planches & les deux pots de fer. A la vûe des deux pots, le Messager releva beaucoup le pouvoir de son Maître, qui le rendoit plus capable d'être utile aux Etrangers que le Gouverneur même; & pour conclusion, il déclara aux Anglois qu'ils lui feroient plaisir de lui envoyer un des deux pots. D'autres Nègres vinrent successivement, & parmi eux Domingo (50) Gomez, fils d'Antonio Gomez, qui avoit été Gouverneur de l'Isle avant Lionel Consalvo. Roberts prit une juste opinion de Consalvo en ne voyant qu'un Nègre dans Gomez. Les Portugais dédaignent de venir commander personnellement dans une Isle si pauvre, &

Le Gouverneur n'est un Nègre.

(50) Il y a dans l'Anglois Gomez; mais il est clair que c'est une faute.

ROBERTS.

1722.

laissent volontiers prendre aux Nègres leurs noms & leurs titres. Gomez présenta au Capitaine Anglois quelques courges , un papayo & des bananes , avec un gâteau composé de bananes & de maiz. Roberts lui ayant demandé ce qu'il exigeoit de sa reconnaissance pour tant de faveurs, il répondit qu'il seroit fort satisfait de son amitié , & que tous les autres Habitans n'avoient pas d'autre prétention , à la réserve du Prêtre qui ne cesseroit pas , suivant sa coutume , de lui faire beaucoup de demandes ; mais qu'il le prévenoit là-dessus , afin qu'il ne se laissât pas tromper. Roberts lui dit qu'à son retour en Angleterre , il ne manqueroit pas de se louer beaucoup de la générosité des Nègres , pour engager ses Compatriotes à venir souvent dans leur Isle. Gomez répondit que malheureusement l'Isle ne produisoit rien d'avantageux au commerce ; que son père & d'autres Nègres fort anciens se souvenoient d'y avoir vû des étrangers qui leur avoient dit qu'elle étoit fort pauvre , & que non seulement les habitans en étoient fort misérables , mais que leur misère étoit la raison qui empêchoit les Vaisseaux de les visiter.

Pauvreté de
l'Isle.

Pendant cet entretien , Roberts observa un Nègre qui paroissoit prêter

l'oreille avec une attention extraordinaire ; & jettant les yeux plus particulièrement sur lui , il crut remarquer qu'il ne ressembloit pas aux Nègres de Guinée ; mais qu'il étoit bazonné comme les Arabes des parties Méridionales de Barbarie , & qu'il avoit les cheveux droits & bruns , quoiqu'assez courts. Tandis qu'il le considéroit , il fut extrêmement surpris de lui entendre dire en Anglois , que l'Isle produisoit quantité de richesses qui n'étoient pas connues des Portugais , & dont les Insulaires ignoroient l'usage , telle que de l'or , de l'ambre gris , de la cire , & diverses bois de teinture. En s'expliquant davantage , Roberts apprit avec une joie égale à son étonnement , que cet Etranger étoit Anglois , né à Carleon sur la rivière d'Usk dans le Pays de Galles ; que son nom étoit *Charles Franklin* , & qu'il étoit fils d'un Juge de paix. Il avoit commandé plusieurs Bâtimens de Bristol. Dans un voyage aux Indes Occidentales il avoit été pris par le Pirate *Barthelemy* , & conduit sur la Côte de Guinée , d'où il avoit trouvé le moyen de s'échapper. Il s'étoit réfugié à Siera Leona , chez un Prince Nègre nommé *Thome*. *Barthelemy* avoit em-

ROBERTS.

1722.

Roberts y
trouve un
Anglois
nommé
Franklin.

Avanture de
Franklin.

ROBERTS.

1722.

Fidélité
d'un Prince
Nègre.

ployé les menaces pour l'arracher de cet asile ; mais le Prince Thome , fidèle à ses promesses , lui avoit fait une réponse fiere & méprisante , qui avoit obligé le Pirate à se retirer. Après son départ , le Capitaine *Plunket* , Chef du Comptoir Anglois de Sierra Leona , ayant entendu parler de Franklin , & le prenant pour quelque scélérat de la troupe du Pirate , l'avoit fait demander au Prince Thome , dans la seule vûe de le condamner au supplice , suivant la rigueur des Loix Angloises. Le Prince Nègre en avoit averti Franklin sans lui cacher qu'il étoit embarrassé par la crainte de déplaire aux Anglois. Franklin comprenant qu'il lui seroit difficile de prouver son innocence , l'avoit conjuré d'attendre l'arrivée de quelque Vaisseau de Bristol , dont il connoît le Capitaine. Son malheur avoit touché si vivement le Prince , qu'il avoit obtenu le renouvellement de sa protection avec un redoutable serment. Cependant *Plunket* ne se relâchant pas dans ses instances , il avoit souhaité pour l'intérêt de la paix , d'être envoyé plus loin dans les terres ; & le Prince ne lui avoit pas refusé cette faveur. Outre le motif de sa sûreté , il avoit appris qu'on trouvoit beau-

Endroit de

1722.

la Guinée, où
l'on trouve
beaucoup
d'or.

coup d'or dans l'intérieur du Pays, sur-tout entre douze & treize degrés de latitude tant du Nord que du Sud, & peut-être jusqu'à l'extrémité méridionale de cette vaste Région. Le Prince Thome l'envoya au Roi de Bembohu, accompagné de quatre Gardes & d'un *Baton d'Etat*, qui lui tenoit lieu d'une Lettre de créance. Son voyage avoit duré sept jours ; & sur le calcul de sa marche, il croyoit avoir fait environ cent milles. Il avoit passé dans sa route par plusieurs Villes, où il avoit été bien reçu. Pendant les quatre premiers jours il n'avoit fait aucune remarque importante ; mais il avoit ensuite observé que l'or étoit fort commun parmi les Habitans. L'attention que ses Gardes avoient continuellement sur lui, l'avoit empêché de prendre des informations. Il apprit d'eux-mêmes qu'ils avoient ordre de lui ôter toutes les occasions d'acquérir trop de lumières, & de le conduire par les routes les plus desertes ; mais sur-tout de ne pas lui laisser la liberté d'écrire. Le Prince Thome avoit eû soin de lui prendre tous ses papiers, sous prétexte de les conserver jusqu'à son retour ; mais les Nègres étant persuadés que les

ROBERTS.

1722.

Franklin est
envoyé au
Roi de Bem-
bolu.

Blancs font autant de *Fittazars* ou de Sorciers , s'imaginent que le Diable ou quelque Génie est toujours prêt à leur fournir les commodités dont ils ont besoin. Enfin , il étoit arrivé à la Cour du Roi de Bembolu , où la vûe du Bâton d'Etat l'avoit fait recevoir avec beaucoup de civilité & d'affection. Il y avoit fait l'admiration du Roi & de tout son peuple, quin'avoient jamais vû d'Européen dans leur Ville.

Roberts ayant remarqué , pendant le discours de Franklin , que les Nègres qui étoient autour de lui , l'écoutoient fort attentivement, leur demanda s'ils avoient compris quelque chose à son récit. Ils lui dirent que non ; mais qu'ils admiroient que le Seigneur Carolos (ils donnoient ce nom à Franklin) eût trouvé le moyen de lui parler dans une langue qu'ils n'entendoient pas. Franklin leur apprit alors qu'il étoit du même Pays que Roberts. Une nouvelle si surprenante fut répandue aussi-tôt dans toute l'assemblée. Ils venoient tous prier Roberts de la confirmer de sa propre bouche, parce qu'ils ont pour principe de ne pas s'en rapporter au témoignage d'autrui , lorsqu'ils peuvent employer celui de leurs propres sens.

Roberts veut
voir la Ville
des Nègres.

L'impatience de Roberts étoit de voir leur Ville. Franklin lui en avoit représenté le chemin comme inaccessible par la multitude de rochers escarpés & pointus qu'il falloit traverser. Les Nègres qu'il interrogea aussi, confirmèrent la même chose, & lui firent une description extravagante de leur Ile. Cependant comme le Gouverneur & le Prêtre l'avoient fait inviter à les aller voir chez eux, il résolut de surmonter toutes les difficultés, d'autant plus que dans le lieu où il étoit, il se voyoit exposé le matin & le soir à périr par la chute des pierres qui rouloient du sommet de la montagne. Les Nègres lui dirent que ces mouvemens venoient des chevres sauvages qui se retiroient le soir sous les rocs. En effet l'Auteur observe que l'Ile entière n'est qu'un composé de montagnes qui s'élèvent l'une au-dessus de l'autre, & que le sommet de l'une étant comme le pied de l'autre, elles forment ensemble une espèce de dôme. Lorsqu'il se fut déterminé à partir, Domingo voulut lui servir de guide, avec la précaution de le lier derrière lui, pour le soutenir dans sa marche. La première partie du chemin se fit assez facilement; & l'on s'ar-

Difficultés
insurmontables du chemin.

ROBERTS.

1722.

rêta pour prendre quelques momens de repos. Mais en s'avancant plus loin, Roberts s'aperçut bien-tôt qu'il lui seroit fort difficile de continuer. Quelques Nègres s'écartant pour chercher une meilleure route , firent tomber une grosse piece de roc qui mit en danger tous ceux qui les suivoient. Domingo déclara qu'il n'exposeroit pas le Capitaine Anglois pendant le jour , parce que l'ardeur du Soleil rendoit les rocs moins capables de consistance & les pierres plus faciles à se détacher ; au lieu que l'humidité de la nuit formoit une espece de ciment qui les arrêtoit. Sur ce raisonnement, dont Roberts ajoute qu'il reconnut la vérité par son expérience , on ne pensa qu'à retourner au lieu d'où l'on étoit parti. Domingo proposa de faire venir une Barque pour gagner la Ville par la voie de la mer. Quoique ce dessein demandât plusieurs jours , Roberts se vit forcé d'y consentir par les premieres atteintes d'une violente fièvre. Tant de chagrin & de fatigues joint à l'ardeur excessive du Soleil qu'il falloit essuyer continuellement , avoit épuisé ses forces. Il tomba dans une maladie si dangereuse , que pendant plus de six semaines son Matelot &

Il y va par
mer. Maladie
qui l'arrête.

Franklin defespérèrent de sa vie. Les Nègres lui rendirent plus de services & de soins qu'il n'auroit pû s'en promettre dans la Région la plus polie de l'Europe & la plus affectionnée aux Anglois. Enfin lorsqu'il fut en état d'entrer dans la Barque, les Nègres qui se chargerent de le conduire avec Domingo, prirent au Sud-Ouest, & trouverent toujours la mer fort calme ; au lieu que de l'autre côté le vent ne cesse pas de se faire sentir, sur-tout à mesure que le Soleil s'approche du Méridien. On arriva le soir à *Furno*, où Roberts trouva un cheval du Gouverneur, sur lequel il monta pour se rendre à sa maison. Ce n'étoit proprement qu'une cabane. Il y fut reçu fort civilement ; mais ayant promis à Domingo de loger chez lui, il se rendit ensuite chez le Signor Antonio pere de ce Nègre. On y avoit déjà pris soin de lui préparer un lit, secours précieux, si l'on considere le Pays & les Habitans. Il étoit composé de quatre pieux enfoncés dans la terre à de justes distances & de quatre pieces de bois informes qui les joignoient ensemble sans autre lien que des cordes de bananier. Le fond étoit rempli d'une paille de cannes, sur laquelle

Il arrive à
Furno & à la
Ville.

Description
de son lit.

ROBERTS.

1722.

le on avoit mis une grande quantité de feuilles seches de bananier , couvertes d'une natte ; & pour draps deux pieces d'une étoffe blanche de coton. La courte-pointe étoit aussi de coton à raies bleues & blanches.

Il s'amuse à
la pêche.

Roberts passa deux mois dans la maison du Seigneur Antonio Gomez , sans pouvoir se rétablir. Mais ayant commencé à reprendre ses forces , il se fit un amusement de la pêche. Il employoit souvent trois ou quatre jours entiers à cet exercice. Les Nègres portoient le bois dont ils avoient besoin pour allumer du feu & faire cuire le poisson. Ils trouvoient du sel sur les rocs , où la chaleur du Soleil le formoit naturellement de l'eau de la mer.

Dans la familiarité où Roberts vivoit avec les Nègres , il s'informa quels Vaisseaux ils avoient vûs dans leur Isle depuis quelques années. Il n'en étoit arrivé que deux dans l'espace de sept ans ; l'un d'Angleterre , qui avoit acheté des Pores ; l'autre , Portugais , qui transportant des Esclaves de S. Nicolas au Brésil , avoit relâché à S. Jean pour faire de l'eau , mais s'étoit vû enlever de dessus ses ancrs par une violente tempête. L'intention

de Roberts étoit de passer dans l'Isle de S. Philippe, où il sçavoit que les Vaisseaux abordoient plus souvent. Après de longues réflexions, il prit le parti de rassembler tous les débris de sa Félouque, & d'en composer une Barque, avec le secours des Nègres. Il lui donna vingt-cinq pieds de long, sur dix de largeur, & quatre pieds dix pouces de profondeur. Il la calfata de coton & de mousse, avec un enduit de suif mêlé de fiente d'âne. Cette composition acquit tant de dureté en séchant au Soleil, que non-seulement la chaleur n'étoit pas capable de la fondre, mais que l'eau de la mer ne pouvoit l'endommager. La fiente d'âne la défendoit contre les poissons, qui auroient mangé le suif sans ce mélange. D'ailleurs Roberts n'auroit pû se procurer assez de suif pour fournir à tout l'ouvrage; car il observe que quarante chevres ne lui en donnoient pas plus de cinq livres, & qu'une vache grasse n'en rendoit pas davantage.

Lorsqu'il crut avoir mis sa Barque en état de supporter la mer, il obtint des Nègres une ancre qu'il avoit pêchée après le départ du Vaisseau Portugais, dont on a raconté l'accident. Il s'approcha ainsi de Furno, d'où il

ROBERTS.

1722.

Il form une
Barque des
débris de la
Félouque.

Franklin Pa
l'attention de
qui ne l'ou
pêche pas de
partir.

ROBERTS.

1722.

Diverses
Bayes de l'Isle
S. Philippe.

se rendit à la Ville , pour y faire ses derniers adieux : mais il fut fort surpris que Franklin , après lui avoir promis constamment de s'embarquer avec lui , eût changé tout d'un coup de résolution. Il affecta de paroître satisfait de ses raisons ; & sans autre compagnie que son Matelot , & six Nègres qui s'étoient offert à le suivre , il partit deux heures avant le jour , avec la marée du matin. Son espérance étoit de pouvoir traverser le Canal avant les vents dont on a parlé , qui sont ordinairement fort impétueux vers midi. Il gagna le vent au-dessus de *Villa* , pour tomber à *Fonte de Villa* , qui est une Baye sablonneuse , mais où il se crut obligé d'entrer , parce que le vent commençoit à tourner au Nord. Il eut la patience de suivre la Côte jusqu'à la pointe de (*) *Nossa Singora* , qu'il doubla heureusement ; & s'engageant dans la Baye du même nom , il y mouilla sur six brasses. Cette Baye est aussi sablonneuse , mais l'eau fort claire , & plus tranquille qu'à *Fonte Villa* , du moins pendant le vent qui souffloit. Cependant Roberts s'y arrêta peu , sur l'avis de quelques Nègres envoyés par Thomé-Santi , qui lui

(*) Nom corrompu pour *Nuestra Señora*,

conseillèrent de gagner une autre petite Baye nommée *Laghate*, où la mer étoit si unie, avec si peu de difficulté au rivage, qu'il pourroit s'en approcher & descendre à toute heure. Ils s'offrirent à lui servir de Guides jusqu'à la Baye. Thomé Santi commandoit la Cavalerie de l'Isle. Il avoit reçu ordre du Gouverneur de s'avancer sur les Dunes jusqu'à Noffa Singara, pour la sûreté de la Côte, en attendant qu'on fût informé quel étoit le dessein de Roberts.

La Baye de *Laghate* étoit telle que les Nègres l'avoient représentée. Roberts trouva dans l'Isle de S. Philippe, qui se nomme aussi *Fuogo*, deux Charpentiers Nègres qui avoient été élevés au comptoir François du Sénégal, & qui avoient ensuite passé cinq ans à Nantes en Bretagne pour se perfectionner dans leur profession. Ils lui firent appercevoir tant de défauts dans sa Barque, qu'il se détermina à retourner avec eux dans l'Isle de S. Jean, où le bois étoit en abondance. Thomé-Santi & quelques autres passagers lui demandèrent la permission de l'accompagner. Il mit à la voile une heure avant la marée; & profitant d'un vent Sud qui dura jusqu'à la pointe de Noffa

ROBERTS.

1722.

Il arrive à celle de *Laghate*.

Il retourne à Saint Jean pour réparer la Barque.

ROBBETS.

1722.

Singora il eut le bonheur d'y arriver avant le reflux. Ensuite ouvrant la pointe, il ne fut pas moins heureux à trouver le vent de commerce qui le fit avancer jusqu'à *Balleavillier* avant la fin du reflux. Mais trouvant ensuite le vent au Nord, il craignit de ne pouvoir gagner Furno avec la marée suivante, ce qui lui fit jeter l'ancre à *Balleavillier*, pour attendre celle d'après. Elle le servit si bien avant la fin de la nuit, qu'étant parti à quatre heures du matin, il arriva vers midi à Furno. Ses Passagers lui donnerent dix robes de coton, qui lui servirent à faire une fort bonne voile, & des habits pour lui & pour son fidèle Matelot.

Comment il
se fait une
voile & des
habits.

Il se passa deux mois avant que les réparations de sa barque fussent achevées. Enfin remettant à la voile, avec la résolution de se rendre à S. Jago, il ne laissa pas de toucher à S. Philippe, pour y remettre Thomé-Santi & les autres Passagers. Il y passa trois jours à prendre de l'eau & des provisions; après quoi partant pour S. Jago, il confesse que s'il n'employa que dix jours à ce passage, il en eut l'obligation à la connoissance qu'il avoit du courant, sans quoi les difficultés qu'il eut

Il passe à S.
Jago, d'où il
veut gagner
l'île de May.

à vaincre seroient devenues peut-être insurmontables. Il chercha la Baye qui s'appelle *Rivero das Bharkas* ; mais après y avoir mouillé , le chagrin de n'y voir aucun Vaisseau & d'y trouver fort peu de sel , lui fit prendre le parti de gagner l'Isle de May. Il s'étoit fait une petite cargaison de Courges & de Maiz , dont il espéroit tirer beaucoup de profit dans cette Isle , où il n'ignoroit pas qu'on étoit affligé depuis long-tems par la famine. Son expérience lui avoit appris que la meilleure route pour se rendre à l'Isle de May étoit de gagner la pointe Nord de S. Jago. Il leva l'ancre , pour l'aller jetter , à la marée suivante , dans la Baye de *Rivero de Pinta*. La marée d'après il gagna *Porto Terrafall*, où il fut obligé d'attendre pendant treize jours un meilleur tems. Enfin saisissant une marée contre le vent , il s'avança jusqu'à *Porto Facienda*. Mais n'ayant pu gagner la pointe du Nord , il vint tomber dans une Baye inconnue , qu'il nomma *Porto Signore Georges*, par des raisons qui vont être expliquées. L'entrée de cette Baye est fermée par quantité de rocs , dont le plus large ne l'étoit pas de plus d'un jet de pierre , la plupart élevés au-dessus de l'eau , &

Baye inconnue qu'il nomma *Porto Signore Georges*.

ROBERTS.

1722.

Rencontre
du Seigneur
Georges
Wharela.

s'étendant à plus d'un mille du rivage : mais, avec beaucoup d'attention & de défiance, il trouva le moyen de passer au-travers de tant d'écueils. Ils se trouva dans la Baye comme dans un nid aussi sûr qu'agréable, à couvert de tous côtés, & sans découvrir même la mer, à qui les rocs servent comme de rempart. Le fond est de sable mêlé de limon, depuis cinq brasses jusqu'à trois. Il vit bientôt paroître un Homme fort âgé, suivi de quatre Esclaves armés de lances, qui le pria civilement de descendre à terre, & qui lui offrit dans l'intervalle un melon d'eau. Il prit lui-même la peine de le couper, avec un air de goût & de propreté qui sembloit marquer un homme de distinction. Roberts trouva le melon excellent ; mais il sentit d'abord peu de penchant à suivre l'Etranger, parce qu'il se souvenoit d'avoir appris que cette partie de S. Jago est habitée par des Bandits, qui s'y font une retraite contre les poursuites de la Justice. Cependant il sçavoit aussi que cette race de Brigands se laisse gagner de bonne foi par les présents & les témoignages d'amitié. Cette pensée lui fit prendre la résolution de descendre à terre. Il y fut reçu par le

Vieillard avec beaucoup de civilités ; & sans se rendre importun par sa curiosité , il apprit bientôt de lui-même qu'il se nommoit *Signore Georges Wharela* ; qu'il étoit le Juge du Pays ; que toutes les terres qu'on pouvoit découvrir de la Baye lui appartenoient ; qu'il avoit des mines d'argent dans son domaine , mais qu'il ignoroit le moyen de les mettre à profit , & que jusqu'alors il n'avoit pas voulu faire venir les Artistes de la Ville , dans la crainte que le Roi de Portugal ne se fâisît de ses richesses. Cependant il promit de faire voir à Roberts quelques essais de ses mines.

ROBERTS.

1722.

Ses mines
d'argent.

Il en fit apporter le lendemain. Mais Roberts , qui avoit trop d'expérience pour être trompé par de fausses apparences , ne trouva dans le minéral qu'un morceau de roc feuilleté avec un mélange de quelques paillettes blanches qui brilloient au soleil comme de petits grains de cristal. Le Vieillard assez surpris de ne pas remarquer dans ses yeux les marques d'admiration auxquelles il s'attendoit , fit emporter tristement ses essais , & ne laissa pas de lui faire présent d'un chevreau gras & de quelque pintes de lait.

Roberts les
trouve fau-
ses.

Le tems ayant changé pendant la

ROBERTS.

1722.

Il gagne la
pointe de S.
Jago.

nuit suivante , Roberts en profita le lendemain pour s'avancer jusqu'à *Bigude* , qui est la pointe Nord-Est de S. Jago. Vers midi, le vent devint Nord-Est , & le servit si heureusement qu'il eut à trois heures la vûe de l'Isle de May , & celle de *Monte Pinoso* , qui portoit Sud par Est. Dès le lendemain il mouilla dans *Porto Englesé* , que les Habitans de l'Isle nomment *Yindose* : mais n'y trouvant pas de Vaisseaux , & la Côte lui paroissant inégale , il remit en mer pour gagner *Kalyete* , ou *Paceco* , qui est au-dessus de *Kalyete*. Il auroit pu s'arrêter à *Paceco* , s'il n'eût fait réflexion que les mines de sel en sont trop éloignées. Ayant poussé jusqu'à *Kalyete* , où il jetta l'ancre , il s'y fit apporter du sel par les Habitans , qui prirent en échange les denrées qu'il avoit sur sa Barque.

Et de la Ka-
lyete dans
l'Isle de May.

Tandis qu'on chargeoit le sel , les Nègres dont l'équipage de Roberts étoit composé , s'étant imaginé que son dessein étoit de les transporter à la Barbade avec cette cargaison , l'abandonnerent sans lui avoir témoigné leur défiance. Il demeuroit dans le dernier embarras , avec son unique Matelot , lorsque deux autres Nègres , l'un natif de S. Nicolas , l'autre de S.

Antoine, vinrent lui offrir leurs services. Le dernier l'assura qu'il se déferoit plus avantageusement de son sel dans l'Isle de S. Antoine, & qu'il y pourroit prendre un grand nombre de Tortues, pour les aller vendre ensuite à S. Nicolas, où les provisions étoient encore fort rares. Roberts suivit d'autant plus volontiers cette ouverture, que s'il ne pouvoit gagner ces deux Isles, il étoit sûr d'avoir sous le vent celle de S. Jago, où il pourroit toujours tomber.

ROBERTS.

1722.

Il partit de Kalyete, dans cette résolution ; mais le vent secondant mal son dessein, il abandonna le projet d'aller à S. Nicolas & à S. Antoine, pour se rendre droit à S. Jago, en portant vers la pointe Nord-Est de cette Isle. Il y trouva une belle Baye, d'environ deux lieues de largeur, au Sud de Bighude ; & n'apprenant pas qu'elle eût de nom, il lui donna celui de *Porto sine Nome*. Il y jetta l'ancre dans un lieu fort commode ; mais le Nègre de S. Antoine lui dit que cette station n'étoit pas sûre, parce que c'étoit la principale habitation des Bandits. A peine avoit-il cessé de parler, qu'il leur vint du rivage une volée de pierres, qui fut suivie d'une autre, & qui

Diverses
courses de
Roberts.

Baye de Bi-
ghude.

Porto sine
Nome.

ROBERTS.

1722.

Porto For-
mosa.

n'auroit pas reçu d'interruption, si Roberts ne s'étoit avisé de nommer aux Nègres qui l'insultoient du rivage, le Seigneur Georges Whareta, comme un de ses meilleurs amis. A ce nom ils lui promirent la paix & leur amitié. Cependant il sentit peu d'inclination à demeurer plus long-tems près d'eux ; & levant l'ancre dans un tems fort calme, il se servit de ses rames pour gagner *Porto Formosa*, où il prit de l'eau & du bois.

Civilités que
Roberts re-
çoit du Si-
gnor Thavar.

Etant descendu lui-même au rivage, il y rencontra le Signor *Antonio Thavar*, un des plus distingués du Canton, qui ne marchoit pas sans être accompagné de huit Esclaves armés de lances & de pistolets. Il étoit obligé à cette précaution par le voisinage de *Willhancas* & de *Terrafall*, autres habitations de Bandits ; & lorsque Roberts lui eut appris l'accueil qu'il avoit reçu à Porto sine Nome, il le félicita du bonheur qu'il avoit eu d'échapper à cette dangereuse race. Thavar étoit un Blanc de race Portugaise, & d'un caractère si obligeant, qu'il offrit à Roberts une demi-douzaine de ses Nègres pour lui faire sa provision de bois. Le lendemain il lui envoya un âne chargé de vivres & de fruits. Enfin ses

civilités s'étant soutenues jusqu'au départ, il lui fit présent, le dernier jour, de six fromages, de quantité de poisson, & d'une calbasse remplie de miel.

Roberts quitta Porto Formosa, pour suivre la Côte, avec un excellent vent jusqu'à Porto Madera. Il y mouilla contre un roc, sous lequel il étoit fort à couvert; mais le lieu n'étant point habité, & le chemin paroissant très-mauvais jusqu'à la Ville de S. Jago, il se remit à suivre les Côtes vers *Praya Formosa*, & de-là jusqu'à *Porto Lobo*, où il reçut une lettre du Commandant Général de toutes les Isles du Cap-Verd, avec un Homme & un Cheval pour le conduire à la Ville. Ainsi laissant sa Barque à l'ancre, il entreprit le chemin par terre. On ne lui parloit que de vingt milles; mais il en trouva plus de quarante.

Le tems approchoit où l'air devient extrêmement dangereux à S. Jago. Roberts assure qu'à l'exception de *Cachao*, le continent de Guinée n'a pas de lieu plus mal sain que cette Isle pendant les mois de Juin & de Juillet. D'ailleurs c'est la saison de l'année où l'on y voit arriver le moins de Vaisseaux. Avec ces lumieres, il conservoit toujours le desir de gagner quel-

ROBERTS.

1722.

Porto Madera

Praya Formosa.
Porto Lobe.Mauvais air
de S. Jago.

ROBERTS.

1722.

Ville de S.
Jago.

que Isle au-dessus du vent , sur tout celle de S. Nicolas , où il y avoit le plus d'apparence de trouver quelque Bâtiment de l'Europe. Aussi ne s'arrêta-t-il à S. Jago que pour y faire l'échange de son sel & se procurer une assez bonne cargaison de Maiz , de Manioc , de Noix de cocos , de Plantains & de Bananes. Ensuite ayant remis promptement à la voile , il s'efforça de gagner l'Est de l'Isle , non-seulement parce qu'il pouvoit s'avancer de-là plus facilement avec un vent de Sud ou d'Ouest , mais encore parce que c'est le côté de l'Isle où les Rades sont les plus sûres , à la réserve néanmoins de Kalyete & de S. Martin. S'étant donc avancé jusqu'à la hauteur de *Porto Lobo* , il se proposa d'abord de toucher , s'il étoit possible , à *Bona-Vista* , où le marché est excellent pour les provisions. Mais le courant du Nord lui fit abandonner cette résolution , & prendre celle de se rendre à *Porto Madera* ; où il attendit le vent pendant huit jours. Enfin le trouvant favorable , il porta droit à l'Isle de May. Vers la fin du jour , un autre vent le força de mouiller devant Kalyete. Il prit le lendemain vers l'Est , en côtoyant par *Paceo* , & *Navia Coverada* ,

Kalyete.

Paceo.
Navia Cove-
rada.

à la vûe de plusieurs feux que les Habitans allumoient dans l'espérance de l'attirer dans leurs Cantons. Mais il étoit résolu de n'interrompre sa course qu'après avoir passé les *Gallons*, qui sont une longue chaîne de rocs, au Nord-Est de l'Isle. Alors il porta directement vers Bona-Vista, où il seroit bien-tôt arrivé, s'il n'eût été surpris par un calme, suivi de vents incertains qui le firent errer pendant trois semaines dans le Canal. Il fut forcé de tourner autour de la pointe Sud de l'Isle, où il eut l'occasion d'observer ce que les Pilotes appellent *la rivière*, & qui n'est qu'une chaîne de rocs abîmés & de sables cachés, entre lesquels la mer passe & bat, l'espace d'une lieue & demie, avec beaucoup de violence. Cependant il s'y trouve des canaux assez profonds pour le passage de toutes sortes de Bâtimens. Roberts en prit un qui n'avoit pas moins de trois ou quatre brasses d'eau. Mais le battement de la mer est si effrayant, qu'on le croiroit beaucoup plus dangereux. Enfin s'étant approché de Bona-Vista, il entra dans la Rade Angloise, où il trouva une petite Barque Portugaise, abandonnée par les Pyrates. Il s'en servit pour faciliter sa cargaison

ROBERTS.

1722.

Rocs nom-
més les Gal-
lons.

ROBERTS.

1724.

Arrivée d'un
Bâtiment de
Bristol à Bo-
na Vista.

de sel. On étoit alors au milieu du mois d'Août 1724. La saison étoit devenue si pluvieuse, que ce travail lui prit trois semaines.

Dans cet intervalle il vit arriver un Bâtiment de Bristol, dont le Capitaine lui témoigna tant d'amitié qu'il n'auroit pas balancé à le suivre, s'il n'eût appris de lui-même le véritable dessein de son voyage. Ici Roberts, sans nommer cet Officier, déclare que son projet lui parut contraire à ce qu'il nomme la Justice universelle, & que c'est la raison qui l'empêche de rapporter son nom, comme ce fut celle qui lui ôta la pensée de le suivre. Cependant il assure qu'il n'étoit pas question de Piraterie.

Il fut si bien traité par le Capitaine de Bristol, que malgré toutes les précautions, ce changement de régime lui causa plusieurs jours de fièvre. Mais les secours qu'il reçut de la même main le délivrèrent bien-tôt de ce fâcheux accident. L'obscurité où il affecte ici de s'envelopper, ne l'empêche pas de nous apprendre que le Capitaine avoit à bord l'Evêque de S. Jago & le Visiteur Général, avec leur cortège, qui alloient visiter toutes les Isles; après quoi le Visiteur devoit faire la visite
de

Etranges
Piraters
qu'il avoit à
bord.

de toute la Côte de Guinée qui est sous la domination du Roi de Portugal. Quel moyen de s'imaginer comment tant d'honnêtes Portugais pouvoient se trouver sur un Bâtiment de Bristol, où ce qu'il y avoit de contraire à la Justice universelle dans la commission qu'un Anglois prenoit de les conduire? A moins que son dessein ne fût peut-être d'abuser de leur confiance pour les retenir prisonniers, & leur faire acheter leur liberté. Il pouvoit l'avoir communiqué à Roberts, qui dans ses principes de religion & d'honneur avoit sans doute refusé d'y consentir. Mais cette explication n'est qu'une conjecture. Il falloit d'ailleurs que le Capitaine ne fût pas un Homme sans mœurs & sans probité, puisque l'Evêque de S. Jago, surpris des marques d'affection qu'il donnoit à Roberts, lui ayant demandé s'il étoit son parent, il répondit d'un ton romain : c'est un Chrétien, un Protestant, un Homme, & mon Compatriote ; quatre titres qui lui donnent droit à mes services & à mon amitié.

Conjecture
sur cet évé-
nement.

Roberts partit la nuit suivante ; pour l'Isle de S. Nicolas, qui est la plus renommée pour le commerce des Anes. Il se fait particulièrement aux

ROBERTS.

1724.

Rade de
Porto Ghuy.

mois de Novembre & de Décembre, au lieu que celui de Janvier est la saison ordinaire pour la cargaison du sel. En arrivant à S. Nicolas, Roberts chercha la Rade qui se nomme *Porto Ghuy*, parce que la mer y est plus tranquille que dans celle du Paraghiiti. Il y entra le lendemain, & dans peu de jours il fit l'échange de son sel, mesure pour mesure, contre du maïs & du bled d'Inde.

De petites pluies, qui commençoient à tomber par intervalles, lui firent craindre l'arrivée des vents du Sud ou de l'Ouest, qui étoient les seuls qu'il eût à redouter. Mais les Nègres l'assurèrent qu'il ne devoit point s'alarmer; & lui montrant une montagne pointue qui se nomme *Monte Fradre*, ils lui apprirent que le brouillard dont elle étoit couverte annonçoit toujours les vents du Nord aussi long-tems qu'elle en seroit enveloppée. Malgré ces assurances, il s'éleva un orage qui brisa la Barque de Roberts contre les Rochers. Heureusement, il étoit alors à terre avec tous ses gens.

La Barque
de Roberts se
brisa contre
les rocs.

Son unique ressource consistoit dans quelques lettres de recommandation qu'il avoit obtenues à Bona-Vista,

de l'Evêque de S. Jago & de ses Prêtres. Il en avoit une de l'Evêque pour deux Religieux de S. Antoine. L'Aumônier de ce Prélat, qui étoit le même Prêtre que le Pirate Russel avoit pris à Saint Nicolas, lui en avoit donné une aussi pour son Successeur. Avec ce secours il se rendit à la Ville, où il fut si bien reçu, que le Successeur du Prêtre ayant besoin de bois pour élargir le Chœur de son Eglise, lui offrit aussi-tôt dix dollars des débris de la Barque. Et, pour s'en assurer la possession, il prononça une excommunication publique contre ceux qui en détourneraient un seul clou. Roberts se trouva plus riche en argent qu'il ne l'avoit été depuis plusieurs années. Mais il fut attaqué d'une fièvre tierce, qui le rendit fort languissant jusqu'à la fin d'Octobre. Les secours qu'il reçut du Prêtre & des Habitans, contribuèrent beaucoup moins à sa santé que l'heureuse nouvelle qu'il reçut enfin de l'arrivée d'un Vaisseau Anglois, qui avoit jetté l'ancre à Terrafall. Tandis qu'il cherchoit à se procurer un Cheval pour ce voyage, on lui apporta une lettre du Capitaine, dont le nom étoit *John Harfoot*, qui se trouva heureusement de sa connoissance.

Ressource
qu'il trouve
dans sa dis-
grace.

Arrivée d'un
Vaisseau An-
glois com-
mandé par
un de ses
amis.

ROBERTS.

1724.

Il rencon-
tre un autre
Vaisseau An-
glois sur le-
quel il part
pour l'Euro-
pe.

Ayant appris des Nègres le nom & les infortunes de Roberts, ils s'étoit hâté de lui écrire pour le presser de se rendre à bord. Leur joie fut extrême de se revoir. Harfoot devoit faire voile à la Barbade. Il tira beaucoup d'avantage des conseils de Roberts pour faire sa cargaison ; & partant ensemble, ils s'arrêtèrent quelques jours à Bonavista. Ensuite ils passèrent par l'Isle de May, d'où ils allèrent jeter l'ancre à Porto Praya dans celle de S. Jago. Ils y trouverent un autre Vaisseau Anglois, qui revenoit des Côtes de Guinée avec sa cargaison d'Esclaves, de cire & de dents d'Eléphants pour Lisbonne. Le nom du Capitaine étoit Moïse Durel, & celui du Vaisseau le Merry Thought. Roberts ne balança point à saisir cette occasion pour retourner droit en Europe. Il partit le 15 de Novembre avec Durel, en portant au Nord, dans la vue de se rendre à *Porto Cidade*. Mais le Bâtiment commençant à faire eau, on fut obligé de relâcher à Sainte Lucie. Quelques autres disgrâces, qui lui arrivèrent dans ce Port, le mirent en si mauvais état, que Roberts conseilla au Capitaine de tourner vers la Barbade. Il y avoit à bord cent quatre-vingt Es-

Il est forcé
d'aller à la
Barbade.

claves , un Supercargo Portugais , quelques Officiers de la même Nation , & le Seigneur *Antonio de Barra* , dernier Gouverneur de Cachao. Ce Gentilhomme fit quelques objections contre le Barbade , & représenta particulièrement que ce n'étoit qu'une petite Ile. Roberts lui répondit qu'à la vérité c'étoit une Isle ; mais qu'à la réserve d'un Roi , d'un Patriarche , & d'un homme noble , il n'y avoit rien à Lisbonne qu'on ne pût trouver dans l'Isle de la Barbade. On se détermina enfin à prendre cette route ; mais le Capitaine , pour justifier sa conduite , eut soin de faire signer sa résolution par tous les Officiers Portugais. On arriva dans la Baye de Carlile le 25 de Décembre 1724. On y passa quelques semaines ; & remettant à la voile pour Lisbonne , on eut la vûe des Côtes du Portugal au commencement du mois de Mars. Roberts trouva au Port de Lisbonne *Alexandre Baxter* , Commandant d'un Brigantin , qui lui accorda généreusement le passage jusqu'à Londres , où il arriva sur la fin de Juin , avec son fidele Matelot.

Son arrivée
en Portugal
& de là à
Londres.



C H A P I T R E V I.

*Description des Isles du Cap-Verd.*INTRODU-
CTION.

IL se trouve assez de Voyageurs qui nous ont donné une courte Description de quelque Isle du Cap Verd, à laquelle ils ont touché en faisant voile vers le Sud; mais le Capitaine Roberts est le seul qui en ait publié la Description générale. Aussi sera-t-elle le fondement de cet article, en y joignant, suivant notre méthode, les Observations des autres Ecrivains.

ROBERTS.
En
divers tems.

Roberts, après avoir donné dans sa premiere Partie, l'histoire de ses propres aventures, présente, dit-il, dans la seconde, le détail de ses Remarques sur la nature, la situation, les productions & les usages des Pays du Cap Verd. Il distingue deux tems de sa vie, auxquels il rapporte ses lumieres; celui du Commerce qu'il a fait dans ces Isles; & les dernier tems, où n'ayant gueres d'autre qualité que celle de Voyageur, & même d'Habitant, il a pû satisfaire encore plus soigneusement sa curiosité. Aux remarques qu'il a faites de ses propres yeux, il

a joint celles qu'il a pû recueillir du témoignage des Habitans naturels, quand il les a trouvées dignes de son attention & de sa confiance. Car les Peuples de ces Isles ayant quantité de notions confuses que leurs Ancêtres ont apportées de Guinée, il s'est dispensé de recueillir toutes ces fables.

Il s'est attaché particulièrement à tout ce qui concerne le Commerce, soit pour la nature des productions, soit pour la commodité des lieux. La Carte qu'il a pris la peine de composer, appartient proprement à son Ouvrage; c'est-à-dire qu'elle répond à tous les lieux dont il fait la description. Il en relève beaucoup l'exacritude. En effet, comme on a déjà vû dans la Relation de son Voyage, qu'il y a peu d'Isles dont il n'ait suivi les Côtes, & qu'il passoit continuellement de l'une à l'autre, on conçoit que sa Carte mérite beaucoup de préférence sur celles qui ont été publiées par des Voyageurs moins instruits; du moins par rapport à la distance mutuelle des Isles, à leur figure & à leur grandeur. A l'égard du point de leur situation, il peut rester quelque doute; non que Roberts n'ait pris soin de marquer la latitude & même la longitude de cha-

ROBERTS.
En
divers tems.

Observa-
tions sur la
Carte de Ro-
berts, & sur
les défauts.

ROBERTS.
En
divers tems,

que Isle à la tête de sa description ; mais on ne voit pas que ces positions aient été observées , à l'exception de celle de Paraghisi ; ou si elles l'ont été , on ne fait pas connoître particulièrement dans quel lieu ; ce qui les rend de fort peu d'usage. On peut supposer à la vérité qu'elles ont été prises au milieu de chaque Isle ; mais quand cette supposition auroit plus de vraisemblance , elle ne pourroit regarder que Mayo & S. Philippe , puisque les Côtes Septentrionales des Isles de Sal & de S. Jean , & les Côtes Méridionales de S. Sago , S. Nicolas & S. Antoine , répondent fort bien aux latitudes qui sont marquées dans la Description. La Carte de Roberts ne paroît pas plus sûre pour les longitudes ; car si elles s'accordent avec sa Description sur les Côtes Orientales de Sal , de Bona-Vista , de S. Jago & de S. Philippe , les mêmes Côtes sont trop à l'Ouest de quatre minutes pour l'Isle de May , & trop à l'Ouest aussi de vingt minutes pour celle de S. Jean ; tandis qu'au contraire celles de S. Nicolas y sont trop peu de vingt-deux minutes , & celles de Saint Antoine trop peu aussi de cinquante-trois. Il est donc certain que les latitudes & les

longitudes de Roberts ne sont point exactes, ou que ses Plans ont été gravés avec beaucoup de négligence. On est porté à faire tomber le reproche sur les Graveurs, quand on considère que les contrariétés de la Carte & de la Description pouvoient être accordées facilement.

ROBERTS.
En
divers tems.

Il faut encore observer que si Roberts a marqué sur les Côtes plusieurs Places qui ne se trouvent pas dans les autres Cartes, en leur reprochant cette omission, il n'a pas laissé d'en omettre quelques-unes qui l'exposent à la même censure, telles que *Ribeira Grande* dans l'Isle de S. Jago, & *S. Domingo Abacou*. Il a négligé aussi de marquer le lieu de chaque Place par un petit cercle, pour en assurer exactement la position. Enfin il a tracé rarement la course de son Vaisseau; & s'il l'a fait quelquefois, ce n'est point avec autant d'exaétitude qu'on devoit l'attendre d'un Voyageur si curieux & si attentif.

C'est dans la vue de remédier à tous ces défauts, qu'on a composé une nouvelle Carte, où l'on s'est aidé de la sienne pour corriger les autres, & des autres aussi pour suppléer à la sienne. Mais il est échappé de donner le

ROBERTS.
En
divers tems.

nom de Sainte Lucie à S. Vincent , & celui de S. Vincent à Sainte Lucie ; erreur de gravûre , dont il fuffit que le Lecteur foit averti.

§. I.

Observations générales fur les Isles du Cap Vert.

Origine de
leur nom.

Herbe dont
la mer est
couverte.

LEs Portugais , en découvrant ces Isles , leur donnerent le nom de *las Ilhas de Cabo-Verde*. Le Cap tire le sien de la verdure perpétuelle dont il est couvert ; & les Isles du Cap vis-à-vis duquel elles sont situées. Cependant elles sont nommées aussi par les Portugais *las Ilhas Verdes* , soit par simple contradiction , soit par allusion à l'herbe verte , qu'ils nomment *Sargosfo* , dont toutes ces Isles sont environnées. Elle a beaucoup de ressemblance avec le cresson d'eau ; & son fruit ressemble à la groseille. La mer en est couverte depuis le 20 degré jusqu'au 24°. Dans quantité d'endroits elle est si épaisse , qu'elle présente comme un grand nombre d'Isles flottantes qui sont capables d'arrêter les Vaisseaux , lorsque le vent n'est point assez fort pour leur faire surmonter cet obstacle , sans qu'on puisse (51) s'imaginer ce

qui produit cette verdure dans une partie de l'Océan qui est à plus de cent cinquante lieues des Côtes de l'Afrique, & qui n'a pas de fond. Les Hollandois appellent les Isles du Cap Verd *Isles de Sel*, parce qu'il s'y en trouve beaucoup.

ROBERTS.
En
divers tems.

On en compte dix : *Sal*, *Bona Vista*, *Mayo*, *S. Jago*, *Fuego*, ou *Saint-Philippe*, *Brava*, *S. Nicolas*, *Sainte-Lucie*, *S. Vincent* & *S. Antoine*. D'autres en comptent douze, & quelques-uns quatorze ; mais ils donnent mal-à-propos le nom d'Isles à quatre rocs, donc les deux premiers qu'on a nommés *Ghuny* & *Carnera*, sont au Nord de *Brava* : & les deux autres nommés *Chaor* & *Branca* à l'Ouest de *S. Nicolas*.

Nombre des
Isles du Cap
Verd.

Les Isles du Cap Verd prennent un peu plus de trois degrés du Sud au Nord avec la même étendue de l'Est à l'Ouest ; c'est-à-dire qu'elles sont entre quatorze degrés trente minutes & dix-sept degrés quarante-cinq minutes de latitude. De même leur longitude, de Ferro, est entre quatre & sept degrés. *Sal*, *Bona Vista* & *Mayo* sont un peu plus à l'Est, du Nord au Sud, *S. Jago*, *Fuego* & *Brava* plus au Sud, de l'Est à l'Ouest ; *S. Nicolas*, *Sainte*

Leur posi-
tion.

ROBERTS.
En
divers tems.

Lucie, S. Vincent & S. Antoine plus au Nord-Ouest, sur la même ligne, du Sud-est au Nord-Ouest. Ovington dit qu'elles s'étendent dans la forme d'un croissant (52) dont le côté convexe est tourné vers le continent d'Afrique. Beckman observe qu'elles présentent une perspective fort agréable à ceux qui les traversent à la voile. Mayo, qui est la plus proche du Cap-Verd, en est éloignée d'environ quatre-vingt-treize (53) lieues, Ouest par Nord. La situation de ces Isles est très-favorable pour le rafraichissement (54) des Vaisseaux qui font le voyage de Guinée ou des Indes Orientales.

Qualité de
l'air & du
climat.

Tout le monde convient que l'air des Isles du Cap Verd est d'une chaleur extrême, & fort mal sain. Sir Richard Hawkins prétend que le climat est un des plus pernicioeux à la santé des hommes, qui soit connu dans l'univers. Il y avoit abordé deux fois, avec le chagrin d'y perdre la moitié, de ses gens par (55) des fièvres ma-

(52) Voyage d'Ovington à Surate, p. 42. & à la suite, dans la collection de Churchill, vol.

(53) Voyage à Borneo, VI. p. 188

p. 8.

(54) Avec des tranchées furieuses.

(55) Voyage en Afrique

lignes & par la dissenterie. Comme il y pleut rarement, la terre y est si brûlante, qu'on n'y sçauroit poser le pied dans les lieux où le soleil fait tomber ses rayons. Le vent du Nord-Est, qui s'y leve un peu avant quatre heures après midi, apporte ensuite une fraîcheur soudaine dont les effets sont souvent mortels. Aussi les Habitans ont-ils la précaution de (56) se couvrir la tête d'un bonnet qui leur descend jusqu'aux épaules, & le corps d'une robe fourrée ou doublée de coton. Hawkins observe encore que dans ce climat, comme aux Côtes de Guinée & dans tous les Pays chauds, la Lune a beaucoup d'influence sur le corps humain, & qu'il est par conséquent fort dangereux d'y passer (57) la nuit à l'air.

Beckman (58) remarque que dans la plupart des Îles du Cap-Verd le terroir est pierrenx & stérile, sur-tout dans celles de Sal, de Bona-Vista & de Mayo. Sal & Mayo ont un grand nombre de Chevaux sauvages. Outre les Chevaux, Mayo a quantité de Chevres & du sel en si grande abon-

ROBERTS.
En
divers tems.

Précaution
des habitans.

Influence de
la Lune.

Principales
productions
des Îles du
Cap-Verd.

(56) Voyage de Hawkins à la Mer du Sud, p. 37.

(57) *Ibid.* p. 28.
(58) Beckman, Voyage à Bornéo, p. 9.

ROBERTS.
En
divers tems.

dance, qu'on en pourroit charger, dis-
on, plus de deux mille Vaisseaux. Les
autres Isles (59) sont beaucoup plus
fertiles, & produisent du riz, du maiz,
du bled d'Inde, des bananes, des li-
mons, des citrons, des oranges, des gre-
nades, des noix de cocos, du coton,
des figues & des melons. On y trouve
aussi des cannes de sucre. Les Chevres y
donnent généralement trois ou quatre
Chevreaux d'une portée (60), & sou-
vent trois fois dans une année. Les
vignes y portent aussi deux fois.

Dampierre observe que les Oiseaux
& les Bêtes sont les mêmes dans toutes
les Isles du Cap-Verd ; mais que plu-
sieurs Isles sont mieux partagées que
les autres de pâturages & d'autres ali-
mens pour certaines especes d'ani-
maux. S. Jago par exemple, ayant plus
de bois & de grains, nourrit un plus
grand nombre (61) de Volatiles. La
principale partie des Bestiaux consiste
en Chevres & en Moutons. Les Bœufs
& les Vaches y sont rares. Mais il s'y
trouve un si grand nombre d'Anes,
que les Vaisseaux Anglois en font un
commerce (62) particulier à la Bar-

(59) Dampierre, Vol. p. 10.

III. p. 25.

(60) *Ibid* p. 21.

(61) Voyage à Borneo,

(62) Description de la
Guinée, p. 339.

bade & dans leurs autres Plantations.

La richesse des Habitans consiste dans leurs peaux de Chevres & dans le sel du Bona-Vista, de Mayo & de S. Jago. Barbo rapporte qu'ils préparent excellemment leurs peaux, à la maniere du Levant; & Beckman (63) assure qu'il n'y en a pas de meilleures au monde dans la même espece. Dapper dit que la Volaille multiplie admirablement dans toutes les Isles. Ce témoignage est confirmé par Mandelsto, qui prétend que les Poules les Phaisans & les Pigeons y furent apportés par les Portugais. Les Cailles, les Perdrix, les Ramiers & les Poules d'Inde y sont à fort bon marché, & les Lapins dans une extrême abondance.

On y prend un si grand nombre de Tortues, que plusieurs Vaisseaux viennent s'en charger tous les ans, & les salent pour les transporter aux Colonies de l'Amérique. Ces animaux prennent les tems de pluie pour faire leurs œufs dans le sable, & les laissent éclore au Soleil. C'est alors que les Habitans leur donnent la chasse, sans autre embarras que de les tourner sur le dos avec des pieux, car elles sont

ROBERTS.
En
divers tems.

Abondance
des Tortues.

(63) Ashmole, Voyage en Guinée, p. 31.

ROBERTS.
En
divers tems.

si grosses qu'on n'en auroit pas la force avec les mains. La chair des Tortues n'est pas moins un usage dans les Colonies, que la Morue dans (64) tous les Pays de l'Europe.

Commerce
des François
dans ces Isles.

Atkins observe que les Portugais, établis aux Isles du Cap-Verd, reçoivent indifféremment tous les Vaisseaux qui s'y arrêtent, & leur vendent à fort bon marché des rafraîchissemens & des provisions. Mais S. Jago est la principale (65) source. Barbot nous apprend que les François du Sénégal & de Gorée envoient prendre leurs provisions dans cette Isle, lorsqu'ils ressentent la disette dans cette partie de la Nigritie, & qu'ils en tirent des vivres, pour des Esclaves & d'autres richesses. Vers l'an 1593, dans le tems que le Chevalier Hawkins étoit en voyage, ils faisoient un commerce considérable à S. Jago, à Fuego, à Mayo, à Bona-Vista, à Sal & à Brava, où ils venoient continuellement de Guinée & de Benin. Ils en tiroient des Esclaves, du sucre, du riz, des étoffes de coton, de l'ambre gris, de la civette, des dents d'Eléphans, du salpêtre, des pierres de ponce, des éponges, &

(64) Hawkins, *ubi sup.*
p. 29.

(65) Voyage d'Atkins,
p. 31.

quelque petite quantité d'or que les Insulaires tiroient eux-mêmes (66) du Continent.

ROBERTS.
En
divers tems.

Suivant le Capitaine Philips, le principal commerce des Isles du Cap-Verd en 1693, consistoit dans le sel de Mayo, que les Vaisseaux Anglois venoient charger pour l'Isle de Terre-Neuve. On y voyoit aussi plusieurs Bâtimens de la même Nation, qui prenoient cette route en allant à leurs Colonies de l'Amérique, pour acheter des Anes & d'autres bestiaux, dont ils trouvoient (67) à se défaire avantageusement à la Barbade. Roberts observe qu'on trouve à S. Jago une pierre singulière dont on verra la description dans l'article de Mayo.

Les Anglois
y achètent
des Anes.

Le même Auteur raconte que toutes les Isles du Cap-Verd étoient presque inhabitées lorsqu'elles furent découvertes par (68) les Portugais; mais il ne put apprendre des Habitans dans quelle année ils virent arriver ces nouveaux Hôtes. Ils se souvenoient seulement d'avoir vu arriver à S. Jago

Maniere
dont ces Isles
se sont peu-
plées.

(66) Hawkins, *ub. sup.* p. 29.

(67) Voyage de Philips en Afrique, p. 181.

(68) Voyages de ces deux circonstances de leurs de-

couvertes dans la relation de Cada Mosto. Ovington p. 185 dit qu'on étoit si y avoit encore des Isles sans habitans, mais c'est une circonstance.

ROBERTS.
En
divers tems.

une troupe d'Etrangers, qui s'y étoient établis ; & qui avoient envoyé diverses Colonies dans les autres Isles. Ces Etabliffemens particuliers s'étoient mal soutenus, parce qu'ayant manqué de vivres, la famine en avoit ruiné plusieurs. La pluie leur avoit manqué long-tems. A peine se souvenoit-on, dans les Isles de Bona-Vista, de Mayo, & particulièrement dans l'Isle de Sal, d'en avoir vû depuis six ou sept ans. Il n'en étoit tombé du moins que dans les Montagnes, où les Habitans racontent que les nuées se rassemblent, & qu'étant beaucoup plus pesantes, elles se fendent, pour arroser inutilement des lieux stériles & deserts. Les Isles de Sal, de Bona-Vista & de Mayo, qui sont fort plates, arrêtent d'autant moins les nuées, qu'elles en sont continuellement chassées par le vent ; & c'est à cette raison qu'on attribue la sécheresse qui regne dans ces trois Isles.

Sal, Sainte-Lucie & S. Vincent, trois des plus grandes Isles du Cap-Verd, n'ont aucun (69) Habitant ; tandis que les autres sont assez bien peuplées de Nègres & de Mulâtres.

(69) Dampierre & Beclmiers habitans furent des
mau di'ent que les pre- Portugais bannis.

On en donne une raison qui mérite d'être rapportée. Les premiers Portugais , sur-tout ceux de S. Jago , se procuroient des Nègres de Guinée pour le travail de leur Colonie ; mais comme la plûpart ne menoient pas une vie fort régulière , ils se croyoient obligés , en mourant , de donner la liberté à quelques-uns de ces misérables Esclaves , pour expier une partie de leurs dérèglemens. Après avoir reçu la liberté , la plûpart ne pensoient qu'à s'éloigner de leurs Tyrans , & passaient dans les Isles voisines , où l'air différant peu de leur climat naturel , ils trouvoient le moyen de s'établir heureusement. Les Portugais voyant leur prospérité y passèrent après eux. Mais le commerce du Portugal déclina bientôt dans cette partie de l'Afrique , lorsque les autres Nations de l'Europe eurent pénétré dans la Guinée & jusqu'aux Indes Orientales. Alors le nombre des Nègres , qui n'avoit pas cessé de se multiplier , devint si supérieur à celui des Blancs , que ceux-ci pour éviter la honte de la soumission , se retirèrent à S. Jago ou en Portugal. Ceux qui restèrent dispersés parmi les Nègres , n'eurent plus d'autre ressource que de

ROBERTS.
En
divers tems.
Testamens
des Portu-
gais.

ROBERTS.
En
divers tems.

Origine d'une
forte de
Nègres.

Gouvernement
des Isles
du Cap Verd.

se joindre à eux par des mariages, qui produisirent (70) cette race couleur de cuivre dont toutes les Isles se trouvent peuplées. Le Roi de Portugal observant ce qui s'étoit passé dans l'espace de plusieurs années, donna la plûpart des Isles du Cap Verd aux Seigneurs de sa Cour, & ne se réserva que celle de S. Jago, à laquelle il a joint dans ces derniers tems Saint Philippe. Cependant le Gouverneur de S. Jago prend le titre de Gouverneur général de toutes les Isles du Cap Verd, & de la Côte de Guinée depuis la Riviere du Sénégal jusqu'à Sierra Leona. Les Seigneurs particuliers peuplerent leurs Isles de Vaches, de Chevres & d'autres Bestiaux. Ils les gouvernoient d'abord par un Lieutenant, dont l'autorité étoit fort médiocre; puisque non seulement le pouvoir de vie & de mort, mais les autres punitions corporelles, appartenoient au Gouverneur de S. Jago. Dans ces derniers tems on a établi pour toutes les Isles un Officier, nommé *Ovidor*, qui est revêtu de la Jurisdiction civile, & même de l'inspection & du menagement des revenus de la Couronne;

de sorte qu'il ne reste (71) au Gouverneur général que l'administration militaire.

ROBERTS.
En
divers toms.

Le Port de S. Jago est comme la Douane Portugaise pour tous les Vaisseaux de cette Nation, qui commercent dans les parties de la Guinée dépendantes du Portugal. Mais les revenus que la Couronne tire des Isles du Cap-Verd ne sont pas considérables. A la vérité il lui en coûte peu pour la garde de ces Isles : car il n'y a pas d'autres fortifications qu'à S. Jago & à S. Philippe. Encore les Ouvrages sont-ils d'une foible défense, excepté ceux de la Ville même de S. Jago, qui ont été construits par les Espagnols tandis que le Portugal étoit sous leur domination. Aussi les Isles du Cap-Verd ne sont-elles défendues (72) que par leur propre Milice, sans le secours d'aucunes Troupes du Roi. Il faut observer que les Habitans de S. Jago & de S. Philippe étant Vassaux immédiats de la Couronne, sont sur un meilleur pied que ceux des autres Isles, qui changent souvent de Propriétaires & de Maîtres.

Leurs fortifications & leur revenu.

Roberts dit qu'il pourroit s'étendre fort au long sur les Manufactures de

(71) *Ibid.* p. 388.

Ibid. p. 388.

ROBERTS.
En
divers tems.

Observation
sur le nitre
des Isles du
Cap Verd.

coton (73) des Isles du Cap-Verd, & prouver que les Vaisseaux Anglois pourroient s'y fournir à beaucoup meilleur compte qu'en Angleterre, des étoffes qui servent au commerce des Esclaves en Guinée; mais qu'il n'oseroit décider en général si ce seroit à l'avantage de l'Angleterre. Il pourroit, dit-il, s'étendre aussi sur le nitre que plusieurs de ces Isles produisent; mais il croit s'être assez expliqué sur un point qui étoit presque inconnu en Europe avant ce qu'il en a publié. A la vérité, continue-t-il, on avoit transporté en Portugal, quelques années auparavant, une quantité considérable de nitre tirée de l'Isle de S. Vincent, & ce commerce avoit été abandonné, sur ce qu'on croyoit avoir découvert que la plus grande partie étoit de la nature du sel marin. Il avoue même qu'en ayant fait l'expérience il avoit trouvé qu'il s'allumoit difficilement, qu'il ne s'en dissipoit pas un huitième, & que le reste demeurait fixe comme le sel de mer. Mais il assure que dans la même Isle il en a trouvé d'autre, dont il ne reste pas la moitié après l'inflammation, & quelquefois même, pas un quart. Dans l'Isle de S. Jean il

est si volatile & si inflammable qu'il s'évapore entierement , à l'exception de celui qu'on ramasse près de la mer. Roberts laisse aux curieux à trouver la raison de cette différence.

ROBERTS.
En
divers tems.

Il observe que la mer , autour des Isles du Cap-Verd , a régulièrement son flux & son reflux dans l'espace de six heures & quelques minutes ; que les mortes-marées ont aussi leur cours régulier , excepté lorsqu'il est troublé par les vents incertains , qui sont ici plus fréquens que dans tous les autres lieux du monde. Mais quelque tranquille que le tems puisse être , la mer y est toujours plus agitée dans les Bayes vers les pleines Lunes & dans leurs changemens , que pendant les quartiers. L'Auteur a remarqué que tandis qu'un gros vent soulevoit beaucoup la mer dans le Canal qui sépare S. Philippe & S. Jean , elle étoit fort douce à Furno , qui est une Baye de la dernière de ces deux Isles. Au contraire , vers la pleine Lune ou dans le changement , lorsqu'il regnoit depuis trois ou quatre jours un calme profond dans le Canal , & que la mer y étoit aussi tranquille que la Tamise , elle s'élevoit si impétueusement au rivage , qu'à Furno même on ne pouvoit en-

Observations
sur les mar-
rées.

ROBERTS.
En
divers tems.

Autres ob-
servations.

trer dans une petite Barque sans s'ex-
poser à se voir couvert d'eau.

Le courant de la marée est au Nord-
Est , & le reflux au Sud-Ouest , à
moins qu'il ne soit détourné par les
pointes de quelques Isles ou par la
forme irrégulière des Côtes. Le flux &
le reflux sont également réguliers en-
tre S. Jago S. Philippe. Ils sont plus
violens entre S. Philippe & S. Jean ,
comme entre S. Jean & les petites Isles
qui sont au Nord. Mais les plus im-
pétueuses marées sont entre S. Nico-
las & S. Antoine , sur-tout dans l'étroit
Canal qui sépare Sainte Lucie de S.
Vincent. Roberts compare leur vi-
tesse à celle des marées de la Tamise.

Courans pé-
riodiques.

Il ajoute à la variété des vents &
aux pointes des Isles , une troisième ,
causée qui altere le cours naturel des
marées ; c'est la force des courans ,
dont il n'entreprend pas néanmoins de
déterminer la qualité ni le nombre.
Ce qu'il a pu découvrir de leur qua-
lité , c'est qu'un peu avant la saison
des pluies , qui est au mois de Juin ,
de Juillet , d'Août & quelque partie de
Septembre , les courans sont au Nord-
Est ; & qu'alors , à quelque distance
des Isles , le flux commence à s'avan-
cer vers les Canaux , & s'y engage
avec

avec une impétuosité fort supérieure à celle du reflux. Au contraire, lorsque les courans portent au Sud Ouest, ce qui arrive ordinairement vers la fin des pluies, & quelque tems après, le reflux est plus violent que le flux.

ROBLAIS.
In
divers tems.

Différence
des saisons &
des vents.

Ces courans dépendent des saisons, qui ne reviennent pas toujours dans les mêmes tems de l'année, quoique la différence ne soit pas fort grande. On attend la pluie avec les vents du Sud vers la fin de Juin; cependant on ne les a quelquefois qu'au mois de Juillet, ou même vers le milieu du mois d'Août. Le mois de Septembre amène généralement, mais avec beaucoup de variété, des vents impétueux d'Est, de Sud-Est & de Sud-Sud-Ouest, accompagnés de pluies. Au mois d'Octobre, ce sont des vents de Sud-Sud-Ouest & de Sud-Ouest. Vers la fin du même mois, ce sont ceux d'Ouest-Nord-Ouest, & de Nord-Ouest, avec des tonnerres, des éclairs, de grosses pluies, & quelquefois des ouragans d'une grande violence, mais qui durent peu. Dans l'intervalle de ces pluies, & dans le tems qui les précède, l'air est serain, & les vents doux & variables; mais c'est encore une propriété de cette saison qu'un petit

ROBERTS.
En
divers tems.

vent du Sud souleve plus la mer qu'un vent impétueux du Nord. Au mois de Novembre, s'il tombe un peu de pluie, elle est généralement suivie d'un vent frais du Nord, qui devient quelquefois fort violent; mais une grosse pluie l'abbat aussi-tôt & rend la mer fort unie.

Après la saison des pluies, il est fort ordinaire que le tems se tourne aux brumes, sur-tout pendant le jour; & si les pluies cessent dès le commencement de Novembre, cette disposition de l'air commence alors, & dure souvent jusqu'à la fin de Janvier. Dans tout cet intervalle, les vents sont impétueux, Nord, Nord-Nord-Est & Nord-Est quart Nord. Mais au mois de Février, de Mars & d'Avril, ils sont assez constamment Nord-Est quart Nord; & de-là jusqu'au tems des pluies, presque toujours Est. A mesure qu'ils deviennent plus Est, ils vont en s'affoiblissant.

Travado &
Tornado.

Lorsque le vent qui amène la pluie souffle, suivant la saison, il dure peu s'il est subit & violent; & les Portugais l'appellent alors *Travado*. Lorsqu'avec beaucoup de violence il est accompagné de tonnerre & d'éclairs, ils nomment *Turnado*.

§. II.

ROBERTS.
En
divers tems.

Ile de Sal & de (74) Bona Vista.

ROberts place l'Isle de Sal à dix-sept degrés de latitude du Nord, & cinq degrés (75) dix-huit minutes de longitude Ouest du Cap Verd. Elle n'a ni rocs, ni bancs de sable qui en rendent l'approche difficile. Cependant l'ancrage n'y est pas commode dans la saison des pluies. La meilleure Rade est celle qui est devant la Ville de Palmera. Elle a l'apparence de deux Bayes, qui sont séparées au milieu par une pointe de Rochers.

Position de
l'Isle de Sal.

La situation de cette Rade est au côté Occidental de l'Isle. On la reconnoît facilement à trois Palmistes, dont elle tire son nom, & qu'on a conservés d'autant plus soigneusement qu'outre l'avantage de servir de marque aux

Rade de Pal
mera.

(74) De Buena Vista, ou Bona-Vista, les gens de mer ont fait par corruption *Bona Vista*.

(75) Suivant notre Carte, elle est à 5 degrés 30 minutes du Cap Verd; de sorte que la différence est ici d'environ deux minutes. Dampière prétend (Vol. I. p. 70) qu'elle est à seize degrés de latitude

du Nord, & dix-neuf degrés 33 minutes de longitude Ouest du Lizard; ce qui fait environ trois degrés huit minutes plus que Roberts. Il ajoute qu'elle s'étend du Nord au Sud d'environ huit ou neuf lieues, & qu'elle n'a pas plus de deux lieues de largeur.

ROBERTS.
En
divers tems.

Isle voisine.

Vaisseaux, ils sont seuls de leur espece dans toute l'étendue de l'Isle. Un mille au Sud de la Rade, on voit une petite Isle, si couverte de fiente d'Oiseaux, qu'elle paroît blanche comme de la neige. Pour entrer dans la Rade, il faut avoir les trois Palmistes au Nord, & s'avancer jusqu'au Sud-Ouest de la petite Isle. Avec un petit Bâtiment on peut entrer dans celle des deux Bayes qui est au Nord, sûr d'y pouvoir mouiller par tout sur trois brasses ou trois brasses & demie.

Morderea.

Rabadijunk.

Quand on est vers *Rabadijunk*, l'autre Baye paroît fort belle, quoique le fond en soit fort mauvais : mais après avoir passé la pointe de *Morderea*, on peut jeter l'ancre dans toutes les parties de la Baye qui porte ce nom, & trouver un bon fond sur toute sorte de profondeur. L'Isle a plusieurs autres Bayes, où les petits Vaisseaux peuvent mouiller : mais (76) celles-ci sont les principales.

Cinq montagnes.

De cinq montagnes qu'on compte dans l'Isle de Sal, les plus hautes sont celle du Nord & celle de l'Est, qui présentent la forme de deux pains de sucre. Sal étoit autrefois bien fournie de Chevres, de Vaches & d'Anes ;

mais vers l'an 1705 , peu d'années avant que Roberts y abordât, le défaut de pluie la fit abandonner par tous les Habitans, à l'exception d'un Vieillard qui résolut d'y mourir ; ce qui arriva effectivement la même année. La sécheresse avoit été si excessive, que la plus grande partie des Bestiaux périrent de soif & de faim. Cependant il tomba un peu de pluie, qui rétablit insensiblement ce qui étoit resté, jusqu'à ce qu'un bizarre événement acheva, deux ou trois ans après, de l'extirper entièrement. Un Bâtiment François, arrivé à Sal pour la pêche des Tortues, fut contraint par le mauvais tems d'y laisser une trentaine de Nègres, qu'il avoit apportés de S. Antoine pour ce travail. Ces malheureux ne trouvant aucun autre aliment, vécurent de Chevres sauvages, & n'en laisserent qu'une, qu'ils ne purent prendre dans les montagnes. Ils tuèrent aussi presque toutes les Vaches ; de sorte qu'à la fin ils furent réduits à manger les Anes.

Environ six mois après, un Vaisseau Anglois faisant voile à l'Isle de May, pour y charger du sel, apperçut de la fumée qui s'élevoit de l'Isle de Sal. Comme il n'ignoroit pas qu'elle étoit

ROBERTS.
En
divers tems ;

L'Isle de Sal
abandonnée
de ses Habi-
tans.

ROBERTS.
En
divers tems.

déserte, il se figura que ce devoit être l'équipage de quelque Vaisseau, qui s'étoit brisé contre cette Isle. Il y envoya sa Chaloupe, & la compassion lui fit recevoir à bord les trente Nègres, qu'il remit à terre dans l'Isle de Saint Antoine. Roberts apprit cet incident d'un des Nègres qui avoient eu part à l'aventure.

Bœtiaux qui
y sont restés.

Les Nègres de Saint Nicolas qui accompagnèrent Roberts en 1722, lui dirent qu'il y avoit alors dans l'Isle de Sal neuf Vaches ou Taureaux, avec la seule Chevre dont on a parlé; mais que le nombre des Anes y étoit encore fort grand, quoique beaucoup moindre qu'avant la sécheresse. Ils faisoient ce récit sur le témoignage de leurs propres yeux.

Usage du co-
ton.

Le coton qui croît aux Isles du Cap-Verd n'y a jamais été d'un grand usage. Cependant les Habitans de quelques Isles s'en servent pour garnir leurs lits; ou s'ils en font des robes, c'est pour s'en servir fort rarement. L'Auteur observe que c'est le meilleur amadou qu'il y ait au monde. Le bois de cet arbrisseau jette une flamme éclatante, mais ne dure pas long-tems au feu; & lorsqu'il est bien sec, il s'enflamme par le seul frottement.

Les dattes de l'Isle de Sal sont aussi bonnes que dans aucun autre Canton de l'Afrique. Mais de trois palmiers dont on a parlé, il n'y en a qu'un qui porte du fruit.

ROBERTS.
En
divers tems.

La Vallée de Palmera est arrosée par un ruisseau qui se forme dans la saison des pluies, & qui continue de couler un mois après qu'elles sont passées. Mais il se sèche alors, & l'Isle se trouve absolument sans eau fraîche. Cependant on a remarqué qu'en creusant la terre un peu au-dessus du Palmier qui porte du fruit, on peut encore s'en procurer jusqu'à Noël. ..

Eau qui se
trouve dans
l'Isle.

Entre plusieurs sortes de Poissons qui abondent sur les Côtes, il y en a un que les Nègres appellent *Mear*, de la grandeur d'une Morue, mais plus épais, qui prend le sel comme la Morue. Roberts est persuadé qu'un Vaisseau pourroit en faire plutôt sa cargaison qu'on ne la fait de Morue dans l'Isle de Terre-Neuve, & qu'elle se vendroit aussi bien, sur-tout à Ténérife. Le sel étant si près, l'opération en seroit plus prompte, & se feroit à moins de frais; d'autant plus que les Nègres de Saint Antoine & de Saint Nicolas sont d'une adresse extrême pour la pêche & la salaison.

Poisson nommé
Mear. Usage qu'on en
pourroit faire.

ROBERTS.
En
divers tems.
Ambre gris.

On trouve plus souvent de l'ambre gris dans l'Isle de Sal que dans toutes les autres Isles. Mais les Chats sauvages & les Tortues vertes (77) en devorent la plus grande partie. Dampierre raconte que pendant le séjour qu'il y fit en 1683, un certain Coppinger acheta une piece de faux ambregris, couleur de fiente de Pigeon, mais sans aucune odeur. Un Marchand de Bristol nommé *Read*, dit à Roberts qu'il en avoit trouvé une piece à Fuego, qui fumageoit près de son Vaifseau, & qui étoit de véritable ambregris.

On le contrefait. Lieux où il se trouve.

L'Auteur remarque qu'il s'en trouve à Nicobar & dans le Golphe de la Floride, mais que les Habitans ont l'art de le contrefaire, & que cette fraude en impose quelquefois aux Marchands. Il ajoute qu'un Négociant nommé *Hill*, homme d'honneur, lui en montra un morceau d'une beaucoup plus grande piece, qui avoit été trouvée dans la Baye de Honduras. Elle étoit de couleur foncée, tirant sur le noir, de la dureté du fromage, & d'une odeur fort agréable. Roberts, qui avoit beaucoup voyagé, assure qu'à la réserve des Bermudes, des Isles

de Bahama , & de cette Côte d'Afrique , avec les Isles qui sont entre Mozambique & la mer Rouge , il n'a jamais pû (78) vérifier qu'on ait trouvé de l'ambre gris dans d'autres lieux.

Dapper dit que l'Isle de Sal est presque entièrement couverte de pierres , & qu'elle n'a ni arbres ni plantes , enfin qu'elle ne produit que des Chevres , dont on tue tous les ans un grand nombre pour en prendre seulement la peau. Le Capitaine Cawley , qui étoit à Sal en 1683 , n'y trouva pas de fruits ni d'eau douce ; mais (79) il y vit quantité de Poisson & que'ques Chevres fort petites. L'Isle n'avoit alors que cinq Habitans ; le Gouverneur , un Mulâtre , deux Capitaines , un Lieutenant , & un Valet pour les servir. Ils étoient tous Nègres ; mais ils vouloient être appelés Portugais , & c'étoit les choquer que de leur donner (80) un autre nom. Seize ans après , le Capitaine Dampierre ne trouva que cinq ou six Hommes dans l'Isle , avec un Gouverneur fort pauvre , qui lui fit un présent de trois ou quatre

ROBERTS.
En
divers tems.

Différentes
observations
sur l'Isle de
Sal.

(78) Dampierre , Vol. I.
P. 72.

(79) Voyage de Cawley
dans les voyages de Damp-
ierre , Vol. IV. p. 4.

(80) Ce n'est pas qu'il
ne soient noirs ; mais ils se
vanterent que leur sang est
mêlé de celui des Portu-
gaiz.

ROBERTS.
En
divers tems

Chevres maigres, en l'assurant que c'étoient les meilleures du Pays. Dampierre lui donna par reconnoissance un habit complet; car il eut pitié de lui en voir un fort déchiré, avec un chapeau qui ne valoit pas un sou. Il acheta de lui 20 boisseaux de sel pour quelques autres vieux habits; & voulant le combler de joie, il lui (81) donna un peu de plomb & de poudre à tirer.

En 1689, le Guat vit dans l'Isle de Sal un Cheval sauvage de couleur baye, d'une belle taille. Il y vit aussi un Chat sauvage, ou un Renard, avec un grand nombre d'Anes & de Chevres; mais la chair de Chevre ne flatta pas beaucoup (82) son palais. Le même Auteur observe qu'une multitude d'Oiseaux de mer vint se percher sur ses mâts ou se reposer sur ses ponts, & qu'ils se laissoient prendre à la main; mais que leur chair faisoit un fort mauvais aliment. Dans l'Isle il n'apperçut pas d'autres volatiles que des Moineaux, encore les trouva-t-il moins (83) gros qu'en France. Il ajoute qu'il avoit apporté des Canaries une Hirondelle, qu'il laissoit sortir de sa cage

Hirondelle
privée.

(81) Dampierre, Vol. I. p. 70. aux Indes Orientales, p. 11.
(82) Voyage de le Guat (83) *Ibid.* p. 13. & 18.

tous les matins, & qui revenoit fidèlement le soir, mais qu'elle fut tuée par accident. Le rivage, continu-t-il, est couvert de Tortues, fut-tout dans la saison de leur ponte. Il en prit deux, dont chacune ne pesoit pas moins de cinq cens livres. Elles avoient l'écaille (84) d'une beauté admirable.

Roberts.
En
divers tems.

Dampiere qui étoit à Sal en 1699, observe que l'Isle est fort stérile. On n'y voit pas un arbre, à l'exception de quelques ronces qui se présentent du côté de la mer. Quoiqu'il n'y eût pas d'herbe, il y vit quelques misérables Chevres, qui trouvent leur nourriture. Mais il ne put découvrir aucun autre animal.

Le Guat remarque, avec Roberts, que la nature y forme elle même le sel, dans les fentes des rocs, sans autre secours que la chaleur (86) du Soleil. Cawley rend témoignage que de son tems les vaisseaux Anglois y venoient souvent charger du sel pour les Indes Occidentales, & que les salines (87) y avoient alors environ deux milles de longueur. Dapper dit que vers la pointe Sud-Est, près d'une

(84) *Ibid.* p. 13.

(86) Dampierre, Vol. I.
p. 7.

(87) Le Guat, *ubi sup.* p. 13.

(87) Cawley & Dampierre disent ici la même chose.

ROBERTS.
En
divers tems.

Oiseaux
nommé *Fla-*
mingos ; leur
forme , leurs
nids & leurs
propriétés.

Côte sablonneuse, on comptoit de son tems soixante-douze mines de sel.

On ne doit pas oublier dans la description de l'Isle de Sal, les Oiseaux que les Portugais ont nommés *Flamingos*, & la forme de leurs nids, d'après le Capitaine Dampierre qui avoit vû plusieurs de ces animaux. Ils ont à peu-près la figure du Héron ; mais ils sont plus (88) gros, & de couleur rougeâtre. Ils se rassemblent en grand nombre ; & leur habitation ordinaire est dans les lieux bourbeux où il y a peu d'eau. C'est là qu'ils bâtissent leurs nids, en ramassant la boue qu'ils elevent d'un pied & demi au-dessus de l'humidité. Le pied en est assez large ; mais ils vont en diminuant jusqu'au sommet, où la nature apprend aux Flamingos à creuser un trou dans lequel ils déposent leurs œufs. Comme ils ont la jambe fort longue, ils les couvent en tenant le pied sur la terre & le croupion sur le nid. Ils ne font jamais plus de deux œufs ; mais il est rare qu'ils en fassent moins. Les petits ne commencent à voler que lorsqu'ils ont acquis pres-

(88) Mandellô dit que ces oiseaux ont le corps blanc & les ailes d'un rouge presque de feu, & qu'ils sont de la grosseur des Cygnes. Voyez les Voyages, p. 271.

que toute leur grosseur. En récompense, ils courent avec une vitesse singulière. Cependant l'Auteur en prit quelques-uns ; & n'ayant pas manqué de faire l'essai de leur chair, il la trouva d'un fort bon goût, quoique maigre & fort noire. Ils ont la langue fort grosse ; & vers la racine un peloton de graisse qui fait un excellent morceau. Un plat de langues de Flamingos seroit, suivant Dampierre, un mets digne de la table des Rois. La couleur des petits est d'abord un gris clair, qui s'obscurcit à mesure que leurs ailes croissent : mais il leur faut dix ou onze mois pour arriver à la perfection de leur couleur & de leur taille. Ces Oiseaux se laissent approcher difficilement. Dampierre & deux autres Chasseurs, s'étant placés le soir près du lieu de leur retraite, les surprirent avec tant de bonheur, qu'il en tuèrent quatorze de leurs trois coups. Ils se tiennent ordinairement sur leurs jambes, l'un contre l'autre, sur une seule ligne, excepté lorsqu'ils mangent. Dans cette situation, il n'y a personne qui à la distance d'un demi mille ne les prit pour un mur de brique, (89) parce

ROBERTS.
En
divers tems.

ROBERTS.
En
divers tems.

Description
de l'Isle de
Bona-Vista.

Ancienne
abondance à
Bona Vista.

qu'ils en ont exactement la couleur.

II. L'Isle de *Buena-Vista*, *Bona-Vista*, *Boa-Vista*, ou *Bona-Vist*, a reçu ce nom des Portugais, parce qu'elle est la premiere des Isles du Cap Verd (90) qu'ils ayent découverte. Elle est a seize degrés dix minutes de latitude du Nord, & cinq degrés quatorze minutes de longitude Ouest du Cap. Sa longueur (91) du Sud-Est au Nord-Ouest est de huit lieues; & sa largeur, du Nord-Est au Sud-Ouest, d'environ quinze milles.

Il y a trente ou quarante ans que de toutes les Isles du Cap Verd Bona-Vista passoit pour la plus abondante en Vaches, en Chevres, en Porcs, en Chevaux, en Anes, en Maïs, en Courges, en Melons d'eau, & en Patates. Roberts, sur le témoignage désintéressé d'un vieux Nègre, hazarde ici une histoire qui lui paroît incroyable à lui-même. Un Gouverneur de Bona-Vista, dit-il, entre plusieurs présens qu'il crut devoir au Capitaine d'un Vaisseau Anglois qui avoit chargé du sel dans son Isle, lui envoya

(90) Ce sont les Anglois qui l'appellent *Bona Vist*. Le Docteur *Feyer* prétend que ce nom lui vient de quatre collines qui forment,

une belle perspective pour ceux qui en approchent.

(91) Voyages de Roberts, p 393.

une Patate si grosse, que deux Hommes furent obligés de la lier d'une corde, (92) & de la porter avec un pieux sur leurs épaules, comme les Brasseurs portent un baril de biere. Mais en 1722, il n'y croissoit plus de Patates (93) ni presque aucune autre plante. Les Vaches mêmes y ont été détruites, à la réserve de trente ou quarante qui appartiennent au Gouverneur. Cependant Roberts y vit apporter par le Capitaine Manuel Domingo un jeune Taureau, qui produisit en peu de tēms sept Veaux ou Genisses (94).

ROBERTS.
En
divers tems.

La plupart des Habitans nourrissent des Chevres, dont le lait fait leur principal aliment, avec le Poisson & les Tortues. Pour les autres provisions, leur plus grande ressource est dans l'arrivée des Vaisseaux Anglois qui viennent charger du sel, & qui employent les Insulaires au travail. Ils sont payés en biscuit, en farine, en vieux habits, &c. On leur donne aussi de la soie crue, dont ils se servent (95) pour orner leurs chemises,

Paiement
des Nègres
pour leur tra-
vail.

(92) *Ibid.*

(93) *Ibid.* p. 394.

(94) Barbot parle d'une sorte d'Ines toux, Vierge qui se tisse, que les François & les Hollandois achè-

tent à Bona-Vista pour leurs Plantations. Description de la Guinée, p. 538.

(95) Roberts, *ibid.* p. 394.

ROBERTS.
En
divers tems.

leurs bonnets, & la coëffure de leurs femmes. Les Hommes sont généralement vêtus à la maniere de l'Europe, soit parce qu'ils n'ont gueres d'autres habits que ceux qu'ils reçoivent des Anglois, ou parce qu'ils ont appris à tailler leurs étoffes de coton d'après ces modeles. Les femmes, c'est-à dire celles qui sont habillées, portent des jupes de coton, liées d'une ceinture. Leurs chemises sont faites comme celles des Hommes, mais si courtes qu'elles ne leur passent gueres l'estomac. Leurs mouchoirs de cou sont brodés à l'aiguille de différentes figures de soie, sur-tout ceux des jeunes filles & des veuves, qui ont toutes l'humeur fort vive & fort enjouée. Les pauvres & les vieilles n'employent que du coton bleu pour ces ornemens. Sur la chemise, elles ont toutes une sorte de camifole, avec des manches qui se boutonnent. Elle n'a pas plus de quatre pouces par devant; mais elle se ferme sous le sein, qu'elle sert à soutenir. Sur cette camifole, elles portent une mante de coton, qui est toujours bleue pour les femmes mariées, & qui passe pour d'autant plus riche que le bleu en est plus foncé. Mais les jeunes filles la portent indifféremment blan-

Leurs habits
pour les deux
sexes.

che ou bleue, rayée ou d'une seule couleur. Il y a peu de femmes qui portent des fouliers & des bas, encore n'est-ce que les jours de fête; mais les hommes ont l'usage de ces deux chaufsu- res. Dans toute l'Isle, Roberts n'en vit pas trois qui eussent les jambes & les pied nuds.

ROBERTS.
En
divers tems.

Cette description de leurs habits ne regarde néanmoins que les jours de fête; car dans tous les autres tems, les deux sexes vont presque nuds. Les femmes n'ont qu'un léger morceau d'étoffe de coton autour de la ceinture, qui leur tombe jusqu'aux genoux; & les hommes une sorte de hautes-chausses, à laquelle on n'exige même que la grandeur nécessaire pour sauver la bienséance. Quelques uns, faute de hautes-chausses, portent à la ceinture de vieux lambeaux d'habits; & leur paresse est telle, qu'ils ne prendroient point une aiguille pour rac- commodier le meilleur habit du monde.

Leur paresse.

Le même vice leur fait négliger le coton, quoique leur Isle en produise plus que toutes les autres ensemble. Ils attendent, pour en ramasser, qu'il leur soit arrivé quelque Vaisseau qui leur en demande; & leurs femmes ne

Autres effets
du même vice.

ROBERTS.
En
divers tems.

pensent à le filer que lorsqu'elles en ont besoin. Aussi quand la saison de le recueillir est passée, on n'en trouveroit pas cent livres dans l'Isle entière. Cependant Roberts assure qu'elle en fourniroit aisément, chaque année, la cargaison d'un grand Vaisseau. Il remarque même que dans quelques années où toutes les Isles en ont manqué, celle de Bona-Vista en a toujours produit abondamment. C'est sur cette observation qu'il propose d'en faire un commerce dans la Guinée. Il voudroit qu'on le mît en *Barrafouls*, dont il prétend qu'en fort peu de tems on pourroit faire un ou deux mille, qui ne reviendroient qu'à six ou huit sous piece. Le Barrafoul est d'environ cinq pieds & demi de longueur, sur quatre de largeur, mesure Angloise. Avec cette quantité, dit Roberts, on acheteroit cent Esclaves, & quelquefois la moitié plus, dans tous les endroits de la Guinée où le coton se vend bien.

Projet d'un
commerce de
coton.

Bona-Vista produit de fort bon sel. L'Auteur en fit une cargaison dans le cours de l'année 1724, pendant la saison des pluies, c'est-à-dire dans un tems où le rivage de la Rade étoit si humide & si glissant, que les Anes

avoient beaucoup de peine à le transporter à bord. La pluie ayant fondu le sel dans les mines, les Nègres que Roberts mit au travail, trouverent le moyen de le congeler dans l'espace de trois semaines & d'en faire sa provision. L'Isle produit aussi de l'Indigo, qui croît naturellement comme le coton, sans autre peine pour les Habitans que celle de le cueillir. Malheureusement ils n'ont pas l'art de séparer la teinture, ou de faire, comme aux Indes Occidentales, ce qu'on appelle la pierre bleue. Ils se contentent de prendre les feuilles vertes & de les broyer dans des mortiers de bois, faute de moulins. Ils en forment ainsi une espèce de bouillie, dont ils composent des tourteaux ronds, qu'ils font sécher pour leur usage.

L'Auteur est persuadé que dans cet état même, l'Indigo de Bona-Vista mériterait d'être transporté en Angleterre. Il prit la peine d'y en apporter cinq ou six tourteaux, pour essayer s'il pourroit les rendre utiles au commerce. Il les mit entre les mains d'un Négociant. Mais on manqua d'art & de méthode pour cette expérience. Roberts ignoroit lui même comment il falloit s'y prendre, pour en tirer la

ROBERTS.
En
divers tems:

Bona-Vista
produit de
l'indigo.

Expérience
inutiles de
l'Auteur.

ROBERTS.
En
divers tems.

teinture. Il apprit dans la suite, de quelques Habitans de Saint Nicolas, que cette opération peut se faire par le moyen d'une lessive. Mais il s'imagina qu'il y a des voies plus sûres qu'il exhorte les Anglois à tenter (96).

Pierre vé-
ritable.

La pierre végétale (97) est plus commune à Bona-Vista que dans les autres Isles. Elle sort en tiges, comme la tête d'un choux-fleur, ou comme le corail; mais elle est plus poreuse que le corail, & d'une couleur grisâtre. On trouve aussi de l'ambre gris autour de Bona-Vista. Qu'on se garde seulement de l'artifice des Insulaires, qui ont trouvé le secret de l'altérer ou de le contrefaire avec une sorte de gelée ou d'excrément que la mer jette sur leurs Côtes (98).

Bona-Vista le cede à l'Isle de Sal pour le Poisson, excepté contre un Roc, qu'on a nommé *John Lettre*, où il n'est ni moins bon, ni moins abondant qu'à Sal. Cependant il manque si peu dans les autres lieux, que d'un seul coup de filet, Roberts prit un jour cinquante-six Mulets, & quantité d'autres Poissons (99).

(96) Voyages de Roberts, p. 37.

(97) *Ibid.* p. 402.

(98) *Ibid.*

(99) Voyages de Roberts, p. 395.

La terre de l'Isle est basse dans sa plus grande partie ; mais elle a des montagnes de rochers & des collines de sable. La Côte de l'Est & celle de la pointe Sud-Est, en tournant vers le Sud jusqu'à la Rade Angloise, ne sont composées que de sable blanc mêlé de quelques rocs noirs. Il y a deux Rades fréquentées par les Vaisseaux. La plus célèbre est la Rade Angloise, qui est au Sud de la petite Isle. Elle est belle & spacieuse ; mais elle a quantité de petites basses pierreuses, qui sortent du rivage du Nord. Cependant on y peut mouiller de tous côtés sur un fond de treize brasses jusqu'à quatre, pourvu qu'on évite de s'engager dans les basses. A la distance d'un mille de la pointe Sud de la petite Isle, on trouve un Rocher, qui s'étend plus d'un mille au Sud-Ouest, & qui est fort escarpé du côté même de l'Isle, quoiqu'il soit environné de basses de tous les autres côtés. Entre l'Isle & ce rocher, le canal est fort libre. On ne trouve jamais moins de neuf brasses de fond contre le roc ; mais à mesure qu'on avance vers l'Isle, le fond se change par degrés jusqu'à cinq brasses ; ce qui n'empêche

ROBERTS.
En
divers tems.

Deux rades
dans l'Isle de
Bona Vista.
Rade Angloi-
se.

ROBERTS.
En
divers tems.

pas qu'on n'y puisse jeter l'ancre en sûreté. Cependant le meilleur ancrage est dans l'endroit où la pointe Sud de la petite Isle commence à se présenter au Nord-Ouest (1).

Rade Portu-
gaise.

L'autre Rade a pris le nom de Baye ou de Rade Portugaise. Sans être aussi bonne & aussi commode pour le débarquement que la première, elle a l'avantage d'être plus proche de la Ville. D'ailleurs elle n'a rien de nuisible aux Vaisseaux que son rivage, surtout lorsqu'on est au Sud des basses de *Kalyete Saint Georges*, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à la pointe Sud-Est.

Roc de Jean
Letton.

Le Roc de Jean Letton est situé à cinq lieues au Sud-Ouest de *Kalyete Saint Georges*. Dans le beau tems on peut voir Bona-Vista de ce roc. Sa pointe Nord s'élève au-dessus de l'eau, de la grosseur d'un Bâtiment de deux ou trois cens tonneaux. Du même côté, il est fort escarpé ; mais il s'étend à l'Ouest-Sud-Ouest & à l'Est Nord-Est d'environ une demi-lieue. Roberts passa sur sa pointe Ouest-Sud-Ouest sans cesser d'avoir dix brasses. Il découvrit clairement le fond, qui lui parut couvert d'une prodigieuse quantité de Poissons. Après l'avoir passé, il jet-

(1) *Ibid.*

ta l'ancre dans une eau fort claire, où il fit une pêche si abondante, qu'il fut obligé d'en rendre une partie à la mer. Il vit alors les flots se briser assez impétueusement contre le roc; mais il l'avoit passé dans la haute marée (2).

ROBERTS.
En
divers tems.

Il observe avec complaisance que les Habitans de Bona Vista aiment naturellement les Anglois, & sçavent tous quelques mots de leur Langue. Les femmes mêmes font tous leurs efforts pour l'entendre. Le Gouverneur, qui se nommoit *Signor Pedro Letton*, étoit un homme d'honneur; & le Capitaine Manuel Domingo, avec la même probité, parut à Roberts un des plus nobles & des plus sensibles caracteres qu'il eût jamais trouvés parmi les Nègres. Il sçavoit lire en François & en Anglois. Il avoit plusieurs Livres, entre lesquels Roberts vit une Bible Française (3).

Les Insulaires aiment les Anglois.

L'Isle de Bona-Vista appartenoit au vieux Marquis das Minhas; mais depuis sa mort, le Roi de (4) Portugal l'a donnée à d'autres Seigneurs.

(2) *Ibid.* p. 399.

(3) *Ibid.* p. 394.

(4) *Ibid.* p. 400.

ROBERTS.
En
divers tems.

§. III.

Isle Mayo (5) ou de May.

Position de
l'Isle de May.

Cette Isle, suivant Roberts, est située à quinze degrés douze minutes de latitude du Nord, & cinq degrés vingt-neuf minutes de longitude Ouest du Cap Verd. Elle est à quatorze lieues Sud par Ouest de Bona-Vista. La plus grande partie de sa terre est basse ; mais elle est distinguée par trois montagnes, dont la plus Orientale & la plus haute se nomme *Pinosã*. La plus Septentrionale porte le nom de *Saint Antonio*.

Sa distance
de S. Nicolas.

Dampierre (6) dit que l'Isle de May est éloignée d'environ quarante milles, Est quart Sud-Est, de celle de S. Nicolas ; que sa circonférence est d'environ sept lieues ; que sa forme est ronde, avec quantité de pointes de rocs qui s'avancent d'un mille, ou plus, dans la mer. Il observe, à l'occasion de ces pointes, qu'en faisant voile autour de l'Isle, on voit l'eau qui s'y brise & qui semble avertir du danger. Il fit ainsi le circuit des deux

(5) Elle porte ce nom, parce qu'elle fut découverte au mois de Mai.

(6) Dampierre met l'Isle de May à 15 degrés, Vol. I. p. 75.

ISLE DE MAY

Rade de Paaseco
dans la Partie du
N.O. de l'Isle

46 brasses

VEUE DE L'ISLE S. JAGO ou S^T JACQUES

Ville S. Jago ou Ribeyro Grande



Bois de
Cacatoens

Etang d'Eau fraîche qui
asseche quelque fois
la Ville

Fort

Chapelle

Brisane

6 Brasses
fond de sable

7

8

Petite
Isle

Pointe de l'Ouest

9

10

12

LE HAVRE DE PRAYA dans l'Isle de S^T Jago

Echelle de 1200 Toises
300 600 1200

Pointe
de l'Est

tiers de l'Isle de May en 1699, sans y découvrir d'autres obstacles à la navigation. Cependant quelques Ecrivains prétendent qu'au Nord & au Nord-Nord Ouest de l'Isle il y a des basses dangereuses qui s'étendent assez loin dans la mer. Ce témoignage est confirmé par le Capitaine Roberts, qui représente la partie du Nord comme remplie de rocs & de basses. Le plus redoutable de ces écueils est une chaîne de rochers qui s'étend de la longueur d'une lieue, & que le reflux laisse à sec dans plusieurs endroits. Mais entre cette chaîne & le rivage il y a un Canal où les Bâtimens trouvent assez d'eau pour leur passage, quoiqu'il ne soit pas sans danger pour ceux qui ne le connoissent pas parfaitement (7).

Toute l'Isle est fort sèche, & généralement si stérile, que dans les meilleurs Cantons la terre est fort mauvaise. C'est une sorte de sable, ou de pierre calcinée, sans aucune apparence d'eau qui puisse l'humecter, excepté dans la saison des pluies, qui s'écoulent aussi rapidement qu'elles tombent. Cependant on trouve au centre de l'Isle une source, dont il se forme un

ROBERTS.
En
divers tems.

Ecueils au
Nord de l'Is-
le.

Sa sécheresse
& sa stérilité.

(7) Roberts, p. 400.

ROBERTS.
En
divers tems.

petit (8) ruisseau, qui prend son cours dans une vallée entre deux collines. Mais elle suffit si peu pour la provision des Vaisseaux, que ceux qui viennent charger du sel dans l'Isle de May, sont obligés de toucher à S. Jago pour faire de l'eau. D'ailleurs ce ruisseau est éloigné de la Baye. On trouve seulement à un demi-mille du rivage, un petit puits d'eau somache, qui sert à désaltérer les Anes (9).

Bœufs
qu'elle nour-
rit.

Quoique l'Isle de May n'ait pas moins souffert de la sécheresse que Sal & Bona-Vista, il s'y trouve un plus grand nombre de Vaches, qui passent même pour les plus grasses & les meilleures de toutes ces Isles. La plupart des Nègres y nourrissent aussi des Chevres. Mais il y a moins de Poisson qu'à Bona - Vista. (10) Les Tortues n'y sont pas plus abondantes. Dampierre rend témoignage qu'il y a vu quantité de Bœufs, de Vaches & de Chevres, mais fort peu d'Oiseaux. On y voit du bled, des Yams, des Patates & quelques Lataniers. En 1683, lorsque (11) Dampierre y fit quelque séjour, les Bœufs, les Che-

(8) Dampierre, *Ibid.*
p. 16.

(9) *Ibid.* p. 21.

(10) Roberts, p. 401.

(11) Dampierre, Vol. I.

p. 75.

vres & les Anes y étoient en plus grand nombre que dans toutes les autres Isles ; mais lorsqu'il y retourna , quinze ans après , les Pirates avoient ravagé l'Isle , diminué l'abondance des Bestiaux , & détruit même une partie des Habitans.

Les principaux fruits de l'Isle de May sont les figues & les melons d'eau ; mais Dapper dit que les figuiers y ont si peu d'écorce , que le fruit en devient fort insipide. Les Nègres s'y nourrissent de Pompions , & d'une sorte de légume , semblable aux fèves , qu'ils nomment (12) *Callavance*. Ils ont aussi quelques arbres dans l'intérieur de l'Isle ; mais on n'en apperçoit point vers les Côtes , à la réserve de quelques (13) buissons dispersés qui se présentent sur le dos des collines. Entre les végétaux on compte la pierre dont on a vu la description dans l'article de Bona-Vista (14).

Le coton est beaucoup moins abondant à May qu'à Bona Vista ; mais les Insulaires en auroient plus qu'il n'en ont besoin pour leur usage , s'ils n'étoient pas atteint du même vice (15)

ROBERTS.
En
divers tems.

Ses fruits &
ses légumes.

Coton de
l'Isle de May.

(12) *Ibid.* Vol. III. p. 17.

(13) *Ibid.* p. 16.

(14) Roberts , p. 422.

(15) Voyez l'article précédent.

ROBERTS.
En
divers tems.

Soie de co-
ton & ses
propriétés.

que leurs voisins. Dampierre dit qu'il en a vû quelques arbrisseaux près du rivage ; mais qu'il s'en trouve davantage au milieu de l'Isle , où les indulaires ont (16) leurs habitations. On y voit aussi une sorte de soie de coton , qui croît sur les Côteaux (17) sablonneux des salines , sur un arbrisseau fort tendre , de trois ou quatre pieds de hauteur , dans une cosse de la grosseur d'une pomme. Lorsqu'elle est parvenue à sa maturité , la cosse s'ouvre d'elle-même & se partage insensiblement en quatre quartiers. Cette soie n'est pas plus précieuse que l'autre , & ne sert qu'à couvrir des oreillers (18) & d'autres coussins. L'Auteur ayant mis quelques-unes de ces cosses dans une armoire avant qu'elles fussent tout-à-fait mûres , fut surpris de les voir s'ouvrir & jeter leur coton en deux ou trois jours. Il en lia d'autres , assez fort pour les empêcher de s'ouvrir ; mais les ayant un peu desserrées quelques jours après , le coton se fit un passage pour en sortir par de-

(16) Dampierre , Vol. III. p. 16.

(17) Sur les mêmes Côteaux il croît une plante qui serpente sur la terre comme la vigne , avec de

larges feuilles. C'est peut-être la Potate d'Espagne.

(18) Dampierre en trouva de deux sortes au Brésil , Vol. I. p. 164.

grés , comme la poulpe sort d'une pomme qu'on fait rôtir. Dampierre trouva , dans la suite du coton de la même espèce à Timor (19) , aux Indes orientales , où le tems de sa maturité est le mois de Novembre. Il n'en a vû dans aucun autre lieu (20).

Le même auteur assure qu'il y a plusieurs sortes de petits & de grands Oiseaux dans l'Isle de May ; telles que des *Pigeons* , des *Tourterelles* , des *Miniotés* qui sont de la grosseur du Corbeau & de couleur grise ; des *Crusias* , autre sorte d'oiseaux gris , de la grosseur du Corbeau , qui ne paroissent que pendant la nuit ; & qui servent de remède contre la *consomption* , mais qu'on ne mange que dans cette maladie ; des *Robekes* , espèce de Hérons gris , qui font une bonne nourriture ; des *Corlues* ; des Poules de Guinée , que nous nommons *Pintades* , d'après les Portugais qui les ont nommés *Galinhas Pintadas*. Elles sont de la même nature que les Perdrix , mais plus grosses que les Poules d'Angleterre , avec de longues jambes qui leur servent à courir assez vite , & de courtes ailes , qui ne leur permettent pas de

ROBERTS.
En
divers tems.

Oiseaux de
diverses espèces.

Pintades, ou
poules de
Guinée.

(19) Voyez ci-dessus.

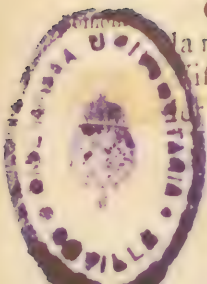
(20) Dampierre, Vol.

ROBERTS.
En
divers tems.

voler bien loin. Elles sont si fortes, qu'un homme auroit peine à les tenir. Leur bec est épais, mais tranchant; leur cou long & mince, & leur tête fort petite pour la grosseur du corps. Le mâle a sur la tête une sorte de petite crête, de la couleur d'une noix sèche, & fort dure. Des deux côtés, on lui voit une espece d'oreille on d'ouïe rouge. Mais la Poule n'a aucun de ces ornemens. Le plumage des Pintades est tacheté fort régulièrement de gris clair & foncé. Elles se nourrissent de vers, ou de Cigales, qui sont en abondance dans l'Isle de May. Leur chair est douce, tendre & fort agréable. Les unes l'ont blanche; d'autres, noire; mais les deux especes sont également bonnes. Les Habitans n'emploient que des chiens pour les prendre; & cette chasse est d'autant plus aisée, qu'outre la pesanteur de leur vol elles sont ordinairement deux ou trois cens dans une seule bande. Si on les prend jeunes, elles s'apprivoisent autant que les Poules (21).

Quoique le Poisson ne soit pas dans la même abondance à May qu'à Bonafista, le Dauphin, la Bonite, le Mulot, le *Snapper*, le Poisson d'argent,

(1) Roberts, p. 402.



&c. ne manquent pas dans la Baye. L'Auteur observe même que la mer a peu de lieux plus favorables pour le filet. D'un seul coup il amena un jour au rivage six douzaines de grands Poissons, la plupart d'un pied & demi ou deux pieds de longueur. Il s'y trouve aussi des Tortues; & chaque jour on y voit (22) paroître quelques petites Baleines.

ROBERTS.
En
divers tems.

Atkins raconte qu'étant dans l'Isle de May, en 1721, il prit à la ligne des Brêmes, que les Portugais nomment *Porgas*, des *Sauteurs*, des *Groupes*, un *Roc-Fish*, & plusieurs de ceux qu'on nomme *Juifs*. Le *Roc-Fish* est épais, court, d'un jaune foncé sous le ventre, aux ouies & à la gueule. Le *Juif* à la gueule double. Celle d'en haut ne lui sert pas pour avaler; mais elle est remplie de petits Canaux qui pompent l'air. Il a les nageoires de la Morue, & sa chair est excellente (23).

Pêche d'Atkins.

Dampierre remarque qu'aux mois de Mai, de Juin, de Juillet, & d'Août, il vient sur les Côtes de l'Isle de May une espèce singulière de Tortues, pour y faire leurs œufs; mais elles n'ont pas la chair si (24) bonne que celles

(22) Dampierre, *ibid.* p. 17.

(23) *ibid.* p. 19.

(24) Atkins, *Voyage en Guinée*, p. 32.

ROBERTS.
En
divers tems.
Remarque
sur la ponte
des tortues.

des Indes Occidentales. On doit observer que dans les latitudes du Nord, comme dans celles du Sud, les Tortues font leurs œufs dans la saison de la pluie (25), quoiqu'il semble que tombant avec tant d'impétuosité & d'abondance elle ne dût être propre qu'à les corrompre. Mais quelque violente que soit la pluie, elle se perd aussi-tôt dans le sable, fort au-dessous sans doute des œufs que les Tortues y ensevelissent; ou, si elle ne va point au-delà, le Soleil qui vient l'échauffer, ne la rend que plus propre (26) à les faire éclore.

Chair &
peaux de
chevres,

L'Indigo & l'ambre gris ne sont pas inconnus dans l'Isle de May (27), quoique l'un & l'autre y soient rares. Barbot nous apprend que les Insulaires salent la chair des Chevres & la transportent dans des tonneaux. Ils préparent les peaux avec beaucoup de propreté; Dapper assure qu'ils en vendent tous les ans plus de cinq mille (28).

(25) Dampierre, Vol. I. p. 75.

(26) Dampierre a toujours observé la même chose, non-seulement pour les Tortues, mais encore pour les Crocodiles, les Al-

ligators, les Guano, & tous les autres Amphibies qui font des œufs.

(27) Dampierre, Vol. III. p. 19.

(28) Roberts, p. 420.

Mais leur principale richesse est le sel. L'Isle de May est la plus célèbre de celles du Cap Verd pour cette utile marchandise, dont les Anglois viennent charger annuellement plusieurs Vaisseaux (29). Le tems de leur cargaison est ordinairement l'Eté. Dampierre dit que malgré la difficulté de l'abordage, l'Isle de May est extrêmement fréquentée pour le sel. En 1699, il ne lui fallut que six jours pour en ramasser quatre-vingt tonneaux; & dans le même tems, il vit arriver dans la Rade plusieurs Bâtimens, qui venoient faire la même cargaison pour (30) Terre-neuve, où Barbot assure que les Anglois font un grand commerce. Le même Auteur ajoute que l'Isle de May pourroit en fournir tous les ans la cargaison de mille Vaisseaux.

Dampierre a décrit la maniere de faire & de charger le sel, avec un détail plus exact qu'on ne le trouve dans aucun autre Voyageur. A l'Ouest, c'est-à-dire dans la partie de l'Isle où la Rade est située, la nature a formé une grande Baye sablonneuse qui est traversée par un banc de sable, large

ROBERTS.
En
divers tems.
Richesse de
l'Isle de May
en sel.

Maniere dont
le sel s'y fait.

(29) Atkins, Voyage en
Guinée, p. 32.

(30) Dampierre, Vol. 4.
p. 72.

ROBERTS.
En
divers tems.

seulement d'environ quarante pas , mais long de deux ou trois milles. Entre ce banc , & les collines qui lui répondent sur la côte , on voit une saline , ou un étang de sel , d'environ deux milles de longueur , sur un demi-mille de largeur. La moitié de cet espace est presque toujours à sec , mais la partie qui est au Nord ne manque jamais d'eau. C'est dans cette dernière partie que depuis le mois de Novembre jusqu'au mois de Mai , c'est-à-dire dans toute la saison de la sécheresse , on trouve toujours du sel. L'eau dont il se forme est amenée de la mer par de petits aqueducs pratiqués dans le banc de sable. Cette opération ne se fait qu'aux marées vives , & remplit plus ou moins la saline , suivant la hauteur de la marée. S'il s'y trouve déjà du sel lorsque l'eau de la mer y est introduite , il se dissout aussitôt ; mais deux ou trois jours suffisent pour renouveler la congélation ; & l'on recommence la même chose , chaque fois qu'on emporte le sel & que l'étang se vuide. On avoit la marée d'une nouvelle Lune lorsque l'Auteur fit sa cargaison. Tout le monde l'assura que c'étoit le tems le plus favorable ;

mais il ne put s'en imaginer la cause (31).

ROBERTS.
En
divers tems.

Ceux qui viennent charger du sel, le prennent à mesure qu'elle se forme, & le mettent en tas dans quelque endroit sec avant qu'on introduise de l'eau nouvelle. Il est fort remarquable que dans cet étang, le sel ne commence à se congeler (32) que dans la saison sèche ; au lieu que dans les salines des Indes Occidentales, c'est au tems de pluies, particulièrement (33) dans l'Isle de la Tortue.

Les Anglois font un grand commerce de sel dans l'Isle de Mai ; & communément ils y ont un Vaisseau de guerre pour la garde des Vaisseaux (34), & des Barques, qui s'y rendent de toutes leurs Colonies. Le nombre de ces Bâtimens monte quelquefois jusqu'à cent dans une année, sans autre dépense que celle de faire ramasser le sel dans la saline. & de le faire transporter à bord. Il ne leur en coute pas beaucoup, parce que les Anes étant fort communs dans l'Isle, ils en sont quittes pour les louer des Nègres ; &

Commerce
de sel avec les
Anglois.

(31) *Ibid.* Vol. I. p. 12. Saison des pluies.

(32) C'est ce qu'a vu
Barbot dans sa Descrip-
tion de la Guinée, p. 138.
mais Roberts fit la descrip-
tion à Tona-Villa dans la

(33) Dans terre, Vol. I.
p. 56.

(34) Barbot dit la même chose, *ibid.*

ROBERTS.
En
divers tems.

que la pauvreté du Pays ne leur fournissant pas d'autre (35) occupation, ils prennent la peine eux-mêmes de conduire les Anes. La saline n'est pas à plus d'un demi-mille de la Rade, de sorte que les mêmes Anes font plusieurs fois le voyage dans un jour. On a réglé (36) le nombre de ces courses, & les Nègres ne permettent pas qu'on en fasse davantage. Il y a dans la saline une sorte de Ponton que les Anglois nomment *Frape-Boat*, au milieu duquel on a élevé des ais de séparation, pour garantir des vagues les Esquifs qui viennent y recevoir le sel; car la mer est toujours agitée au rivage, quoiqu'elle soit fort tranquille dans la Baye. On a pourvu de même par des estacades & des cordages à tous les inconvéniens qui pourroient interrompre le travail. Dampierre s'est fort étendu sur toutes ces précautions de l'art pour l'utilité des lieux où la mer est violente. On y est, dit-il, moins heureux qu'en Amérique, où le sel se fait ordinairement en pleine Baye, sans (37) qu'il y ait

Précautions
qu'on a prise
dans la saline.

(35) Fryer, dans ses Voyages (p. 6) dit qu'on amène le sel au rivage dans des brouettes pous-

sées par le vent.

(36) Dampierre, Vol. III. p. 13.

(37) *Ibid.*

jamais vû d'estaccades.

Roberts observe que l'Isle a deux Rades, où les Vaisseaux peuvent être en sûreté ; outre plusieurs criques, qui ne reçoivent que des Barques, & qui ne méritent pas d'être observées. La Rade du Nord se nomme *Pasêco* ou *Pacêco*. On y peut mouiller sur six, sept ou huit brasses. Le fond est pierreux, mais sans être fort nuisible aux cables, excepté entre les rochers de corail, qu'on peut éviter en amenant la pointe la plus Orientale de la Baye au Nord-Ouest ou au Nord-Ouest quart de Nord. Au long de la Côte, jusqu'à la pointe de *Yingdost*, on trouve quantité de Rocs & de Basses, dont quelques-unes (38) s'étendent jusqu'à deux milles du rivage.

C'est après la pointe de *Yingdost* qu'est située la rade Angloise, où s'arrêtent les Bâtimens (39) qui viennent charger du sel. Le fond en est généralement fort mauvais, & parsemé de rocs vers la pointe Sud de la Baye. Celle du Nord n'est pas moins propre à couper les cables ; mais il n'y a pas tant de rocs qui puissent arrêter les ancres & causer leur perte. On pré-

ROBERTS.

En
divers tems.

Rades de
l'Isle de May.

Pointe de
Yindost.

Rade An-
gloise.

(38) *Ibid.* p. 14. & suiv. (39) p. *Ibid.* 15.

ROBERTS.
En
divers tems.

Ses qualités.

Habitations
& vie des In-
sulaires.

tend que ce sont les Anglois mêmes qui ont rendu cette Baye si mauvaise , en y jettant leur lesté. Le centre de la Baye est beaucoup meilleur pour le fond , & n'a pas moins de huit brasses jusqu'à douze. Mais le mouillage (40) n'y est pas sûr à la fin du mois de Juin & dans le cours de Juillet , où les vents deviennent fort variables.

Dampierre dit que les Habitans vivent au milieu de l'Isle , assez près de cette Baye , dans trois petites Villes , qui ont chacune leur Eglise & leur Prêtre. Il ne compte que six ou sept milles de leurs habitations jusqu'au rivage. *Pinosa* , qui est la principale , a deux Eglises. Les deux autres se nomment *Saint Jean* & *Lagoa*. Rien n'est si misérable que leurs Maisons. Elles sont bâties de bois de figuier , qui est le seul arbre qu'ils y puissent employer ; & couvertes (41) d'une sorte de canne sauvage. Les Insulaires , sans en excepter leurs Gouverneurs & leurs Prêtres , sont des Nègres , qui tirent vraisemblablement (42) leur origine d'Afrique ; quoiqu'étant sou-

(40) Roberts , 401.

(41) Dampierre , Vol.

III. p. 17.

(42) C'est une vérité

dont on ne peut douter.
Voyez ci-dessus la Descrip-
tion générale.

mis au Portugal ils en ayent la Religion & la Langue. Ils sont bien faits , robustes , gras & charnus. Cependant l'Isle paroît si stérile & si pauvre aux yeux d'un Etranger , qu'il a peine à comprendre d'où les Habitans peuvent tirer leur embonpoint. A la vérité , Dampierre assure , après de justes informations , que leur nombre ne surpasse pas deux cens trente (43).

ROBERTS.
En
divers tems.

Leur nombre.

Roberts observe qu'ils different peu de ceux de Bona-Vista , mais qu'ils ont moins d'inclination pour les Anglois. Pendant le séjour qu'il y fit en 1722 , il vérifia que l'Isle n'avoit pas plus de deux cens Habitans , presque tous Nègres , ou du moins avec beaucoup moins de Mulâtres & de Blancs que les autres Isles (44).

Dampierre prétend que les Insulaires de May , quoique fort mal en alimens , vivent mieux que ceux des autres Isles , à l'exception seulement de (45) S. Jago. Ils tirent , dit-il , la plus grande partie de leurs vivres , des Anglois , qui leur donnent , pour récompense de leurs services , tout ce qu'ils

(43) Dampierre , Vol. III. p. 19 Dapper dit qu'en 1521 il y avoit deux cens vingt-cinq Habitans , & qu'en 1628 il n'y en avoit

plus que cent cinquante.

(44) Roberts , p. 402.

(45) Dampierre , Vol. I. p. 76.

ROBERTS.
En
divers tems.

Reffource
qu'ils ont
pour les ali-
mens.

peuvent retrancher de leur provision, avec quelque argent, & de vieux habits. Aussi s'en trouve-t-il plusieurs qui sont vêtus assez honnêtement, quoique la plûpart soient presque nus. Ils profitent de la saison des Anglois pour gagner quelque chose, parce qu'ils n'ont aucun Bâtiment qui puisse leur servir au commerce, & que les Vaisseaux Portugais ne venant point dans leur Isle, ils n'ont que les Anglois pour reffource (46). Ainsi c'est à l'intérêt, qu'il faut rapporter l'estime que Roberts leur attribue pour sa Nation.

Dans la saison des Tortues, ils veillent pendant la nuit sur le sable de leurs Côtes, pour surprendre ces animaux. C'est encore un secours qu'ils ont contre la faim; car il vient un grand nombre de Tortues aux Isles du Cap Verd. Mais lorsque cette saison est passée, il ne leur reste que la chasse des Poules de Guinée, & le soin de leurs petites plantations. S'ils ont envie de passer dans l'Isle de S. Jago, il faut qu'ils obtiennent la permission du Gouverneur, & le passage sur quelque bord Anglois. Le Gouverneur de l'Isle de May prend sa commission du Gouver-

neur Portugais de S. Jago. Celui qui occupoit cet emploi, en 1699, (47) étoit d'un excellent caractère, & fort généreux dans sa pauvreté, comme les Habitans sont presque tous. Il s'attend à recevoir un petit présent de tous les Commandans de Vaisseaux qui viennent charger du sel. Il se fait honneur d'être invité à bord ; & cette façon étant comme celle de sa récolte, il ne (48) quitte pas un moment les Anglois. En 1725, Roberts trouva pour Gouverneur, un Nègre, nommé le Capitaine *Vincent Alva* (49), mais beaucoup plus connu des Anglois sous le nom de *Peter Vincent*.

Les Pirates, qui descendent souvent dans cette Isle, en ont quelquefois enlevé les Bestiaux & même les Habitans. En 1683, sept ou huit jours avant l'arrivée de Dampierre, il y aborda un Vaisseau Anglois, dont l'Equipage étant descendu sous ombre d'amitié, se saisit du Gouverneur & de quelques autres Insulaires. Ils furent conduits à bord, d'où on les força d'envoyer chercher leurs meilleurs Bestiaux pour racheter leur liberté.

ROBERTS.
En
divers tems,

L'Isle de May
est exposée
aux Pirates.

(47) *Ibidem*.

(48) *Ibidem*.

(49) Roberts, p. 402.

ROBERTS.
En
divers tems.

(50) Mais c'étoit un artifice, qui n'aboutit qu'à les enlever eux-mêmes avec ce qu'ils avoient de plus précieux ; & peut-être n'ont-ils jamais revû leur Île. Le Capitaine Anglois qui commit cette indigne action, étoit de Bristol, & se nommoit *Band*. Il avoit failli de brûler le Vaisseau de Dampierre dans la Baye de Panama (51). Le même Voyageur, étant à May en 1699, fut témoin du retour d'un Gouverneur, qui avoit été pris de même (52) par les Pirates, & qui avoit passé un an ou deux dans leurs chaînes.

Elle fit partie de la dot de Catherine d'Aragon.

L'Île de May, avec *Tanger* & *Bombay* dans l'Inde, avoit fait partie de la dot de Catherine d'Aragon, lorsqu'elle fut mariée en Angleterre. On doit présumer que les Anglois n'auroient point abandonné leurs prétentions sur cette Île, s'ils avoient crû qu'elle méritât d'être conservée.

(50) Les Habitans n'avoient pas voulu permettre aux Matelots de débarquer.

(51) Dampierre, Vol. I. p. 75.

(52) *Id.* Vol. III. p. 18. & suiv.





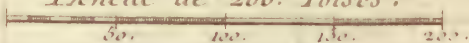
(54) Voyage de Phillips p. 9.

et de l'île de la Grande-
de, p. 183.

(56) Phillips, *ubi sup.*

PLAN DE LA VILLE ET DES FORTS DE S.^t YAGO.

Echelle de 200. Toises.



§. IV.

ROBERTS.
En
divers tems.

Isle de S. Jago, de Santiago, ou de S. Jacques.

LA découverte de cette Isle étant arrivée le premier jour de May, comme celle de la précédente, elle reçut le nom de *Saint Jacques*, dont la Fête se célèbre le même jour. Suivant Roberts, elle est située à quinze degrés de latitude du Nord, & six degrés cinq minutes de longitude (53) Ouest du Cap Verd. Le Capitaine Philips la place à quinze degrés (54) vingt cinq minutes de latitude, en prenant sa règle apparemment de *Praya*, où il avoit abordé.

Origine du
nom.

S. Jago est la plus grande de toutes les Isles du Cap Verd. Sa longueur, suivant *Bekman* (55), est d'environ quarante-cinq lieues; sa largeur de dix; & son circuit de quatre-vingt-cinq. Philips ne lui donne qu'environ vingt lieues de longueur, du Sud-Est au Nord-Ouest; & dix de largeur, Est-Nord-Est & Ouest-Sud-Ouest (56). Elle est éloignée, suivant *Dampierre*,

Grandeur de
l'Isle.

(53) Roberts, p. 207.

(55) Voyage à Bornéo,

(54) Voyage de Philips p. 9.

et 10 lieues de 4 1/2 lieues de p. 123.

(56) Philips, *ubi sup.*

ROBERTS.
En
divers tems.

de quatre ou cinq lieues de Mayo, à l'Ouest ; & sur le même témoignage c'est la principale, la plus fertile & la mieux peuplée des Isles du Cap Verd (57), quoiqu'elle soit montagneuse & qu'elle ait quantité de terres stériles. Philips dit qu'elle est remplie de montagnes hautes & désertes (58).

Qualité de
l'air & du ter-
rain.

A l'égard de l'air, Roberts observe que dans les saisons pluvieuses elle est plus mal-saine & plus dangereuse pour les Etrangers que toutes les autres Isles. Si l'on excepte *Cachao*, dit-il, la Guinée même n'a pas de lieu plus funeste à la santé que S. Jago. Il compare cette Isle aux Pays où la peste fait ses ravages (59).

Suivant Beckman (60), le terroir de S. Jago est extrêmement agréable, & produit également ce qu'il y a de plus utile & de plus délicieux pour la vie. Ovington juge néanmoins qu'elle n'est pas si agréable que Madere, ni si montagneuse ; d'où il conclut qu'elle est plus propre aux Plantations (61).

Roberts observe que toute la partie Sud-Est de l'Isle est une terre plate ;

(57) Dampierre, Vol. I.
p. 76.

(58) Philips, *ubi sup.*

(59) Roberts, p. 335.

(60) *Ubi sup.* p. 12.

(61) Voyage à Surate,
p. 40.

& qu'à la réserve de Campo de *Terrafal*, tout le reste s'éleve en montagnes. La plus haute est celle de *Saint Antonio*, qui est vers le centre de l'Isle. Lorsqu'on voit la haute terre de *Terrafal* à l'Est ou à l'Ouest, on la prendroit pour une Isle, jufqu'à ce qu'on foit assez proche pour appercevoir la terre basse, qu'on a nommée *Campo*, (62) & qui joint cette partie à tout le reste. C'est dans ce dernier lieu que les Portugais formerent leur établissement (63), parce qu'ils le trouverent, non seulement le plus agréable, mais encore le plus fertile & le mieux réglé pour les saisons; fans compter qu'il est arrosé par un grand nombre de ruisseaux.

L'Isle de S. Jago ayant beaucoup d'eau fraîche (64), ne peut manquer d'excellens pâturages (65). Ses Animaux les plus considérables sont les Bœufs & les Vaches, qui sont en grand nombre, suivant *Dampierre* (66), quoiqu'ils se vendent jusqu'à vingt dollars. Les Chevaux, les Anes, les Mulets,

ROBERTS.
En
divers tems.

Mont sur An-
tonio.

Abondance
de pâturages
& de bestiaux.

(62) Roberts, p. 409.

(63) *Ibid.* p. 403.

(64) *Dampierre* dit que
l'eau est bonne à S. Jago,
mais difficile à transpor-

ter, & que le bois y est
rare & cher, p. 3. Vol. IV.

(65) Roberts, p. 404.

(66) *Dampierre*, Vol.
III. p. 25.

ROBERTS.
En
divers tems.

les Chevres & les Porcs (67) n'y font pas en moindre abondance. On y trouve des Singes qui ont le visage noir & la queue fort longue (68).

Sire Richard Hawkins dit qu'on y trouve des Civettes, & qu'il n'a vu nulle part (69) des Singes d'une aussi belle proportion. Roberts assure que de toutes les Isles du Cap Verd, celle de S. Jago est la seule qui (70) produise des Singes, & qu'elle en a dans toutes les parties. Philips les nomme *Jackanapes*. Il rend témoignage qu'ils multiplient dans les (71) montagnes, où il en a vu un fort grand nombre. Beckman parle d'une abondance extrême (72) de Bœufs, de Porcs, & de Chevres. Mais, suivant Cornwal, (73) les Chevres y sont fort maigres. Philips assure qu'il en a vu des troupes de cinq cens qui s'avançoient sur la Côte vers (74) son Vaisseau.

Oiseaux de
diverses col-
leurs.

Entre les Volatiles de S. Jago, Dampierre nomme les Parakises, les

(67) Voyage à la Mer du Sud, p. 31. Divers Voyages aux Indes, p. 7.

(68) Page 411.

(69) Voyage en Afrique, &c. p. 183. (72) Voyage en Afrique, &c. p. 117.

(70) Voyage à Borneo, p. 13. (73) Observations, &c. p. 7.

(74) Philips, *ubi sup.* p. 184.

ROBERTS.
En
divers tems.

(75) Perroquets, les Pigeons, les Tourterelles, les Hérons, les Faucons, l'Oiseau qui vit de Crabbes, les *Galdens*, qui sont plus grands, mais de la même espèce, les Corbues, &c; mais sur-tout des Coqs & des Poules, privés & sauvages. Roberts dit qu'on y trouve des Oiseaux de toutes les espèces, sur-tout des Poules de Guinée ou des Pintades, des Pans, & des Poules domestiques, qui vont le matin, en troupe, chercher leur nourriture dans les montagnes, d'où elles reviennent (76) le soir aux lieux habités, comme les Pigeons en Europe. Cornwal ajoute (77) que S. Jago a des Poules d'Inde. Beckman y joint des Oies & des Canards, avec cette circonstance remarquable (78), que la plupart des Oiseaux de l'Isle ont les os aussi noirs que le Jais, & la peau de la même couleur que celle des Nègres, quoique la chair en soit aussi blanche que celle des Oiseaux de l'Europe, & ne soit pas moins bonne. Philips dit en général que la volaille de S. Jago est (79) d'une bonté médiocre.

Propriété
des oiseaux.
de S. Jago.

(75) Dampierre, Vol. III. p. 21. Hawkins dit que ce sont des Perroquets. Ellis, p. 31.

(76) Roberts, p. 404.

(77) Voyage à Bornéo, p. 13.

(78) Dampierre, Vol. III. p. 22.

(79) *Idem* p. 17.

ROBERTS.
En
divers sems.

Cette Isle porte en abondance du maïz , du bled de Guinée , des plantins , des bananes & des courges (80), des oranges , des limons , des tamarins , des pommes de pin , des melons d'eau. La noix de coco , la guave , & la canne de sucre n'y croissent pas moins abondamment. On fait peu de sucre dans l'Isle , & l'on s'y contente de la molasse. La vigne n'y croît pas mal ; & l'Auteur est persuadé qu'avec un peu de culture on feroit de fort bon vin , si le Roi de Portugal ne s'y oppo- soit par (81) des raisons d'Etat. Ovington dit qu'il y a peu de vignes à Saint Jago , & que le vin qu'on y boit vient (82) de Madere. Dapper prétend qu'il vient de Lisbonne. Le même Auteur met le cedre entre les arbres de l'Isle , & nous apprend que les herbes & toutes les plantes de l'Europe y croissent fort bien , mais qu'elles demandent d'être renouvelées tous les ans.

Vignes de
de S. Jago

Coton.

Le coton y croît aussi , & reçoit plus de culture que dans les autres Isles , puisque Dampierre assure que

(80) Ovington dit que les Bananes de S. Jago sont meilleurs que celles de Madere , p. 40. Dampierre ajoute des Dates. Philips met les Oranges

au dessus de celles du Portugal. Elles s'y donnent presque pour rien.

(81) Roberts , p. 404.

(82) Dampierre prétend qu'ils ont du vin de leur

les Habitans en recueillent assez pour se faire des habits & pour en faire passer une grande (83) quantité au Brésil. Le Capitaine Cornwal parle de l'abondance (84) de leur coton, & de leurs provisions; mais il raval le beaucoup leur sucre. Entre leurs fruits, Dampierre relève une sorte de pomme que les Anglois ont (85) nommée *Coustarde* (cuisard apple), de la grosseur d'une grenade & presque de la même couleur. Sa peau tient le milieu, pour la substance & l'épaisseur, entre celle de la grenade & celle de l'orange de Séville; plus souple que celle-ci, & plus cassante que la première. Ce qui la rend fort remarquable, c'est qu'elle est toute environnée de petits nœuds comme d'autant de clous. La chair en est blanche, tendre, douce, & agréable, avec la couleur & le goût si semblable à la coustarde Angloise, que c'est ce qui lui en a fait donner le nom. A la place des pepins, elle a

ROBERTS.
En
divers tems.

Deux fruits
estimés; la
coustarde,
sorte de pomme.

cro, mais qu'ils le négligent, parce qu'ils croient des Valeurs de l'Europe, & qu'ils aillent en en bled ont fort peu. Vol. III. p. 23.

[83] Voyage à Surate, p.

40

[84] Observations sur divers Voyages, p. 7.

[85] Dampierre, Vol. III. p. 24. A la Jamaïque on l'appelle *Sweet Sep*.

ROBERTS.
En
divers tems.

Le Papa.

quelques petits noyaux ou de petites glandes. L'arbre qui la porte est de la grandeur d'un coignassier, avec des branches fort minces, mais longues & en grand nombre. Le fruit croît à l'extrémité, & pend par son propre poids au bout d'une queue de neuf ou dix pouces de long. Le plus grand arbre ne porte pas plus de vingt ou trente pommes (86). Dampierre a vu le même fruit dans toutes les parties de l'Amérique, Isles & Continent. Il ne le représente pas moins commun aux Indes Orientales. On trouve aussi dans toutes ces Contrées, suivant le même Auteur, le *Papa*, qui est un fruit de la grosseur du melon muscat, creux de même, avec autant de ressemblance au-dedans & au-dehors, pour la forme & la couleur. Seulement il porte au centre une poignée de graine noirâtre, de la grosseur d'un grain de bled, d'un goût presque aussi chaud que celui du poivre. Le fruit est fort agréable dans sa maturité; mais il n'a pas la moindre faveur avant ce tems-là. On le fait cuire alors avec la viande, comme les navets; & les Européens même on mangent volontiers.

(86) *Ibid.* Vol. III. p. 25.

L'arbre qui porte le Papa, a dix ou douze pieds de hauteur ; son tronc, près de la terre, n'a pas moins d'un pied & demi ou deux pieds de diamètre. Mais il s'élève en diminuant jusqu'au sommet. Il est entièrement sans branches. Ses feuilles qui sont fort grandes, sortent immédiatement du tronc, au bout d'une tige qui augmente en longueur à mesure que la feuille est plus éloignée de la cime de l'arbre. Leur forme est ronde & dentelée. Elles commencent à sortir six ou sept pieds au-dessus de la terre, & elles deviennent plus épaisses en montant vers le sommet ; elles sont très-larges, & serrées contre le tronc. Le fruit croît entre elles avec d'autant plus d'abondance qu'elles ont plus d'épaisseur ; de sorte qu'à la cime il est en si grand nombre que l'un tient à l'autre ; mais sa grosseur alors ne surpasse pas celle des Navets communs. Ce qu'on a dit d'abord, ne regarde que le fruit d'enbas, qui croît entre des feuilles moins épaisses.

Dampierre dit que le Poisson est le même à S. Jago qu'à May & dans (87) les autres Iles. Phillips se vante d'en avoir pris en grand nombre & d'ex-

(87) *Ibidem.*

ROBERTS.

divers tortus.

Poissons de
S. Jago.

ROBERTS.
En
divers tems.

cellent dans la Baye. Ses hameçons n'étoient pas oisifs un moment ; & lorsqu'il eut employé le filet , sa pêche se trouva si abondante , que (88) ses gens ne pouvant la manger , en salerent une grande partie.

Fossiles.

De tous les Voyageurs qui ont écrit sur les Isles du Cap Verd , Roberts est le seul qui ait parlé des productions souterraines de S. Jago. Il en remarque deux principales. L'une qui s'y trouve en abondance , est la Mar-
 cassite que les Portugais nomment *Beurre-d'or*. Il est généralement opaque , quoiqu'il s'en trouve d'un peu transparent. A l'ombre , sa couleur est un bleu foncé ; mais au Soleil il a la vraie couleur de l'or. L'Auteur apprit de quelques personnes intelligentes , qui avoient résidé long-tems dans différens Cantons du Brésil , & qui avoient été mêlées dans les entreprises des mines , qu'il y a une mine d'or où l'on trouve une grande quantité de ce *Beurre-d'or*. Les mêmes personnes assurèrent Roberts que la peinture qu'on fait avec cette Mar-
 cassite est aussi brillante que la véritable dorure. Le second Fossile est une pierre rouge , ou une espece d'ocre , fort cu-

Mar-
cassite ,
nommé
Beurre-d'or.

rieux, qui se trouve sur une montagne du côté du Nord. Elle est de la nature de la craye d'Angleterre, mais plus molle, & toujours un peu plus pesante que la poudre, qui a l'odeur de la plus belle Farine. Elle s'étend dans la terre par différentes veines; & quoiqu'à la surface elle paroisse semblable au roc ordinaire, elle change à mesure qu'elle s'en éloigne, jusqu'à prendre entièrement la couleur du soufre. La couche qui succede est d'un jaune clair; & celle qui suit, est couleur de chair. Après celle-ci, on en trouve une où le rouge prévaut. Enfin la dernière est d'un rouge foncé, mais vif & brillant (89).

Roberts vit à Terrafal une pierre de roc (90) d'un jaune gris fort lumineux, mêlé de paillettes brillantes, qui reluisoit au Soleil comme le cristal. Il n'explique pas ici ses conjectures.

L'Isle de S. Jago a le privilège d'être comme la Douane Portugaise, pour tous les Vaisseaux de cette Nation qui vont commercer au Nord de Sierra Léona jusqu'en Guinée. Cet avanta-

ROBERTS.
En
divers tems.
Sorte d'ocre,
& ses diffé-
rences.

Pierre lumi-
neuse.

Privilèges de
S. Jago & de
ses Habitans.

(89) Il en avoit pris des échantillons, qu'il perdit à S. Nicolas avec sa Barque, p.

ROBERTS.
En
divers tems.

ge, joint à la commodité de sa situation pour le commerce, y avoit conduit quantité de Marchands, qui faisoient fleurir une Manufacture de *Barrafouls*; mais leur entreprise aynnt décliné par les raisons (91) qu'on a déjà fait remarquer, la plupart ont pris le parti de retourner à Lisbonne, ou de s'établir dans d'autres Colonies. Cependant l'Isle en a conservé plusieurs; & cette occasion lui a procuré un grand nombre d'autres Habitans qui ont fort bien servi à la peupler. La Cour de Portugal, pour les encourager par les bienfaits, n'a pas fait difficulté de leur accorder la propriété des terres à perpétuité, sans se réserver (92) aucune rente ni la moindre espece de taxe. L'Isle de Saint Philippe est la seule, qui jouisse de cette faveur avec S. Jago. Cependant une distinction de cette nature n'a point été capable d'y attacher long-tems les Portugais. Quoique les terres leur appartiennent, ils en laissent l'usage aux Nègres, pour aller jouir du revenu dans leur patrie. Il y avoit si peu de Blancs à S. Jago lorsque Roberts y passa (93), qu'il

Il s'y trouve
peu de blancs.

(91) Voyez ci dessus la
Description generale.

(92) Roberts, p. 403.

(93) *Ibid.* p. 404.

n'en compta pas plus de trois pour quarante Nègres.

Dampierre assure que les premiers Habitans de S. Jago furent des Portugais bannis pour vol, pour meurtre, & pour d'autres crimes de la (94) même infamie. Le Capitaine Cornwall les traite (95) de Malfaiteurs transportés, qui s'étant mêlés avec la race de leurs Colonies de Guinée, n'ont conservé qu'une ressemblance imparfaite de figure & de langage avec les Portugais de l'Europe, quoique leur ambition continuelle soit de n'en être pas distingués. Ils sont devenus vrais Mulâtres, de haute taille, mais mal proportionnés; sur-tout les femmes, qui ont les levres grosses, le nez plat, & les inclinations aussi déréglées que leur visage est difforme. Si l'on excepte le Gouverneur, l'Evêque, quelques Gentilshommes, & les Religieux (96) qui sont envoyés de Lisbonne, tout le reste est de la même couleur & de la même difformité. Le Capitaine Beckman ajoute à cette peinture, qu'ils sont pauvres, paresseux, portés au larcin, Catholiques

Reste à voir.
En
divers tems.
Leur origine.

Leurs quali-
tés.

(94) Dampierre, Vol. IV. p. 6.
P. 4. (96) Dampierre, Vol.
(95) Observations, &c. III. p. 23.

ROBERTS.
En
divers tems.

de nom, mais la plûpart d'une ignorance & d'une stupidité qui leur fait ignorer jusqu'aux premiers (97) principes de leur Religion. Cependant il faut observer que Beckman n'ayant tiré ce portrait général des Habitans de l'Isle, que d'après ceux de Praya, on y doit mettre quelque exception, surtout pour l'article du vol; car Dampierre qui reconnoît ce vice dans les Habitans de Praya, rend un meilleur témoignage à ceux de S. Jago. Ils ne sont gueres moins pauvres, dit-il, parce qu'ils ont peu de commerce; mais la présence d'un Gouverneur Portugais les contient (98) dans l'ordre.

Ecclésiastiques de S. Jago.
80.

L'Evêque & les Chanoines doivent être Portugais de naissance; mais pour le service des autres Isles, & pour les fonctions subalternes de celles même de S. Jago, on admet les Mulâtres & les Nègres aux degrés ecclésiastiques. Ceux qui se présentent pour le sacerdoce reçoivent l'éducation qui convient à cette dignité; & si l'on ne parvient pas à les rendre fort sçavans, on s'efforce du moins de leur inspirer du respect pour leur état & du zele pour

(97) Voyage à Rome, 1781. (98) Dampierre, *op. cit.* p. 12.

les fonctions de leur ministère. Philips fait entendre (99) que les plus ignorans & les plus déréglés ne sont pas toujours les Nègres. Si les Sociétés ecclésiastiques du Portugal ont quelque Sujet scandaleux, dont elles veulent se défaire, c'est à S. Jago qu'elles trouvent le moyen de l'envoyer ; & l'on se figure aisément que dans un lieu où la discipline est moins sévère qu'à Lisbonne, il n'arrive gueres d'amandement pour les vices. Cependant il s'y trouve, suivant le témoignage de Roberts (1), des Ecclésiastiques vertueux, qui font honneur à leur profession.

Le même Voyageur ayant fait deux fois le tour de l'Isle & visité tous les Ports, nous en a laissé deux Relations ; l'une dans le Journal de son voyage, l'autre dans sa Description particulière de toutes les Isles. Elles doivent trouver place ici successivement, parce que l'une sert à jetter du jour sur l'autre, & que les moindres différences sont importantes pour la Géographie.

(2) De *Furno* ou *Fuerno*, à l'Est de Saint Philippe, Roberts traversa le

ROBERTS.
En
divers toms.

Port de l'Isle
de S. Jago

(99) Voyage de Philips suiv.
en Guinée, p. 188.

(1) Roberts, p. 405. & suiv.

(2) Roberts, p. 306. &

ROBERTS.
En
divers tems.

Canal & se rendit à *Rivera das Bharkas*, Baye de l'Isle de S. Jago Là, il prit la résolution de gagner la pointe Nord de l'Isle, pour passer dans l'Isle de May; & quoiqu'en apparence cette route fût la plus longue, il sçavoit au fond qu'elle est la plus courte. Il fit donc voile vers la riviere de *Prata* ou *Plata*, & de-là à Terrafal; ensuite à *Porto Faciendo*, ou à *Porto Signor Georges*, sans mettre ordinairement d'autre intervalle dans sa course que celui des marées. C'est l'unique moyen par lequel il supplée à l'omission des distances. La Baye Porto Signore Georges, qui est ici la seule qu'il décrit, est petite, & cachée par quantité de rocs de différentes grandeurs, dont le plus grand néanmoins n'est pas plus long que d'un jet de pierre, la plupart élevés au-dessus de l'eau. Ils s'étendent à la distance d'une demi-lieue du rivage, & rendent l'accès de la Baye fort difficile: mais lorsqu'on y est entré, c'est un lieu aussi sûr qu'agréable, où l'on est à couvert de toutes fortes de vents, & si bien enfermé qu'on n'apperçoit pas même la mer. Le fond est d'un sable limoneux, depuis cinq jusqu'à trois brasses.

Bighude,

De là, Roberts s'étant avancé dans

la matinée jusqu'à *Bighude*, qui fait la pointe Nord-Est de *S. Jago*, quitta la Côte à midi avec un vent Nord-Est, & découvrit, vers trois heures, le Mont Pinose dans l'Isle de May. De Kalyete dans la même Isle, il revint à *S. Jago* où il tomba dans une grande & belle Baye au Sud, à laquelle il donna le nom de *Porto sine Noma*. Il y mouilla, dans la partie du Nord, sous la haute terre. Ayant ensuite fondé une petite crique sablonneuse, il y trouva tant d'eau qu'il ne sentit le fond que fort près du rivage; ce qui devoit lui paroître d'autant moins surprenant, qu'il n'avoit pour sonde qu'une pierre, au bout d'une ligne qui lui servoit à la pêche. Quoiqu'il eût trouvé toutes les marques d'un excellent fond, la terre est si haute qu'appréhendant d'être surpris par quelque vent de mer qui lui eût fermé la sortie de la Baye, il remit à la voile pour se rendre à *Porto Formosa*; & du même vent il gagna ensuite celle de *S. Jago*. De-là il se rendit à *Porto Madera*. Mais ne trouvant point d'Habitans dans cette Baye, il continua de s'avancer vers *Praya Formosa*, où il toucha; de là à *Saint Domingo*, & à

ROBERTS.
En
divers tems.

Porto sine
Noma.

Porto For-
mosa.

Porto Mader-
ra.

Praya For-
mosa.
S. Domingo.

ROBERTS.
En
divers tems.

Porto Lobo.

S. Francisco
Portate.

Kalyete S.
Martin.

Porto Lobo, d'où il alla par terre à (3) la Ville, qui en est éloignée de vingt milles, du plus mauvais chemin du monde. De *Porto Lobo*, il suivit la Côte en passant à la vûe des Bayes de *Saint Francisco* & de *Portate*; & le jour lui manquant pour gagner *Kalyete*, il mouilla jusqu'au lendemain à *Villa Praya* d'où il se rendit à (4) *Kalyete*. Mais attendant bien-tôt un vend Sud, il résolut de gagner la Côte Est de l'Isle, parce que non-seulement la navigation est plus aisée avec le vent de Sud ou d'Ouest, mais que les Rades de cette Côte sont beaucoup plus sûres; car de l'autre côté il n'y en a pas une où l'on puisse être en sûreté, à l'exception de *Kalyete Saint Martin*; mais avec ces vents on n'en sçauroit sortir, quoiqu'ils soient les seuls avec lesquels on puisse gagner le côté de l'Est. Roberts se rendit donc de *Kalyete* à *Porto Praya*.

Dans sa Description générale des Isles du Cap Verd, il commence par celle de *Porto Praya*, qui est au Sud de l'Isle de *S. Jago*; & tournant par

(3) Roberts entend sans doute la Ville Capitale de l'Isle qui s'appelle *S. Jago* ou *Ribeira Grande*.

(4) Il y a plusieurs *Kalyetes* dans les différentes Isles.

l'Ouest, il fait encore une fois le tour de l'Isle pour revenir au même lieu.

Porta Praya est situé proprement à la pointe Sud-Ouest de S. Jago. C'est le premier Port de l'Isle & le plus célèbre. Il offre une perspective charmante. La Ville & le Fort se présentent au milieu de la Baye sur une terre assez haute, mais plate, avec une vallée des deux côtés, où les palmiers & les cocotiers forment encore une vûe fort agréable. Le meilleur ancrage est au-delà de l'Isle, dans la partie Nord-Ouest de la Baye; quoique dans la partie ouverte on puisse mouiller aussi sur un fond de beau sable, depuis quinze jusqu'à cinq ou six brasses. L'eau fraîche ne manque pas sur la Côte (5).

A deux lieues de Praya, Ouest Nord-Ouest, on trouve *Kalyete S. Martin*, petite crique qui n'est large que de la longueur d'un cable, & qui ne laisse pas d'avoir seize ou dix-huit pieds d'eau. On peut y demeurer sûrement à l'ancre pendant toute la saison des pluies, & l'eau fraîche n'y manque pas non plus. Mais quoique le lieu soit sans danger, on ne le découvrirait pas aisément, si (6) l'on ne

ROBERTS.
En
divers tems.
Description
particulieres.

Celle de Kalyete S. Martin.

(5) Roberts, p. 409. (6) *Ibid.* p. 410.

ROBERTS.
En
divers tems.

prenoit un Nègre à Porto Praya, pour s'y faire conduire. L'Auteur observe seulement, que malgré tous les avantages de cette petite Baye, c'est l'endroit de l'Isle le plus pernicieux à la santé pendant (7) les pluies. De Kalyete à la Ville de S. Jago, ou de Ribeyra grande, on ne compte que quatre milles par terre, d'un chemin assez uni, mais fort pierreux. Par mer, cette Ville n'est pas à plus d'une lieue du rivage, au Nord-Ouest de Kalyete. Sa Rade n'a rien d'extraordinaire que la mauvaise qualité du fond, qui est si tranchant qu'on n'y demeure pas longtemps sans perdre quelque ancre entre les rocs, ou sans y avoir quelque cable endommagé. Cet accident a causé la perte de plusieurs Vaisseaux. Aussi n'y voit-on qu'un petit nombre de Portugais, qui n'y font pas même un long séjour. Les Hollandois y relâchoient autrefois pour les rafraîchissemens; mais ils ne touchent à présent qu'à Porto Praya (8).

Celle de la
Baye de S.
Jago.

Celle de Ri-
vera de Plats.

Rivera de Plata est une fort longue Baye, d'un fond très-net, depuis douze & quatorze brasses jusqu'à trois. Elle est plus commode aussi que Porto Praya, pour faire de l'eau, parce

(7) *Ibid.* p. 340.

(8) *Ibid.* p. 410.

que le ruisseau coule jusqu'au bord de la mer. On y trouve d'ailleurs toutes sortes de rafraîchissemens , tels que des fruits , des racines , des Oiseaux , des Chevres & des Vaches , à meilleur prix qu'à Porto Praya & qu'à la Ville (9).

Région 10.
En
divers tems.

Terrafal est un Port estimé , mais il ne fournit aucune provision ; & quoiqu'on y soit fort sûrement lorsqu'on y est entré , l'accès en est fort difficile.

Terrafal.

On trouve ensuite la Baye de *Porto Faciendo* , qui est grande & nette , avec un bon fond , depuis dix jusqu'à quatre brasses. L'eau fraîche y est en abondance ; mais comme cette partie de l'Isle ne consiste qu'en pâturages , on ne peut s'y procurer d'autres provisions que des Vaches & des Chevres , qui y sont à la vérité moins chères que dans aucun autre canton. L'Auteur y obtint un jeune Taureau , d'environ deux ans , pour une vieille chemise qui n'auroit pas valu six sous en Angleterre.

Porto Faciendo.

Entre cette Baye & Bighude , qui est la pointe la plus Septentrionale de S. Jago , on trouve plusieurs autres

Pointe de
Bighude.

(9) Voyez p. 21. & suiv. une Che, dit-on, se dit
En 1703, lorsque le Che- Villen. Voyez à la tête du
valier Huchins étoit à St. Sud, p. 29.
Jago, il y avoit dans l'Isle

ROBERTS.
En
divers temps.

Porto For-
mofo.

Baye & Ville
de S. Jago.

petites Rades ; mais le Pays est de-
sert & stérile , la Côte dangereuse &
parsemée de Rocs , dont quelques-uns
sont cachés sous l'eau. Ceux qui se font
appercevoir ne sont pas à plus d'un
mille du rivage (10). Quand on a dou-
blé la pointe de Bighude , la Côte tour-
ne au Sud de *Porto sine Noma* , dont on
a déjà lû la description. La Baye sui-
vante est celle de *Porto Formoso* , à la-
quelle il ne manque rien pour la beau-
té , suivant l'origine de son nom. Vers
la pointe , un petit Bâtiment peut être
à couvert de toutes sortes de vents.
Mais sans expliquer ce qui lui man-
que , l'Auteur déclare qu'elle n'est pas
favorable au commerce.

La Baye de S. Jago est aisément re-
connue par l'Eglise de la Ville , dont
les murs sont blancs , & le toit de tui-
les fort rouges. La Ville est située au
milieu de la Baye , sur un terrain qui
s'élève , avec deux vallées , l'une au
Sud & l'autre au Nord , toutes deux
fort bien plantées de cocotiers & de
palmiers. Le fond de la Baye est d'un
beau sable. L'ancrage y est sûr , de-
puis dix brasses jusqu'à douze. Un peu
au Nord de l'Eglise , la mer est ordi-
nairement fort agitée au long du ri-

vage. C'est d'ailleurs un des cantons de l'Isle où toutes les commodités qu'elle produit se trouvent avec plus d'abondance.

Au Sud quart-Sud-Est de cette Baye, on rencontre à deux ou trois milles, celle de Porto Madera, dont l'entrée n'a pas plus d'un jet de pierre de largeur, entre deux pointes de rocs fort escarpées, où la profondeur de l'eau est depuis neuf jusqu'à six brasses. Après avoir passé la pointe Nord, on tombe sur quatres brasses & trois brasses & demie; mais on n'y est à couvert de tous les vents. On n'y conserve pas même la vûe de la mer. Un cable de trois pouces y tient ferme à l'ancre un Bâtiment de trois cens tonneaux. Le fond est de sable mêlé de claie; mais plus haut il est de limon fort doux. Enfin le Port est excellent quand on y est entré, & l'accès n'en est pas difficile; mais il n'est pas aisé de l'appercevoir, parce qu'une pointe cache tellement l'autre, qu'on ne découvre l'ouverture qu'après l'avoir passée. Elle n'a d'ailleurs rien de remarquable. Ainsi la seule ressource pour ne pas s'y tromper, c'est de prendre (11) à Saint Jago un Né-

ROBERTS.
En
divers tems:

Porto Madera.

(11) Roberts, p. 311. 411. & suiv.

ROBERTS.

En

divers tems.

gre qui puisse servir de guide.

On trouve après Porto Madera ; plusieurs petites Bayes jusqu'à *Porto Lobo* ; mais il n'y en a point qui n'ayent quelque danger pour les Vaisseaux , parce que la Côte est remplie de rocs à fleur d'eau , quoiqu'ils ne s'étendent point à plus d'un mille du rivage.

Porto Lobo.

Porto Lobo est un Port des plus sûrs , quand on y est entré. Il est à l'abri de toutes sortes de vents. Mais l'entrée en est fort étroite , & bordée de part & d'autre par une chaîne de rocs abîmés , qui la rendent fort dangereuse pour les Etrangers , s'ils ne sont bien sûrs de leurs Pilotes. L'intérieur de cette Baye a l'apparence d'un lac , par la tranquillité qui y regne continuellement. Son étendue de tous côtés est d'environ trois quarts de mille ; sa profondeur de douze ou quatorze pieds seulement , excepté vers la pointe Nord , où l'on trouve dix-huit ou vingt pieds. Le fond est limoneux jusqu'à l'extrémité du lac où le limon se change en un fort beau sable. La partie montagneuse de l'Isle de S. Jago se termine un peu au Nord de Porto Lobo ; & si l'on excepte quelques collines , on ne trouve plus que des cam-

Fin de la
partie mon-
tagneuse de
l'Isle.

pagnes plates jusqu'à Porto Praya.

Entre Porto Lobo & Praya, on rencontre la Rade de *San-Francisco*, qui est une petite Baye sablonneuse, avec une vallée plantée de palmiers & de cocotiers ; mais le fond en est fort mauvais, & l'on n'y trouve pas d'eau fraîche. Une lieue au-delà de *San-Francisco*, on arrive à la petite Baye de *Portate*. C'est une station fort commode pour les petits Bâtimens & les Chaloupes ; mais inaccessible pour les grands Vaisseaux, à cause d'un roc abîmé qui en fait tout le danger. La Rade suivante est celle de *Porto Praya*, qu'on a déjà décrite.

ROBERTS.
EN
divers tems.
San Fran-
cisco.

On ne s'accorde pas bien sur la situation & le nombre des Villes de *S. Jago*. Hawkins (12) n'y comptoit qu'une Cité, & deux Villes en 1593. Dampierre (13) ne parle que de deux grandes Villes & de quelques Villages fort bien peuplés. Roberts compte quatre Villes, & les nomme *S. Jago*, *S. Domingo*, *S. Domingo Abacace*, & *Villa de Praya*. Il y joint une Cité qu'il appelle *Cidada de Rebeyra grande*, en faisant entendre clairement que c'est la Capitale de l'Île. Cependant

(12) Voyage à la Mer du Sud, p. 29.

(13) Description de la Guinée, p. 135.

ROBERTS.
En
divers tems.

tous les autres Voyageurs donnent indifféremment à la Capitale le nom de *Ribeyra grande* & de *S. Jago* ; d'où il faut conclure qu'elle n'a ces deux noms que pour la distinguer de l'autre *S. Jago* qui est dans la partie Orientale de l'Isle , & qui est une des quatre Villes de Roberts , avec un Port qu'il a décrit. On ne doit pas faire difficulté de s'en rapporter à lui , puisqu'ayant vu toutes ces Places , à la réserve de *S. Domingo* , Ville intérieure , dit-il , à douze milles de la Capitale , par les terres , il parle ici sur le témoignage de ses propres yeux. C'étoit à *S. Jago* que le Gouverneur, l'Evêque & les autres personnes de distinction faisoient leur demeure en 1585 , lorsque l'amiral (14) *Drake* attaqua l'Isle. Il marcha vers cette Ville à la tête de six cens hommes ; & les Habitans ayant pris la fuite , il la réduisit en cendre. Elle avoit déjà été saccagée en 1582 par *Manuel Peradez* (15) , Portugais , qui commandoit une Flotte

S. Jago brûlée par l'Amiral *Drake* ;
Saccagée par une Flotte Française.

La Ville de *S. Jago* ou de *Ribeira Grande* , est située à trois lieues de *Praya* vers l'Ouest. Dampiere la place dans la partie Sud-Ouest de l'Isle ,

(14) Voyez le Livre intitulé, *le Hero Anglois*, ou *Drake résuscité*, p. 120.
(15) *Hawkins*, *ubi sup.* p. 27.

à quinze (16) degrés de latitude du Nord; mais Cornwal prétend avoir observé qu'elle est à quinze degrés (17) cinq minutes. Cette Ville, suivant le premier de ces deux Voyageurs, est appuyée contre deux montagnes, entre lesquelles on découvre une belle vallée qui se rétrécit beaucoup en s'éloignant de la mer (18). Le même Ecrivain donne le Plan de la Ville & de la Baye.

ROBERTS.
En
divers tems.

D'un autre côté, l'Auteur des Voyages de Drake (19) raconte qu'en 1585, lorsque son Héros prit cette Ville, elle étoit de forme triangulaire, & située dans une Vallée fort étroite entre deux montagnes, l'une à l'Est, l'autre à l'Ouest, qui sembloient panacher sur elle, & sur lesquelles on avoit fait différentes fortifications pour la sûreté de la Place. Il ajoute qu'elle étoit environnée d'un mur, & baignée par la mer, du côté du Sud, avec un fort sur le rivage. Il y avoit cinquante piéces de canon dans la Ville & dans les Forts. La vallée étoit divisée par un petit ruisseau d'eau douce, qui for-

Différentes
descriptions
de cette Ville.

(16) Dampierre, Vol. III.
p. 22.

(18) Dampierre, *ibid.* loc.

(17) Cornwal, *ubi sup.* p. 125.

(19) Le Héros d'Anglais.

ROBERTS.
En
divers tems.

moit assez près du rivage un étang, où les Vaisseaux pouvoient aisément faire leur provision. A l'extrémité de la Ville, du côté du Nord, la vallée s'ouvroit assez pour former quantité de vergers & de jardins qui étoient remplis d'orangers, de citroniers, de cannes de sucre & de divers sortes d'arbres & de fruits. On ne peut concilier ces deux descriptions qu'en supposant que la Ville a changé de place & de forme en se relevant de ses ruines.

Dans le voyage du Chevalier Antoine Sherley à S. Jago & aux Indes Occidentales, en 1569, on trouve la description (20) suivante. » S. Jago » est située entre deux montagnes » fort roides, & commandées par » trois excellens Forts. Le principal » est placé au sommet de la montagne » qui est à l'Est, & pend en quelque » sorte sur la Ville; de sorte qu'elle » n'a point une rue où l'on puisse être » à couvert du mousquet. Les deux » autres Forts sont sur le rivage; mais » ils commandent tous trois & la » Ville & la Rade. On ne peut gagner le sommet des deux montagnes que par un petit sentier, où

» il ne peut passer qu'un homme à la
 » fois. La mer vient battre le front de
 » la Ville ».

ROBERTS.
 En
 divers tems.

A l'égard du ruisseau, Dampierre observe (21) qu'il y a dans la vallée, du côté de la mer, une rue au long de laquelle passe un filet d'eau, qui va se décharger dans un bel étang, ou dans une petite Baye sablonneuse, ordinairement fort tranquille; de sorte que les Vaisseaux peuvent s'en approcher sans péril, & faire aisément leur provision d'eau. Le Capitaine Philips donne une autre (22) description du même ruisseau. Il passe, dit-il, au travers de la Ville, un petit ruisseau, large de douze ou quinze pieds, & d'un pied de profondeur, qui en sort sous le pied du mur, & qui va se rendre dans la mer, après avoir arrosé un beau verger, planté de cocotiers & d'orangers.

Dapper (23) dit simplement que la rivière de S. Jago prend sa source à deux milles de la Ville, & se décharge dans la mer par une embouchure qui peut avoir une portée d'arc de largeur.

(21) Dampierre, Vol. III. 187.
 P. 21.

(22) Voyages de Eyer.

(23) Philips, *ubi sup.* p. p. 7.

ROBERTS.
En
divers tems.

Dampierre donne à la Ville (24) deux ou trois cens maisons, toutes bâties de pierres brutes, avec un Couvent & une Eglise. Philips ne fait pas monter le nombre de (25) maisons au-delà de deux cens; mais il compte deux Couvens, l'un d'hommes, & l'autre de filles, avec une grande (26) Eglise près du Château. Cette Eglise est apparemment la Cathédrale, que Roberts nous représente comme un fort bel Edifice. Il nomme un Couvent de Cordeliers, en faisant remarquer, qu'ils sont presque les seuls dans l'Isle qui mangent du pain frais, parce qu'ils reçoivent tous les ans de Lisbonne une provision de farine. Ils ont un des plus beaux Jardins du monde, & rempli des meilleurs fruits. Un petit bras de la rivière, qu'ils ont eu la permission de détourner, leur fournit continuellement de l'eau pour la fraîcheur de leurs parterres, & pour les commodités de leur maison. Après l'Eglise Cathédrale, il n'y a pas d'E-

(24) Voyage de Dairet à Lima, p. 80.

(25) Dampierre, Vol. III, p. 22.

(26) P. Lot donne deux cens maisons à la Ville. V. la Description de la Guinée, p. 338.

édifice dans la Ville & au-dehors, qui approche (27) de la beauté de leur Couvent. La Maison du Gouverneur est dans un lieu élevé, d'où il a tellement la vûe de toutes les autres, que leur sommet est de niveau avec les fondemens de la sienne. S'il faut juger de tous ces Bâtimens par la description que le Docteur Fryer nous fait de ceux (28) qu'il a vûs, ils n'ont qu'un étage; ils sont couverts de branches & des feuilles de cocotiers; les fenêtres sont de bois, & les murs de pierres, liées avec de la vase. Leur grandeur, dit-il, n'est que d'environ quatre aunes, dont la moitié est occupée par la porte. L'ameublement répond à la grandeur & à la forme.

Il ne paroît pas que les fortifications de la Ville aient été fort augmentées, depuis le tems de l'Amiral Dracke & du Chevalier Sherley. Dampierre observe que près du lieu où l'on débarque, on voit presque au niveau de la mer, un petit Fort où la garde se fait soigneusement. Au sommet de la montagne, il y a un autre Fort qui doit être plus grand, si l'on en juge par le mur qu'on apperçoit de la

Fortifica-
 tions de la
 Ville.

(27) B. Harris, *ubi sup.* (28) Fryer, *ubi sup.* p. 8.

ROBERTS.
En
divers tems.

Rade. Il n'est pas sans artillerie ; mais l'Auteur ne put sçavoir le nombre des pieces (*) ni de quel usage peut être cette Forteresse. Philips assure qu'elle contient douze canons ; qu'elle est située à l'Est de la Ville , & qu'elle (**) se présente fort bien du côté de la mer. Il eut le tems d'observer la garnison. Cependant , sans nous apprendre si elle étoit nombreuse , il ne parle que de sept ou huit petites maisons prêtes à tomber , & d'une Eglise qui est proche du Corps-de-garde. Sur le bord de la montagne il remarqua un parapet , muni de six petits canons de fer , en si mauvais état (29) qu'ils ne se soutenoient pas sur leurs affuts. Près du rivage , on apperçoit six autres petites pieces , qui sont bracquées vers le Port , & qui saluerent le Vaisseau sur lequel le Docteur Fryer alloit aux Indes Orientales. A peu de distance de cette batterie , on voit un Corps-de-garde qui fait face à la terre , & d'où l'on observe les (30) Vaisseaux qui s'approchent du Port.

Le même Auteur ajoute qu'aux environs de la Ville , le Pays est monta-

(*) Dampierre , Vol. III.
p. 22. On a déjà vu que le
Fort commande le Port &
la Ville.

(**) Vol. I. p. 76.

(29) *Ibid.* p. 17.

(30) Fryer , p. 8.

gneux & rempli de rocs ; mais que plus loin dans les terres il est fort agréable , bien arrosé , & fourni de toutes les commodités nécessaires à la vie (31).

ROBERTS.
En
divers tems.

Il ne sera point inutile de joindre à la Description de Roberts , les remarques de quelques autres Ecrivains sur la Baye où le Port de S. Jago.

Observations
sur la Baye de
S. Jago.

Le Docteur Fryer dit que sa forme est un demi-cercle d'environ quatre milles d'étendue ; que sa pointe la plus avancée (32) regarde le Sud-Ouest , demi-Ouest, & Sud, que le fond est couvert de corail de toutes les especes , le rivage (33) sablonneux , & commode pour le débarquement. Le Capitaine Philips dit que la Baye de Saint Jago est plus petite & plus exposée que celle de Praya , & que (34) le fond est pierreux & fort mauvais. Dampierre déclare que c'est la plus mauvaise Rade où il soit jamais entré. Il n'y a pas , dit-il , d'ancrage sûr , pour plus de trois Vaisseaux à la fois ; encore doivent-ils être fort près l'un de l'autre. Un Bâtiment Anglois , commandé par

(31) *Ibid.* p. 7. & suiv. de la Baye & de la Côte à l'Ouest.

(32) *Ibid.* p. 9.

(33) Il a donné un Plan

(34) *Ibid.* p. 6.

ROBERTS.
En
divers tems.

le Capitaine Barrefoot , qui vint y mouiller dans le même-tems, perdit bientôt deux de ses ancres ; & l'Auteur même (35) en perdit une. L'Isle de Fuego s'apperçoit clairement de la Baye de S. Jago , dont elle n'est éloignée que de sept ou huit lieues. Pendant la nuit , on (36) voit des flammes qui s'élèvent du sommet de sa montagne , & de la fumée pendant le jour (37).

Contrainte
des Habitans
de l'Isle.

Philips remarque qu'on appréhende si fort à S. Jago , qu'il ne s'échappe quelque Habitant sur les Vaisseaux Etrangers , qu'on ne souffre aucune Barque dans l'Isle. Il n'en vit pas (38) une à S. Jago ni à Praya. On fait la même garde (39) dans cette vue , tandis qu'il s'y trouve quelque Bâtiment. L'Auteur raconte à cette occasion qu'un vieil Officier Flamand , qui commandoit dans le Château , souhaitoit beaucoup de partir avec lui ; mais qu'il n'eût pas la hardiesse de tenter cette entreprise.

Autre nom
de S. Jago.

Dapper appelle le Port de Saint Jago *Porto Reibeira Corea* , & le place

(35) Voyage en Guinée ,
p. 187.

(36) Cela s'accorde avec
la Description de Roberts.

(37) Dampierre, Vol. III.
p. 26.

(38) Phillips , p. 12.

(39) Dampierre dit qu'il s

au Nord-Ouest de *Cabo Tubarao*. Ce Cap est apparemment la pointe Est de la Baye. Le *Pilote Anglois* dit que le Cap *Tubarao* est au Sud-Ouest de *Praya*, & le Port *Reibeira* à l'Ouest de cette pointe.

ROBERTS.
En
divers tems.

Suivant le Capitaine *Philips*, la plus grande partie des Habitans de la Ville est composée de Portugais ; mais dans le reste de l'Île, le (40) nombre des Nègres l'emporte de vingt pour un. *Fryer* dit que les Naturels du Pays sont d'un beau noir ; qu'ils ont les cheveux frisés ; qu'ils sont de belle taille ; mais si voleurs & si effrontés, qu'ils regardent un Etranger en face tandis qu'ils coupent quelque morceau de son habit ou qu'ils lui prennent sa bourse. Leur habillement, comme leur langage, est une mauvaise imitation des Portugais. Celui qui peut se procurer un vieux chapeau garni d'un nœud de ruban, un habit déchiré, une paire de manchettes blanches, & des hautes chausses, avec une longue épée, quoique sans bas & sans souliers, marche d'un air fier, en se contemplant ; & ne se donneroit pas

Cap Tubarao.

Habits & caractère des
Habitans.

font si d'ordinaire sans bar- Vaisseau étranger s.
ques, qu'ils sont obligés (40) *Philips*, u. i. f. P.
d'acheter même leur fer de 186.

ROBERTS.
En
divers tems.

pour le premier Seigneur de Portugal (41).

Les femmes ne sont pas si bien faites que les hommes. Elles ont les lèvres plus grosses, le corps plus épais, avec une taille plus courte, les mamelles pendantes, & les mains fort larges. Leur habillement consiste dans un pagne, ou une piece d'étoffe dont elles sont enveloppées depuis la ceinture jusqu'en bas. Le reste du corps est nud, sans excepter les pieds. Cependant les plus distinguées (42) portent des colliers & des bracelets, avec de fausses pierreries aux oreilles. Elles ont une sorte de voile qui leur tombe depuis la tête jusqu'aux genoux, avec un corset & des manches pendantes.

Fête qu'ils
donnent aux
Etrangers.

Le Docteur Fryer ayant été invité par quelques Habitans, trouva, pour toute galanterie, du tabac à fumer. L'instrument qui leur sert de pipe s'appelle *Huble bubble*. C'est un long roseau, que la fumée rend fort brun, & qui passe au-travers d'une cocque de coco remplie d'eau. Il s'applique contre une espee de fourneau où l'on allume du tabac sans le hacher; & chacun suce la fumée aussi long-tems

qu'il y prend plaisir. Ce n'est pas la bonne chere qu'il faut se proposer chez les Habitans de S. Jago ; car ils ne boivent que de l'eau , & leurs alimens sont les fruits de la terre (43).

ROBERTS.
En
divers tems.

A l'égard du Gouvernement , on a déjà fait remarquer que l'Isle de S. Jago n'a jamais cessé d'appartenir au Roi de Portugal. Le Gouverneur qui commande au nom de ce Prince étend sa Jurisdiction, non-seulement sur toutes les Isles du Cap verd , mais encore sur tous les Domaines du Portugal dans la haute Guinée (44).

Gouvernement de
l'Isle.

La Ville de S. Jago est un Siège épiscopal. L'Evêque qui est Suffragant de Lisbonne (45), compte toutes les Isles du Cap Verd dans son Diocèse. Il est nommé par le Roi , & toujours envoyé du Portugal. Outre le Palais qu'il a dans la Ville , il jouit d'une fort belle maison de campagne à trois ou quatre milles dans les terres , qui se nomme *Trinidad* (46).

En 1689 , le Gouvernement ecclésiastique & civil étoit entre les (47) mains de l'Evêque. Mais en 1693 , lorsque Philips passoit à Saint Jago ,

(43) *Ibid.* p. 8.

(46) Roberts , p. 404.

(44) Dampierre , Vol. III. p. 76.

(47) Ovington , p. 41.
du Voyage de Sarrat.

(45) *Ibid.*

ROBERTS.
En
divers tems.

Maison du
Gouverneur.

le Gouverneur étoit un Laïque , qui soutenoit sa dignité avec assez d'éclat. Sa maison étoit spacieuse , accompagnée d'une belle cour , ornée d'un balcon de fer , d'où la vûe s'étendoit sur la mer. Il offrit une collation à Philips. Elle consistoit dans une boîte de marmelade (48) & du pain blanc , avec une bouteille de vin de Madere. Il refusa d'aller à bord , parce qu'il étoit arrivé à quelques - uns de ses Prédécesseurs d'être arrêtés par des Pirates , qui leur avoient fait racheter leur liberté à grand prix , ou qui avoient exigé d'eux des provisions. Sa naissance étoit distinguée , & ses qualités naturelles fort estimables. Beckman , qui étoit à Saint Jago en 1713 , trouva moins de difficulté à persuader au Gouverneur de ce tems-là de se rendre sur son Vaisseau , où il le traita fort bien. Mais il en fut mal récompensé. Ayant accepté un diner au Château , le jour suivant , il se trouva si malade en retournant à bord , lui & tous les Anglois qui l'avoient accompagné , qu'il eut recours aux contre-poisons. Mais soit qu'il fût déjà trop tard , ou que la force du mal l'emportât sur les re-

Plusieurs Ar-
glois empoi-
sonnés dans
une collation.

medes, tous les convives eurent des vomissemens terribles, avec des convulsions & des tranchées insupportables. Ils commencerent à se rétablir le cinquième jour; mais il y en eut deux qui tomberent dans une langueur, dont ils ne furent délivrés que plusieurs mois après par la mort. Beckman partit désespéré de n'avoir pû se vanger d'une si noire perfidie (49).

ROBERTS.
En
divers tems,

Quoique la Ville de S. Jago soit fort pauvre, & qu'elle n'ait presque aucun commerce, Dampierre observe qu'outre les Vaisseaux étrangers que le hazard y amene, il y vient tous les ans un ou deux Bâtimens Portugais dans leur route pour le Brésil. Ils y vendent quelques marchandises de l'Europe, & se chargent des étoffes de coton qu'ils trouvent dans l'Isle. Les Marchands de Lisbonne y envoient chaque année un autre Vaisseau, qui prend le sucre, & qui (50) retourne directement en Portugal avec cette cargaison. Dampierre trouva dans le Port deux Bâtimens Portugais qui devoient faire voile au Brésil; & une Pinque Angloise qui avoit acheté,

Commerce
de S. Jago.

(49) Beckman, dans le Voyage à Borneo, p. 14. & suiv. (50) Dampierre, Vol. III. p. 23.

ROBERTS.
En
divers tems.

Comment
les provisions
s'y vendent

dans une autre Isle, des Anes pour la Barbade (51).

On ne peut acheter la moindre provision dans l'Isle de S. Jago sans une permission expresse du Gouverneur ; & le droit de vendre les Bestiaux appartient à lui seul. Dampierre étant venu de Praya pour se procurer des rafraîchissemens, le Gouverneur fit publier le sujet de son arrivée par un Crieur public ; après quoi il lui fut aisé de trouver du maïs & de la volaille, en échange pour le sel qu'il avoit apporté. Mais ce fut du Gouverneur même qu'il acheta des Bestiaux, avec la nécessité (52) de les payer argent comptant. Philips fut traité de même, avec cette différence qu'étant sans argent, il ne put obtenir ni Veaux ni Bœufs, & qu'on lui fit beaucoup valoir la permission qu'il obtint de prendre quelques Chevres & quelques Moutons en échange pour du sel. Mais, des le lendemain de son arrivée, il vit le rivage couvert de Marchands qui lui présentèrent des oranges, des limons, des cocos (53).

(51) *Ibid.* p. 21.

(52) *Ibid.* p. 22.

(53) Le Docteur Fryer observe qu'en arrivant à S. Jago il fut surpris de la

quantité de Singes qu'il se vit offrir. On ne lui demanda rien qu'en l'honneur d'achat ou quelques autres denrées pour un Singe.

des Singes, &c. L'un tenoit une Chevre entre les jambes, l'autre un Porc lié au poignet, celui-ci un Singe sur ses genoux, un autre quelques Poules de Guinée entre ses bras; & les Matelots Anglois s'empresant de faire avec eux des échanges pour de vieilles chemises, de petites boetes & d'autres meubles, car rien n'est inutile à S. Jago, cette scene formoit un spectacle fort amusant.

Tous les Voyageurs conviennent que rien ne se vend si bien dans cette Isle que les vieux habits. Ovington dit que c'est la marchandise (54) la plus courante, & celle dont la vanité des Habitans n'est jamais rassasiée. Aux vieux habits Cornwal ajoute les couteaux & les ciseaux, qui rapportent plus de profit que (55) l'argent comptant. Beckman a vû les Habitans de S. Jago accourir au Port avec leur volaille & ce qu'ils ont de meilleur, disputer entr'eux la préférence pour un couteau de deux sous, & pleurer de chagrin en le voyant donner à celui dont (56) les Anglois agréoiént la marchandise. Autrefois ils avoient

ROBERTS.
En
divers tems.

Excellent
marché de
vieux habits.

(54) Voyage d'Ovington à S. Jago, p. 41. divers Voyages, p. 6. & suiv.

(55) Voyage à Baroco,

(56) Observations sur p. 13.

ROBERTS.
En
divers tems.

chez eux un célèbre Marché d'Esclaves, qui étoient transportés immédiatement de-là aux Indes Occidentales. Mais ce commerce a pris un autre cours.

Situation de
la Ville de
Praya.

Praya, ou Playa, comme l'appelle Hawkins, signifie dans la Langue Portugaise, greve ou rivage. Le même Auteur dit que la Ville de ce nom est à trois lieues de S. Jago, vers l'Est, au fond d'une (57) Baye qui se nomme aussi Praya. Beckman place le Port de Praya à quinze degrés de latitude du Nord, & vingt degrés trente minutes (58) de longitude de Londres. Mais Dampierre marque quatorze degrés cinquante (9) minutes de latitude, & vingt-quatre degrés quarante-sept minutes de longitude Ouest de Londres. C'est le premier de ces deux calculs qui paroît le plus exact. Il ne diffère de notre Carte, pour la longitude, que de cinquante-cinq minutes; au lieu que celui de Dampierre excède de deux degrés dix minutes. Praya, suivant le témoignage de Sherley (60) étoit une fort jolie Ville en 1596, avec un Fort monté de six pie-

(57) Ovington : *ubi sup.* à la Mer du Sud, p. 27.

(58) Voyez ci-dessus.

(60) Beckman, *ubi sup.*

(59) Voyez de Hawkins p. 11.

ces d'artillerie. Mais ce n'est à présent qu'une misérable habitation. En 1713, Becman y trouva pour Eglise un mauvais Bâtiment qui n'avoit que l'apparence d'une grange. Les maisons étoient séparées à beaucoup de distance, sans aucune forme de rues. On y voyoit (61) les ruines d'un vieux Château, où il restoit encore sept ou huit canons de fer sans affuts. Philips raconte qu'en 1699, les Soldats du Château de Praya avoient l'air de gens qui meurent de faim. L'Officier qui les commandoit ne paroissoit guères mieux nourri. C'étoit un vieux (62) Flamand, qui devoit avoir été fort maltraité par la fortune, pour regarder ce poste comme une récompense. Manuel Parades, dont on a déjà cité le nom, saccagea la Ville de Praya en 1582, (63) comme celle de S. Jago. L'Amiral Drake (64) la brûla trois ans après; & Sherley (65) la prit en 1656. Elle tomba ensuite, avec toute l'Isle, au pouvoir des François en 1712.

Sir Jean Narborough, qui étoit à

ROBLATS.
En
divers tems.

Ce qu'elle est
aujourd'hui.

Porto Praya

(61) Dampierre, Vol. IV.
p. 3.

(62) Voyage de Sherley
dans Hackluyt, Vol. III.
p. 599.

(63) Beckman, *ubi sup.*
p. 12.

(64) Voyage de Philips
en Guinée, p. 184.

(65) Hawkins, p. 27.

ROBERTS.
En
divers tems.

Porto Praya en 1659, dit que ce n'est pas proprement un Port, mais seulement une fort belle Baye dont la forme est ronde, avec des montagnes fort roides du côté de l'Est. Il ajoute qu'au fond de la Baye il y a une autre montagne, où le Château étoit situé; qu'il étoit défendu par quatre pieces de canon, mais peu capable de résistance. Au sommet de la même montagne, il y avoit un autre Fort muni de trois canons. Dans la partie Nord de la Baye, le rivage est de sable & de gravier, mais couvert d'un bois de cocotiers qui rend la perspective agréable. Une riviere d'eau douce, qui sort de la vallée, vient se perdre dans la mer au travers du sable. Cette eau est non-seulement en abondance, mais de si bonne qualité, qu'elle se conserve longtemps en mer. Du côté de l'Ouest, & fort près du rivage, la nature a placé une Ile couverte d'herbe, que Narboroug fit couper pour nourrir ses Bestiaux. La Rade n'est pas une retraite fort sûre contre la violence; car un Pirate, ou tout autre Vaisseau de guerre, y peut enlever les Bestiaux sans rien craindre des Forts; & la plus belle Flotte ne pourroit pas s'y garantir de quelques Brulots qui entreprendroient la ruine,

Danger de la
Baye de
Praya.

parce qu'il y souffle tous les jours un vent de mer, & que toute la Baye étant ouverte de l'Est à l'Ouest-Sud-Ouest, elle a deux pointes, par (66) lesquelles on n'y peut gueres éviter la surprise.

ROBERTS.
En
divers tems.

Philips ayant fondé soigneusement Porto Praya, trouva par tout un bon fond de sable, depuis dix jusqu'à sept brasses. Il y jeta l'ancre entre le rivage & la petite Isle, avec le Fort & l'Eglise au Nord-Ouest quart-d'Ouest. Les vents de commerce y soufflent entre Nord-Nord-Est, & Est-Nord-Est. La nuit est calme, & les matinées sont rafraîchies (67) par un petit vent de terre extrêmement doux. Barbot dit que la Rade est assez grande pour contenir à l'ancre, sur quatorze brasses, une Flotte de cent Vaisseaux (68) derrière la petite Isle. Quelques Voyageurs, tels que Dampierre & Cornwal, l'appellent par corruption *Baye de Prior*. Narbouroug lui donne le nom de *Pryam*, si l'on n'aime mieux rejeter cette faute sur l'Imprimeur. Dam-

Sa grandeur:

Corruption
de son nom.

(66) Voyage de Narbouroug aux Détroits de Magellan, p. 245.

(67) Philips, *ubi sup.* p. 283. Il a donné un Plan de cette Baye. Cornwal en a

donné un aussi, mais moins bon.

(68) Description de la Guinée par Barbot, p. 538.

ROBERTS.
En
divers tems.

Pierre relève beaucoup la bonté du Port. Dans les tems de paix, dit-il, il est rarement sans Vaisseaux. C'étoit autrefois un usage comme établi pour les Anglois, les François & les Hollandois, d'y mouiller dans leurs voyages aux Indes Orientales, aux Côtes de Guinée, ou à Surinam. Les Portugais y relâchoient même en allant au Brésil. Mais peu de Vaisseaux y touchoient au retour (69).

Autre Baye
qui lui res-
semble beau-
coup.

Beckman nous apprend qu'un mille à l'Est du Port, il y a une autre Baye si semblable à celle-ci, que sans des instructions certaines on peut s'y méprendre. Il y fut trompé lui-même, quoique plusieurs de ses gens eussent déjà vû l'une & l'autre (70). Dans l'une, on a l'Isle de May ouverte à la pointe Est de la Baye ; au lieu que dans celle de Porto Praya on perd quelque tems la vûe de cette Isle jusqu'à ce qu'on soit assez avancé pour jeter l'ancre. Dans la première encore, on a le sommet de l'Isle de Fuego vis-à-vis la pointe Ouest de la Baye. Il y a beaucoup d'apparence que cette Baye, à l'Est de Porto Praya, n'est que *Porto Portate*, dont parle Roberts.

(69) Philips, *ibid.* p. 183. pierre, Vol. I. p. 76. &
(70) Voyages de Dami- Vol. III. p. 21.

Beckman , dans le séjour qu'il fit à Praya , prit une prodigieuse quantité de Poissons (71), tels que des Mulets , des Brêmes , de grandes Ecrevisses , & particulièrement de celui qu'on a nommé le *Soldat* , apparemment parce que sa couleur est d'un rouge de sang , avec des écailles de la grandeur d'un écu , rangées comme celles de la carpe. Il s'en trouva qui pesoient jusqu'à quatre-vingt livres. La Baye , d'ailleurs , a d'autres Poissons de toutes les espèces.

ROBERTS.
En
divers tems.

Poisson nommé le *Soldat*.

Le commerce de Praya consiste dans les Bestiaux , la volaille , & les fruits , que les Habitans apportent aux Vaisseaux pour les échanger , comme à S. Jago , contre de vieux habits , & surtout contre du linge. En 1683 , dans le voyage de Dampierre , ils avoient encore la liberté de vendre ainsi (72) leurs gros Bestiaux ; & quelquefois ils ne les donnoient que pour de l'argent. Mais dix ans après , c'est-à-dire en 1693 , dans le voyage de Philips , on ne pouvoit plus acheter leurs Bestiaux sans la permission du Gouverneur (73) de S. Jago.

Commerce
de Praya.

(71) Beckman , *ubi sup.* p. 76.
p. 12.

(73) Philips , *ibi sup.* p.

(72) Dampierre , Vol. I. 184.

ROBERTS.
En
divers tems.

Vices & mi-
sere des Ha-
bitans.

Les Habitans de Praya se distinguent par leur orgueil & leur paresse. Ils sont si paresseux, que, malgré la fertilité de leur Canton, ils aiment mieux se réduire à recevoir leurs alimens & les autres nécessités de la vie comme du hazard, que de tourner leur travail & leur industrie à la culture de la terre. A l'égard de l'orgueil, si vous demandez au plus vil Habitant du Canton, qui n'a pas souvent de quoi rassasier sa faim, qui il est & comment il se nomme ? il vous répondra aussi-tôt qu'il est proche parent de quelque Seigneur Portugais ; que lui ou ses peres, ont été bannis par une Sentence injuste, sur de simples soupçons. Le plus modeste (74) est fils d'un Capitaine ou d'un Colonel. Cependant ces gens si nobles n'ont pas honte de se revêtir du vieil habit d'un Etranger. C'est un spectacle curieux de leur voir endosser fierement les guenilles qu'ils viennent d'échanger pour leurs fruits & leur volailles, & jusqu'à la camisole d'un simple Matelot. Leurs femmes sont extrêmement libertines (75). Il n'est pas surprenant qu'avec tous ces vices, ils languissent

(74) Beckman, *ubi sup.*
p. 13.

(75) Ovington, *ubi sup.*
p. 41.

dans la misère. Leurs Officiers mêmes ne sont pas plus à couvert de la pauvreté. Ovington rend témoignage qu'en 1689, ayant offert au Commandant deux fromages & quelques autres provisions de mer, dans l'espérance d'en obtenir du pain frais, son présent fut reçu avec avidité; mais qu'il ne se trouva pas dans tout le Canton un morceau de pain à lui vendre ou à lui donner, & que les Habitans (76) regardoient comme une précieuse faveur de recevoir de lui quelques pièces de biscuit. Mais tous les Voyageurs s'accordent à leur attribuer un vice encore plus odieux, qui est l'inclination au larcin. Dampierre avertit ceux qui relâcheront dans leur Baye, d'être continuellement sur leurs gardes, ou de s'attendre (77) à voir disparaître tout ce qu'ils ont autour d'eux. Il observe dans un autre endroit (78) qu'il n'a vu nulle part le vol si commun qu'à Praya. Ils prendroient votre chapeau, dit-il, en plein midi, à la vue d'une compagnie nombreuse; & la suite les dérobe aussi-tôt, à vos poursuites. Ovington dit que s'accor-

ROBERTS.
En
divers tems.

Leur incli-
nation & leur
habileté pour
le vol.

(76) Dampierre, Vol. III. p. 23. peuplée.

(77) Dampierre, Vol. IV.

(78) On a vu ci-dessus p. 3.
de quelle manière l'île s'est

ROBERTS.
En
divers tems.

dant ensemble pour voler (79) les Etrangers, deux ou trois d'entr'eux s'efforcent de partager votre attention par leurs discours, tandis qu'un autre vous arrache votre chapeau ou votre épée. S'ils trouvent quelqu'un seul dans le voisinage de la Ville, ils (80) ne manquent pas de le dépouiller entièrement. Beckman remarque qu'ils (81) n'ont pas moins de légèreté dans les jambes que d'adresse & de subtilité dans les mains. Ils dérobent tout ce qu'ils trouvent, en se fiant à leur agilité pour s'échaper (82).

Ils n'ont pas plus d'honnêteté & de bonne foi dans le commerce. Dampierre déclare que si les marchandises d'un Etranger passent dans leurs mains avant qu'il ait reçu la leur, il est sûr de perdre ce qui est sorti des siennes. A peine peut-il s'assurer que ce qu'il a reçu d'eux ne lui sera point enlevé. Beckman parle d'une friponnerie qui leur est (83) fort ordinaire dans la vente de leurs Bestiaux. Ils les amènent par les cornes ou par les jambes, avec une corde pourrie. Lorsqu'ils en ont reçu le prix, suivant les conventions,

Friponnerie
plaisante.

(79) Voyage d'Ovington
à Surate, p. 41.

(80) Beckman, Voyage
à Bornéo, p. 14.

(81) Dampierre, *ubi sup.*

(82) *Ibid.*

(83) Ovington, *ubi sup.*

p. 41.

& qu'ils les ont délivrés, ils se retirent à quelque distance, où ils font ensemble un bruit terrible par leurs cris & leurs siflemens. Les Bestiaux, que la vûe d'un visage blanc, dit l'Auteur, n'a déjà que trop effrayés, s'épouvantent encore plus, & se donnent tant de mouvemens qu'ils rompent leur corde. Alors ils ne manquent pas de prendre la fuite vers les montagnes, d'où ils sont venus.

ROBERTS.
En
divers tems.

Dampierre s'imagine que les Habitans de Praya ont reçu l'inclination au vol de leurs Ancêtres, qui étoient des criminels transportés (84), & qu'elle est passée chez eux comme en nature. On peut aussi présumer que la corruption de leurs mœurs vient de leur commerce avec les Pirates, qui fréquentent beaucoup ce Port (85).

Causes de ce
penchant au
vol.

§. V.

Isle de S. Philippe, ou de Fuego.

Cette Isle ayant été découverte par les Portugais le premier jour de Mai, qui est la Fête de S. Jacques & de S. Philippe, a reçu le nom d'un de ces deux Saints, comme S. Jago a

Origine du
nom.

(84) Dampierre, *ubi sup.*
p. 11.

(85) Beckman, *ubi sup.*
p. 11.

ROBERTS.
En
divers tems.

pris le nom de l'autre, & Mayo, celui du mois, pour avoir été découverte le même jour. Cependant on la nomme plus ordinairement l'Isle de *Fuego* ou de *Feu*, à cause de son volcan.

Situation.

Sa pointe Nord-Est est à seize lieues de la pointe de Terrafal dans l'Isle de S. Jago. On la place à quinze degrés vingt minutes de latitude du Nord, & six degrés cinquante-quatre minutes de longitude, Ouest du Cap Verd (86).

Erreurs d'un
grand nom-
bre de Voya-
geurs.

Roberts observe que l'Isle de Fuego & celle de S. Jean étant fort petites, & peu fréquentées par les Anglois, les plans qu'ils en ont publiés sont fort imparfaits. Leurs descriptions ne le sont pas moins. Elles représentent les Côtes de ces deux Isles comme fort dangereuses, l'Isle de Fuego en particulier comme déserte, & les Rades comme très mauvaises (87); autant d'erreurs que Roberts a reconnues par expérience.

La terre de l'Isle de Fuego est la plus haute de toutes les Isles du Cap Verd, ou plutôt n'est qu'une montagne continuée depuis le rivage jus-

(86) Voyages de Roberts, (87) *Id.* p. 121.
beits, p. 415.

qu'au centre de l'Isle qui en est le sommet. De la mer, on n'y découvre pas la moindre vallée. Les ouvertures ne paroissent au plus que des ravines, formées par l'eau qui découle dans le tems de pluie. Cependant lorsqu'on est à terre, ces ravines sont de profondes vallées, & leurs bords de très-hautes montagnes (88). Ainsi l'on ne peut justifier ceux qui s'étant contentés d'en juger par les apparences, ont prétendu que l'Isle entière est une seule montagne. *Froger* (89) dit que ce n'est qu'un volcan; *Dampierre*, que c'est une grande montagne (90) assez haute.

ROBERTS.
En
divers tems.

Entre plusieurs monts, qui sont en effet dans cette Isle, le plus haut est le Pic. Il contient le Volcan; mais il n'est gueres supérieur (91) à une autre montagne qui s'étend du Sud-Est au Nord-Ouest, & qui fait les limites de la Jurisdiction du Capitaine *Mountain-hu* (92).

Montagnes
de Fuego.

Le Pic ou le Volcan, qui fait donner à l'Isle le nom de *Fuego*, est situé au centre. On peut dire qu'il est au second étage des nues, parce que l'Isle

Description
du Pic.

(88) *Ibid.* p. 417.

p. 77.

(89) *Froger*, Voyage de la Mer du Sud, p. 57.

(91) Voyages de Roberts, p. 418.

(92) *Dampierre*, Vol. I.

(93) *Ovington*, p. 41.

ROBERTS.
En
divers tems.

a des montagnes inférieures, dont la cime s'y cache souvent (93) comme la fienne. Le Volcan brûle sans cesse, & jette des flammes qui (94) se font appercevoir de fort loin pendant la nuit. *Froger* dit qu'il a vû la flamme dans les ténèbres, & (95) la fumée pendant le jour. C'est un spectacle horrible, suivant *Beckman*, que les flammes qui s'élèvent pendant la nuit, dans des tourbillons de fumée. Il continua, dit-il, de les voir ensuite pendant le jour, quoiqu'il en fût encore à plus de soixante milles (96).

Horribles
effets du Vol-
can.

Roberts qui avoit passé quelque tems dans l'Isle, raconte qu'il sort du Volcan des rocs d'une grosseur incroyable, & qu'ils s'élancent à une hauteur qui ne l'est pas moins. Le bruit qu'ils font dans leur chute, en roulant & se brisant sur le penchant de la montagne, peut s'entendre aisément de huit ou neuf lieues, comme il l'a vérifié par sa propre expérience. Il le compare à celui du canon, ou plutôt, dit-il, à celui du tonnerre. Il a vû souvent rouler des pierres enflammées; & les Habitans ont assuré qu'on voyoit

(93) *Dampierre*, Vol. I.

(95) *Beckman*, Voyage

p. 77.

à Borneo, p. 12.

(94) *Froger*, *ubi sup.* p.

(96) *Roberts*, p. 417.

Ile de S. Philippe ou de Fuego
avec son Volcan



T II N. XXI



quelquefois couler du sommet de la montagne des ruisseaux de soufre, comme des torrens d'eau, & qu'ils en pouvoient ramasser une grande quantité. Ils lui en donnerent plusieurs morceaux, qu'il trouva semblables au soufre commun; mais d'une couleur plus vive, & qui jettoit plus d'éclat lorsqu'il étoit enflammé. Il ajoute que le Volcan jette aussi quelquefois une si étrange quantité de cendres, que non-seulement elles couvrent tous les lieux voisins; mais qu'elles étouffent toujours quelques Chevres. Cette circonstance est confirmée par d'autres témoignages. L'Auteur du voyage d'Antoine Sherley à S. Jago & aux Isles Orientales, assure (97) qu'en passant la nuit près de l'île de Fuego, il tomba tant de cendre sur le Vaisseau, que chacun pouvoit écrire son nom avec le doigt sur-toutes les parties du Tillac. Ovington observe qu'il sort du même lieu tant de pierres de ponce, qu'on les voit nager sur la surface de la mer, & portées bien loin par les courans. Il en a vûes jusqu'à S. Jago (98).

Il ne faut pas oublier qu'au tems de

ROBERTS.
En
divers tems.

(95) Collection d'Hick-
luyt, Vol. III p. 600.

(99) Ovington, *ubi sup.*

ROBERTS.
En
divers tems.

Origine du
Volcan.

Fable des
Insulaires

la premiere découverte, l'Isle de Fuego n'avoit pas de Pic ni de Volcan. Le Pic s'est formé par degrés depuis l'éruption des flammes ; & si l'on en croit divers recits, il ne fait qu'augmenter tous les jours (99).

Les Insulaires de Fuego ont une tradition fort singuliere sur l'origine de ce monstrueux phénomène. Ils racontent que les premiers Habitans de l'Isle furent deux Prêtres qui s'y étoient retirés pour passer le reste de leur vie dans la solitude. On ignore s'ils étoient *Minéralistes*, *Métallistes*, *Alchimistes* ou *Sorciers*. Mais pendant leur séjour, ils trouverent une mine d'or, près de laquelle ils établirent leur demeure. Lorsqu'ils eurent amassé une bonne quantité de ce précieux métal, ils perdirent le goût de la vie solitaire, & chercherent l'occasion d'un Vaisseau pour se rendre en Europe. Mais l'un des deux, qui s'attribuoit quelque supériorité sur l'autre, se saisit de la meilleure partie du trésor ; ce qui fit naître entr'eux une querelle si vive, qu'ayant exercé tous leurs sortilèges, ils mirent l'Isle en feu, & périrent tous deux dans les flammes qui étoient leur ouvrage. Cet

incendie s'éteignit dans la suite, excepté vers le centre, où le feu n'a pas cessé d'agir furieusement (1)

ROBERTS.
En
divers tems.

Production
de l'Isle de
Fuego.

Roberts est presque le seul Ecrivain de qui l'on ait reçu quelque éclaircissement sur la Géographie & l'Histoire civile ou naturelle de Fuego. Quoique cette Isle soit sans rivières, & qu'elle ait si peu d'eau douce, que les Habitans sont obligés dans plusieurs Cantons, de faire sept ou huit milles pour en trouver, elle ne laisse pas d'être assez fertile (2) en maïs, en courges, & en melons d'eau; mais elle ne produit pas de bananes, de plantains, ni presque d'autre fruit que des figes sauvages. Cependant on y trouve quelques guaves, plantés dans les jardins, quelques orangers & quelques pomiers sauvages, avec une assez bonne quantité de vignes, dont les Habitans font quelques (3) muids d'un petit vin qu'ils boivent avant qu'il ait achevé de (4) cuver. L'Isle

(1) Roberts, 416.

(2) Dampierre dit que la nourriture des Habitans est à peu près la même que dans les autres Isles, & qu'ils ont des Chèvres, de la Volaille, des Plantains, des Noix de Coco, &c.

Vol. III. p. 17. Mais Roberts assure expérimentalement qu'ils n'ont pas de Plantains, & qu'il n'a pas vu de Cocotiers.

(3) Roberts, III.

(4) Dampierre dit que Fuego & Brava produisent le miel.

ROBERTS.
En
divers tems.

n'a pas d'autre Canton desert que le Pic & l'autre grande montagne qui la traverse. Lorsque les Portugais commencerent à l'habiter, ils y transporterent avec eux des Esclaves Nègres, & quelques Troupeaux de Vaches, de Chevaux, d'Anes & de Porcs. Le Roi y fit mettre des Chevres, qui furent abandonnées sur les montagnes, où elles sont devenues fort sauvages. Le profit de leurs peaux appartient à la Couronne; & celui qui est chargé de cette ferme, porte le titre de *Capitaine de la Montagne*, avec tant d'autorité, que personne n'ose tuer une Chevre sans sa permission.

Erreur de
quelques E-
crivains sur
cette Isle.

L'Isle de Fuego n'ayant jamais été fréquentée par les Vaisseaux Etrangers, de-là est venu l'opinion qu'elle étoit absolument deserte. Froger se fiant trop à cette fausse idée, n'a pas fait difficulté de dire que les Portugais ont tenté plusieurs fois de la peupler (5); mais que la grande quantité de rocs & les cendres du Volcan ont été des obstacles insurmontables. Dampierre s'est contenté d'observer que l'Isle est de peu d'importance (6), & qu'elle a quelques Ha-

leur vin du Cap Verd. *Ubi*
sup. p. 538.

(5) Roberts, p. 417.
(6) Dampierre, Vol. II p. 77.

bitans qui vivent , dit-il , près de la mer , au pied de la montagne. Il est certain , au contraire qu'elle n'en a pas moins de trois (7) ou quatre cens. Roberts, qui avoit cherché à s'instruire par de continuelles informations , raconte qu'à la vérité elle étoit demeurée déserte pendant plusieurs années ; mais que le Roi de Portugal ayant accordé à ceux d'entre ses Sujets qui voudroient s'y établir , la (8) propriété de ses terres qu'ils entreprendroient de cultiver , il y en étoit passé plusieurs. Comme c'est une coutume établie à Saint Jago d'accorder en mourant la liberté aux Esclaves Nègres , il est assez vrai-semblable qu'un grand nombre de ces Affranchis ont choisi leur retraite dans l'Isle de Fuego , comme on l'a fait observer de quelques autres Isles ; tandis que les Portugais l'ont quittée par des raisons qu'on a déjà (9) expliquées. Cependant la plupart de ces Nègres libres tiennent leurs terres des Blancs , qui ont conservé la propriété des meilleurs Cantons , sur-tout vers les bords de la mer. Il s'y trouve des Blancs , qui ont jusqu'à trente & quarante Esclaves.

ROBERTS.
En
divers tems.

Origine de
l'établisse-
ment des
Portugais.

(7) *Ubi sup.* p. 16.
(8) Roberts, p. 137.

(9) *Ibid.* p. 415. & 418.

ROBERTS.
En
divers tems.

Plusieurs Nègres en achètent aussi pour du coton, qui tient lieu d'argent dans l'Isle, comme le tabac à Marylan & dans la Virginie (10).

Religion de
l'Isle.

La plupart des Habitans de Fuego font profession de la Religion Romaine ; mais avec un mélange de superstitions qu'ils ont tirées des Nègres. Ils ont une extrême aversion pour les Pirates, depuis qu'ils ont essuyé les pillages de ces Brigands (11).

Ancien com-
merce de Fue-
go.

Fuego étoit autrefois le plus grand marché de coton qu'il y eût dans toutes les Isles du Cap Verd. Les Vaisseaux Portugais s'y chargeoient aussi de Barrafouls pour la Guinée. Mais ils en ont tant tiré, que la source en est comme tarie ; de sorte que ce qui étoit autrefois la principale production de l'Isle, y manque aujourd'hui. Cette rareté du coton dans les Isles de S. Jago & de Fuego, a porté les Portugais à défendre sous de rigoureuses peines aux Habitans de ces deux Isles d'en vendre aux François & aux Anglois qui en venoient prendre aussi des cargaisons entières pour la Guinée. Ce reglement continue de s'observer à S. Jago ; mais comme Fuego

(10) *Ibid.* p. 48.

(11) Roberts, p. 295.

est sans Douanne , il est fort négligé (11).

ROBERTS.
En
divers tems.

Les Habitans de cette Isle faisoient autrefois un fort bon commerce d'Anes & de Mulets , qu'ils nourrissoient en grand nombre , & qu'ils vendoient à très-bon marché. Mais une longue sécheresse les a tellement détruits , que peu d'années avant le voyage de Roberts , il n'en restoit que deux dans l'Isle entiere. Cependant ils recommençoient à multiplier , & les Insulaires souhaitoient beaucoup que les Vaisseaux de l'Europe vinssent renouveler ce commerce. C'étoient autrefois les François qui le faisoient fleurir ; mais soit qu'ils trouvent autre part des Anes à meilleur marché , soit que leurs Colonies n'en ayent plus le même besoin , ou qu'ils ignorent peut-être que l'Isle de Fuego peut encore leur en fournir , leurs Vaisseaux ne s'y sont pas présentés depuis qu'elle en a manqué (**).

Le seul Habitant que Roberts y ait trouvé propre au commerce se nommoit le Capitaine Thomas *Santée* ou *Santi* , homme intelligent , qui veilloit soigneusement au progrès de ses plantations. Mais il n'y avoit person-

(11) *Ibid.* p. 418.

(**) *Ibid.* p. 419.

ROBERTS.
En
divers tems.

ne dans l'Isle qui parlât ou qui entendit un mot d'Anglois ; ce qui n'empêchoit pas que les Insulaires ne souhaitassent beaucoup de voir des Vaisseaux de cette Nation , jusqu'à promettre à Roberts de leur vendre tout le coton de leur Isle , au mépris des défenses du Portugal (13).

Propriété des
Côtes.

L'accès de l'Isle est sûr & commode du côté du Nord-Ouest , de l'Ouest & du Sud ; mais au Sud Est , à l'Est & au Nord-Est , il se trouve beaucoup de rocs qui s'étendent à un mille du rivage ; & qui sans être fort près l'un de l'autre , se montrent en divers endroits , les uns au-dessus de l'eau , d'autres à la surface. A quatre milles de la pointe Nord de l'Isle , il y en a un qui est couvert de dix ou douze pieds d'eau , contre lequel Roberts a vu la mer battre furieusement dans les tems d'orage , mais d'autant plus dangereux dans les autres tems qu'il faut en être fort près pour l'appercevoir. Il n'est pas grand , & la mer est fort nette aux environs.

Deux Rades.

Fuego n'a pas beaucoup de lieux où les Vaisseaux puissent mouiller. Elle n'en a même que deux qui doivent porter le nom de Rade , l'un

nommé *Fonte de Villa*, l'autre *la Ghate*. Toutes les Côtes sont si roides & si escarpées (14) qu'il paroît impossible d'y prendre terre. L'Ecrivain du Voyage d'Antoine Sherley dit que Fuego est une petite Isle que la nature a rendue inaccessible, & que ce ne fut pas sans une extrême difficulté (15) que Sherley trouva une petite ouverture pour y débarquer.

ROBERTS.
En
divers tems.

Roberts, faisant voile de Furno dans l'Isle de Saint Jean, gagna celle de Saint Philippe ou de Fuego, en tombant d'abord au-dessous de *Villa* (16); d'où il s'avança jusqu'à la Baye sablonneuse qui porte le nom de *Fonte de Villa*. Ensuite continuant de ranger le rivage, il doubla la pointe de *Nossa Singora*; autre Baye sablonneuse, où il jeta l'ancre un peu au Nord de l'Eglise. Là, Signor Thomas Santé parut avec la Cavalerie de l'Isle, par l'ordre du Gouverneur, que l'approche de (17) l'Auteur avoit allarmé. Un peu plus bas, il s'engagea avec sa Barque dans la Baye de la *Ghate*. Il

Rades visitées par Roberts.

(14) *Ibid.* p. 425

(15) Hackluyt, Vol. III. p. 620. C'est à dire, que la Relation de ce Voyage se trouve dans la Collection d'Hackluyt.

(16) C'est apparemment la Capitale que Roberts nomme ailleurs (p. 422) *Villa de S. Philippe*, dont *Fonte de Villa* est le Port.

(17) Roberts, p. 394.

ROBERTS.
En
divers tems.

Fonte Villa.

ne nomme pas d'autres lieux où il ait abordé.

Nossa Singo-
ra.

La principale Rade de Fuego est celle de Fonte Villa, qui est vis-à-vis (18) de la Ville. Elle est fort sablonneuse, excepté pendant les vents du Nord, qui chassent quelquefois le sable jusqu'à laisser les rocs tout-à-fait nus. Ces vents soufflent régulièrement aux mois de Novembre, de Décembre & de Janvier. La navigation n'est pas sûre alors vers la pointe de Nossa Singora, qui est au Sud de la Ville. C'est-là qu'on voit sur la montagne une Eglise dédiée à Notre-Dame, d'où la pointe & la (19) Baye ont tiré leur nom. Ses murs sont aussi blancs que si l'on achevoit de la bâtir. Le toit est de tuiles rouges comme celui des maisons de la (20) Ville. Mais dans sa forme elle n'a que l'apparence d'une grange.

La Baye de Nossa Singora est assez bonne pendant les vents Nord-Est ou Nord-Est quart de Nord. Ceux du Sud quand ils sont violens, comme il arrive au mois de Juin, de Juillet, d'Août, & de Septembre, chassent (21) le sa-

(18) Il faut entendre la Capitale.

(19) Roberts, p. 431.

(20) *Ibid.* p. 294.

(21) *Ibid.* p. 421.

ble des rocs, & les rendent aussi nuds jusqu'aux pieds, que le vent du Nord à Fonte de Villa. Dans l'une & l'autre de ces deux Bayes, on trouve un bon fond de sable depuis quatorze brasses jusqu'à dix; & l'on y peut mouiller assez sûrement, excepté dans les deux saisons qu'on vient de remarquer. Plus loin au Sud, on trouve une autre petite Baye sablonneuse, près d'une pointe de rocs bas & brisés (22), & vis-à-vis une fausse vallée, qui n'est qu'une grande ravine, creusée par l'écoulement de l'eau dans la saison des pluies. L'ancrage y est fort bon, & le rivage assez commode pour le débarquement. On y trouve d'ailleurs de l'eau douce fort près de la Côte; avantage qui manque dans les deux autres Bayes. Il faut mouiller directement vis-à-vis l'ouverture de la ravine, si l'on ne veut trouver un fort mauvais fond au Sud & au Nord. Il n'y a de place commode (23) que pour deux Vaisseaux à l'ancre.

Quoique Roberts n'ait pas nommé cette Rade, il paroît certain que c'est celle de *la Gathe*, par la Description

ROBERTS.
En
divers tems.

La Gathe.

(22) Il y a de l'apparence que c'est ici la Gathe.

(23) Roberts, *ibid.*

ROBERTS.

En
divers tems.Séjour des
Blancs &
leur revenu.

qu'il en fait dans un (24) autre lieu.

La plupart des Blancs font leur séjour dans la Ville avec le Gouverneur ; ce qui n'empêche pas qu'ils n'aient des maisons de campagne dans les terres qu'ils possèdent & qu'ils font cultiver par des Esclaves. Le principal revenu de ces Plantations étoit autrefois le coton ; mais depuis que l'Isle en est dépourvûe, les Propriétaires font nourrir des troupeaux de Porcs, de volaille, & d'autres animaux (25) que leurs Nègres ont l'art d'élever. Le Gouverneur de Fuego étoit un Portugais, qui avoit commandé auparavant dans un Fort ou un Comptoir du Portugal sur la Côte de Guinée (26).

Villade S.
Philippè.Description
de sa Rade
par Dapper.

Il est surprenant que Roberts n'entre ici dans aucune explication sur ce qu'il appelle *Villa*, ni sur la situation & le nom propre de cette Place. Il a parlé, dans le Journal de son Voyage, d'un Fort de l'Isle de Fuego ; mais il n'en dit pas un seul mot dans sa description. Cependant il ne paroît pas douteux que *Villa* ne soit ici le même lieu que Dapper cite dans sa description de l'Afrique, où il dit qu'à l'Ouest

(24) Roberts, p. 295.

(25) *Ibid.* p. 421. & suiv.(26) *Ibid.* p. 293.

de l'Isle de Fuego, il y a une Rade, avec un Château bâti au pied d'une montagne ; mais qu'un courant fort impétueux, qui passe devant cette Rade, la rend fort incommode pour les Vaisseaux : que ceux qui font voile de l'Est vers ce lieu doivent porter au Nord lorsqu'ils en approchent, sans quoi ils n'y arriveroient qu'avec beaucoup de peine, parce que non-seulement ils auroient toujours le vent à combattre, mais que le fond est d'une inégalité qui peut tromper sans cesse, & qu'il n'y a de repos & de sûreté que dans la Rade même & sous le Château (27)."

ROBERTS.
En
divers tems.

L'Isle de Fuego ou de Saint Philippe fut prise au mois de Septemb. 1596 par le Chevalier Antoine Sherley, qui fut long-tems à trouver un lieu propre au débarquement, & qui ne put mettre ses gens à terre, qu'avec une extrême difficulté. L'Ecrivain de son voyage dit qu'à la réserve de l'eau fraîche, il ne trouva dans l'Isle que de la misère & de l'infection (28).

L'Isle de
Fuego prise
par les An-
glois.

(27) Description de l'Afrique, par Dapper, p. 729. (28) Collection d'Hack-
luyt, Vol. III. p. 600.

ROBERTS.

En
divers tems.

§. VI.

*Isle de S. Jean, ou Brava:*Nom & si-
tuation.

L'Isle de Saint Jean est située à quinze degrés vingt-cinq minutes de latitude du Nord, & sept degrés deux minutes de longitude Ouest du Cap-Verd. On compte environ six lieues, à l'Est de la Baye de Fuerno dans l'Isle de Saint Jean, à Villa de Saint Philippe. On donne aussi à l'Isle de Saint Jean le nom de Brava, qui signifie sauvage; apparemment parce qu'elle a été fort long tems déserte (29). Sa terre est fort haute, & composée de montagnes qui s'élèvent l'une sur (30) l'autre en Pyramide. Cependant, à si peu de distance de Saint Philippe ou de Fuego, elle paroît basse (31) en comparaison. Elle est fertile en maïs, en courges, en melons d'eau, en Bananes & en Patates. Les Vaches, les Chevaux, les Anes & les Porcs y sont en fort grande abondance (32).

Idée de l'Isle
S. Jean sur le
récit de
Franklin.

Francklin, dont on doit se souvenir d'avoir lû les aventures dans le

(29) Roberts, p. 422. & suiv.

(30) Voyez ci-dessus le Journal du même Voya-

geur.

(31) Roberts, p. 428.

(32) Ibid. p. 422.

Journal de Roberts, lui dit que l'Isle entiere n'étoit qu'un rocher stérile, divisé par quelques vallées couvertes d'une légère couche de terre, où les bananes, les courges & les patates croissoient fort bien; qu'on y trouve quantité de figues sauvages, qui servent de nourriture aux Habitans (33); qu'il y vient des Papas, & que ceux qui prennent la peine d'y cultiver le maiz en recueillent assez abondamment; mais que les paresseux languissent dans une extrême pauvreté: que plusieurs Habitans nourrissent des Vaches, des Chevaux, des Anes & des Porcs; que les Porcs sur-tout y sont en fort grand nombre, parce que les Insulaires n'en mangent la chair qu'aux jours de fêtes; & que les Chevres sauvages s'y feroient multipliées à l'infini, si la plus grande partie n'avoit été détruite (34). Une si grande diminution a fait porter une loi qui ne permet d'en tuer qu'au (35) Gouverneur, dans la vûe d'en conserver du moins l'espece; & les *Caussadars* sont les

ROBERTS.
En
divers tems.

(33) Dapper dit qu'elle produit du maiz, du melon, des melons d'eau, des figes, des neures, & d'autres fruits.

(34) Roberts, p. 195. &

suiv.

(35) Dapper dit que la propriété des Chevres appartient au Gouverneur de S. Jago, & qu'elles sont en petit nombre.

ROBERTS.
En
divers tems.

Chassés des
Élévres fa-
vages.

seuls qui puissent entretenir des Chiens de chasse avec la permission du Gouverneur (36).

Lorsque le Gouverneur veut faire une chasse générale, tous les Insulaires sont avertis, & reçoivent ordre de rassembler tous les chiens de l'Isle. Ils en ont une espèce qui semble tenir le milieu entre le Basset & le Levrier, qui ne ressemble pas mal au Mungrel d'Angleterre, mais qui a les jambes plus courtes, le corps plus pesant & les oreilles plus grandes. Après la chasse, tous les insulaires s'assemblent, & le Gouverneur distribue entr'eux une partie de sa proie. Il envoie le reste chez lui ; mais c'est pour le partager encore entre les vieillards & les pauvres. Il donne aussi quelques peaux ; & toutes les autres demeurent aux Seigneurs des terres où l'on a pris l'amusement de la chasse. Lorsque le Gouverneur chasse seul ou n'emploie que ses Domestiques, il dispose à son gré de la venaison & des peaux. C'est même un des principaux (37) avantages de son emploi. Roberts apprit des Habitans, que le Roi de Portugal avoit donné depuis peu leur Isle à une Dame de sa Cour. On amassoit pour

Présent que
le Roi de Por-
tugal fit à
l'Isle de S.
Jean.

elle toutes les peaux de Boucs & de Chevres, dans un magasin bâti exprès. Mais Roberts a scû dans la suite qu'on les y avoit laissées pourrir sans en faire aucun usage.

ROBERTS.
En
divers tems.

La chair de Chevres, comme celle de tous les autres Animaux de l'Isle, est d'une maigreur extrême. On a déjà vû que l'Auteur manquant de suif pour caltater sa Barque, le Gouverneur, qui vouloit lui procurer ce secours, avoit ordonné une chasse générale. De quarante Chevres ou Boucs qui furent tués dans cette occasion, on ne tira que quatre ou cinq livres de suif. Une Vache du Gouverneur, la plus grasse qu'il eût dans son troupeau, n'en produisit pas davantage (38).

Maigreur
des bestiaux.

L'Isle de Saint Jean est fort abondante en salpêtre. Le Gouverneur offrit à Roberts de lui en procurer la cargaison d'une Félouque aussi grande que celle qu'il avoit perdue, c'est-à-dire du port de soixante tonneaux. Le salpêtre croît dans les caves où tous les murs en sont couverts; & dans le creux des Rochers, où il se trouve de l'épaisseur de deux doigts. Roberts eut la curiosité de faire divers essais de la

ROBERTS.
En
divers tems.
Salpêtre &
métaux de
l'Isle de Saint
Jean.

terre de l'Isle. Il tira de certains endroits $\frac{3}{22}$ de nitre ; & dans d'autres , depuis $\frac{1}{20}$ jusqu'à $\frac{1}{32}$. Il trouva que la plus grande partie des rocs est imprégnée de ce minéral & cimentée de nitre comme d'une sorte de glue ; car dans la saison pluvieuse , où l'humidité (39) dissout les sels , il remarqua que les rocs s'encroutoient ; & que la sécheresse les faisoit tomber ensuite en poussière (40). Il est persuadé aussi que cette Isle est riche en mines de cuivre , & peut-être en métaux plus fins. Ses preuves sont qu'il trouva plusieurs fontaines acides , qui ne manquoient pas de vitriol , ce qu'il vérifia facilement en y mettant un couteau fort net , qui se couvrit , en moins d'une minute , de parties de cuivre très-épaisses , & d'une couleur presqu'aussi belle que celle de l'or. Il l'y laissa plus long-tems ; & l'ayant fait sécher , il en fit tomber , en le grattant , une véritable poudre. Les endroits grattés conservoient même quelque tems l'apparence du vermeil doré (41). Dans quelques fontaines , les couteaux se coloroient plus vite que dans les autres , & l'acidité diminuoit

Expériences
de l'Auteur.

(39) Roberts, p. 265.

(40) *Ibid.* p. 265.

(41) Voyez ci-dessus le
Journal de Roberts.

à proportion que la source étoit éloignée.

ROBERTS.
En
divers tems;

Roberts trouva différentes especes de sable pesant ; l'un d'un bleu noirâtre, l'autre tirant sur le pourpre, l'autre clair & brillant, l'autre d'un rouge foncé, &c. Il en trouva qui surpassoit le fer en pesanteur, & presque aussi pesant que le plomb.

Autres expériences.

Un jour qu'il grimpoit sur les rocs au Sud de l'Isle, il découvrit un rocher qui brilloit au Soleil, dans l'éloignement, comme de l'or bruni, & qui lui parut de près comme revêtu d'une dorure fort épaisse. L'ayant frotté de la main, il n'y fit aucun changement ; mais, avec un couteau il en fit tomber une poudre si menue, qu'à peine en pût il ramasser quelque partie. Il observa que le roc, sous cette surface dorée, paroissoit d'une couleur noirâtre ; & par d'autres observations il trouva qu'il ne se doroit que dans les tems de pluie, lorsque l'eau avoit commencé à découler des montagnes (42).

(42) Il renouvella plus d'une fois la même Observation. On doit pourtant remarquer ici que si les apparences étoient aussi fortes qu'il les représente, sur-

tout pour les métaux dont il va parler, les Anglois n'auroient pas manqué de tirer parti d'une si belle découverte.

ROBERTS.
En
divers tems.

Un autre jour, ayant remarqué un roc qui brilloit de même, d'une infinité de paillettes d'or, il les trouva presque toutes comme autant de petites fibres de la grosseur d'un cheveu. Cependant il en découvrit aussi qui n'étoient pas moins grosses qu'une éguille ordinaire; & se servant de son couteau il en recueillit le poids d'une dragme, qu'il ne put méconnoître pour de l'or solide, autant du moins qu'il fut capable d'en juger par ses yeux. Il ajoute qu'en poussant ses recherches il en trouva une partie plus compacte, de la longueur du doigt, qu'il ne tira pas aisément du roc, où la veine s'enfonçoit beaucoup plus, & qu'il fut obligé de plier de différentes manieres, après l'avoir cernée avec son couteau, pour l'en arracher. Elle étoit de la grosseur du fil d'archal commun; mais son couteau s'étant rompu dans l'opération, il fut obligé d'abandonner son entreprise pour rejoindre ses Nègres, auxquels il se garda bien de communiquer ce qu'il avoit vu. Cependant il en dit quelque chose au Gouverneur avant que de quitter l'Isle, mais sans lui apprendre le lieu; & comme on n'avoit jamais fait cette découverte avant lui, il est persuadé,

dit-il, que personne n'aura poussé la curiosité & le succès plus loin (43). Il trouva aussi dans plusieurs endroits le *Beurre d'or* dont on a parlé dans la description de l'Isle de S. Jago, mais en moindre abondance, quoiqu'aussi brillant, avec la même apparence d'or (44).

ROBERTS.
En
divers tems.

Beurre d'or.

L'Isle Saint Jean est d'une abondance extrême en Poisson. Il y vient aussi quantité de Tortues, qui y laissent leurs œufs dans la saison des pluies. Mais les Habitans ne les emploient pas plus à leur nourriture que ceux de S. Jago & de Saint Philippe; quoique dans toutes les autres Isles elles passent pour un mets délicieux, & que (45) Roberts en juge de même. Le principal exercice (46) des Insulaires est la pêche à la ligne. C'est ce qui les rend si attentifs au naufrage des Vaisseaux, & si avides des moindres instrumens de fer qu'ils peuvent sauver. Il y avoit alors dans l'Isle un vieux Nègre qui étoit pourvû d'un marteau, & qui avec du charbon de figuier avoit trouvé l'art de former un hameçon d'un clou. Il vendoit l'ha-

Abondance
de poisson.

(43) Roberts, p. 429. & sui.

(45) *Ibid.* p. 430.

(44) Roberts, *ibid.*

(46) *Ibid.* p. 444.

ROBERTS.
En
divers tems,

meçon pour un autre clou , & pour la provision de poisson dont il avoit besoin. Roberts ajoute que le poisson de l'Isle est si vorace , qu'on le prendroit avec un simple crochet sans amorce (47).

Amorce
dont se ser-
vent les Né-
gres.

Il est remarquable que presque tous les Poissons de l'Isle de Saint Jean ont les dents grandes & tranchantes ; de sorte que les Insulaires employent beaucoup de précautions pour les empêcher de couper leurs lignes. Les amorces ordinaires sont la crabbe , & la chair des autres coquillages , ou celle même du poisson qu'on a déjà pris. Mais la crabbe est l'amorce la plus sûre. (48).

Maniere dont
les Nègres
font le sel.

Roberts n'ayant pris , pendant long-tems , d'autre plaisir que celui de la pêche , eut l'occasion d'observer comment les Insulaires ramassent le sel. Il se forme , par la chaleur du soleil , dans les trous des rocs où il est resté de l'eau de mer. Les Nègres ne manquent pas d'y en mettre eux-mêmes lorsque le tems est trop calme. Il ne faut pas plus de deux ou trois heures au Soleil pour cette opération. Roberts étoit

(47) *Ibid.* p. 431.

(48) Franklin qui étoit
un homme intelligent ,

donna beaucoup de lumières à l'Auteur.

surpris de trouver du sel, de l'épaisseur de deux pieds, dans des lieux où il n'avoit vû que de l'eau; & d'en voir tirer quatre boisseaux d'un trou qui n'avoit pas plus de douze ou quinze pieds d'étendue. Il est porté à croire que certains rocs ont une qualité qui hâte la formation du sel, & que d'autres au contraire ont quelque chose qui l'empêche. Dans quelques-uns il a vû qu'après l'exhalaison de l'eau il ne reste qu'un sédiment bourbeux, mais fort salé, & quelquefois une croute fort mince qui repose dessus comme du crème de tartre; au lieu que d'autres produisent un quart ou un tiers de sel, à proportion de leur grandeur & de l'eau qu'ils contiennent.

Les Habitans commencent par recueillir le sel; ensuite ils s'occupent le soir à taler le poisson qu'il ont pris; & le laissant pendant toute la nuit dans le tas de sel, ils l'étendent le lendemain au matin pour le faire sécher au Soleil. Ils peuvent alors le manger si la faim les presse; ce qui n'arrive guères qu'à la fin du jour, lorsqu'ils ont fini leur pêche. Dans les lieux où ils pêchent le plus souvent, leur usage est de laisser des pots de terre, qui

ROBERTS.
En
divers tems;

ROBERTS.
En
divers tems.

leur servent à faire bouillir le poisson ; car ils en aiment beaucoup le bouillon, jusqu'à le préférer à celui de Chevre & même de Bœuf (*).

Baleas, sorte
de Baleine.

Les Baleas, qui sont une espece de Baleines, viennent dans les tems ordinaires de leur frai aux environs des Isles de May & de S. Jago, mais surtout de celle de Saint Jean. Roberts a vû dans la Baye de Fuerno, un mâle & une femelle prendre leurs amusemens pendant trois jours. Ils rentroient le soir dans la mer ; & le lendemain à huit ou neuf heures ils revenoient dans la Baye. Ils y dormoient quelquefois deux heures entieres, avec l'immobilité d'un Vaisseau à mâts & à cordes, joints ensemble dans un état qui auroit donné beaucoup de facilité à percer l'un ou l'autre, ou même tous deux ensemble. Roberts ajoute que le mâle n'est pas aussi gros de la moitié que la femelle. Ces Baleas sont fort communs aussi sur les Côtes du Brésil. On emploie, pour les prendre, la même méthode que pour les Baleines de Grunland, & l'on en tire de l'huile. Quelques-uns prétendent que l'ambre gris n'est que le sperme de ce Poisson, dont il se répand une

(*) *Ibid.* p. 606.

partie dans leur accouplement, & qui n'étant d'abord qu'une sorte de gelée blanchâtre acquiert en flottant dans l'eau sa couleur & sa dureté. Ils ajoutent que le sperme vierge, ou le premier répandu est blanc & transparent, & que dans sa congélation il conserve la même couleur. Roberts rend témoignage qu'il a vû de cet ambre gris blanc ; mais il n'a pû découvrir la cause de sa blancheur ni son origine (49). On trouvoit autrefois beaucoup d'ambre gris aux environs de l'Île de Saint Jean. Un Portugais nommé *Jean Carneira*, qui avoit été banni de Lisbonne pour quelque crime, & qui s'étant procuré une petite Chaloupe exerçoit le commerce aux Îles du Cap-Verd, trouva dans ses courses une piece d'ambre gris d'une grosseur incroyable. Non-seulement cette heureuse pêche le fit rappeler dans sa patrie, mais il acheta du fruit de son trésor des terres considérables en Portugal. Le roc auprès duquel la For-

ROBERTS.
En
divers tems.

Opinions sur
l'ambre gris
& l'ambre
blanc.

(49) Le P. Labat, dans son Histoire d'Afrique Occidentale, tourne cette opinion en ridicule ; mais si ce n'est pas le sperme de la Baleine, on ne doute plus que ce ne soit quel-

que substance odoriférante, formée dans quelque bourse voisine de tes testicules. Voyez les Transactions Philosophiques, N^o. 387. p. 256. ou l'abrégé. Vol. VII. p. 429.

ROBERTS.

En

divers tems.

Nombre des
Insulaires de
S. Jean.

tune l'avoit favorisé porte encore son nom (50).

Le nombre des Insulaires (51) ne monte pas à plus de deux cens. Roberts les représente comme les plus ignorans , les plus simples & les plus humains (52) de toutes les Isles. Dans un autre lieu il loue beaucoup leurs vertus morales , sur-tout leur charité , leur humilité & leur hospitalité. C'est les offenser que de refuser leurs bienfaits. Leur respect pour l'âge avancé mériterait , dit l'Auteur , de servir d'exemple à tous les hommes du monde. Ils le (53) rendent aux vieillards de toutes sortes de rangs & de Nations. Francklin fit à Roberts , dès le premier jour de leur rencontre , une peinture du caractère des Habitans , que l'expérience ne cessa pas de vérifier. Il l'assura qu'il n'auroit pas besoin de pêcher ni de se donner le moindre embarras pour sa nourriture , parce que les Insulaires lui offriroient volontairement toutes les commodités de l'Isle. Ils avoient fait les mê-

Leur huma-
nité.

(50) Roberts , p. 431.

(51) Vers l'année 1720 , l'Isle n'avoit que la moitié de ce nombre , suivant le témoignage d'un Negre de S. Nicolas qui y étoit venu

alors , & qui vivoit encore lorsque Roberts y arriva. *Id.* p. 137.

(52) *Ibid.* p. 422.

(53) *Ibid.* p. 228.



*Hommes et Femmes de l'Île de
St Jean.*

N° XIII



mes offres à Francklin , qui n'avoit pris le parti de s'exercer lui même à la chasse & à la pêche , que pour dissiper sa mélancolie (54).

ROBERTS.
En
divers tems.

Pendant que l'Auteur fut malade (55) parmi eux, l'attention ne se relâcha jamais pour lui fournir ce qui étoit nécessaire à sa situation. Il ne se passoit pas de jour qu'il ne reçût la visite de quelque Habitant , qui s'informoit soigneusement de sa santé , & qui lui apportoit quelque piece de volaille ou quelque fruit. Le Gouverneur même le visitoit presque tous les jours , & lui envoyoit deux ou trois fois la semaine un quartier de chevreau. Dans le même intervalle, il fut continuellement logé chez un des principaux Nègres de l'Isle ; & lorsque sa santé fut rétablie, il lui restoit cinquante & une pieces de volaille des présens qu'il avoit reçus (56), entre lesquelles il se trouva deux cailles ; sans parler d'une grande quantité de lait , & de plusieurs gateaux de bananes , qui font une composition (57) de bananes & de maïs.

Le Poisson fait une grande partie

(54) *Ibid.* p. 197.

(56) *Ibid.* p. 244.

(55) Voyez ci dessus le Journal de Roberts.

(57) *Ibid.* p. 185.

ROBERTS.
En
divers tems.

Leur nour-
riture.

de leur nourriture, sur tout le bouillon qui reste après qu'il est cuit. Ils pressoient Roberts d'en user dans sa maladie, comme du meilleur remède qu'il pût prendre contre (58) la fièvre. Ils ont la méthode de faire des soupes de courges, qu'ils font bouillir assez long tems pour leur donner une certaine épaisseur. La fleur de man-yoke & de maïs leur sert encore au même usage. Ils font aussi de l'un & de l'autre une fort bonne sorte de pain (59).

Ils ont une autre pâtisserie qu'ils appellent *Kuskus*, composée de farine de bled d'Inde bouillie dans l'eau fraîche jusqu'à ce qu'elle prenne consistance. Alors ils la coupent en tranches, qu'ils font sécher au Soleil. Elle se conserve pendant plusieurs mois, lorsqu'elle est bien séchée; & ressemble beaucoup au biscuit de mer. Roberts assure que dans l'occasion elle peut servir sur un Vaisseau jusqu'à la Barbade (60).

En quel tems
& comment
l'Isle s'est
peuplée.

Il n'y a pas plus d'un siècle que l'Isle de Saint Jean est peuplée. Pendant plusieurs années, les Habitans se ré-

(58) *Ibid.* pag. 260. &

(60) *Ibid.* p. 172. 174.





*Hommes & Femmes de l'Isle S^t Jean dans
leurs habits.*

duisirent à deux familles Nègres , jusqu'en 1680, que la famine ravageant l'Isle de Fuego, quelques pauvres Habitans de cette Isle passerent dans celle de Saint Jean sur un Bâtiment Portugais. Ils furent reçus avec joie par les Nègres de Saint Jean, qui avoient déjà fort augmenté le nombre de Chevres, de Vaches, & surtout de porcs, que les Portugais avoient laissés dans l'Isle en la découvrant. La compassion naturelle porta les Nègres à leur donner une partie de leur Bestiaux. Il arriva de-là que chacun entreprit de nourrir séparément les siens, & que le goût de la propriété prenant naissance, celui qui eut l'habileté d'en élever & d'en nourrir un plus grand nombre passa pour le plus riche. Il n'y eut que les Chevres qui furent laissées dans les montagnes, & qui continuerent d'être sauvages.

Les nouveaux Habitans de Saint Jean apprirent aux autres l'art de filer le coton, qui croissoit naturellement dans l'Isle, & d'en faire une sorte d'estoffe pour se couvrir; car ils étoient nus auparavant, comme la plupart des Nègres de la Côte de Guinée. Ils leur communiquèrent aussi les principes de la Religion Romaine, autant

ROBERTS.
En
divers tems.

La Religion
s'y établit.

ROBERTS.
En
divers tems.

Arrivé d'un
Missionnaire.

du moins qu'ils avoient été capables de les prendre eux-mêmes dans l'Isle de Fuego dont ils étoient sortis. Mais un Prêtre de cette Isle se sentit assez de zèle pour se faire conduire à Saint Jean, où il s'efforça de cultiver ces premières semences de l'Évangile. Il baptisa (61) tous les Nègres. A la vérité on put douter ensuite de la bonté de ses motifs, lorsqu'il parut exiger des récompenses trop mercenaires pour le service qu'il leur avoit rendu. Il tira de l'un des étoffes de coton, de l'autre du coton cru & de l'indigo, enfin de chacun ce qu'il avoit de meilleur, jusqu'aux Bestiaux dont il se fit donner une grande partie; & quittant l'Isle, il accorda pour dernière faveur aux Insulaires une Messe qu'il leur dit dans une caverne de la Baye, qui en a pris le nom de Fuerno de Padre. Il leur promit de revenir tous les ans; & cette promesse fut exécutée plusieurs années consécutives. Mais un jour qu'il étoit à leur dire la Messe dans la même caverne, une partie du roc, qui vint à se détacher, ensevelit le Prêtre & trente des Assistans sous ses ruines. On entendit pendant trois jours le bruit de leurs gémissemens, sans qu'il fût

(61) Roberts, p. 427.

possible de leur donner le moindre secours. Ainsi l'Isle de Saint Jean demeura long tems sans aucun Ministre Ecclesiastique ; ce qui donna lieu à la naissance & au mélange de quantité de superstitions. Dans la suite du tems l'Evêque de S. Jago ayant entrepris la visite de toute sa Province, laissa des Ministres fort ignorans dans chaque Isle ; & celle de Saint Jean eut pour son partage un Prêtre Nègre , dont celui que Roberts y trouva étoit le quatrième Successeur. Roberts assure qu'il n'entendoit pas la Langue latine ; ce qui n'empêchoit point qu'ayant appris à lire dans le Missel, il ne célébrât les saints Misteres & qu'il n'administrât les Sacremens. Mais il souffroit l'usage des superstitions établies, telles que de faire laver les enfans avant le Baptême ; de mettre de la terre sur la tête aux jeunes filles dans la cérémonie du mariage , pour marque de sujétion ; d'arroser d'eau les fosses des Morts , & quelquefois d'une quantité de jus de melon d'eau , &c. C'est un Protestant qui fait cette Relation , & qui ne manque pas d'y joindre des réflexions injurieuses pour l'Eglise Romaine (62).

L'Isle de Saint Jean est si négligée

ROBERTS.
En
divers tems.

Mélange de
superstitions.

(62) *Ibid.* p. 428.

ROBERTS.
En
divers tems.

pour le Commerce, que dans l'espace de sept ans (63) on n'y avoit vû que deux Vaisseaux étrangers. Roberts apprit de Francklin & des Nègres que les Matelots de quelques Vaisseaux François, qui venoient charger des Mulets à Saint Philippe, avoient quelquefois touché à Saint Jean dans leurs Chaloupes pour y acheter de la volaille, & d'autres rafraîchissemens ; mais comme il n'en étoit venu aucun depuis plusieurs années, les Insulaires concluoient que les François avoient abandonné (64) le Commerce de S. Philippe, ou qu'ils trouvoient ailleurs qu'à Saint Jean les provisions dont ils avoient besoin.

Autorité du
Gouverneur.

Le Gouverneur de l'Isle y exerce la Justice (65), & décide les petits différends qui s'élevent entre les Habitans. S'ils refusent d'obéir à ses ordres, il a le pouvoir de les faire mettre dans une Prison qui n'est qu'un parc découvert comme ceux où l'on renferme les Bestiaux en Europe. Là, dit l'Auteur, ils demeurent quelquefois des jours entiers sans entreprendre de se mettre en liberté. Il est rare du moins de voir des rebelles. Lorsqu'il s'en trouve, le

(63) Voyez ci-dessus le Journal.

(64) Roberts, p. 206.
(65) *Ibid.* 264.

Gouverneur est en droit de les faire reprendre , & de leur faire lier les pieds & les mains dans la même prison , avec une garde pour les y retenir jusqu'à ce qu'ils ayent satisfait à leur adverfaire , & qu'ils ayent demandé pardon au Public. L'autorité du Gouverneur ne s'étend pas plus loin , dans le cas même de meurtre. Mais Roberts n'apprit aucun exemple d'un crime si noir. On l'assura seulement qu'un Meurtrier seroit gardé dans les chaines pour attendre la Sentence du Gouverneur de S. Jago ou de la Cour de Portugal. Quelquefois pour les fautes légères , sur-tout lorsque le coupable est d'un âge avancé , on ne lui donne que sa cabane ou celle d'autrui pour prison ; ce qui est regardé comme une grande faveur ; car la prison publique est un châtiment aussi redouté à Saint Jean que le dernier supplice en Angleterre. En 1722. le Gouverneur se nommoit *Leonel Consalvo*. Il tenoit son emploi de Thomas Santi qui avoit le titre de Procurador de l'Isle Saint Jean , & qui faisoit ordinairement sa demeure dans celle de Fuego (66).

Les cartes & les récits des Pilotes

(66) Roberts , *Ibid.* p. 433.

ROBERTS.
En
divers tems.
Docilités des
Intulaires.

Nom du
Gouverneur.

Entre des
Cartes de l'Isle
Saint Jean
Pilot de Saint
Jean.

L y

ROBERTS.
En
divers tems.

sont remplis d'erreurs sur tout ce qui appartient à l'Isle de S. Jean. Ils n'y reconnoissent qu'une bonne Rade, dont ils présentent même l'entrée comme fort difficile, à cause de l'abondance des rocs. S. Jean néanmoins a plusieurs Bayes ou Rades, qui peuvent servir de retraite aux Vaisseaux. La principale & la meilleure est à la vérité celle de Fuerno, qui signifie un four ou une cave, soit qu'elle ait tiré ce nom de l'aventure tragique qu'on a rapportée, ou de sa forme même, qui la met à couvert de toutes sortes de vents. En effet, si l'on s'avance jusqu'au roc de Kaay, où l'on trouve assez d'eau pour un Vaisseau du premier rang, on y est tellement environné de la terre, qu'on n'y peut ressentir qu'un léger souffle des vents Sud par Est, & Sud par Ouest, dont tout l'effet est de précipiter quelquefois l'eau de la mer dans la Baye.

Marques que
Roberts donne
pour con-
noître la Baye
de Fuerno.

Comme il est assez difficile d'en trouver l'entrée quand on n'y a jamais relâché, Roberts donne les marques suivantes. Lorsque vous êtes vers la pointe Nord de S. Philippe ou Fuego, le tems est clair, vous découvrez l'Isle de S. Jean; mais dans un tems obscur, qui est assez ordinaire, por-



tez au Nord par Oueſt juſqu'à deux lieues de S. Philippe, où vous trouverez les petites Iſles. De-là prenez vers la plus Orientale, dont vous vous approcherez aſſez pour en appercevoir la pointe Nord, & continuez d'en ſuivre la Côte à la diſtance d'un mille, juſqu'à ce que vous ſoyez vis-à-vis la pointe du Sud. Enſuite portant directement vers la pointe Nord Eſt de l'Iſle S. Jean, qui eſt une pointe baſſe & platte, à laquelle vous ne ſçauriez vous méprendre, élargiſſez-vous ſeulement d'environ un demi mille, juſqu'à ce que vous tombiez au Sud de l'Iſle, où vous commencerez à ſuivre la Côte à la diſtance de la longueur d'un cable. Vous arriverez devant une grande Caverne qui ſe préſente dans les rocs, & vous verrez bien-tôt, à moins d'un quart de mille devant vous, une baſſe pointe de roc qui s'avance médiocrement. C'eſt après cette pointe que vous trouverez Fuerno. Prenez un peu le large pour doubler cette pointe, parce que la Baye en eſt ſi proche, que tournant en coude, il ſeroit difficile autrement d'y entrer. Vous y pourrez jeter l'ancre dans toutes ſes parties; mais le meilleur endroit eſt le côté de l'Eſt.

ROBERTS.
En
divers tems.

Si vous veniez de l'Est à S. Jean, prenez garde de ne pas vous avancer trop vers la pointe Sud de S. Philippe; car avec un vent commun il vous seroit impossible de gagner Fuerno, ni même aucune partie de l'Isle (67).

Autres Bayes
de S. Jean.

Faciend de
Agua.

Au Nord-Ouest de S. Jean, on trouve une autre Baye qui se nomme *Faciend de Agua*, & qui est reconnoissable à quantité de Bananiers. D'ailleurs il n'y a pas d'autre Vallée qui se présente du côté de la mer. Le rivage de cette Baye n'est pas commode; mais on peut y mouiller sûrement vers le centre, du côté du Nord, sur huit, neuf & dix brasses d'un fort bon fond. On apperçoit un ruisseau d'eau fraîche, qui coule presque jusqu'à la mer.

Baye de Fer-
rier.

Plus bas, au côté Sud-Ouest de l'Isle, près d'une pointe basse & unie; qui s'élève tout d'un coup, on trouve la Baye de Ferrier, qui est double, c'est-à-dire divisée par des rocs d'une grande hauteur. Cette Rade est fort belle, & le rivage très-commode pour le débarquement. Derrière l'endroit le plus Sud-Est de la Côte, la Nature a formé un Lac ou un Bassin d'eau douce, qui est constamment rempli de l'eau qui découle des Montagnes. Il

y a dans la partie Nord-Est de la Baye, un roc qui forme une sorte de Quai, dont les Chaloupes peuvent s'approcher. Cette station seroit excellente, si elle n'étoit exposée aux souffles violens qui sortent des Vallées, sur-tout aux mois de Novembre, Décembre & Janvier, & qui ont quelquefois tant d'impétuosité qu'ils enlèvent un Vaisseau de dessus ses ancrs. Cette disgrâce étoit arrivée quelque mois auparavant à une Frégate Portugaise. La Baye n'est pas plus sûre dans la saison pluvieuse & dans celle des vents incertains. Elle est ouverte aux vents Sud-Est, Sud & Sud-Ouest, qui y soulèvent quelquefois les vagues, jusqu'à pouvoir briser un Bâtiment contre les rocs de la Côte. Mais pendant le reste de l'année, l'ancrage est fort bon; sur tout au mois de Mars, d'Avril & de May, où l'on n'a le soir que des vents doux de mer; & toute la nuit jusqu'à dix heures du matin, de petits vents de terre fort agréables. Roberts ajoute que la Baye de Ferriere est plus fréquentée que celle de Fuerno, parce que celle-ci est beaucoup moins connue (68).

Scio est une autre Baye de l'Isle de Baye de Scio.

ROBERTS.
En
divers tems

Petite Baye
à l'extrémité
des petites
Îles.

Saint Jean, belle & sablonneuse, mais dont l'entrée est difficile, & qui n'a pas d'eau douce. Celle de *Sal-Point* ou de *la Pointe de Sable*, se trouve décrite dans le Journal de Roberts, & malheureusement célèbre par son naufrage. L'Île a quelques autres Bayes; mais qui méritent peu d'attention. A l'Extrémité des petites Îles, vers la pointe la plus Sud-Ouest, on trouve une petite crique en forme de boulin, dans laquelle un petit Vaisseau peut mouiller. Quoiqu'elle ait quantité de rocs & de grosses pierres, on y voit clairement le fond qui est depuis sept jusqu'à douze brasses, & la disposition du lieu fait qu'on y peut entrer & qu'on en peut sortir sans danger (69).

(69) *Ibid.* p. 435. Avec quelque netteté qu'on s'efforce de rendre les idées de Roberts, il est difficile que le Lecteur ne s'aperçoive pas souvent de sa négligence. Mais on a mieux

aimé lui laisser quelquefois son obscurité que de suppléer témérairement à des noms ou à des choses sur lesquelles on n'a pas d'autre témoignage que le sien.



§. VII.

Isle de Saint Nicolas.

ROBERTS.
En
divers tems.

SUIVANT le Capitaine Roberts, S. Nicolas, ou *San Nicolao*, qui est le nom en usage parmi les Habitans, s'étend plus en longueur que les autres Isles du Cap Verd, à l'exception seulement de S. Jago. *Paraghisi*, son principal Port, est éloigné (70) d'environ trente lieues à l'Ouest de Palmera dans l'Isle de Sal. Elle est à 16 degrés 45 minutes de latitude du Nord, & à six degrés 25 minutes de longitude Ouest du Cap Verd (71).

Sa situation
de la grande-
leur.

Dampierre dit que sa forme est triangulaire; que le plus long de ses trois côtés qui est à l'Est n'a pas moins de trente lieues, & les deux autres vingt lieues chacun. Il ajoute qu'elle est montagneuse, & que toutes ses Côtes sont stériles (72).

Roberts la représente généralement comme une terre (73) fort haute. Sa partie la plus élevée est une sorte de pain de sucre, qu'on peut nommer une montagne, dont le sommet forme

(70) Dampierre dit que
S. Nicolas est environné 22
lieues au Sud Ouest de Sal.
Vol. I. p. 74.

(71) Roberts, p. 436.

(72) Dampierre, Vol. I.
p. 74.

(73) Roberts, p. 23.

ROBERTS.
En
divers tems.

un pic ; mais qui ne se termine pas en pointe. On l'appelle *Monte Gourda*. Sa situation est au Nord-Ouest de l'Isle (74) mais assez loin dans les terres. De quelque côté qu'on arrive par la mer, on le découvre à la distance de neuf ou dix lieues (75).

Disposition
d'une partie
des Côtes.

La Côte de Saint Nicolas est si libre & si nette, que depuis la pointe Est jusqu'à une demi lieue de celle du Sud-Ouest, un Vaisseau peut suivre le rivage à la portée de la voix (76).

Baye de Pa-
raghisi.

Dans la saison des vents variables, l'Isle n'a pas de Rade qui soit sûre ; mais lorsque le véritable vent de commerce est arrivé, elle a deux ou trois Bayes d'une bonté médiocre. La plus voisine de la Ville est celle de Paraghisi, où l'on peut mouiller assez sûrement, parce que le vent n'y souffle jamais que du rivage. Elle a même une Crique, où l'on peut jeter l'ancre (77) entre quatre amarres de terre. Mais Roberts décrit une autre Baye où il aime mieux mouiller pour se mettre à couvert de l'importunité des Habitans. Quoiqu'il ne la nomme pas, il y a beaucoup d'ap-

(74) *Ibid.* p. 441.

(76) *Ibid.* p. 115.

(75) Roberts dit, vers la
pointe, p. 441.

(77) *Ibid.* p. 142.

parence que c'est celle de *Puerto Velho*. Celle de Paraghisi n'est qu'un boyau fort étroit entre deux pointes de roc , où les Batimens peuvent demeurer en effet comme dans une riviere , soit sur une seule ancre , soit à l'appui d'une simple amarre ; & cette situation les expose à se voir sans cesse incommodés par le concours des Habitans. Le chemin de Paraghisi à la Ville est presque uni ; ce qui est fort rare dans toutes ces Isles , où la terre est coupée de toutes parts (78) par des rochers & des montagnes. Au Nord de Paraghisi , à la distance d'une demi-lieue , on trouve un petit banc de sable , qui n'est couvert que de quatre brasses d'eau (79).

ROBERTS.
En
divers tems.
Puerto-Velho.

On rencontre ensuite la Rade de *Porto Lappa* ; sur laquelle on ne peut se tromper , parce qu'elle se présente d'elle-même au Sud de l'Isle. Mais le fond est fort mauvais pour les cables & les ancres.

A l'Est de *Porto Lappa* , presque à moitié chemin entre cette Rade & la pointe Est de l'Isle , on trouve celle de *Currisal* (80) qui a de l'eau fraîche en abondance , & dans une situation fort commode pour les Vaisseaux ,

Currisal.

(78) *Ibid.* p. 141. (79) *Ibid.* p. 125. (80) *Ibid.* p. 344.

ROBERTS.
En
divers tems.

Petra de Loo-
m.

Ces Bayes
sont peu fré-
quentées.

Le meilleur endroit pour jeter l'ancre est fort à l'Est, où l'on est (81) à couvert. On a devant soi *Petra de Looma*, ou le Roc terrible, contre lequel la mer vient se briser avec un bruit continuél, ce qui a servi vrai-semblablement (82) à lui faire donner ce nom. Cette Rade n'est pas favorable au Commerce, parce qu'elle est située à seize ou dix-huit milles de la Ville, & le chemin parsemé de rocs, avec la nécessité de descendre & de monter sans cesse (83).

Toutes les Bayes qu'on vient de nommer, sur-tout celles de Paraghisi & de Currisal, sont peu fréquentées par les Etrangers; & la seule raison que Roberts en ait pû trouver, c'est qu'elles n'ont aucune marque à laquelle on puisse les reconnoître. Cependant si l'on excepte la saison des *Tornados*, il se trouve toujours au long de la Côte des Pêcheurs ou d'autres Insulaires, entre lesquels on peut se procurer un Pilote. D'ailleurs, en faisant voile avec un peu plus de lenteur à la vûe du rivage, on donne le tems

(81) Sur la position que Roberts donne ici à Currisal, & sur d'autres circonstances, on est porté à croire que cette Baye de-

voit être placée dans la Carte, proche du lieu où l'on a mis *Porto Gha*.

(82) Roberts, p. 472.

(83) *Ibid.* p. 27.

aux Habitans de s'assembler près des Bayes , en assez grand nombre pour en faire remarquer l'ouverture (84).

La plus célèbre Rade de l'Isle de S. Nicolas est celle de Terrafal ou Tréfal , qui est située à l'Ouest de l'Isle. Elle est aisée à distinguer par la multitude de grandes Barques que les Insulaires y ont sans cesse , & qui entrent ou sortent continuellement. Cette Baye est fort nette. On y trouve par tout un excellent fond , particulièrement dans la partie du Nord. Du côté de la mer , à la distance d'un quart de mille du rivage , la Nature a placé un rocher pointu , & des deux côtés de cette pointe , deux Vallées aussi étroites que profondes , d'où le vent sort quelquefois fort impétueusement. Si l'on veut se garantir de ces dangereux souffles , il faut jeter l'ancre vis-à-vis cette pointe , c'est-à-dire entre les deux Vallées où l'on trouve depuis seize jusqu'à trois brasses.

ROBERTS.
En
divers tems.

Baye de Terrafal ou Tréfal.

Roberts remarque encore que l'entrée de la Baye est traversée par un grand banc de sable , mais couvert d'environ dix brasses d'eau ; & qu'après l'avoir passé , on se trouve sur

ROBERTS.
En
divers tems.

L'eau com-
mune à S.
Nicolas.

un fond de douze, treize & quatorze
brasses, qui diminue graduellement
jusqu'à quatre ou cinq (85).

Il n'y a presque aucun endroit dans
la basse terre de l'Isle où l'on ne puisse
trouver de l'eau en creusant, ex-
cepté lorsque la saison des pluies a
manqué. Mais on n'a pas besoin de
ce secours, parce qu'à un demi mille
de la mer, on a toujours de fort bon-
ne eau dans la vallée, d'où les Habi-
tans l'apportent à très-bon marché sur
le dos de leurs Anes. De la Baye de
Trefal, on peut découvrir dans un
jour serain, toutes les Isles qui sont
sous le vent. Si le tems est un peu ob-
scur, on n'appergoit pas celle de *Chaon*,
ou des *Chiens* (86).

État de la
Ville.

La Ville de S. Nicolas est une des
mieux bâties & des plus peuplées de
toutes les Isles du Cap Verd. Cepen-
dant les maisons n'y sont pas si gran-
des qu'à S. Jago, si bien cimentées,
ni si bien couvertes. Les toits,
& celui même de l'Eglise, n'y sont
que de chaume ou de feuilles d'arbres.
À l'égard du reste, & sur-tout de la ré-

(85) Voyage de Cawley, *Chien*; mais c'est appa-
remment la même que l'*Isle*
P. 4
(86) On ne trouve en au-
cun autre endroit l'*Isle des*
le Chaon.

gularité des rues, S. Nicolas l'emporte sur S. Jago même. Mais quelque tems avant le Voyage de Roberts, un Pirate Anglois, nommé le Capitaine *Avery*, ayant relâché dans l'Isle, brûla une partie de la Ville, sur quelques sujets de plaintes qu'il prétendoit avoir reçus des Habitans (87).

ROBERTS.
En
divers t.ms.

On est étonné avec raison que Roberts n'ait placé ni la Ville de S. Nicolas, ni celle de S. Jago dans sa Carte. Il ne donne pas même dans sa Relation d'autre nom à la Ville de S. Nicolas, que celui de l'*Isle*; & quand il dit que Paraghisi en est plus proche que toute autre Rade, il ne la fait connoître que par le nom général de *Ville* (88).

Silence de
Roberts sur
sa situation.

Dampierre qui aborda au Sud de l'Isle en 1683, raconte (89) que le Gouverneur l'étant venu voir au rivage, lui dit que sa Ville Capitale étoit dans une Vallée, à quatorze milles de la Baye où le Vaisseau avoit jetté l'ancre; qu'elle contenoit plus de cent familles, outre quantité d'autres Habitans qui étoient dispersés dans des lieux plus éloignés.

Elle est dans
une Vallée.

(87) *Belle Is.*, p. 43.

(89) Dampierre, Vol. 4.

(88) Roberts, p. 352. 25. p. 74.

ROBERTS.
En
divers tems.

Jannequin dit que de toutes les Isles du Cap Verd, il n'y avoit de son tems (90) que May & S. Nicolas qui fussent habitées. C'est peut-être sur son autorité qu'Ovington compte dix Isles desertes, entre douze qui font le nombre de ces Isles (91).

Nombre des
Habitans de
S. Nicolas.

Roberts assure qu'avant la famine, S. Nicolas avoit plus de deux mille Habitans, & que le nombre ne surpasse pas aujourd'hui (92) treize ou quatorze cens. Ils ont un Prêtre Portugais pour le Gouvernement ecclésiastique; car ils font tous profession de la Religion Romaine. Mais quoiqu'elle y soit plus pure que dans les autres Isles, & qu'à S. Jago même, c'est-à-dire mêlée de moins de superstitions, ils sont d'un caractère si dur & si peu docile, que ce Guide spirituel a beaucoup de peine à les conduire. Ils sont tous ou noirs, ou couleur de cuivre, avec les cheveux frisés, à l'exception d'un petit nombre de race Françoisse, qui ont été laissés

(90) Voyage de Lybie par Jannequin, p. 219.

(91) Roberts dit que dans l'espace d'onze ou douze mois avant son arrivée, il en étoit mort cinq cens de faim.

(92) Dapper raconte qu'en 1711, il n'y avoit dans l'Isle que 12 personnes, savoir 8 hommes, 7 femmes, & quatre esclaves.

(93) Il étoit vivant ans avant l'arrivée de Roberts, p. 156.

dans l'Isle (93) par le Pilote Marin-
guoin , & de trois vieux Portugais ,
avec deux ou trois vieilles femmes de
la même Nation. Dampierre observe
que le Gouverneur dont il reçut la vi-
site , avec celle de trois ou quatre In-
sulaires des plus distingués , étoit le
plus blanc de ceux qu'il avoit vûs ;
mais qu'il ne laissoit pas d'être fort ba-
zanné. Ils étoient vêtus assez honnête-
ment , & tous armés d'épées & de
pistolets. Mais leur cortège qui étoit
composé de trente ou quarante hom-
mes , ne paroissoit qu'un tas de misé-
rables , dont la nudité n'étoit cachée
que par quelques vieux lambeaux
d'habits (94).

ROBERTS.
En
divers tems.

Les femmes de l'Isle ont beaucoup
plus de hardiesse à se servir de leurs
mains & de leurs éguilles , que celles
de toutes les autres Isles. Celle qui
se présente en public avec une coëffe
sans broderie , dans le goût des fem-
mes de Bona-Vista , est accusée de
paresse & de grossiereté. Elles sont
aussi plus modestes , & jamais on ne
les voit paroître nues devant les E-
trangers , comme elles en ont l'habi-
tude à S. Jean. Si elles ne sont point
à travailler aux champs , on les trou-

Adresse &
modestie des
femmes.

ROBERTS.
En
divers tems.

ve toujours occupées à coudre ou à filer (95).

Caractere des
Habitans.

C'est dans l'Isle de S. Nicolas qu'on parle la Langue Portugaise, avec une exactitude qui est rare dans les meilleures Colonies de cette Nation. Mais si les Habitans ont cette ressemblance avec les Portugais par le langage, ils ne ressemblent pas moins à la Populace du Portugal par leur inclination à voler les Etrangers, & par leur soif pour le sang, lorsqu'ils sont animés par quelque sujet de haine. Ils se servent de leurs couteaux avec autant de cruauté que d'adresse. Roberts prouve leur goût pour le larcin par son propre exemple. Lorsqu'il se trouva dans leur Isle avec un seul Matelot en 1722, ils entrèrent dans sa Barque en assez grand nombre, & remarquant l'endroit où Roberts avoit placé ce qui lui restoit de plus précieux, ils prirent droit de son intortune pour s'en saisir, en lui disant avec une impudence extrême, que sa Barque & tous ses biens étoient à eux, parce qu'il n'auroit pu éviter de périr sans leur secours, & qu'ils lui avoient apporté quelques bouteilles

(95) Dampierre, Vol. I. p. 74. & suiv.

d'eau

d'eau fraîche. "Double fausseté, ajoute Roberts, car j'étois en sûreté sur mon ancre; & l'eau qu'ils avoient apportée pour moi, ils l'avoient employée à leur propre usage (1).

A l'égard des productions naturelles de cette Isle, Roberts observe qu'on y trouve les mêmes sortes de sable & de pierres qu'à Saint Jean; & les Habitans prétendent sur une ancienne tradition, qu'elles contiennent de l'argent & de l'or, qu'ils ignorent la manière d'en tirer. L'Isle produit aussi du salpêtre & du beurre d'or, mais en moindre quantité que Saint Jago & Saint Jean.

Dampierre raconte que malgré les montagnes de Saint Nicolas & la stérilité de ses Côtes, il y a au centre de l'Isle des vallées où les Portugais ont leurs vignobles & leurs plantations, (2) avec du bois pour le chauffage. Le terroir, suivant Roberts, est fertile pour le maïs, pour les plantains, les bananes, les courges, les melons d'eau & muscats, les limons, les limes, & les oranges. On y voit quelques cannes de sucre, dont les Habitans font de la melasse. Ils ont des vignes dont ils tirent dans les bonnes années, soi-

Roberts.
Et.
divers tems,

Productions
naturelles de
S. Nicolas.

Vignes &
vin qu'on en
tire,

(1) Roberts, p. 4. (2) Dampierre, Vol. I. p. 74.

ROBERTS.
En
divers tems.

xante ou quatre-vingt pipes d'un vin (3) tartreux. Roberts en apprit la quantité par la dixme du Prêtre. Le prix ordinaire est de trois livres sterling par pipe ; mais il est rare qu'on en trouve encore vers le tems de Noël ; & la vendange (4) de l'Isle se fait au mois de Juin & de Juillet.

Sang de dragon.
300.

On y trouvoit autrefois beaucoup de Sang-de-dragon ; mais l'arbre qui le produit est devenu si rare, que Roberts doute si l'on recueille annuellement vingt ou trente livres de cette gomme, & le plus souvent (5) corrompue & falsifiée. Les Habitans attribuent la ruine de leurs arbres au Pirate *Avery*, qui ayant brûlé leur Ville & coupé leurs figuiers pour faire des Chaloupes & des Esquifs à sa Flotte, les mit dans la nécessité d'employer leurs dragons à faire les lambris & les planchers de leurs nouveaux édifices. En effet on ne voit gueres d'autre bois dans leurs maisons ; quoiqu'étant creux, avec peu de dureté dans sa substance, il ne soit pas extrêmement propre à bâtir.

Bestiaux &
volaille.

Avant la dernière famine, les che-

(3) Gawley dit que le vin est mauvais. Dampier & Roberts (Vol. I. p. 74.) disent que le vin tire, pour le goût,

sur celui de Malaga, mais qu'il est plus & plus

(4) Roberts, p. 436.

(5) Ibid. p. 436.

vres, les porcs & la volaille (6) étoient fort communs à Saint Nicolas ; mais quoique cette disgrâce n'eût duré que trois ans , Roberts assure qu'elle y avoit causé plus de ravage que dans toutes les autres Isles , parce que le Pays n'ayant gueres d'autre commerce que celui (7) des ânes , il n'y paroïssoit pas souvent un Vaisseau dans l'espace de deux ans , sur-tout depuis que le besoin de ces animaux étoit diminué aux (8) Indes Occidentales. C'est ce qui avoit rendu les Habitans plus industrieux que tous leurs voisins. Dans un tems plus heureux ils avoient une si grande abondance de Chevres & de Vaches , que sans diminuer le fond , parce qu'ils ne les tuoient qu'à proportion du produit , ils embarquoient ordinairement sur les Vaisseaux annuels du Portugal , deux milles peaux de Chevres , des trois Isles de Saint Nicolas , de Sainte Lucie & de Saint Vincent , & cent peaux de Vaches qui ne venoient que de Saint Nicolas. Mais la famine y avoit ré-

ROBERTS.
En
divers tomes.

(6) D'après ce que l'on dit d'y avoir pas aussi souvent que dans la plupart des autres Isles, mais qu'elles sont meilleures qu'à Sal. Vol. I. p. 74.

(7) Il dit ailleurs que S. Nicolas est l'île la plus célèbre pour les Anes , p. 342.

(8) *Ibid.* p. 436.

ROBERTS.
En
divers tems.

duit le nombre des Vaches à quarante ; & celui même des Chevres sauvages étoit tellement diminué , que le Gouverneur dit à Roberts , qu'il ne falloit pas espérer de trois ans qu'on en pût faire passer en Portugal (9).

Roberts avoit emporté de Bona-Vista dans sa Barque une Genisse de l'année , dont le Capitaine Manuel Domingo lui avoit fait présent pour la tuer dans le voyage , & lui servir de nourriture. L'ayant conservée vivante , il voulut la donner dans l'Isle de Saint Jean à Nicolas Consalvo , chez qui il avoit logé. Mais le Gouverneur s'y opposa , sous prétexte que le droit d'élever & de nourrir des Vaches n'appartenoit qu'au Seigneur Propriétaire. Roberts proposa de faire ce présent à Manuel Souar Gum , parent du Gouverneur. Alors l'intérêt propre se déguisant sous un autre prétexte , le Gouverneur accorda son consentement , parce qu'on pouvoit espérer , disoit-il , que cette Genisse serviroit à produire un nouveau troupeau pour le Propriétaire (10).

préparation
de la
ville.

L'industrie des Habitans de Saint Nicolas sembloit promettre , au jugement de Roberts , que leur Isle seroit

(9) *Ibid.* p. 437.

(10) Roberts , p. 439.

bientôt repeuplée des especes d'animaux qui s'accommodent le mieux du Pays, sur-tout de Porcs & de volaille, dont il y avoit déjà peu de familles qui ne fussent assez bien pourvûes. Cette réparation s'étoit faite dans l'espace d'environ trois ans; & le succès en avoit été si prompt (11) qu'on auroit déjà pu charger à fort bon marché un Bâtiment de volaille, de Porcs; & même de Chevaux, dont la race étoit venue de Bona-Vista depuis quatorze ans, par les soins d'un Capitaine François nommé *Rolland* (12).

ROBERTS.
En
divers tems.

Industrie
des Habitans
pour le vèir.

Les Habitans de Saint Nicolas se font des habits d'étoffe de coton, dans la même forme que ceux de l'Europe, & sçavent travailler les boutons sur tous les modeles qu'on leur présente. Ils se font des bas de fil de coton, & d'assez bons souliers du cuir de leurs Vaches & de leurs Chevres, qu'ils ont l'art de tanner fort proprement. Ils faisoient aussi de leur coton plusieurs sortes de draps & de matelats, qui étoient trop bons pour le commerce de Guinée, & que les Portugais venoient prendre pour celui du Brésil. Mais à force d'en tirer, ils ont rendu le coton aussi rare que dans toutes les

(11) *Ibid.* p. 441

(12) *Ibid.* p. 490.

ROBERTS.
En
divers tems.

Leur Com-
merce pré-
sent.

autres Isles du Cap Verd, (13) à l'ex-
ception de Bona-Vista. D'ailleurs S.
Nicolas n'a jamais été d'un grand com-
merce. Ses Anes & son coton, avec
quelques rafraîchissemens pour les
Vaisseaux, ont toujours été ses prin-
cipales richesses. Le Capitaine Ca-
wley qui y étoit en 1683, acheta des
Habitans une provision (14) de plan-
tains, de bananes & de vin. Il semble
qu'aujourd'hui la meilleure partie de
leur commerce se réduit aux Tortues,
dont ils prennent un grand nombre,
& à quelques autres poissons, dont la
pêche les exerce beaucoup. Leur Isle
est la seule du Cap Verd où l'on trou-
ve une multitude de Barques, qui leur
servent à pêcher entre les Isles de
Chaon, de *Branca*, de Sainte Lucie &
de Saint Vincent. Ils vendent leur
poisson argent comptant, ou pour les
commodités dont ils ont besoin. Les
Portugais, qui prenoient dans l'Isle
des draps de coton & des matelats
pour le commerce du Brésil, payoient
ordinairement ces marchandises en
monnoie de Portugal, parce qu'ils
n'apportoient pas de commodités qui
satisfissent les Habitans. C'étoient les
François & les Anglois qui leur four-

(13) *Ibid.* p. 437.

(14) *Danpierre*, vol. IV, p. 4

nissoient des ustenciles & d'autres marchandises de leur goût, pour lesquelles ils tiroient d'eux en échange des Anes & des rafraîchissemens. Mais la même famine qui détruisit leurs bestiaux, fit sortir aussi de l'Isle tout l'argent que les Portugais y avoient laissé; car, dans le besoin où ils étoient de toutes sortes de secours, un Vaisseau qui leur apportoit les moindres provisions étoit sûr de se les faire payer à grand prix (15).

ROBERTS.
En
divers tems.

C'étoit autrefois le Marquis *das Minhas*, qui étoit Seigneur propriétaire de l'Isle de Saint Nicolas, comme de celles de Sainte Lucie, Saint Vincent, Saint Antoine. Mais, après sa mort, le Roi se mit en possession des trois premières, parce que Saint Antoine étoit la seule qui fût héréditaire dans la maison *das Minhas*. Le Marquis envoyoit chaque année, un Vaisseau dans ces trois Isles, pour en apporter les peaux de Chevres & les cuirs; seul avantage qu'il ait jamais tiré de la concession du Roi (16).

Ancien Seigneur de S. Nicolas.

(15) Roberts, p. 440.
C'est-à-dire que tout leur
manquant pour les échan-

ges, il falloit qu'ils donnaient leur or & leur argent.

(16) Roberts, p. 47.

ROBERTS.
En
divers tems.

Trois Isles
desertes &
sans eau.

Isle de Chaon, de Branca & de Sainte Lucie.

CES trois Isles sont également dépourvues d'Habitans & d'eau douce ; & les deux premières n'ont pas même de Bestiaux. L'Isle, ou plutôt le roc de *Chaon*, est éloignée d'environ trois lieues à l'Ouest de Terrafal. Les Habitans de Saint Nicolas y vont à la pêche dans leurs Barques. Le fond est fort mauvais entre *Chaon* & *Branca*.

Description
de *Branca*.

Itha Branca (17), ou l'Isle blanche, est un roc fort haut & fort escarpé, à deux ou trois milles de *Chaon*, entre Est-Sud-Est & Ouest-Nord-Ouest. On y vient pêcher aussi de l'Isle Saint Nicolas. Au Sud de l'Isle ou du roc, la Nature a formé une sorte de crique ou d'ouverture, qui peut recevoir les Barques, mais si dangereuse dans les grands vents, que les Pêcheurs de S. Nicolas la fréquentent peu, quoique le poisson y soit dans une extrême abondance. Roberts suppose que cette Isle a tiré son nom d'une veine blanche qui s'étend au long de la Côte du Sud, & qui présente de loin comme des collines de sable blanc. Entre

(17) *Branca*, est une petite Ile dans la mer du Sud, la même que l'Isle de *Blanca*, les Car-
da.

Branca & Sainte Lucie , le fond est inégal , & brisé par quantité de rocs dans l'eau & dehors. Cependant , avec beaucoup de précaution , un Vaisseau peut y passer sans péril ; mais l'entreprise est dangereuse pour ceux qui sont étrangers dans ces Isles. Branca produit le *Guana* , animal fort connu dans les Indes Occidentales ; mais qui ne se trouve dans aucune autre Isle du Cap Verd. Sa forme ressemble beaucoup à celle du Lézard. On en voit à Branca de quatre ou cinq pieds de long (18).

ROBERTS.
En
divers tems ;

Guana for-
te de Lézard.

Sainte Lucie est située à l'Ouest-Nord-Ouest de la partie Nord-Ouest de Saint-Nicolas , à la distance de trois ou quatre lieues. Elle a deux fort bonnes Bayes , l'une au Sud-Ouest , l'autre au Sud-Est de l'Isle. Les chevres & les ânes y sont en assez grand nombre (19) , mais elle n'a pas d'autres Habitans. Le Canal qui la sépare de Saint Vincent est si rempli de rocs , qu'un Vaisseau ne peut s'y engager sans témérité (20) :

Des-crip-tion
de Sainte Lucie.

Frezier observe (21) que la mer

Phénomène
ne propre à
cette mer.

(18) Roberts , p. 445.

(19) Barbo s'est bien trompé dans la description de la Guinée (p. 538) lorsqu'il a dit que cette Isle est

la plus peuplée après Saint Jago.

(20) Roberts , p. 446.

(21) Voyage à la Mer du Sud , p. 9. et suiv.

ROBERTS.
En
divers tems.

aux environs de ces Isles est brillante & comme enflammée pendant la nuit, jusqu'à jeter des especes d'étincelles, pour peu qu'elle soit agitée par le mouvement des Poissons ou par celui d'un Vaisseau. Quoiqu'il eût vû, dit-il, quelques explications de ce Phénomene dans Rohault & dans quelques autres Philosophes, il n'auroit pas cessé de le trouver incroyable, s'il n'eût été convaincu par le témoignage de ses propres yeux.

§. VIII.

Isles de Saint Vincent & de Saint Antoine.

Saint Vincent, que les Portugais nomment *San Vicente*, est une Isle basse & sablonneuse du côté Nord-Est, mais haute dans la plûpart de ses autres parties, & fort riche en Rades & en Bayes.

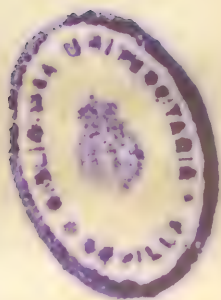
Bayes de S.
Vincent.
Desghar.

La principale de ses Bayes au Nord est celle *Desghar*, qui s'étend vers le Nord-Est entre deux pointes assez belles; ce qui n'empêche pas que la mer n'y soit tranquille, & que les Vaisseaux n'y puissent mouiller sûrement contre le rivage; mais l'entrée en est si difficile avec le vent de Commerce, qu'elle est peu fréquentée. Cependant

Vue de Porte grande dans
Ile de S^t. Vincent.



T. H. A. XIX



les Pêcheurs de Saint Nicolas y vont à la chasse des Tortues, & faisaient le calme du matin pour y entrer à la rame.

ROBERTS.
En
divers tems.

Du côté Nord-Ouest, vis-à-vis l'Isle Saint Antoine, on trouve *Porto-Grande*, qui est une grande & belle Rade, où l'on peut mouiller sur un excellent fond de sable à l'abri de tous les vents. Elle se fait reconnoître aisément par un roc fort élevé, qui a l'apparence d'une tour, à l'entrée même de la Baye, & près duquel on peut passer des deux côtés sans aucune crainte. Si le vent souffle au long de la haute terre, on y esluie des bouffées fort violentes; mais on le trouve plus égal lorsqu'on est au-delà. On ne manque point d'eau fraîche ni de bois dans la Baye; ni de Chevres sauvages, si l'on veut prendre la peine de les tuer (22).

Porto-Grande.

Froger & Frezier, qui mouillèrent tous deux dans cette Rade, l'appellent Baye de *S. Vincent*, & donnent le nom de *Pain de sucre* au Roc ou à l'Isle (23) qui est à l'entrée. Ils n'en passèrent qu'à la portée du mousquet. Frezier dit qu'il y trouva vingt-sept

Description
de cette Baye.

(22) Roberts, p. 496. à la Mer du Sud, p. 51.

(23) Voyage de Frezier

ROBERTS.
En
divers tems.

brasses de fond, & qu'il n'est éloigné du rivage que de la longueur de deux cables; qu'en tournant pour le passer, les Vaisseaux sont exposés au souffle d'un vent fort impétueux qui vient des montagnes du Nord Est, & que plusieurs Bâtimens de l'Escadre de M. Dugué y perdirent leur Perroquet; que ce roc, & la basse terre du côté du Nord, qui s'étend du pied des montagnes vers le Nord Ouest, & fort près de l'Isle Saint Antoine, furent les signes qui leur firent distinguer du Nord l'entrée du Canal entre les deux Isles (24).

Ils jetterent l'ancre dans la crique, Sud par Est, sur dix brasses d'un beau fond de sable & de gravier, un peu à l'Est du roc. Ils descendirent au rivage, pour tirer leur provision d'eau d'une petite riviere qui coule pendant une grande partie de l'année dans une petite crique, la plus enfoncée au Nord de la Baye; mais qui étoit alors à sec (25).

Différence
entre les Car-
tes.

Dans la Carte de Roberts, la forme de Porto-Grande differe beaucoup du plan de (26) Frezier. Au contraire ce plan s'accorde avec les vieilles

(24) *Ibid.* p. 9. & suiv.

(26) Voyez la Planche.

(25) *Ibid.* p. 11.

Cartes Hollandoises , excepté qu'elles font le roc de l'entrée beaucoup plus grand que Frezier ne le représente. La position que Roberts donne à la même Baye ne répond pas mieux à la latitude de Frezier qui la place à seize degrés cinquante minutes du Nord , c'est-à-dire , vingt-cinq degrés moins que Roberts. Si le calcul de Frezier est exact , on doit accuser aussi d'erreur la latitude que Roberts donne à Paraghisi , & par conséquent la position des trois autres Isles au Nord , qu'il a réglée suivant cette latitude. Mais comme aucun de ces deux Ecrivains n'avertit que son jugement ait été le résultat d'une observation actuelle , on balance en faveur duquel on doit se déterminer.

Porto San Pedro est une Baye fort libre & fort nette de l'Isle Saint Vincent , vers la pointe Sud-Ouest. On y peut mouiller sur un fond de sable , à la profondeur qu'on veut choisir. Mais dans les saisons douteuses , il est dangereux d'y faire un long séjour , à cause des vents imprévus qui sortent impétueusement de la vallée.

A l'exception de Sal , il n'y a pas d'Isle entre celle du Cap Verd , où l'on prenne autant de Tortues qu'à S.

ROBERTS.
En
divers lieux.

Porto-San-
Pedro.

ROBERTS.
En
divers tems.

Pêche de
l'Isle S. Vin-
cent.

Vincent. Les Chevres & les Anes y sont aussi en abondance, & le salpêtre aussi commun qu'à Saint Jean, mais moins estimé dans son espece. Roberts fit au feu l'essai de l'un & de l'autre, & trouva que le premier laissoit toujours quelque sel fixe; au lieu que l'autre se dissipe entierement, à la réserve du moins de celui qui se forme près de la mer (27).

La Flotte de M. de Gennes, qui toucha à Porto-Grande en 1695, y fit une pêche fort abondante. Entre plusieurs sortes de Poissons, Froger en remarque un (28) qu'il appelle *Bourse*, d'une beauté extraordinaire, des yeux duquel il sort des rayons, & qui a le corps marqueté des taches exagones (29), d'un bleu fort brillant. L'unique rafraîchissement du Vaisseau le Saint Joseph, lorsque Frezier étoit à Saint Nicolas en 1712, fut une quantité extraordinaire de Poisson que l'équipage prit dans la Baye. Cependant il n'y a qu'une crique, entre deux petites pointes à l'Est-Sud-Est, où l'on puisse employer le filet. Les autres lieux sont si pleins de rocs, qu'on ne s'y sert que

(27) Roberts, p. 448.

Sad, p. 57.

(28) Froger, Relation
d'un Voyage à la Mer du

(29) Froger, *ubi sup.* p.
57.

de l'hameçon. Entre plusieurs Poissons singuliers, Frezier donne la figure de celui qu'il appelle *le Grogneur* (Grunter), qui a les dents blanches, le bec fort long, la queue d'un rat, & qui est marqué de taches blanches. On en prit un de la longueur de six piéds, qui ressembloit beaucoup au *Pertinbuabo* du Brésil. Frezier parle aussi de la *Bourse*, qu'on a déjà nommée (30) d'après Froger. Il fut aisé de juger à la quantité d'écailles & de petits squelettes de Tortues, dont le rivage étoit parsemé, qu'il y en vient un très-grand nombre. Les Habitans de Saint Antoine s'y rendent tous les ans pour cette pêche, qui fait également leur nourriture & le fond de leur commerce (31).

Froger assure qu'il se trouve à Saint Vincent, des Tortues qui pèsent jusqu'à trois & quatre cens livres. Il ne faut que dix sept jours à leurs œufs pour acquérir toute leur maturité dans le sable; mais les petites Tortues qui en sortent ont besoin de neuf jours de plus pour devenir capables de gagner la mer; ce qui fait que les deux tiers sont ordinairement la proie (32) des

ROBERTS.
En
divers tems.

Poisson de
S. Vincent.

Tortues,

(30) Frezier, *ubi sup.*
P. 12. & suiv.

(31) *Ibid.* P. 13.

(32) Froger, *ubi sup.* P. 52.

ROBERTS.
En
divers tems.

Balines.

Oiseaux. Froger vit arriver un Vaisseau de Nantes qui venoit charger (33) des Tortues pour la Martinique. Suivant le témoignage de Frezier, il y a beaucoup de Baleines dans les Bayes de Saint Vincent (34).

Rareté de
l'eau douce.

L'Isle est fort montagneuse & mal pourvue (35) d'eau fraîche & de bois. L'Equipage du S. Joseph ayant trouvé la petite riviere à sec, pénétra un peu plus loin & ne découvrit d'abord que des marais salés. A la fin, vers la pointe Sud de la Baye, on trouva un petit ruisseau qui descendoit des rochers vers la mer. On creusa la terre pour y ramasser plus d'eau ; mais on eut beaucoup de peine à la transporter à bord, parce que la mer étoit fort agitée. Quoique cette eau fût très-douce & très-fraîche, elle se corrompit en moins de huit jours. A deux cens pas du ruisseau, il y avoit un Bois d'une sorte de Tamarin, assez aisé à couper, & fort proche du rivage (36).

S. Vincent est une Isle deserte. M. de Gennes y trouva vingt Portugais de S. Nicolas, qui s'y occupoient de-

(33) *Ibid.* p. 55.

(34) Frezier, p. 13.

(35) Froger, p. 52. Dapper dit qu'on ne trouve d'eau qu'au fond de l'île ;

que celle qu'on tire des puits est douce, mais peu agréable.

(36) Frezier, p. 13.

PARTIE DE L'ISLE

ST VINCENT



PLAN DE LA
BAYE DE L'ISLE DE
ST VINCENT

Une des Isles du Cap Vert

Par 16° 50' de Lat. Sept.

Tom. I.

Echelle d'une Ligne Marine

1/2

1/4

1/2

PARTIE DE L'ISLE
ST ANTOINE

UL DE L'ISLE ST VINCENT A D S O



puis deux ans à tanner des peaux de Chevres, dont le nombre est fort grand. Ils ont des Chiens dressés pour cette chasse; un seul prend ou tue chaque nuit douze ou quinze de ces (37) animaux. Frezier raconte qu'il trouva dans la Baye quelques Cabanes, dont les portes étoient si basses qu'on n'y pouvoit entrer qu'en rampant sur les mains. Pour meubles, il y vit de petites bougettes de cuir & des écailles de Tortues, qui servoient de siège, & de vases pour l'eau. Les Habitans, qui étoient des Nègres, avoient pris la fuite à la vue des François. On en découvrit quelques-uns dans les Bois, mais sans pouvoir les joindre & leur parler. Ils étoient tout-à-fait nuds (38).

A l'exception des Chevres sauvages, dont il est fort difficile d'approcher, on ne trouva point d'autres animaux qu'un petit nombre de Pintades. La terre est si stérile, qu'elle ne produit aucun fruit. Seulement on rencontre dans les vallées de petits bois de tamarins, & quelques arbustes de coton.

ROBERTS.
En
divers tems.

L'Isle est
deserte. Ha-
bitans pas-
sagers qu'on
y trouve.

Plantes cu-
rieuses.

(37) Frezier, p. 52.
(38) Ces Nègres n'é-
toient apparemment que
des Passagers, venus pour
tanner des peaux, car il

ne paroît par aucun Au-
teur que l'Isle ait jamais
été habitée. Voyez le Voya-
ge de Lyble par James-
quin, p. 200.

ROBERTS.
En
divers tems.

M. de Gennes y découvrit aussi quelques plantes curieuses, telles que le *Tithymallus-arborescens* ou l'Espurge à branches ; l'*Abrotanum-mas*, d'une odeur & d'une verdure admirables ; une fleur jaune dont la tige est sans feuilles ; le *Palma-Christi*, ou le *Ricinus-Americanus*, que les Espagnols du Pérou appellent *Pillerilla*, & dont ils prétendent que les feuilles appliquées sur le sein des Nourrices attirent le lait. Sa semence ressemble exactement au pepin de la pomme des Indes. On en fait de l'huile au Paragay. M. de Gennes trouva aussi des pommes de coloquinte (39), & du *Limonium-maritimum* fort épais ; du chiendent & de la lavande sans odeur. Il ajoute que près du roc qui est à l'entrée de la Baye, on pêche quelquefois de l'ambre gris, & que les Portugais en vendirent quelques piéces aux Vaisseaux de la Flotte Française (40).

Ile de Saint
Antoine.

II. L'Ile de Saint Antoine, ou *Sant-Antonio*, est située à sept degrés dix-neuf minutes de latitude du Nord, & huit degrés deux minutes de longitude, Ouest du Cap Verd. C'est tout à

(39) Suivant Dapper, la coloquinte s'est tellement répandue qu'il seroit im-

possible de la détruire.

(40) Premier, p. 14.

la fois la plus Occidentale & la plus Septentrionnale de toutes ces Isles. Frezier ne la met qu'à deux lieues de Saint Vincent, d'autres la mettent à six lieues. Sa terre est fort haute, & ne le cede gueres de ce côté-là à celle de Saint Philippe ou de Fuego. D'un autre côté, si l'on considere (41) la hauteur de ses montagnes & la profondeur de ses vallées, elles n'a gueres moins de terrein que Saint Jago. L'eau fraîche y est en abondance (42).

ROBERTS.
En
divers tems.

Sa situation.

Saint Antoine n'a que deux Ports ou deux Rades, qui puissent recevoir les Vaisseaux à l'ancre. Le meilleur qui est à l'extrémité Sud-Ouest de l'Isle, se nomme *Terrafal*. De cette Rade à la Ville & aux Cantons habités du Pays, le chemin est si difficile & si long, qu'un Vaisseau peut y demeurer long-tems sans que les Insulaires en soient informés. Suivant leur propre témoignage il y a quatre ou cinq jours de marche (43).

Elle n'a que
deux Rades.

Terrafal.

La seconde Rade, qui est moins une Baye qu'une Côte sablonneuse, porte

(41) Dapper donne à S. Antoine deux hautes montagnes, dont l'une, dit-il, est presque aussi haute que le Pic de Tenerife, & cache ordinairement sa tête dans les nues.

(42) Roberts, p. 448.

(43) C'est un mauvais chemin que ce s doit être attribué, car l'Isle n'a pas plus de trente-cinq ou quarante milles de longueur, du Nord au Sud.

ROBERTS.
En
divers tems.

Praya Si-
mone.

le nom de *Praya Simone*. Elle n'est à l'abri d'aucun vent ; mais on y est exposé sur-tout à celui qui souffle avec beaucoup de violence dans le Canal qui est entre cette Isle & celle de S. Vincent. La seule ressource dans les dangers pressans , est de gagner *Porto-Grande* , Rade sûre , dont on a donné la description dans l'article précédent. Cependant l'ancrage est assez commode à *Praya-Simone* dans les tems favorables. On distingue cette Baye par un petit Village , avec une petite Chapelle , qui se présentent du côté du Nord. Une lieue plus loin , en suivant la Côte , on découvre la Rade , où (44) l'on peut mouiller dans la partie Nord-Est , sur douze brasses jusqu'à sept.

Crique nom-
mée *Rivera*
de *Trafu*.

Au Nord de la Chapelle , à la distance d'une demi-lieue , on trouve une petite crique nommée *Rivera de Trafu* , où l'on peut être en sûreté avec une Barque. La mer y est tranquille , & le rivage fort doux. Le bois & l'eau fraîche ne manquent pas dans la (45) vallée. Dapper parle d'une autre Rade au Nord de l'Isle , à seize degrés cinquante minutes de latitude.

Fertilité de
l'Isle.

La multitude de ruisseaux dont l'Isle est arrosée rend les vallées si ferti-

(44) Roberts , p. 472.

(45) *L. I.* p. 413.

les, que Saint Antoine le dispute à toutes les autres Isles du Cap Verd pour le Maïz, les Bananes, les Plantains, les Patates, les Courges, les Melons d'eau & les Melons musqués, les Oranges, les Limons, les Limes & les Guaves. On y trouve aussi plus de Vignes; & si le vin n'est pas le meilleur de ces Isles, il n'y en a point (46) où il soit en plus grande abondance ni à meilleur marché. Froger dit néanmoins que l'Isle Saint Antoine a de bons vins & d'excellens fruits; & que l'air y étant fort sain & fort temperé, elle peut passer pour (47) un lieu délicieux.

Restes.
En
divers tems.

Il y croît beaucoup d'Indigo. Les Marquis das Minhas y ont formé plusieurs grandes Plantations, sous la conduite d'un Portugais qui a trouvé de bonnes méthodes pour la séparation de la teinture. La plante ou l'arbruste qui porte l'Indigo, croît avec assez de ressemblance au Genet; mais elle a moins de grandeur. Ses feuilles sont petites, pâles, vertes, assez semblables à celles du Bouis. On les cueille au mois d'Octobre & de Novembre, pour les broyer en bouillie, dont on

Indigo de
Saint Antoi-
ne.
Sa descrip-
tion.

(46) *Ibid.* p. 44.

(47) Froger, p. 54.

ROBERTS.
En
divers tems.
Coton.
Sa descrip-
tion.

fait des tablettes & des boules pour la teinture.

Le Marquis das Minhas a formé aussi des Plantations de coton, qu'on cultive avec soin, & des Manufactures dont il sort de bonnes étoffes. L'arbruste qui produit le coton est à peu près de la grosseur d'un rosier; mais s'étend beaucoup davantage. Ses feuilles sont d'un verd d'herbe, & ressemblent à l'épinard. La fleur est d'un jaune pâle. Lorsqu'elle tombe, il lui succede une cosse ronde, où le coton est renfermé dans trois cellules, & qui contient aussi la semence, qui est noire & de forme ovale, de la grosseur à peu près de ces fèves que les François nomment *haricots* (48).

Sang de
dragon.

Les vallées de l'Isle Saint Antoine sont couvertes de bois. Entre plusieurs sortes d'arbres, on y trouve en abondance celui qui produit la gomme, nommée Adragante, ou *Sang de Dragon* (49).

Les Anes & les Pores y sont non-seulement en grand nombre, mais plus grands & plus forts que dans les autres Isles du Cap Verd. Les Vaches n'y sont pas moins communes, & les

(48) Roberts, p. 450.

(49) *Ibid.* p. 449.

montagnes sont remplies de Chevres sauvages (50).

Sur une des montagnes de l'Isle, on trouve une pierre transparente que les Habitans appellent *Topaze* ; mais (51) Froger qui en parle n'ose assurer que ce soit la véritable pierre de ce nom.

L'Isle de Saint Antoine appartient au Marquis das Minhas, créé depuis peu Marquis de *Ghore*, qui envoie un Vaisseau tous les ans aux Isles du Cap Verd, pour apporter en Portugal les revenus de son Domaine. Il jouit des principales richesses de l'Isle ; c'est-à-dire que les Vaches, les Chevres sauvages, le Sang de Dragon, les pierres précieuses, le beurre d'or, & l'ambre gris sont à lui sans partage. Il y a des peines rigoureuses pour ceux qui seroient convaincus d'avoir caché de l'ambre gris. Cependant Roberts observe qu'avec un peu de connoissance de la langue du Pays, il n'est pas difficile d'obtenir des Habitans, à fort bon marché, tout ce que l'Isle produit. On envoie tous les ans au Roi de Portugal une certaine quantité de

Roberts.

En

divers tems.

Pierre transparente.

L'Isle appartient au Marquis das Minhas.

(50) Froger dit qu'il s'en trouve un grand nombre de

laine, & Anes, de Che-

vres & de Porcs.

(51) Roberts p. 919.

ROBERTS.
En
divers tems.

beurre d'or ; mais l'Auteur ignore pour quel usage (52).

Mines d'or
& d'argent.

On assure dans l'Isle qu'il s'y trouve une mine d'argent ; mais que dans la crainte que le Roi ne s'en saisisse, les Marquis das Minhas diffèrent toujours à la faire ouvrir. On ajoute qu'un Particulier qui s'étoit retiré dans les montagnes pour y mener la vie Hérémétique, en tira de l'or jusqu'à la charge d'un Ane (53).

Caractères
des Insulaires.

Froger dit que les Portugais de S. Antoine, comme ceux des autres Villes, sont d'une couleur sombre & bazanée ; mais qu'ils ont (54) le caractère fort doux & fort sociable. Roberts confirme cet éloge. Il nous apprend que leur Isle est une espèce de magazin d'Esclaves. Dans le tems, dit-il, que les Portugais faisoient le commerce des Esclaves pour l'Espagne, le Marquis das Minhas, qui vivoit alors, fit acheter en Guinée une cargaison de Nègres, & les établit à ses frais dans son Isle, où ils apprirent bientôt des Nègres libres du Pays la manière de former les plantations, & de fournir à leur propre entretien. Ces

Nègres de
Guanabara-
bas à Saint-
Antoine.

(52) *Ibid.* p. 449. & suiv.

(53) *Froger*, p. 54.

(54) *Ibid.* Roberts ar-
P. 450.

trouve le même caractère à
tous les Habitans de l'Isle.

Esclaves

Esclaves multiplierent si vite , qu'indépendamment de ceux que le Marquis fit transporter en Portugal & au Brésil , ils font les quatre cinquièmes des Habitans , dont le nombre total monte à deux mille cinq cens (55). Ils ont non-seulement leurs maisons & leurs femmes , comme les Nègres libres , mais encore des biens qu'ils cultivent pour eux-mêmes avec la dépendance naturelle du Seigneur , sous l'autorité d'un Inspecteur , qui est ordinairement un Portugais Européen , & qui porte le titre de *Capitaine More*. Ainsi l'Isle est divisée en deux sortes de Nègres , entre lesquels il s'éleve quelquefois des querelles , dont la fin est toujours sanglante. Les Nègres libres font valoir leur liberté. Les autres leur reprochent de n'être que des Fermiers qui peuvent être déplacés au gré du Maître , & fixés même à l'esclavage , par la nécessité ou par la souveraine volonté du Marquis. Ces injures se terminent ordinairement par des coups ; & les Nègres libres , qui sont fort inférieurs en nombre , ne remportent jamais l'avantage. L'Inspecteur même a souvent beaucoup de

ROBERTS.
En
divers tems.

Leurs querelles avec les
Naturels de
l'Isle.

(55) On assure Frezier que l'Isle contenait environ deux mille Habitans.

ROBERTS.
En
divers tems.

peine à réprimer l'insolence des Esclaves. Mais comme ils sont plus utiles que les autres à l'intérêt du Maître, la faveur panche de leur côté (56).

Abondance
de provisions
à S. Antoine.

L'abondance des provisions rend l'Isle de S. Antoine un lieu fort agréable pour les Vaisseaux. Froger raconte qu'y ayant envoyé sa Chaloupe de S. Vincent, ses gens n'eurent que la peine de gagner quelques maisons fort voisines de la Rade, d'où ils rapportèrent plusieurs pieces de volaille (57), avec quantité de fruits, tels que des figues, du raisin, des bananes, des oranges & des melons d'eau. Quelques jours après, il les envoya au même lieu, suivant le conseil des Habitans mêmes, qui avoient promis de donner avis de leur arrivée à la Ville. Les Chaloupes revinrent chargées de douze cens pieces de volaille, de cent Porcs, & de vingt-cinq Bœufs, avec une grosse provision de fruits, pour lesquels ils n'avoient donné que de vieilles chemises, des grains de verre, des chapelets, de petit miroirs, des rubans, des couteaux &

(56) Roberts, p. 451.

(57) Le même Auteur dit
qu'on fait dans l'Isle une

sorte de pain mêlé de maïs
& de bananes.

d'autres bagatelles que les Insulaires préfèrent à l'argent, parce qu'il passe peu de Vaisseaux dans leur Isle (58).

ROBERTS.
En
divers tems.

Le Saint Joseph sur lequel Frezier fit le voyage de la Mer du Sud, fut beaucoup moins heureux. Du Port S. Vincent il donna le signal de son arrivée par un coup de canon; mais il ne lui vint personne de S. Antoine. On apperçut seulement pendant la nuit quelques feux qui sembloient répondre à ceux que les Matelots du Bâtiment avoient allumés aussi. Deux autres Vaisseaux de la même Flotte, le S. Clement & le S. Malo, qui relâcherent ensuite au même lieu, ne laisserent pas de recevoir visite des Habitans de S. Antoine qui leur apportèrent des Bœufs, des Chevres, des figues, des bananes, des limons & du vin fort agréable (59).

Silence des
Voyageurs
sur la Ville
capitale.

Roberts, avec sa négligence ordinaire pour les Villes Capitales, ne s'explique pas sur la situation de la Ville de S. Antoine, & se contente de la nommer *Villa*, en parlant de la Baye de Terrafal. Froger qui avoit abordé à Praya Simone, ou à Rivera

(58) Froger dit ici mal. de Portugal.
(59) *loc. cit.*, *ubi sup.* P.
de l'Isle appartient au Roi 12.

ROBERTS.
En
divers tems.

des Trafa, car il ne fait pas connoître la Baye par son nom, dit que la Ville est située au milieu des montagnes; ce qui en rend l'accès fort difficile. Il ajoute qu'elle contient environ cinq cens Habitans capables de porter les armes, outre un grand nombre d'Esclaves Nègres, & qu'elle a un Couvent de Cordeliers (60).

Frezier rend témoignage qu'au-dessus de la Rade, où il jetta l'ancre, & qui doit être une des deux précédentes, il y a un petit Fort, monté de quatre pieces de canon (61), commandé par un Gouverneur Portugais.

Dapper parle d'un Village situé à l'extrémité Nord-Ouest de l'Isle, & composé de vingt cabanes, qui étoient habitées vers le milieu du dernier siècle par cinquante familles. Elles avoient pour chefs, un Capitaine, un Prêtre, & un Maître d'Ecole, qui parloient fort bien la Langue Portugaise, mais qui vivoient dans une grande pauvreté. L'Auteur ne nous apprend pas si cette habitation étoit alors la Ville Capitale.

Fragmens
du Capitaine
Roberts.

Avant que d'abandonner les Isles du Cap Verd, il nous reste à recueil-

(60) Frezier, *ubi sup.* p. 34 (61) Frezier, *ubi sup.* p. 37

lire quelques fragmens du Capitaine Roberts, qui peuvent être utiles aux Voyageurs & à la navigation, & qui n'ont pû trouver place dans l'extrait de sa Description, ni dans son Journal.

ROBERTS.
En
divers tems,

Le premier regard de *Potter*, l'un des deux Matelots que les Pirates lui avoient laissés, & qui fut séparé de la Felouque, en arrivant (62) à S. Nicolas. Cet homme après avoir embrassé la profession de Potier à Kingston sur la Tamise, s'étoit senti du penchant pour la mer. S'étant adressé dans cette vue à ceux qui engagent des Matelots & des Domestiques au service des Vaisseaux, il avoit été trompé par un perfide, qui sous divers prétextes, avoit eu l'adresse de le vendre en qualité d'Ouvrier, pour servir cinq ans dans les Colonies de l'Amérique. Potter ne fut pas plutôt à bord, qu'il s'appercut de cette trahison. Mais on répondit à ses plaintes, qu'on avoit fait de la dépense pour son entretien pendant quelques semaines, & pour lui acheter les nécessités de son voyage; de sorte que sans employer la violence, qui auroit mal réussi dans un Port d'Angleterre, les seules dettes qu'il n'étoit pas en état

Histoire du
Matelot qu'il
perdit à Saint
Nicolas.

(62) Voyez ci. dessus le Journal de Roberts.

ROBERTS.
En
divers tems.

d'acquitter, devinrent une raison qui le fit consentir volontairement à partir. Il arriva à la Barbade où il fut revendu. Roberts qui étoit alors dans cette Isle, apprenant son aventure de lui-même, & lui trouvant de l'intelligence avec un bon caractère, se laissa engager par ses instances à le racheter pour la somme de douze livres sterling, & le prit entre les Matelots de sa Felouque. Il lui trouva toujours, non-seulement du zele pour ses intérêts, mais de l'affection même pour sa personne; ce qui le disposa, dit-il, à le regarder moins comme un valet que (63) comme son propre fils. Il le perdit à S. Nicolas, par une suite d'infortunes qu'on a rapportées. Quelques expressions du Journal font juger qu'il le retrouva dans la suite; mais on n'apprend pas dans quel lieu, ni s'il le laissa derriere lui dans les Isles, ou s'il le reprit à son service en retournant en Europe. On a crû que cet exemple devoit trouver place ici, pour servir à précautionner les jeunes gens contre la perfidie de ceux qui les engagent, & pour leur apprendre en même-tems que l'honnêteté & la droi-

(63) Roberts, p. 110. & suiv.

ture ne demeurent jamais fans récompense.

On se reproche en second lieu d'avoir passé trop légèrement sur les moyens que Roberts employa dans l'Isle de S. Jean, pour composer une Barque des débris de sa Felouque. Il y a de l'utilité à tirer ici, disent les Auteurs de ce recueil, non seulement pour les Voyageurs qui peuvent se trouver réduits à la même extrémité, mais pour les Nations les plus polies de l'Europe, qui prendront dans l'exemple des Barbares de S. Jean une bonne leçon de douceur & d'humanité.

Roberts ne voyant aucune apparence de pouvoir quitter l'Isle de Saint Jean pour retourner en Europe, demanda au Gouverneur la permission de se faire une Barque dont il vouloit être lui-même le Charpentier, dans l'espérance de gagner du moins l'Isle de Fuego ou de S. Philippe. Les débris de sa Felouque étoient encore sur le sable, où le zele des Insulaires les avoient rassemblés; mais pendant deux ans qu'ils y avoient été négligés, les planches avoient achevé de pourrir, ou s'étoient fendues par l'ardeur du Soleil. C'étoit néanmoins sur ces misérables restes que Roberts com-

ROBERTS.
En
divers tems.

Adresse de
Roberts à se
faire une Bar-
que.

Unique res-
source qui lui
restoit.

ROBERTS.
En
divers tems.

ptoit d'exercer son industrie. Il avoit sauvé la plus grande partie des cloux de sa Felouque ; & s'il ne lui restoit pas de voiles , il se proposoit d'en faire de ses habits. Mais le Gouverneur rejetta sa priere par un pur sentiment de tendresse. Il lui représenta qu'il ne pouvoit faire le moindre fond sur des planches tout-à fait pourries , d'autant plus que le péril est toujours grand dans le Canal par la violence des vents & des courans.

Offres du
Gouverneur.

Fer qui res-
toit à Ro-
berts,

Cependant il ajouta que si Roberts se croyoit capable de fabriquer un Vaisseau , l'Isle ne manquoit pas de bois pour en faire un neuf , & qu'il ne doutoit pas que tous les Insulaires ne l'aidassent dans cette entreprise. Il y avoit dans l'Isle , lui dit-il , trois ou quatre haches dont on se serviroit pour couper des figuiers , & pour les fendre. Son frere qui avoit demeuré quelque tems à S. Jago , en étoit revenu si bon Charpentier , qu'il avoit fait des portes pour la plupart des maisons de S. Jean , sans parler d'un lit pour lui-même , & d'une chaise pour le Prêtre. Roberts marquant la crainte où il étoit de ne pas avoir assez de cloux , parce qu'on n'en avoit pu sauver que six ou sept mille , tant brisés qu'en-

tiers , avec quelques pointes & quelques verroux ou quelques crochets , le Gouverneur lui garantit que le vieux Nègre qui faisoit les hameçons , étoit capable avec un peu d'instruction , de forger des cloux de tout ce qui restoit de vieux fer. Comme on voyoit encore l'Esquif de Roberts qui étoit tombé en pourriture sur le rivage : Faites une Barque , lui-dit-il , qui n'ait que le double de cet Esquif en longueur & en largeur ; elle sera capable de vous conduire sûrement à S. Philippe , & vous aurez assez de fer pour un Bâtiment de cette grandeur. Roberts ne put jamais lui faire comprendre qu'une Barque qui seroit plus longue & plus large du double que l'Esquif , seroit beaucoup plus que le double de toute sa grandeur ; & par conséquent que le double des cloux qui avoient suffi pour l'Esquif , ne suffiroient pas pour une Barque de la grandeur qu'il jugeoit nécessaire.

Cependant après avoir pris la résolution de l'entreprendre , ils pensèrent à faire la visite de toutes les parties de l'Isle , pour chercher du bois & ce qui se présenteroit de plus utile. Les trois haches furent apportées avec les autres instrumens de fer qui étoient

ROBERTS.
En
divers toms.

Fer qui se
trouvoit dans
l'Isle.

ROBERTS.
En
divers tems.

entre les Insulaires. Les haches n'étoient que des couperets de Boucher. Elle se trouverent accompagnées de deux forets & de trois marteaux, dont l'un, du poids d'environ trois livres, paroissoit un marteau de Cordonnier, & les deux autres de Tonnelier. Ces préparatifs furent suivis d'une assemblée générale des Habitans. Le Gouverneur leur apprit dans qu'elle vûe il les avoit appellés, & combien il seroit honorable pour leur charité d'assister un Etranger qui avoit besoin de leur secours. Ils répondirent d'une seule voix, qu'il pouvoit disposer d'eux, & qu'ils ne lui refuseroient aucun service; qu'ils regrettoient à la vérité que ce qu'ils alloient faire pour lui, ne dût servir qu'à les priver de sa présence; mais que n'ignorant pas que son Pays étoit un séjour plus agréable que leur Isle, ils ne pouvoient s'offenser de l'impatience qu'il avoit pour son départ, & que sans cette raison ils l'auroient retenu malgré lui. Ensuite faisant entr'eux la distribution du travail, ils convinrent que chacun manieroit la hache à son tour; que les autres porteroient le bois au rivage, & qu'on lui laisseroit quelque tems pour sécher, jusqu'à ce qu'il fût en état d'être mis en œuvre.

L'exécution répondit à ce plan. On avoit déjà transporté une bonne quantité de bois, lorsque les flots amenèrent sur la Côte près de *Scio*, les débris d'un bâtiment qui avoit fait naufrage. Il ne pouvoit rien arriver de plus heureux pour les vûes de Roberts. Les rocs ne lui permettant pas d'attirer cette masse au rivage, trente ou quarante Nègres y attachèrent leurs lignes, & la conduisant à la nage, ils la firent aborder avec beaucoup de difficulté dans une petite crique qui est entre *Scio* & *Piscari Picuana*. Ces restes d'un assez grand Vaisseau fournirent quantité de planches, de solives, de cloux, de chaînes & de pointes de fer, outre le mât de misene qui étoit entier avec ses agrets; & dont Roberts prit aussi-tôt la résolution de faire une quille à sa Barque.

Il avoit vû construire quelques Vaisseaux en Angleterre; mais n'étant pas Charpentier, il commençoit à douter de sa propre habileté pour un métier qu'il connoissoit si peu. Cependant la honte d'abandonner une entreprise dans laquelle il s'étoit engagé avec tant de confiance, & qui avoit déjà causé tant de fatigues aux Nègres, l'attacha plus que jamais à sa résolution. Il prit

ROBERTS.
En
divers tems.

Secours que
la Providence
fournit à Roberts.

Obstacle qui
l'arrête.

ROBERTS.
En
divers tems.

sept ou huit Nègres des plus intelligens , avec plusieurs autres qui devoient servir d'aides à ses Ouvriers, & s'occuper par intervalles à la pêche , pour la provision commune. Mais lorsqu'il étoit prêt à commencer l'ouvrage , il fut arrêté par un nouvel obstacle. Le Gouverneur l'étant venu trouver sur le rivage , lui défendit de pousser plus loin son travail , parce que la Barque qu'il vouloit construire lui paroissant trop petite & trop foible pour s'exposer aux dangers du Canal , il jugeoit que le seul desespoir lui avoit inspiré ce dessein , & le portoit à mépriser la mort. Dans le chagrin d'un si cruel contre-tems , Roberts fut obligé de promettre que sa Barque seroit plus grande au double que l'Esquif ; & de s'engager par un serment formel à demeurer dans l'Isle , s'il lui donnoit moins de grandeur. Cependant il ne fit sa quille que de vingt-cinq pieds. Dans le cours de son Ouvrage , il sentoît à tous momens le besoin d'une scie ; car les haches allongeoient extrêmement le travail. Les Nègres , à qui il fit comprendre ses desirs , en avoient une fort rouillée qu'ils lui apportèrent. Elle étoit accompagnée d'une vieille lime dont il se servit pour l'éguiser.

Il seroit trop long de le suivre dans le détail de ses opérations. Les Nègres admiroient son industrie, en voyant prendre sous ses mains une nouvelle forme au bois & même au fer. Francklin, sur le secours duquel il avoit compté, étoit tombé malade au commencement de l'entreprise, & ne parut au rivage que lorsqu'elle approchoit de sa perfection. Il s'étoit vanté de pouvoir construire régulièrement un Vaisseau. Mais quoiqu'il fût homme d'esprit, & qu'il eût reçu assez d'éducation pour faire juger avantageusement de sa naissance, Roberts s'apperçut bientôt qu'il avoit plus de théorie que d'expérience. Il est vrai aussi que les Nègres le soupçonnant d'avoir fait naître à Roberts les premières idées de son ouvrage, & lui en sachant fort mauvais gré, la crainte de les offenser davantage ne lui permettoit pas d'exercer ouvertement son sçavoir.

Il ne manquoit plus à la Barque que d'y apporter l'ancre de la Felouque. Elle étoit restée sous un roc dans la Baye de Salt-Point. Quatre ou cinq Nègres s'y rendirent par les montagnes. Ils attachèrent à l'ancre une corde, avec laquelle ils eurent l'adresse de la dégager d'entre les rocs ;

ROBERTS.
En
divers tems,

Il n'est pas
aidé par Fran-
klin.

Adresse des
Nègres à con-
struire son
ancre.

ROBERTS.
En
divers tems.

& lorsqu'elle fut en mer, ils la conduisirent à la nage sur la surface de l'eau, avec une facilité qui surprit beaucoup Roberts. Il n'auroit pas crû qu'une masse de ce poids pût être soutenue par moins de douze ou quinze nageurs; car le bois seul, après avoir été si long-tems dans l'eau, pesoit plus d'un quintal.

Roberts lan-
ce sa Barque.

Le Gouverneur, le Prêtre & les Femmes de l'Isle se trouverent au rivage le jour que la Barque fut lancée. Cette opération se fit encore heureusement. Mais Roberts s'apperçut aussitôt que son Bâtiment prenoit eau par divers endroits, quoiqu'il n'y eût aucune apparence de ce qui s'appelle proprement *une voie d'eau*. Il resserra la charpente autant qu'il lui fut possible, & ne se hazarda pas moins à gagner la Baye de Ferrier, pour y pêcher une ancre qu'un Vaisseau Portugais y avoit laissée depuis peu dans une tempête. Plusieurs Nègres qui lui offrirent volontairement leur secours, plongèrent avec tant d'adresse & de bonheur, qu'ils tirèrent l'ancre du fond de la Baye, entre un grand nombre de rocs.

Après l'heureux succès de son travail, Roberts attendit la chasse géné-

rale que le Gouverneur avoit ordonnée, pour lui procurer du suif de Chevre, qu'il se proposoit de faire servir à calfater sa Barque. On a déjà vû que les Chevres étant fort maigres, il n'en pût tirer assez de suif pour les besoins, non plus que d'une Vache que le Gouverneur eut la générosité de faire tuer dans la même vûe. Il prit le parti d'y mêler de la fiente d'Ane brûlée & réduite en poudre; invention dont il tira le double avantage de garantir son suif de l'ardeur du Soleil & de la morsure des Poissons.

ROBERTS.
En
divers tems.

Roberts partit enfin, mais extrêmement surpris de voir refuser à Francklin l'occasion de quitter avec lui l'Isle de S. Jean. Après l'impatience qu'il lui avoit vûe d'en sortir, il ne pût attribuer le changement de ses desirs qu'à la crainte de la mer dans une Barque si fragile & si mal équipée. Ayant tourné ses misérables voiles vers les basses Isles qu'il visita successivement, il se rendit à celle de Saint Nicolas, où il relâcha d'abord à Porto Ghuy. C'est-là vraisemblablement qu'il retrouva *Potter* son Matelot; car il le nomme ensuite plusieurs fois, sans nous apprendre autrement le lieu de leur rencontre. Les Habitans du can-

Son départ
de l'Isle Saint
Jean.

ROBERTS.
En
divers tems.

Rencontre
qu'il fait d'un
jeune An-
glois.

ton acheterent tout le sel qu'il avoit pris dans les basses Isles; & la saison ne pouvoit être plus favorable, puisque c'étoit alors celle des Tortues.

Il passa de Porto Ghuy à Paraghisi, où il trouva un jeune Anglois, nommé *Georges*, qui se disoit né dans la Province de Devon. Il racontoit qu'ayant été pris dans un voyage à la Virginie, par le Capitaine Loo, il s'étoit sauvé depuis quelques mois d'entre ses mains, à S. Vincent, pendant que ce Pirate y faisoit radoubber le *Merry-Christmas*, Vaisseau de Londres, dont il s'étoit saisi dans le même voyage. Roberts prit assez de confiance à ce jeune homme pour lui laisser la garde de sa Barque pendant la nuit; & se trouvant fort incommodé, il se fit transporter à terre dans un lieu où les Nègres prirent soin de lui. Potter dont la santé n'étoit pas meilleure, se trouva néanmoins assez bien le soir pour retourner à bord. Dans le cours de la nuit, le vent devint si impétueux du Sud-Ouest, avec une pluie si violente, que l'inquiétude saisissant Roberts, il s'avança sur le rivage pour donner à Georges & à Potter des ordres convenables aux circonstances. Mais après avoir crié long-tems, il revint encore

plus inquiet de n'avoir pû se faire entendre. Un de ses Nègres qui lui étoit fort affectionné, s'offrit à chercher sa Barque à la nage, par la seule raison qu'il ne pouvoit souffrir, disoit-il, qu'un Bâtiment qui l'avoit apporté avec tant de bonheur, périt près du Port faute d'entendre les ordres du Capitaine. Et malgré tous les discours des autres Nègres qui lui représentoient la violence de la mer & le danger de se mettre la tête en pieces contre les rocs, il s'élança du haut d'un rocher qui n'avoit pas moins de cinquante pieds au-dessus de l'eau. Ce qui augmentoit son ardeur étoit un cri qu'il venoit d'entendre de la Barque, & qui étoit échappé à Potter, dans la crainte d'une vague qu'il avoit crue capable de l'abîmer. L'intrépide Nègre gagna heureusement le bord. Mais le cable s'étant brisé presque aussitôt, les ordres qu'il portoit furent inutiles. La mer jetta la Barque si loin sur le rivage, que Georges, Potter & le Nègre en sortirent facilement. Ils voulurent y rentrer lorsqu'ils furent revenus de leur effroi; mais des flots encore plus furieux la rentrainèrent avec tant d'impétuosité, qu'elle s'alla briser en pieces contre les premiers rocs.

Roberts perd
sa Barque.

ROBERTS.
En
divers tems.

Secours qu'il
trouve dans
sa maladie.

L'arrivée du jour fit voir à Roberts les pieces de sa Barque , qui flottoient au long du rivage , & la ruine d'un ouvrage qui lui avoit coûté presque un an de travail. Sa santé étoit déjà fort mauvaise. Le chagrin de cette nouvelle disgrâce , joint (64) à la fatigue incroyable qu'il avoit essuyée pendant la nuit , augmentèrent tellement ses incommodités , qu'elles se changerent dans une maladie habituelle , dont il ne fut délivré qu'après son retour en Angleterre.

On a vû dans son Journal qu'il avoit pris quelques Lettres de recommandation de l'Evêque de S. Jago & de l'ancien Prêtre de S. Nicolas. Elles lui attirerent tant de considération , que s'étant rendu à la Ville , le Gouverneur lui offrit à dîner , & le logea chez le Signor Gonsalvo qui avoit commandé autrefois dans l'Isle. Il y vécut dans une langueur extrême , mais avec tous les secours qu'il pouvoit désirer de l'affection des Insulaires.

A l'arrivée du Capitaine Harfoot (65) , il lui rendit des services considérables , par la connoissance qu'il avoit des Rades & de la Langue du

Découvrement
des aventures
de Georges.

(64) Voyez ci dessus le
Journal de Roberts.

(65) Ibid.

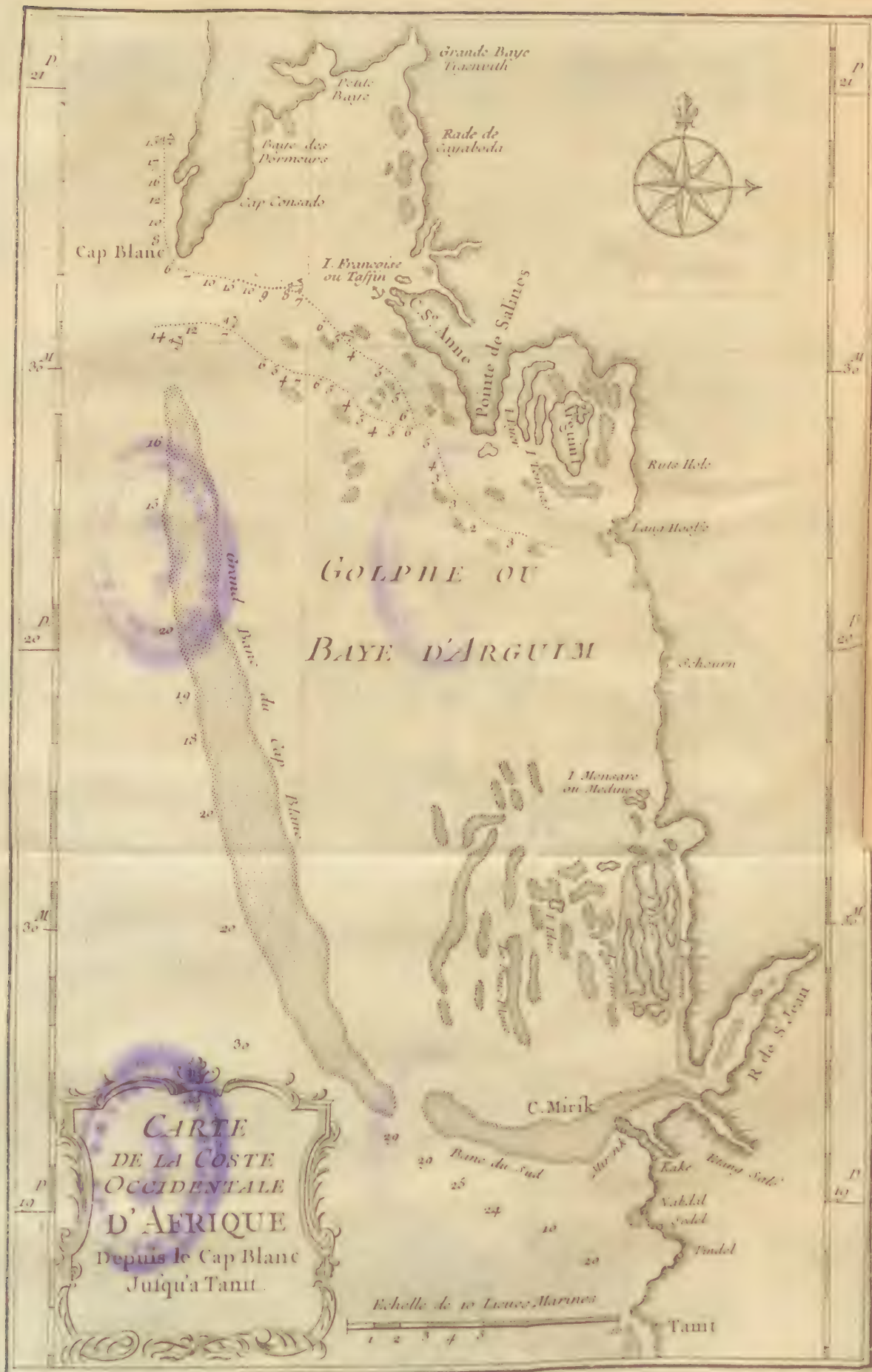
Pays. Ayant pris le parti de saisir l'occasion de son Vaisseau pour retourner en Europe, il lui proposa d'accorder aussi le passage à Georges qui étoit capable de se rendre utile à bord par différentes sortes de services. Harfoot y consentit; mais à peine eut-il mis à la voile, qu'observant ce jeune homme avec plus d'attention, il crut se remettre son visage. L'embarras de Georges, & le soin qu'il affectoit de se cacher, confirmèrent ses soupçons. Il se souvint qu'ayant été pris dans un voyage précédent par le Pirate Loo, il avoit vû ce Matelot au nombre des Corsaires, aussi empressé que les autres à piller. Dans le premier mouvement de son indignation, il lui demanda d'un ton furieux comment il avoit eu l'imprudence d'attendre de lui quelque faveur. Georges fort consterné, s'excusa sur sa qualité de Prisonnier, qui l'avoit mis dans la nécessité d'obéir aux ordres du Pirate. Mais rien ne fut capable de fléchir Harfoot. Il crut faire assez pour un homme de cette sorte, en le sauvant du dernier supplice, dont rien n'auroit pû le garantir s'il eût été livré à quelque Vaisseau de guerre Anglois. Il le fit remet-

ROBERTS.
En
divers tems.

tre à terre, en protestant qu'il ne lui accordoit la vie qu'à la considération de Roberts (66).

(66) Voyez dans le Journal comment Roberts prit le parti de quitter l'Arctique pour monter sur un autre Vaisseau qui se proposoit de retourner tout en Europe, mais qui fut obligé de relâcher à la Spécie. Il avoit à ce tems, & tout celui de sa maladie, à composer l'Histoire de son Voyage.





CARTE
DE LA CÔTE
OCCIDENTALE
D'AFRIQUE
Depuis le Cap Blanc
Jusqu'à Tamit.

Echelle de 10 Lieues Marines
1 2 3 4 5



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

Depuis le commencement du XV. Siècle.

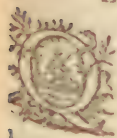
PREMIERE PARTIE.

LIVRE SIXIÈME.

Voyages au long de la Côte Occidentale d'Afrique, depuis le Cap Blanco jusqu'à Sierra Leona, contenant la Description de plusieurs Pays & de leurs Habitans.

CHAPITRE PREMIER.

Etablissmens des François entre le Cap Blanc & Sierra Leona.



VOIQUE les Portugais s'attribuent les premieres découvertes sur les Côtes Occidentales d'Afrique, cet honneur leur est disputé par la Na-

INTRODUCTION.

INTRODUC-
TION.

Les François
ont décou-
vert la Côte
Occidentale
d'Afrique ,
avant les Por-
tugais.

Commerce
des Nor-
mands , &
leurs Com-
ptoirs en Afri-
que.

tion François. Dès l'année 1364, on trouve que les Vaisseaux de Normandie portoient leurs entreprises à Rufisco, & jusqu'à Sierra Leona. Les François produisent (1) un Traité d'association entre les Négocians de Dieppe & ceux de Rouen, du mois de Septembre 1365, pour l'exercice de ce commerce ; & l'année suivante en fit éclater les effets. Un nombre de Vaisseaux, plus grand qu'on ne l'avoit encore vû sur les Mers de l'Europe, mit à la voile pour l'Afrique, dans la vûe d'étendre leur trafic au long des Côtes, & de le confirmer par la fondation de plusieurs Comptoirs (2), où les Habitans du Pays pussent trouver constamment une vente ouverte, & les Vaisseaux François des cargaisons toujours prêtes. Ce fut dans la même vûe, qu'après avoir augmenté leurs établissemens au Sénégal, à Rufisco, & sur la riviere de Gambia, ils en for-

(1) L'original de ce Traité fut brûlé dans l'incendie de Dieppe en 1694 : mais on en trouve des témoignages irrécusables dans un ancien Manuscrit des Annales de la même Ville.

(2) Le Pere Labat a fort bien expliqué ces Antiquités dans son Afrique Occi-

dentale, Volume I. p. 8. & suiv. Ce n'est pas sur des faits de cette nature que son autorité doit être suspectée, puisqu'il apporte des preuves authentiques. On examinera le caractère de ses Ecris dans un autre lieu,

merent d'autres à Sierra Leona & sur la Côte de Malaguete, avec deux Villes ou deux Forts, dont l'un fut nommé *le petit Paris*, & l'autre *le petit Dieppe*. Ils étendirent ainsi leur commerce en continuant de bâtir d'autres Forts; tels que celui de la Mine d'or ou de *Mina*, sur la Côte de Guinée, qu'ils éleverent en 1382, & ceux d'Acra & de Cormantin. Ces nouvelles sources de richesses en jetterent d'immenses dans la Monarchie Française, qui n'auroient pas manqué de croître sans cesse par de nouveaux progrès du commerce, si les guerres civiles qui succederent à la malheureuse catastrophe de Charles VI. en 1392, n'eussent interrompu de si belles entreprises.

La part que les Ducs de Normandie prirent aux troubles de la France, exposa les Normands aux mêmes disgrâces. Ces fatales conjonctures causèrent bien tôt la décadence du commerce d'Afrique. La mort des principaux Négocians acheva de mettre les affaires de la Compagnie dans la dernière confusion. Mais la principale cause de sa ruine fut l'ambition de ceux qui s'étant enrichis par le commerce, dédaignerent bien-tôt la four-

Décadence &
ruine de leur
Compagnie.

Le Comptoir
du Sénégal se
conserve.

ce de leur fortune, & s'allierent avec la Noblesse, pour faire perdre le souvenir de leur origine. Ainsi la fameuse Compagnie Normande s'affoiblisant par degrés, ses plus florissans Comptoirs tomberent aussi successivement. Les plus éloignés furent les premiers abandonnés; & de tant d'établissemens il ne restoit à la fin du seizième siecle que celui du Niger, qui fut nommé ensuite l'Isle de *Sanaga* (3) ou du Sénégal, & qui s'appelle aujourd'hui l'Isle de *Saint Louis*. On peut croire que la raison qui le fit subsister après la ruine des autres, fut non-seulement qu'il se trouvoit le plus proche de l'Europe, mais encore qu'étant couvert par l'embouchure de la riviere du Sénégal, dont le passage est fort difficile, il étoit mieux défendu contre l'invasion des Etrangers. Aussi les successeurs de la premiere Compagnie de Dieppe & de Rouen n'ont-ils pas cessé de conserver ce poste, & d'y entretenir des Directeurs & des Facteurs pour la conduite de leur commerce.

(3) Ce qu'on appelle ici le Niger, est la riviere même de *Sanaga*, dont les François ont fait par corruption *Sénégal*. Voyez

ci-dessus, Tome I. Chap. I. On examinera dont la suite si c'est en effet le Niger.

Labat nous en donne la succession depuis Thomas Lombard en 1626, jusqu'à M. du Boulay en 1664, c'est-à-dire, jusqu'au tems où la Compagnie fut obligée de renoncer à ses droits.

Il ne doit donc rester aucun doute que les François ne fussent établis à l'embouchure de la riviere du Sénégal en 1626. La direction de leur commerce étoit alors entre les mains de la Compagnie de Rouen, qui continua d'en jouir jusqu'en 1664. Mais par l'autorité du Roi, elle fut obligée d'abandonner & de vendre ses droits pour la somme de cent cinquante mille livres, à la nouvelle Compagnie qui prit le titre de *Compagnie des Indes Occidentales*. Cette Compagnie des Indes menagea si mal ses intérêts, qu'en 1673 le Roi l'obligea de céder ses Patentes à une autre Compagnie de nouvelle création, pour la somme de soixante-quinze mille livres. La fortune ou la conduite manquerent encore à celle-ci. Elle vendit en 1681 ses prétentions à une autre Société pour un million dix mille livres. Le Roi confirma cette troisième Compagnie par des Lettres qui limitoient son commerce entre le Cap Blanc & Sierra

Succédon
le plusieurs
Compagnies
Françoises.

Leona, parce que le Privilège de commercer au Sud du Cap de Bonne Espérance avoit été accordé à d'autres Négocians associés sous le titre de *Compagnie de Guinée*.

En 1694, cette dernière Compagnie voyant ses affaires en desordre, vendit, avec la permission du Roi, dix-neuf ans qui lui restoient de son Privilège, à M. d'Apougny, pour la somme de trois cens mille livres. Dix-huit autres Négocians qui s'associèrent à M. d'Apougny, formerent une quatrième Compagnie d'Afrique, sous le nom de *Compagnie du Sénégal*, pour laquelle ils obtinrent de nouvelles Patentes. Mais n'ayant pas plus de succès que leurs prédécesseurs, ils revendirent en 1709 leurs droits pour la somme de deux cens cinquante mille livres, à une Compagnie de Marchands de Rouen, en se réservant néanmoins, sous certaines conditions, la moitié du commerce. Ces conditions furent si mal observées, que les Marchands de Rouen furent confirmés exclusivement par le Roi, sous le titre de *cinquième Compagnie du Sénégal*. Enfin la nouvelle Compagnie des Indes ou de Mississipi, formée à Paris en 1717, acheta des Marchands de

Rouen , pour la somme d'un million six cens mille livres , le Commerce d'Afrique , dont elle est encore en possession (4).

Il ne fera point inutile de joindre ici quelques remarques sur la naissance & le progrès de toutes ces Compagnies Françaises. La première qui avoit achetée les droits des Normands associés , & ceux des Seigneurs propriétaires de la Martinique , de la Guadeloupe , de Saint Christophe , de Sainte Croix , de la Grenade & de Marigalande , reçut du Ministère toute l'assistance & tout l'encouragement qu'elle pouvoit desirer. Elle fut aidée des Vaisseaux & des Troupes du Roi. Enfin ne manquant de rien pour le succès de ses entreprises , il étoit impossible qu'elle ne parvînt pas à son but , si elle avoit sçu se renfermer dans de justes bornes. Mais par une espece de monopole , en s'efforçant , sous le titre de *Compagnie des Indes Occidentales* , de faire tourner tout le commerce du Royaume en Afrique & en Amérique , elle ruina ses propres affaires. On peut la considérer comme la première Compagnie d'Afrique , établie

Remarques
sur toutes ces
Compagnies.
Première
Compagnie.

(4) Recueil des Edits , Ordonnances & Déclarations du Roi. Labat , *ubi sup.* p. 19. & suiv.

par autorité ; car l'ancienne Compagnie Normande n'étoit qu'une association privée. Quoiqu'elle eût obtenu la disposition des trente années qui restoient de son Privilège , avec une clause de rédemption , lorsque ce tems seroit expiré , elle fut rompue long-tems avant le terme ; & dès 1674 (5), les Isles de l'Amérique furent réunies à la Couronne.

Les Patentes de la seconde Compagnie étoient pour trente ans , & ses Privilèges exclusifs pour le commerce s'étendoient depuis le Cap Blanc jusqu'au Cap de Bonne Espérance. Cette Compagnie se trouvant incommodée par l'Etablissement des Hollandois à Gorée & dans la Baye d'Arguim , obtint des ordres du Roi pour le départ d'une Escadre , sous le commandement du Comte d'Etrées , qui prit Gorée en 1677. Elle arma elle-même quelques Vaisseaux dont elle donna la conduite à M. du Casse , & qui se saisirent du Fort d'Arguim au mois d'Août de l'année suivante. D'un autre côté , elle fit en 1679 des Traités avantageux avec les Rois de Mexico , de Portodali & de Joal , par lesquels ces Princes lui cédoient la pro-

priété de toutes les Côtes entre le Cap Verd & la riviere de Gambra , c'est-à-dire, d'un espace d'environ trente lieues de Côte , & de six lieues dans les terres. Tous les Etrangers étoient exclus du Commerce dans cette étendue de Pays , & les Vaisseaux de la Compagnie affranchis de toutes sortes de droits. Dans le cours de la même année , la Compagnie s'engagea par Contrat avec le Roi , à fournir chaque année , pendant l'espace de huit ans, deux mille Nègres aux Isles de l'Amérique qui appartenoient à Sa Majesté ; & le même nombre ou plus , s'il étoit nécessaire pour le service des Galeres. Avec tant de sujets d'espérance , qui n'auroit pas crû le succès presque infallible ? Mais les pertes que la Compagnie essuya par les guerres, & les dettes qu'elle fut obligée de contracter pour se soutenir , la réduisirent à la nécessité de composer avec ses Créanciers , qui se crurent fort heureux de pouvoir retirer le quart de leurs avances. Les disgrâces de deux Compagnies consécutives donnerent tant d'éloignement pour en former une troisième , que le Ministère eut beaucoup de peine à rassembler un nombre d'Associés suffisant. Il y avoit

néanmoins assez de différence entre le prix de la seconde & celui de la première, pour faire juger que les fonds étoient considérablement augmentés dans la dernière des deux administrations.

Troisième
Compagnie.

La troisième Compagnie qui fut formée en 1681, se promettoit plus de bonheur, lorsque le Ministère jugea qu'il étoit à propos de diviser le Privilège, en le restreignant pour la Compagnie, depuis le Cap Blanc, jusqu'à la rivière de Gambra inclusivement, & formant pour le reste une nouvelle Association sous le titre de *Compagnie de Guinée*. Le Marquis de Seignelay qui avoit alors l'Administration générale du Commerce, ne manquoit pas de prétexte. Il reprochoit à la Compagnie de n'avoir pas rempli ses engagements pour les deux mille Nègres qui devoient être envoyés tous les ans aux Isles de l'Amérique. Il se plaignoit d'ailleurs que la Compagnie n'avoit pas apporté d'Afrique autant d'or qu'on s'y étoit attendu. En vain les Directeurs lui représentèrent qu'ils ne s'étoient pas engagés à payer les dettes de la Compagnie précédente, & qu'ils avoient compté de jouir paisiblement des droits qu'ils avoient ac-

quis : qu'il leur en avoit coûté quatre cens mille livres pour rétablir & pour étendre le Commerce : que d'ailleurs ils avoient fait plus qu'ils n'étoient engagés par le Contrat ; puisque dans les deux dernières années & demie , ils avoient transporté en Amérique quatre mille cinq cens soixante & un Nègres ; & qu'il paroissoit par les Registres de la Monnoie , qu'en trois ans ils avoient fait entrer dans le Royaume quatre cens marcs d'or. Toutes ces remontrances furent inutiles. Ils obtinrent seulement que les limites de la Concession fussent élargis depuis le Cap Blanc jusqu'à Sierra Leona , la possession de Gorée & d'Arguim confirmée , & leur droit continué pour fournir des Nègres aux Isles Françoises de l'Amérique.

La fortune ne fut pas plus favorable à cette troisième Compagnie. Ses affaires tomberent dans une décadence qui l'obligea de demander la permission de la Cour pour vendre les dix-neuf ans qui lui restoient de son Privilège au sieur d'Apougny un de ses Directeurs. Il se forma aussi-tôt une nouvelle Association. L'exemple du passé devant servir de règle à cette quatrième Compagnie , elle crut effe-

Quatrième
Compagnie.

étivement pouvoir profiter de l'infortune de ses prédécesseurs, & les mesures furent prises avec toute la sagesse qui convenoit à cette vûe. Mais la durée n'en fut pas longue. Les affaires tombèrent dans un tel desordre, que le sieur Brue qui fut envoyé au Sénégal en 1697 pour les rétablir, l'ayant tenté sans succès, on fut forcé de vendre le Privilège en 1709, à une nouvelle Compagnie de Marchands de Rouen. Enfin ceux-ci qui ne réussirent pas mieux, y renoncèrent en 1717, & le revendirent à la Compagnie de Mississipi, qui a réuni le Commerce des Indes Orientales & Occidentales, & celui de l'Afrique sous une seule direction (6).

Cinquième &
sixième.

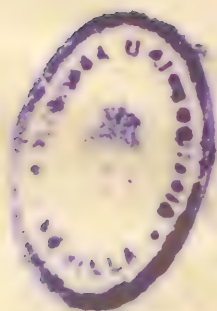
Bornes assignées par les
Lettres Patentes.

Les bornes assignées à la troisième Compagnie par les Lettres Patentes s'étendent depuis le Cap Blanc jusqu'à Sierra Leona. Dans cet espace, la France a les Etablissmens suivans :

I. L'Isle & le Fort d'*Arguin*, près du Cap Blanco. Elle a dans sa dépendance la Rade & le Comptoir de *Portendic* ou *Portodali*, qui est au Nord du Cap Verd.

II. L'Isle & le Fort du Sénégal ou de *Saint Louis*, à l'embouchure de la ri-

(6) *Ibid.*



viere du Sénégal. C'est la résidence du Directeur général.

III. Le Fort & le Comptoir de *Saint Joseph*, près de *Mankanet*, sur le bord du Sénégal, à trois cens lieues de son embouchure, près des Cataractes de Felu dans le Royaume de *Galam*. Il a dans sa dépendance un petit Comptoir & un Fort nommé *Saint Pierre*, {près de *Kaniura*, sur la riviere de *Falemé*, dans le même Pays, mais appartenant au Royaume de *Bambuck*.

IV. L'Isle & le Fort de *Gorée*, près du Cap Verd.

V. Le Comptoir de *Joal*, sur la Côte, entre l'Isle de *Gorée* & l'embouchure de la riviere de *Gambra*.

VI. Le Comptoir d'*Albréda*, au Nord de la même riviere, vis-à-vis *Jamesfort*.

VII. *Vintain* ou *Bissam*, Comptoir sur la riviere du même nom, au Sud de la riviere de *Gambra*, & fort près de l'embouchure.

VIII. Un Comptoir dans l'Isle des Bissages ou de *Bisso*, près de *Cachao*.

Il reste à donner quelque idée de ces Etablissmens, dans l'ordre où l'on vient de lire leurs noms.

Le Fort d'*Arguim* est situé dans une petite Isle, un peu au Sud du Cap

Description
de la Baye, de
l'Isle & du
Fort d'*Ar-
guim*.

Blanc , qui est situé lui-même sur la Côte Occidentale d'Afrique , à vingt degrés trente minutes de latitude. C'est une pointe basse qu'on ne découvre pas aisément de la mer , qui se termine au Sud par un Cap , long , bas & stérile , sans verdure , sans arbres & sans aucune marque qui puisse servir de regle aux Pilotes. Il a tiré son nom de la couleur blanche de sa terre qui est sèche & sablonneuse. Son extrémité est ronde & défendue par quantité de bancs de sable & de basses qui rendent le débarquement (7) fort dangereux. Il se présente au Nord & au Sud ; mais lorsqu'on a doublé la pointe du Sud , la Côte s'étend au Nord , & forme avec le Cap Sainte Anne qui est dans le même parallèle , à la distance de huit lieues à l'Est , une profonde Baye où l'on trouve quantité de criques & de petites rivières. Cette Baye n'a pas moins de douze lieues au Nord & au Sud. Le fond est inégal. Elle a une petite Isle & plusieurs bancs de sable. Ses Côtes sont sèches & stériles , absolument desertes & hors des

(7) Barbot dit qu'on trouve huit ou dix brasses d'eau près du rivage , & que le courant y est au Sud-Ouest.

Description de la Guinée , p. 529. La Description de Labat s'accorde assez avec celle-ci , voir *ibid.* p. 57.

voies du Commerce. Du Cap Sainte Anne jusqu'aux Salines, la Côte prend du Nord-Ouest au Sud-Est l'espace d'environ six lieues, & présente vers le milieu de cet espace une petite Baye, près de laquelle on trouve quelques Salines naturelles qui donnent abondamment du sel dans les tems secs.

Assez près de la pointe de Sainte Anne, on trouve une autre Baye, de la même grandeur à peu près que la première. Elle a trois Isles, dont la plus grande est nommée *Ghir* par les Arabes, & par les Européens *Arguim*. La longueur de l'Isle d'Arguim est d'environ une lieue & demie, & sa largeur d'une lieue. Les deux autres Isles sont moins grandes, mais sont aussi stériles. C'est de l'Isle d'Arguim que le Golfe ou la Baye tire son nom. Il commence au Cap Blanc, & finit au Cap (8) Mirik, à l'embouchure de la rivière de Saint Jean. La Baye entre ces deux Caps, qui sont à quarante lieues l'un de l'autre, est défendue par un (9) banc de sable, long de vingt-cinq lieues, & large de deux ou trois, sur lequel la mer est toujours

Baye d'Ar-
guim.

(8) Lutat le nomme *Cirrie*; mais si ce n'est pas une faute d'impression, c'en est une de l'auteur.

(9) Les Portugais l'appellent *Serra de Girau*, & les François *Banc d'Eljeira*.

INTRODUC-
TION.Bancs fort
dangereux.

fort grosse. Ce banc & quantité d'autres de moindre grandeur, qui se trouvent aux environs, rendent l'entrée de la Baye fort dangereuse. La seule voie sûre pour les Vaisseaux pesans est entre le Cap Blanc & l'extrémité Nord du grand banc, où l'on n'a pas moins de douze ou quatorze brasses. La largeur du Canal est d'environ quatre lieues. On trouve dans la Baye d'Arguim toutes sortes de Poissons en abondance, & sur-tout celui que les Hollandois nomment *Stockfish*, & les François *Vieilles*. Il y est d'une grandeur si extraordinaire, qu'on en a pris qui pesoient deux cens livres.

Situation de
l'Isle d'Ar-
guim.

L'Isle d'Arguim est à vingt-huit degrés (10) trente minutes de latitude du Nord, à la distance d'une lieue du Continent d'Afrique. Les deux autres Isles n'en sont qu'à la portée du mousquet; mais on ne peut aborder dans celle d'Arguim qu'avec les Chaloupes. Le meilleur endroit pour y descendre est du côté du Sud, sur un rivage plat, de gravier. Un Bâtiment qui ne prend que dix ou douze pieds d'eau, peut fort bien s'en approcher à la portée du mousquet. Entre l'Isle

(10) Cela ne peut être vrai, puisqu'elle est plus Sud que le Cap Blanc, de dix ou douze minutes.

& le Continent, on trouve un Canal où une Frégate de vingt pieces de canon peut demeurer ferme à l'ancre sous le Fort, qui est situé sur la pointe du roc, au Nord-Ouest. Il a vingt toises de face. Les murs sont de brique & de pierre brute, cimentées ensemble de l'épaisseur de quatre pieds, sur trente ou trente-cinq pieds de hauteur. Du côté de la Terre il y a deux Tours, dont celle qui tient à la droite est quarrée. L'autre l'étoit aussi; mais elle a été revêtue du côté de la mer par un nouvel ouvrage qui la fait paroître ronde. La courtine qui joint ces deux Tours, forme un angle assez saillant. La porte qui est au centre, est défendue par un fossé & par un ouvrage de pierre, de la forme d'un fer à cheval, avec quatre embrasures. Le reste du Fort est environné par la mer. Il a une Citerne & un Magasin à l'épreuve de la bombe.

Son Fort,

L'Isle a d'ailleurs deux citernes, dont la plus grande est à deux cens pas de la porte du Fort. C'est un creux qu'on prendroit pour une carrière, & qui semble avoir été ouvert à force de travail, ou en faisant sauter le roc avec de la poudre. Il a dix toises de largeur & seize de longueur. Sa pro-

Ses citernes.

fondeur est de quinze ou seize pieds. Il forme une voûte fort spacieuse, où quantité de personnes pourroient être à couvert du Soleil & de la pluie. Dans le centre est un grand puits où l'on descend par plusieurs degrés, dont le plus bas est au niveau de l'eau. Ce puits, lorsqu'il est plein, contient mille quatre cens tonneaux.. La petite citerne est au Nord de celle-ci, à sept ou huit cens pas du Fort. On s'imagineroit au premier coup d'œil, que c'est l'ouvrage de la Nature; mais en l'observant de près, on reconnoît aisément qu'il vient de l'Art, & vraisemblablement de celui des Portugais, qui se sont établis les premiers dans cette Isle. L'ouverture est longue de dix toises, & large de six. On trouve au fond deux bassins ronds, d'environ huit pieds de profondeur, revêtus de bonne pierre, où l'eau se ramasse après s'être filtrée au-travers du roc.

L'Isle d'Arguim possédée par divers Maîtres.

L'Isle d'Arguim fut découverte par les Portugais (11) en 1444. Alfonso y fit commencer en 1455 un Fort qui ne fut achevé qu'en 1492, par Jean II. son successeur. Trois Vaisseaux de

(11) Barbot prétend qu'elle fut découverte en 1440, & le Fort bâti en 1441. Description de la Guinée, p. 53^e.

Hollande étant entrés dans la Baye en 1638 (12), reconnurent la foiblesse de la Place, & s'en rendirent maîtres le 5 de Février. Les Hollandois augmentèrent les fortifications & s'y maintinrent jusqu'en 1665, avec l'avantage d'un commerce fort considérable; mais ils en furent chassés par les Anglois, après un siège de dix jours. Cependant l'importance d'une telle situation les fit revenir l'année suivante avec une puissante Escadre; & comme les Anglois avoient négligé de réparer les fortifications, ils se remirent facilement en possession du Fort. Ils travaillèrent aussi-tôt à le rendre capable d'une bonne défense; & s'étant liés par un Traité avec les Mores, ils les engagerent à venir former une petite Ville sous la protection du Fort.

La Compagnie Françoisse du Sénégal s'aperçut bientôt combien cet Etablissement étoit nuisible à son commerce. Elle équipa un Vaisseau de cinquante-cinq pieces de canon, & de quatre cens cinquante hommes, dont elle donna le Commandement au fameux du Casse. Il partit du Havre-de-Grace le 23 d'Avril 1678; & paroissant devant Arguim le 10 de Juillet,

Elle passe à la Compagnie Françoisse du Sénégal, en 1678.

(12) Barbot dit en 1633.

il débarqua ses troupes sans la moindre opposition. Le Gouverneur Hollandois qui étoit dans le Fort avec cent hommes , n'avoit osé se présenter hors de ses murs ; mais comptant sur le secours des Mores , il parut disposé à se défendre vigoureusement. Du Cassé manquoit de mille choses nécessaires pour un siège. Il prit le parti de rappeler ses troupes à bord , & de faire voile au Sénégal , où Fumiechon , Directeur Général, lui fournit des munitions , & quatre petites Barques montées de soixante - dix hommes qu'il commandoit lui-même. Ils partirent ensemble du Sénégal le 12 d'Août. Dans l'espace de dix jours ils arrivèrent devant l'Isle d'Arguim , où leur débarquement ne trouva pas plus d'opposition que la première fois. Le Gouverneur sommé de se rendre , répondit qu'il feroit son devoir. Mais du Cassé ayant fait dresser deux batteries de quatorze pièces de canon fort près du chemin couvert , fit un feu si bruyant , que la Contrescarpe fut emportée le 28 , & la breche ouverte deux jours après , avec une mine prête à faire sauter une partie du Fort. Drelincour , Gouverneur pour les Hollandois , crut qu'il étoit tems de pro-

poser une capitulation (13). Elle fut signée le 29, avec des conditions honorables. La Garnison Hollandoise devoit sortir avec tous ses effets, pour être transportée en Hollande sur une Galliotte de cinquante tonneaux; & les Mores qui étoient établis dans l'Isle obtinrent la liberté d'y demeurer. Les affaires de la Compagnie n'étant point alors assez florissantes pour fournir à la réparation du Fort & à l'entretien d'une Garnison suffisante, elle prit le parti de le raser entièrement, en se réservant le droit de renouveler les fortifications dans un autre tems. La Paix de Nimegue confirma les François dans la possession d'Arguim. En 1685, les Hollandois se ressentant d'une perte si préjudiciable à leur Commerce, & ne voulant pas violer ouvertement le Traité de Nimegue, entreprirent de se rétablir dans la Baye d'Arguim sous le (14) Pavillon de Brandebourg. Leur Vaisseau fut pris, & leurs vûes renversées. Mais ils recommencerent bientôt cette entreprise avec plus de succès & lorsque la guerre fut allumée

Elle demeura à cette Compagnie par la Paix de Nimegue.

Les Hollandois s'y établirent.

(13) Lutat, *id. sup.* p. 70. Arguim étoit un refuge François.

Parlot, qui rapporte qu'en 1684 une Compagnie de Brandebourgeois s'établit dans la Baye d'Arguim.

(14) De la Perreur de

en 1688, ils réparèrent les anciennes fortifications de l'Île.

Ils s'y maintinrent sans trouble jusqu'en 1721, que la Compagnie François des Indes, qui avoit acheté en 1717 les droits de la cinquième Compagnie du Sénégal, équipa (15) trois Frégates sous le commandement de M. de Salvert, pour se remettre en possession d'Arguin. Cette petite Escadre partit de Lorient le 6 de Janvier 1721, & se rendit à Ténérife où elle devoit attendre trois autres Vaisseaux qu'on armoit au Havre, & qui avoient ordre de la suivre. M. de Salvert arriva aux Canaries le 3 de Février; mais lorsqu'il étoit prêt à jeter l'ancre dans le Port de Ténérife, on lui tira une volée de canon du Fort ou du Château de S. André. Au signal qu'il donna pour en apprendre la raison, il vit venir une Barque qui portoit le Pavillon (16) de Saint Roch, & qui s'approcha de la Flotte François avec les précautions qu'on observe dans les tems de peste. Elle apportoit une Lettre du Consul François, pour informer le Commandant que le Roi d'Espagne avoit défendu tout commerce

La Compagnie François des Indes s'en remet en possession.

(15) Labat, p. 95. & suiv. particulier dont on se sert

(16) C'est un Pavillon sur mer en tems de peste.

avec les Vaisseaux François , à cause de la peste qui ravageoit alors la Provence , & qu'on fourniroit néanmoins à la Flotte toutes les provisions qui lui étoient nécessaires , pourvû qu'elle se tint au large à quelque distance. En effet , M. de Salvert reçut le lendemain les rafraîchissemens qu'il avoit demandés ; mais on exigea qu'il gardât la Barque avec les provisions.

Le désagrément de cette situation lui fit prendre le parti de laisser dans l'Isle un ordre aux Vaisseaux qu'il attendoit, de le rejoindre au Cap Blanc ; & remettant à la voile , il arriva le 13 de Fevrier à Portendic , où il trouva un des trois Vaisseaux du Havre , qui étoit arrivé la veille sans avoir touché aux Canaries. Il mouilla devant la Barre sur sept brasses & demie. Sa Chaloupe qu'il envoya au rivage , lui rapporta que deux Bâtimens Hollandois de seize pieces de canon , & un Anglois de vingt six , y étoient venus faire leur cargaison , & s'étoient remis en mer le 24 de Décembre ; mais qu'on n'y avoit pas vû d'autres Vaisseaux depuis , quoique cette année les gommess fussent en abondance. Il partit dès la même nuit , pour déguiser sa course aux Mores ; & portant vers

le Cap Blanc, il y arriva le 20 au matin. Le reste de son Escadre n'y étoit point encore. Il découvrit seulement à une lieue & demie du Cap, une Barque qui gagnoit la terre dans une petite Baye. Tandis que ses Chaloupes furent envoyées à la découverte, il tint conseil pour chercher le moyen d'entrer sûrement dans la Baye ; parce qu'entre ses Pilotes & ses Matelots, il n'y avoit personne qui connoît cette Côte. Il fut obligé d'avancer la sonde à la main, en se faisant précéder de la Barque & de ses quatre Chaloupes.

M. de Salvert Com-
mandant d'une
Frégate fran-
çoise arrivée devant
l'Isle d'Arguim.

Il arriva le 24 de Février au soir, à cinq lieues d'Arguim, où il fut obligé d'amarer : & le 25, il ne s'efforça pas moins inutilement de trouver un passage pour s'approcher plus près de l'Isle. Le jour suivant il mit dans la Barque & dans les Chaloupes les Troupes qu'il destinoit à faire le siège : & partant à leur tête, il alla descendre dans une petite Baye, où il vit un Corps de quarante ou cinquante hommes qui paroissoient retranchés dans le dessein de s'opposer à sa descente. Mais ils s'éloignèrent, après avoir tiré quelques coups de fusil : & s'étant placés sur une éminence, ils tinrent

ferme jusqu'au premier mouvement que les François firent pour s'avancer. Alors s'étant encore retirés, ils se posterent dans un lieu qui devoit être un retranchement, puisqu'on ne leur voyoit que la tête & le bout de leurs fusils. Il fut aisé à M. de Salvert de reconnoître qu'il n'avoit à faire qu'à des Mores, & que les prétendus Brandebourgeois avoient confié le Fort à la défense des Naturels du Pays. Il leur envoya un Trompette, pour les sommer de rendre la Place. Mais loin d'écouter les propositions, deux d'entr'eux sortirent du retranchement le sabre à la main, & conseillèrent au Trompette de se retirer. Le Commandant François ne douta pas qu'ils ne fussent résolus de se défendre à la faveur de l'artillerie du Fort. Les ordres furent donnés pour l'attaque : mais dès la première décharge, on vit les Mores se précipiter vers le Fort, d'où ils tirèrent aussi-tôt deux coups de canon à mitrailles, qui ne firent aucun mal aux Assiégés. Au lieu du retranchement que M. de Salvert avoit supposé, il trouva une grande citerne capable de contenir quatre cens hommes. L'eau, quoique médiocrement bonne, fut un grand rafraichissement

INTRODUC-
TION.

Il la trouve
dénudée par
es Mores.

Il les force
de se retirer
dans le Fort.

pour ses Troupes. Il renvoya de-là son Trompette aux Mores, qui firent feu sur lui.

Attaque du
Fort.

Lorsqu'il se vit réduit à former une attaque régulière, il fit reprendre un repos de quelques heures à ses Gens; & les divisant en trois Corps, il envoya le premier pour se saisir d'une seconde citerne qui n'est qu'à deux cens pas du Fort, & le second pour apporter les munitions qui étoient restées dans les Chaloupes. Le troisième eut ordre de chercher une troisième citerne qu'on supposoit encore plus près du Fort, & qui ne se trouva point. Les Mores voyant ce dernier détachement si près de leurs murs, firent une sortie, dans laquelle ils repoussèrent d'abord les François; mais le Picquet du Camp s'étant approché, les força de se retirer, en laissant derrière eux un de leurs gens blessé, & les poursuivit jusqu'à la porte du Fort. La nuit du 26, les François s'occupèrent à démolir les maisons des Mores, à la portée du pistolet de leur retraite, malgré le feu continuel de leur canon & de leur mousqueterie. Ils auroient pû les détruire plus facilement par le feu; mais ils avoient besoin du bois de charpente pour faire cuire leurs vivres. M. de

Salvert renvoya le lendemain son Trompette aux Mores , pour leur déclarer qu'ils seroient traités sans ménagement. Cette menace en fit sortir un , qui répondit en Langue Hollandoise , que le Fort ayant été remis à la garde des Mores , il alloit prendre les ordres de son chef, dont il promettoit d'informer les François dans une heure. Il revint en effet avec la réponse du Chef , qui ordonnoit à ses gens de défendre le Fort jusqu'à la dernière pierre.

Le vingt-sept au soir ils firent sortir à la faveur des ténèbres , un Parti , qui s'étant glissé au long du rivage , auroit surpris infailliblement le détachement qui devoit apporter dans le cours de la même nuit les provisions des Chaloupes , si M. de Salvert n'eût découvert assez tôt leur dessein pour faire avancer du même côté une partie de ses gens , & se poster lui-même avec beaucoup d'avantage. Ce mouvement leur faisant craindre qu'on ne leur coupât le passage , ils profitèrent de l'obscurité pour rentrer dans leurs murs.

Le dernier jour de Février , & les deux premiers de Mars furent employés à faire amener au Camp l'artil-

lerie. On dressa une piece de six livres de balle , derriere des barils remplis de sable , qui servirent de parapet à la portée du mousquet de l'angle du bastion du Sud. Le feu commença le 5 de Mars à la pointe du jour. Il fut fort grand du côté des Assiégés ; mais de leur seule mousqueterie , car ils faisoient peu d'usage de leur canon ; & leur maniere de s'en servir marquoit beaucoup d'ignorance. M. de Salvart ayant remarqué qu'ils recevoient des secours du Continent par leurs Canots & par une Barque qui étoit à l'ancre au pied du Fort , du côté de l'Est , entreprit de surprendre la Barque ou de la brûler. Mais les Mores la mirent en sûreté du côté du Nord. Cependant les parapets des deux Bastions étoient déjà tout-à-fait ouverts , & le canon du Sud démonté. Il ne restoit qu'à faire approcher les batteries pour aggrandir la breche , & d'y planter des échelles. Le mardi 8 , l'artillerie recommençoit , lorsqu'on avertit M. de Salvart qu'il ne paroissoit plus personne sur le rempart. Il envoya aussitôt deux Officiers avec quelques Soldats pour s'assurer de la vérité. Ils s'avancerent en rampant sur le sable , jusqu'au pied du mur , où ils apperçurent une échelle. Ils

Les Assiégés
s'éclaircissent
par la fuite.

Ils ne firent pas difficulté d'y monter, & de s'introduire dans le Fort, où ils ne trouverent que deux Nègres, une vieille femme du Pays, & les deux enfans de *Nicolas Both*, ancien Gouverneur d'Arguim. Ils apprirent d'eux que tous les Mores avoient pris le parti de la retraite, avec quatre Blancs qu'ils avoient avec eux.

M. de Salvert prit immédiatement possession du Fort, au nom de la Compagnie. Les munitions & les vivres y étoient encore en abondance ; mais il n'y restoit ni marchandises ni meubles. Les breches furent réparées, & M. du Bellay nommé Gouverneur, avec une Garnison suffisante ; après quoi M. de Salvert ayant fait embarquer son canon, ne tarda point à retourner à bord.

Les Français prennent possession du Fort, & y laissent un Gouverneur.

Le 19, il apperçut un Bâtiment qui avoit jetté l'ancre pendant la nuit à une demi-lieue de l'Escadre. Il envoya une Fregate pour le reconnoître. C'étoit un Vaisseau Hollandois de vingt-deux pieces de canon, & de quatre-vingt hommes d'équipage, chargé de marchandises pour la Côte, & d'une grosse quantité de poudre. Il apportoit un Gouverneur pour le Fort d'Arguim. Une Galliote qui étoit venue avec lui

M. de Salvert arrête un Vaisseau Hollandois.

pour le service du Fort , avoit été séparée par le mauvais tems. Si ces deux Vaisseaux étoient arrivés plutôt, il y a beaucoup d'apparence que les Mores se feroient défendus plus long-tems. Comme les Hollandois n'avoient à bord aucune marchandise de contrebande, M. de Salvert ne pensa point à les chagriner; mais il envoya par sa Barque un renfort d'hommes & de munitions dans l'Isle d'Arguim, avec ordre d'observer les mouvemens des Hollandois après son départ, & de voir sur-tout s'ils n'entreprendroient pas de s'établir à Portendic, comme ils le firent bien-tôt. M. du Bellay, nouveau Gouverneur d'Arguim, ne s'y arrêta que pour faire l'inventaire des provisions du Fort. Il laissa le sieur Duval pour commander à sa place; & s'étant rendu le 19 à bord du Jason (17), il arriva le 27 de Mars au Sénégal, avec M. de Salvert.

Il se rend à Portendic pour en surprendre deux autres.

Peu de tems après on y reçut avis par des Lettres envoyées du desert (18), qu'il y avoit à Portendic deux Vaisseaux d'interlope, actuellement

(17) C'étoit le Vaisseau ne du Sénégal, où l'on que montoit M. de Sal- s'assembloit tous les ans vert. pour le commerce.

(18) C'est une Commu-

O C C I D E N T A L



CARTE
D'UNE PARTIE DE LA
COSTE D'AFRIQUE

N^o Depuis Tanit Jusqua la
Riviere du Senegal

Echelle de 10 Lieues Marines
une lieue de 3000 Toises

Brasiers
100 80 70 50 30 20 0

100 70 50 30 20 0

Mariot ou
Canal des Moringuons
100 70

Le Petit Palmiste

100 70 20 0

1 & F S Louis

Pointe de Barbarie

Barré du Senegal

Tanit

Mamelles de
Portendie

Salmes

Portendie
Pennis ou
Portud addi

Cap d'Arvenas

Pont
Portendie

Gamar

Le Grand Palmiste
ou Mals de Navire

Le Desert

Enauabel

Hara

Esouen

Pembe

Enauonnet

Lac du
Panier
Fouls

Ender

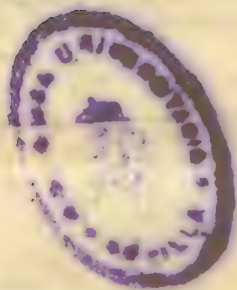
Naura

Saguenny

Guloua

Riviere du
Senegal

Biyurt



occupés à charger des gommès, l'un de vingt-huit, l'autre de vingt-deux pièces de canon. M. de Salvert partit le 25. de Mai sur le Jason, accompagné d'une autre Fregate, dans l'espérance de les surprendre. Mais la Fregate dont il s'étoit fait accompagner, ayant été obligée de relâcher à Gorée pour boucher une voie d'eau, il arriva seul à Portendic le 8 de Juin. Il y trouva deux Vaisseaux à l'ancre; mais ce n'étoient pas ceux qu'il espéroit. L'un étoit une petite Barque échappée d'Arguim; & l'autre, cette même Galliotte qui venoit à la suite du Bâtiment Hollandois. La Barque se sauva heureusement, en côtoyant de fort près le rivage. La Galliotte, après quelques légère résistance, tomba entre les mains des François. Elle appartenoit à la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales; & sa cargaison étoit composée d'ustenciles & d'autres commodités pour les établissemens de Hollande. Jean Vine qui avoit abandonné Arguim sur la Barque avec quatre Mores, étoit déjà dans cette Galliotte; & vingt-cinq tonneaux de gomme qu'elle avoit à bord, la rendoient d'ailleurs une fort bonne prise.

Bonté de
cette prise.

M. de Salvert en examinant les Of.

Découverte

INTRODUC-
TION.

importante
que fait M. de
Salvert.

Adresse d'un
Gouverneur
Hollandois
pour gagner
les Mores.

ficiers, trouva qu'ils avoient ordre de porter des provisions au Fort d'Arguim, & qu'ils avoient à bord le nouveau Gouverneur qui arrivoit pour cette Isle, nommé *Jean Reers*, avec trente-deux Soldats de recrue pour la Garnison. Le Vaisseau que les François avoient laissé dans la Baye d'Arguim, étoit destiné pour la Côte de Guinée. Il devoit seulement mettre le Gouverneur à terre; ou s'il trouvoit le Fort pris, il avoit ordre de le laisser sur la Galliotte, comme il avoit déjà fait, avant que le mauvais tems l'en eût séparé. Reers étant venu dans la Galliotte depuis le Cap Sainte Anne, avoit relâché dans l'Isle de *Tidre* ou de *Ner* (19). Il y avoit trouvé Jean Vine, qui s'y étoit retiré avec les Mores, après avoir abandonné le Fort d'Arguim; & profitant de l'occasion, il avoit insinué aux Mores que la Compagnie Hollandoise ayant appris que le dessein des François étoit d'envahir leur liberté, l'avoit envoyé exprès pour faire un établissement sur leur Côte, dans la vûe de protéger leur Commerce, & de les défendre des insultes de leurs ennemis; que s'ils é-

(19) Cette Isle est à dix lieues d'Arguim au Sud. On la trouve nommée *Nai*.

toient disposés à le seconder, il avoit apporté des matériaux pour bâtir un nouveau Fort, & des marchandises pour le Commerce; qu'ils devoient faire fond sur les secours constans de la Hollande, dont ils avoient éprouvé depuis long tems l'affection. Enfin par ces artifices, il avoit gagné une grande partie de ces Peuples.

Ensuite étant arrivé à Portendic, il avoit écrit au Prince *Alischandora*, Chef More de la Tribu d'*Etaraza* (20), qui avoit été de ses amis dans un autre tems; car Reers avoit déjà commandé dans l'Isle d'Arguim au nom de la prétendue Compagnie de Brandebourg. Il parloit d'ailleurs aussi parfaitement l'Arabe que sa propre Langue, & sa conduite lui avoit attiré l'estime & l'affection des Mores. Aussi avoit-il si bien usé de cet ascendant, qu'*Alischandora*, malgré le Traité qu'il avoit conclu avec les François en 1717, lui avoit accordé la permission de bâtir un Fort à Portendic, lui avoit promis de le secourir contre ceux qui entreprendroient de s'y opposer, & lui avoit même fourni des hommes pour débarquer ses marchandises, &

Nouveau
Fort que les
Hollarois
veulent bâtie.

(20) D'après le rapport du Roi du pays d'Alger.

pour commencer la construction de son Fort. Les Hollandois avoient déjà sur le rivage quatre canons de quatre livres de balle , & trois cens quintaux de poudre , avec les affuts & des boulets , une Garnison bien armée & fournie de provisions , dix mille briques , quatre cent planches de vingt pieds de long , des solives pour les plates-formes , & une maison de bois qu'ils avoient apportée en pieces , & qui n'attendoit que d'être montée. La Galliotte étoit remplie d'autres commodités qu'ils avoient débarquées à mesure qu'ils avoient chargé leur gomme ; de sorte que les François y trouverent encore seize balles de toile , huit caisses d'armes , quatre milliers de poudre , des barres de fer , deux cens quintaux de tabac , & des matériaux pour construire deux Barques.

Mesures que
les François
auroient dû
prendre.

La prise de ce Bâtiment que M. de Salvert envoya au Sénégal , & la découverte du projet d'un nouveau Fort , devoit suffire pour allarmer les François , & leur faire prendre de nouvelles mesures. Les plus pressantes étoient de regagner , s'il leur étoit possible , l'esprit d'Alischandora & des principaux Mores de sa Tribu ; ou si l'on ne réussissoit pas par les voies de la dou-

ceur, d'y employer la force, en se joignant aux Mores d'Ebreghener, leurs plus irréconciliables ennemis. Il n'étoit pas moins nécessaire d'avoir dans l'Isle d'Arguim un Gouverneur prudent, & capable par de bonnes manieres de rappeler les Mores qui s'étoient retirés, ou de former un nouveau parti contre les Hollandois. Au lieu de pourvoir au dernier de ces deux besoins, on avoit laissé dans la personne de Duval, l'homme le moins propre à l'emploi qu'il occupoit. Il étoit capricieux, violent, présomptueux, incapable de recevoir un conseil, aussi foible néanmoins & aussi irrésolu dans le danger, que fier & arrogant dans le succès. Loin d'employer la douceur pour gagner les Mores, il commença par les irriter. Ils étoient retournés volontairement de l'Isle de Ner à celle d'Arguim, dans l'espérance apparemment d'y être bien reçus par le nouveau Gouverneur; mais l'accueil qu'ils obtinrent de lui, fut une volée de toute son artillerie & de sa mousqueterie. Il ne se borna point à cette hostilité. Etant sorti du Fort avec sa Garnison, il fit plusieurs Prisonniers qu'il massacra inhumainement. Sa barbarie alla jusqu'à les fai-

INTRODUC-
TION.

Imprudence
du nouveau
Gouverneur
d'Arguim.

Ses tristes
effets sur la
garnison.

re couper en pieces , & faire exposer des lambeaux de leurs cadavres sur des poteaux autour de l'Isle, pour faire connoître à ceux qui s'étoient échappés , sur quel traitement ils devoient compter s'ils tomboient entre ses mains. Il n'est pas surprenant qu'une si monstrueuse conduite ait rendu les Mores incapables de réconciliation. Ils sont naturellement portés à la vengeance ; & les Hollandois , avec leur adresse ordinaire , ne manquèrent pas d'exciter leur ressentiment. Aussi la Garnison d'Arguim en éprouva-t-elle bientôt les effets. N'osant mettre le pied hors du Fort , elle y fut attaquée de la dissenterie & du scorbut , qui en firent périr la plus grande partie. Les François n'étoient point accoutumés au climat. La cruauté & la mauvaise foi de leur Commandant leur avoient coupé toutes sortes de secours. En un mot , le Fort devint bien-tôt un Hôpital.

La triste situation où ils se trouverent réduits , est représentée fort au long dans un Journal du sieur Melay , Magasinier d'Arguim , dont on se borne à donner ici l'extrait (a).

(a) Il se trouve dans l'Asie Occidentale le Latat.
Tome I. p. 116.

Le sieur Roberts , alors Directeur Général , apprenant le fâcheux état du Fort d'Arguim , qui se trouvoit bloqué par une troupe de Mores furieux , envoya une Barque nommée *la Prompte* , avec un renfort d'hommes & de munitions. Melay , Auteur du Journal , étoit du nombre. Ce secours arriva au Fort le 7 Juillet 1721. Il trouva que de quarante François qui avoient composé la Garnison , vingt-huit étoient morts ; & que des douze qui restoit , la plupart étoient si malades , qu'en moins d'un mois , il en mourut six. Nicolas Both , ancien Gouverneur Hollandois , qui étoit venu de France avec M. de Salvert , étoit resté dans le Fort. Duval auroit étendu son commerce & maintenu sa Garnison , s'il eût été capable de suivre ses avis. Cependant les malheurs dans lesquels il s'étoit précipité , & les reprimandes du Directeur Général , l'ayant rendu un peu plus traitable , il sentit enfin de quelle importance il étoit pour lui de se réconcilier avec les Mores ; & de concert avec Both , il résolut de se rendre dans l'Isle de Ner , où les Mores étoient retournés , pour leur faire des propositions de paix. Le jour du départ fut réglé ; mais Duval se

Le Gouverneur
ne se cherchant
à se reconcilier
avec les
Mores.

Both se rend
dans l'Isle de
Ner, & rega-
gne les Mo-
res.

rappelant tous les excès auxquels il s'étoit emporté, manqua de courage au moment qu'il devoit s'embarquer.

Both partit seul le 12 de Juillet, accompagné d'un Secrétaire, d'un More nommé *Eman* qui avoit échappé à la fureur de Duval, & de sept Soldats de la Garnison. Il fut reçu civilement par les Mores, qui lui promirent de retourner à Arguim, lorsqu'ils auroient appris qu'il en seroit Gouverneur; mais ils protestèrent qu'on ne les y reverroit pas sous le commandement de Duval. Both s'efforça de les adoucir par les promesses. Il les engagea même à lui prêter deux Barques; l'une pour la pêche des Tortues, l'autre pour procurer des vivres à la Garnison du Fort. La seconde étant revenue la première, il l'envoya aussitôt à Arguim, chargée de trente moutons qu'il avoit achetés, sous la conduite de deux Soldats François & de cinq Mores. Il écrivit en même tems à Duval de traiter humainement les Mores, & de réparer ses cruautés par des caresses. Ce conseil fut suivi fidèlement; mais Duval dégouté d'une Commission dans laquelle il s'étoit conduit si mal, prit le parti de se décharger du Commandement sur Both,

& de se rendre au Sénégal.

INTRODUC-
TION.

Après son départ, les assurances que Both donna aux Mores qu'il ne reviendrait jamais, en attirèrent un grand nombre dans l'Isle d'Arguim. Ils y recommencerent leurs Etablissements. Le Commerce prit bien-tôt une nouvelle forme; & l'abondance qui regna dans le Fort, servit à rétablir la Garnison. On comptoit déjà trois cens Mores dans l'Isle; & les affaires n'auroient pas cessé de prospérer, sans l'imprudente conduite d'un Officier nommé *le Riche*. Cet homme qui ressembloit à Duval par le caractère, leur donna tant de sujets de mécontentement, qu'abandonnant les Habitations qu'ils avoient sous le Fort, ils allerent se placer beaucoup plus loin, c'est-à-dire hors de la portée du canon, pour assurer la liberté de leur retraite, lorsqu'ils y seroient forcés par les événemens. Cette défiance causa beaucoup d'inquiétude à Both, tandis que le Riche continua de se rendre odieux par de nouveaux sujets de plainte. Enfin les Chefs des Mores déclarerent à Both qu'ils étoient déterminés à se retirer encore dans l'Isle de Ner, avec d'autant plus de raison, que le Riche se vantoit d'obtenir bien-tôt le

Ils retour-
nent à Ar-
guim.

Nouveaux
mécontente-
mens.

Commandement, & qu'ils le connoissent aussi méchant que Duval.

Cependant comme Both avoit entr'eux beaucoup d'amis, ils lui donnerent avis que Reers, après avoir trouvé le moyen d'achever son Fort à Portendic, avoit équipé une grande Barque pour venir surprendre Arguim. Il parut en effet le 30 d'Août; mais, les Mores amis de Both ayant contenu les autres dans la soumission, il manqua son entreprise. Quelque tems après, Both fut informé par d'autres avis qu'il étoit arrivé à Portendic cinq Vaisseaux Hollandois, auxquels on supposoit la même vûe. Il n'en pouvoit douter, depuis que le 25 de Septembre il avoit vu dans la Baye d'Arguim une autre Barque avec Pavillon Hollandois, conduite hors d'usage, & dont le but étoit sans doute de s'assurer si le Fort étoit encore entre les mains des François. Aussitôt que leur Pavillon avoit paru sur le Fort, la Barque avoit fait divers mouvemens, après lesquels elle avoit enfin jeté l'ancre. Both y avoit envoyé un Charpentier Hollandois du Fort, avec deux François, pour sçavoir ses intentions. Ils avoient rapporté à leur retour, qu'elle appartenoit à un Vaisseau Hol-

Entreprises
des Hollan-
dois sur Ar-
guim.

landois de 24 pieces de canon, qui étoit à l'ancre près du Cap Sainte-Anne, chargé de provisions pour Reers, que les Hollandois croyoient déjà maître d'Arguim.

Quoique le Prince Alischandora eût assuré Both de son amitié pour les François, & qu'il eût même donné ordre à Reers de quitter Portendie, ces avis demandoient beaucoup de vigilance & de précautions contre une surprise. Both envoya au Senegal, pour solliciter le Directeur Général de lui fournir du secours. Mais il apprit, dans l'intervalle, des nouvelles fort chagrinantes. Un More, nommé *Hamer Fonol*, à qui Duval avoit accordé pendant son Gouvernement la permission de commercer sur les Côtes avec le Pavillon de la Compagnie, ayant rencontré la *Curieuse*, Barque Françoisse qui étoit partie du Sénégal pour Arguim, & qui avoit échoué près de l'île *Tavoli*, à cinq lieues d'Arguim, avoit massacré le Patron nommé *Georges du Boc*, & sept Matelots. Duval même eut le malheur de tomber entre les mains de ce Brigand, qui lui fit porter la peine de son arrogance & de ses cruautés. Il venoit aussi du Sénégal, dans une Barque

INTRODUC-
TION.

Feinte ré-
conciliation
d'Alischan-
dora avec les
François.

Prise d'une
Barque Fran-
çoise, & Ma-
telots massa-
crés.

INTRODUC-
TION.

Duval est tué
dans sa Bar-
que.

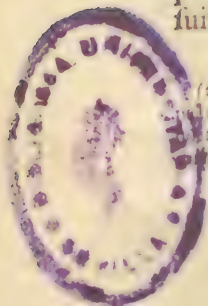
chargée de munitions. Hamer s'étant joint avec deux petits Bâtimens Moresques, étoit à la pêche aux environs du Cap Blanc, lorsqu'il vit paroître la Barque François. Il s'en approcha ; & montrant à Duval ses propres Passeports, il obtint de monter dans la Barque où les Mores tuerent Duval avec seize Matelots François. Ce tragique événement arriva le 16 d'Octobre 1721.

Précautions
du Gouver-
neur d'Ar-
guim.

Les François d'Arguim reconnurent facilement leur Barque, lorsqu'ils la virent paroître à la Pointe Sud du Cap Blanc avec trois Barques Mores ; mais ne se défiant pas d'une si cruelle trahison, ils n'en furent informés que plusieurs jours après. Both fit mettre aussitôt sa Garnison sous les armes. Il se saisit de cinq parens de Hamer & de deux femmes de la même Nation. Il arrêta deux Barques qui appartenoient aux Mores, & qui étant leur seule ressource pour quitter l'Isle, lui donnerent le pouvoir de les faire rapprocher sous le canon du Fort. Ensuite il dépêcha le *Marbut* (21) ou le

(21) Les François l'appellent *Marabout*. Quelques Auteurs Anglois l'appellent *Marabouts*, & Job-

son *Marghacks*. *Marbut*, ou *Marabat* en Arabe, signifie un Hermite ou un Religieux.



Prêtre de l'Isle, avec trois Mores, pour aller déclarer au perfide Hamer que s'il ne se hâtoit de restituer la Barque, ses parens seroient envoyés dans les cachots du Sénégal. Mais la Fortune préparoit au Commandant d'Arguim une disgrâce beaucoup plus sensible.

Alifchandora, levant enfin le masque, parut devant l'Isle le 26 d'Octobre, avec des forces considérables, & fit dire à Both qu'étant venu dans la Barque de Duval avec son frere qui se nommoit *Cherigny*, & sept Mores, ils le prioient de leur accorder une conférence à bord. Il répondit que ce n'étoit pas l'usage pour un Gouverneur de s'éloigner si fort de sa Place, mais que le Prince seroit reçu avec honneur s'il vouloit prendre la peine de venir dans le Fort. La nuit suivante, quelques Mores se glissèrent sur les Barques qui étoient au pied du Fort, & , malgré le feu de la Garnison, les enleverent avec tous les Canots qu'ils purent trouver. Après cette exécution Alifchandora ne gardant plus de mesures, débarqua un Corps de quinze cens hommes, & se saisit des deux Citer- nes. Les Mores qui avoient leurs habitations pres du Fort, les quitterent pour se joindre à leurs Compatriotes.

INTRODUC-
TION.

Alifchando-
ra se déclare
contre les
François.

Alifchando-
ra débarque
1500 Mores.

& la seule vengeance que Both en put tirer , fut de démolir leurs maisons & de faire transporter les matériaux dans ses murs. Depuis le 27 d'Octobre jusqu'au 16 de Novembre , Alifchandra lui fit porter tous les jours de nouvelles propositions , en le pressant de lui rendre le Fort & de se livrer lui-même entre ses mains. Il s'étoit déjà saisi de le Riche. Une Barque qui arrivoit du Sénégal fut prise aussi par les Mores , quoiqu'au signal qu'elle reçut du Fort elle eût remis à la voile pour s'écarter.

Both voyant son eau & ses provisions diminuer , fit sortir les bouches inutiles. Mais lorsqu'il croyoit sa défense assurée par de nouveaux soins , les Mores firent jouer une mine qu'ils avoient creusée sous une vieille voûte qui est à l'Est du Fort , sans qu'on se fût apperçu de leur travail. Elle causa plus de bruit que de mal. Cependant elle fit sauter une partie de la première fortification ; & l'ébranlement fut si furieux dans le Fort , que les portes des maisons & des armoires s'ouvrirent avec violence. Both qui avoit à redouter d'autres périls de la même nature , & qui perdoit l'espérance d'être secouru du Sénégal , sans

Mine que les
Mores font
jouer.

compter que les vivres & les munitions commençoient à lui manquer, fit proposer enfin au Prince Alifchandora de lui remettre le Fort, à condition que les honneurs de la guerre fussent accordés à la Garnison, avec une Barque pour se rendre au Sénégal. Alifchandora y consentit; mais le jour suivant il retracts sa promesse. Dans une situation si desespérée, Both prit le parti de faire construire secrettement une Barque pour se retirer pendant la nuit avec ses gens, avec la résolution d'employer le reste de sa poudre pour faire sauter le Fort à son départ.

Reers, Gouverneur de Portendic; qui étoit d'intelligence avec Alifchandora, fut informé de ce terrible dessein, & se crut obligé de prévenir la ruine du Fort par une composition modérée. Alifchandora se livrant à ses conseils, demanda une conférence avec les François, à la portée du pistolet de leurs murs. On y convint que la Place seroit rendue, pourvû que Reers parût en personne & se rendit garant de la fidélité des Mores. Mais soit que Reers eût déjà quitté leur Camp où il étoit venu secrettement avec eux, soit qu'il ne fût pas empressé de paroître dans une occasion de

INTRODUC-
TION.

Reddition
du Fort d'Arguim.

cette nature , il envoya un de ses Officiers à qui Both fut obligé de remettre le Fort. Alifchandora prit possession du peu de munitions & de vivres qui restoient aux François , & leur fournit une Barque , dans laquelle ils se rendirent à Portendic. Ils étoient au nombre de vingt-cinq. Reers leur rendit , suivant les articles , *la Prompte* , ancienne Barque de Duval , qui les transporta au Sénégal le 18 de Janvier 1722.

La Compagnie des Indes entreprend de s'y rétablir.

La Compagnie Françoisise des Indes , qui étoit en possession du Commerce d'Afrique depuis 1717 , n'eut pas plutôt appris la perte du Fort d'Arguin , qu'elle résolut non-seulement de s'en remettre en possession , mais encore de chasser les Hollandois de Portendic. Elle équipa au Port de Lorient une Escadre de quatre Frégates & d'une Galliotte , sous le Commandement du sieur Froger de la Rigaudiere. Le sieur Brue , nommé Commissaire Général pour le règlement des affaires de la Compagnie en Afrique , s'embarqua sur la même Escadre. On nomme les Vaisseaux & leurs forces :

		canons.	hommes.	Capitaines.
Escadre qu'elle y envoie.	L'Apollon ,	44	347 M.	de la Rigaudiere.
	Le Duc du Maine ,	24	200 M.	de Jéganville.

DES VOYAGES, *LIV. VI.* 355

Le Maréchal d'Entrées,	22	140	M. de Lantoune.
La Mutine,	18	143	M. de la Cliffe.
L'Espérance,	8	23	M. Hury.

INTRODUC-
TION.

Cette petite Flotte partit de l'Orient le 8 Décembre 1722. Mais elle fut arrêtée par les vents contraires jusqu'au 13 de Janvier, qu'elle remit à la voile. A trois lieues de Madere, elle rencontra une Flotte Hollandoise de douze Vaisseaux qui alloient aux Indes Orientales. De part & d'autre on arbora son Pavillon, mais on passa sans se saluer. Le 30 de Janvier M. de la Rigaudiere arriva heureusement à Gomera, une des Canaries, & fit complimenter le Gouverneur par son Major d'Escadre, en lui faisant demander la liberté de renouveler sa provision d'eau. Mais quoique les François produisissent leurs billets de santé, ils trouverent cet Officier inflexible, à cause de la peste qui regnoit encore en Provence. Il leur répondit qu'il y alloit de sa tête, & que ses ordres portoient peine de mort. L'Escadre se trouva forcée de porter vers le Cap Blanc, où elle arriva le 6 de Février.

On lui refusa de l'eau à Gomera.

Elle y trouva une Galliotte, une Frégate & deux Chaloupes qui étoient parties du Sénégal des le 2 de Décembre, par l'ordre du Directeur Général,

Elle trouve un refuge au Sénégal au Cap Blanc.

mais qui avoient employé deux mois à doubler le Cap Blanc. Il leur manquoit une Corvette, nommé *la Bonne aventure*, qui avoit été séparée par le vent, & qu'on supposoit retournée au Sénégal, ou jettée peut-être vers les Antilles. M. de la Rigaudiere apprit ici que les Hollandois avoient à l'ancre, sous le Fort d'Arguim, un Vaisseau de vingt-deux pieces de canon, & fut informé, par les Lettres du Directeur Général, de tout ce qui s'étoit passé au Siège de cette Place. On lui marquoit aussi que le Gouverneur Reers se soutenoit à Portendic avec une petite Garnison, & que les Hollandois avoient reçu avis du dessein des François quatre mois avant leur arrivée. Son inquiétude fut que les quatre Bâtimens du Sénégal ayant consumé toute leur eau, ne prissent ce prétexte pour retourner sur leurs traces si les citernes d'Arguim leur manquoient. L'événement justifia ses craintes. Cependant il entra dans la Baye d'Arguim, malgré la difficulté du passage, où l'Apollon échoua sur le banc, & ne put se dégager qu'à la faveur de la marée suivante. Le 12 de Février, toute l'Escadre jetta l'ancre devant l'Île, à la distance de cinq lieues.

Elle entre
dans la Baye
d'Arguim.

Dès le lendemain on mit dans les petits Bâtimens, les munitions, l'artillerie, & tout ce qui étoit nécessaire pour le Siège. Mais lorsqu'ils s'approcherent du rivage, ils virent paroître au Nord-Ouest de l'Escadre, un Vaisseau qui les obligea de retourner vers leur Flotte. Le Commandant détacha aussi-tôt une Chaloupe, pour l'aller reconnoître & pour observer ses mouvemens. Elle revint le matin du jour suivant; & le Vaisseau étranger parut avoir jetté l'ancre à trois lieues au Nord-Ouest. Alors M. de la Rigaudiere envoya une Barque avec la même Chaloupe, pour l'observer de plus près. Ces deux Bâtimens s'étant avancés à moins d'une lieue du Vaisseau, virent venir à eux sa Chaloupe. Ils en prirent les Matelots pour mettre à leur place quelques-uns de leurs propres gens, & continuerent de faire voile vers le Vaisseau. Mais étant au-dessous du vent, il lui fut aisé des'échapper à toutes voiles en leur lâchant sa bordée. Ils apprirent des Matelots qu'ils avoient pris, qu'il se nommoit *le Fiesingue*; qu'il appartenoit à la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales; que le nom du Capitaine étoit *Jacob Vanderstolk*; que

Un Vaisseau
Hollandois
leur échappa.

l'équipage étoit de trente-trois hommes, & l'artillerie de 18 pieces; enfin qu'il avoit à bord vingt Soldats & un Caporal pour le Fort d'Arguim. Il étoit parti d'Amsterdam le 30 de Novemb. 1722. Il avoit relâché le 17 de Décembre à Plimouth, d'où il avoit remis à la voile le 10 de Janvier.

Descente des
François
dans l'Isle
d'Arguim.

Les Barques avec les munitions & les troupes destinées pour la descente, partirent le seize au matin; mais les vents & les marées devinrent si contraires, que n'ayant pû gagner la pointe Sud de l'Isle avant le soir, le débarquement fut remis au lendemain. Le 17, deux détachemens, chacun de deux cens hommes, descendirent sans résistance. Ils s'avancerent vers le Fort, jusqu'à la portée du canon; & Careron Commis de la Compagnie, fut envoyé avec un Trompette pour sommer le Gouverneur de se rendre. On fit dire en même tems au Capitaine d'un Vaisseau Hollandois qui étoit sous le Fort, de se retirer, & d'aller mouiller librement près de l'Escadre Françoisse, parce qu'il n'y avoit pas de guerre entre la France & la Hollande. Careron avoit ordre de reclamer cinq prisonniers François qui étoient dans le Fort.

Reers qui en étoit le Gouverneur, répondit que la garde de cette place lui ayant été confiée, il étoit résolu de la défendre jusqu'à l'extrémité; que Both la lui avoit vendue, & qu'il la tenoit du Roi de Prusse pour la somme de trente mille risdalles. A l'égard des cinq François que M. de la Rigaudiere faisoit reclamer, il protesta que trois d'entr'eux s'étoient engagés volontairement dans la Garnison; que les deux autres qui étoient MM. le Riche & du Vaux, lui avoient été remis par Alifchandora pour la somme de six cent risdalles qu'ils lui devoient, & qu'en payant cette dette on pouvoit compter d'obtenir leur liberté.

Le même jour, M. de la Rigaudiere fit avancer ses Troupes au Nord de l'Isle, & détacha trois Compagnies pour prendre possession des Citermes. En passant devant le Fort, elles essuyèrent huit ou dix coups de canon, mais sans aucune perte. Elles trouverent la grande Citerne remplie de pierres, de sable, & de carcasses de bêtes. Il restoit un peu d'eau dans la petite, mais qui sentoit le sel. Le tems ayant manqué aux assiégés pour la remplir, ils n'avoient trouvé que cet expédient pour la corrompre. Une partie des François

INTRODUC-
TION.

Ils somment
le Fort de se
rendre.

La disette
d'eau les for-
ce de se reti-
rer.

entreprit de nettoyer la grande Citerne , tandis que les autres firent avancer l'artillerie. Les Hollandois firent une sortie la nuit suivante dans l'espérance d'enlever deux pieces de canon qui étoient près des Citernes ; mais ils furent contraints de se retirer. Le 18, après des efforts inutiles pour nettoyer les Citernes , les Officiers de la Flotte jugerent dans un Conseil que la disette d'eau ne permettoit pas d'entreprendre un siège long & difficile. M. de la Rigaudiere fit signer cette délibération par tous les Officiers Généraux ; ce qui n'empêcha pas M. Brue de protester au nom de la Compagnie des Indes contre treize articles du Mémoire , en répondant particulièrement à celui de l'eau , qu'il auroit été facile d'en tirer du Sénégal. L'artillerie & les troupes n'en furent pas moins rembarquées le jour suivant. Cependant l'Escadre continua de demeurer à l'ancre dans la Baye jusqu'au 25 , qu'elle mit à la voile pour le Cap-Blanc. Elle y arriva le 27. Après y avoir passé trois jours à l'ancre , elle fit voile à Portendic , pour ruiner le Fort Hollandois dans sa naissance & cette expédition lui ayant mieux réussi que la premiere, elle se rendit de-là au Sénégal.

Cependant

Remarque

A Premier mouillage
de M^r Marillac en
Avril 1718.
B 2^e mouillage.
C 3^e mouillage.
D 4^e mouillage les
sondes sont des brasses

A 74

64

54

64

7

64

54

74

54

64

54

64

54

64

54

64

54

64

54

64

54

64

54

64

54

64

PLAN DE PORTENDIC Appelle' aussi Portudaddi ou Penia Tire de Labat.

Salines

B

54

64

54

64

54

64

54

64

54

64

54

64

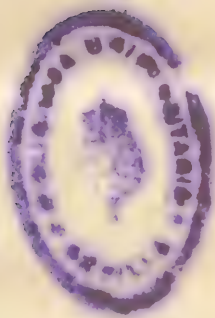
54

64

Chaloupe
Francoise



Fort



lui ayant mieux reu que la premiere,
elle se rendit de-là au Sénégal.
Cependant

Cependant le mauvais succès de celle d'Arguim rebuta si peu la Compagnie des Indes , qu'ayant équipé une nouvelle Escadre , elle en donna le commandement à M. de Salvert , qui s'étoit rendu maître de ce Fort en 1721. Il partit de France au mois de Janvier 1724, avec toutes les munitions qui pouvoient assurer son entreprise ; surtout avec d'excellens Officiers & trois Compagnies de Marine. Le mauvais tems l'obligea de relâcher aux Canaries, où il prit des rafraîchissemens ; après quoi remettant à la voile le 7 Février , il arriva le 14 devant l'Isle d'Arguim. Il fit sa descente avec tant de diligence , que les Hollandois surpris , n'eurent le tems , ni de faire des retranchemens , ni de corrompre les Citermes. M. de Rambures fut envoyé immédiatement pour se saisir de la plus grande , & pour reconnoître la cause d'un feu qu'on avoit apperçu devant le Fort. Il revint avant la nuit. La Citerne n'avoit pas reçu d'altération. Les assiégés n'avoient pas de Garde avancée ; & les flammes qu'on avoit vûes venoient de l'Habitation des Mores , que les Hollandois avoient pris le parti de réduire en cendres.

Le 15 , à la pointe du jour , M. de

Tome VII.

INTRODUCTION

NOUVEAUX
PRÉPARATIFS
DES FRANÇOIS
CONTRE AR-
GUIM.

M. de Sal-
vert est char-
gé de l'entre-
prise.

Q

INTRODUCTION.

Il met le siège devant le Fort.

Salvert fit avancer ses troupes sur une seule colonne, & se campa vis-à-vis du Fort, à la portée du canon, derrière la courtine, où M. de la Rigaudière s'étoit campé l'année précédente. Il détacha quelques Soldats pour se saisir de la petite Citerne, & lui-même il alla choisir un lieu pour y'dresser ses batteries. En s'avancant dans cette vûe, il découvrit un Corps de Mores qui marchaient vers la petite Citerne; ce qui l'obligea d'envoyer M. de Fremigan avec quinze Grenadiers, pour soutenir son détachement. Cet Officier trouva les Mores déjà repoussés. Les Citernes étoient remplies d'excellente eau; secours qui contribua beaucoup au succès du siège. A quatre heures après midi, les Troupes Françaises se posterent dans un lieu à couvert de l'artillerie du Fort. Le 16, un Officier nommé M. de la Rue, avec toutes les Barques de l'Escadre, prit possession d'une petite Crique au Sud-Ouest de l'Isle, & si voisine du camp, qu'on y pouvoit faire passer aisément les provisions. Le même jour, M. de Salvert fit l'essai de quelques pieces de campagne d'une nouvelle forme, & trouva qu'elles portoient au de-là du Fort. Pendant la nuit suivante, M. Belagard

fut employé à dresser les batteries.

Le 17, à huit heures du matin, les Mores firent une sortie ; & s'étant divisés en deux corps, ils allèrent attaquer les Citernes à la faveur de l'artillerie du Fort. Mais ils furent repoussés avec perte de quelques hommes. Le même jour, M. de Salvert envoya deux Chaloupes commandées par les sieurs Dupuis & Courtois, pour croiser au Nord de l'Isle, & couper la communication du Fort avec le Continent. Le travail des batteries fut si ardent le 18, que les canons & les mortiers furent en état de jouer le 19. Alors le Commandant François envoya un Trompette aux assiégés, pour leur proposer de se rendre. Ils demandèrent jusqu'au lendemain pour délibérer. Ce tems fut employé par les François à perfectionner leurs batteries. Le jour suivant, qui étoit le 20, M. de Saint-Pierre, déguisé en Trompette, se présenta devant la porte du Fort, pour recevoir la réponse à laquelle on s'étoit engagé. Il avoit ordre de faire des observations qui surpassoient les lumières d'un simple soldat ; mais on le pressa de retourner au camp pour demander encore un jour de délai. Il fut renvoyé avec la même diligence,

Le Gouverneur fait mine de vouloir se défendre.

pour déclarer que si l'on tardoit un moment de plus à se rendre, le feu des batteries alloit commencer. Dans le chagrin d'un ordre si précis, le Gouverneur répondit brusquement qu'il se pendroit plutôt que de se deshonnorer par une lâcheté, & qu'il se défendrait jusqu'à l'épuisement de ses forces.

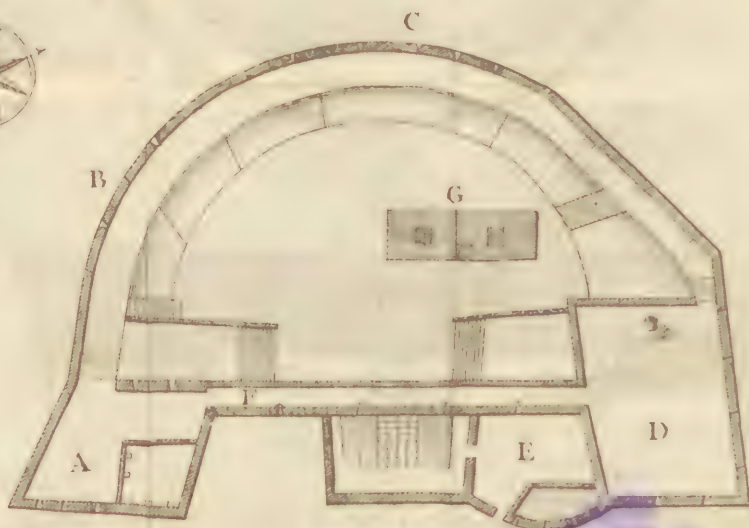
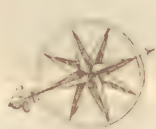
On commença sur le champ à tirer. Le feu fut si vif, que dès la troisième bombe, le Gouverneur arbora le pavillon blanc. Messieurs de Belugard & de Barilly furent envoyés pour savoir ses intentions. Il demanda encore quarante-huit heures pour délibérer, mais cette proposition ayant été rejetée, il délivra le Riche & de Vaux, qui étoient prisonniers dans le Fort, & donna des otages tandis qu'on régla la Capitulation. Les articles furent, 1^o. Que les appointemens dûs à la Garnison par la Compagnie des Indes, seroient payés sur les effets qui se trouvoient dans le Fort. 2^o. Qu'elle sortiroit immédiatement avec son seul bagage. Aussi-tôt que le Traité fut signé, M. de Salvart s'étant avancé avec ses troupes jusqu'à la porte du Fort, trouva le Gouverneur qui lui présenta les clefs. Mais comme la porte étoit en-

Arguin repris par les François.
Capitulation.

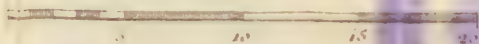


PLAN DU FORT D'ARGUIM

Pris par M^r Perrier de Salvert le 8 Mars 1721.



Echelle de 20 Toises



- A. Bastion de la Porte qui a 4 faces 4 Canons de 8^{es} de Bal et 3 de 8^{es}
- B. Batterie de 4 Canons de 4^{es} de Bal qui battent à la Mer
- C. Batterie de 4 Canons de 6^{es} avec 4 autres petits de 8 onces, une Guérite au milieu de la Batterie, de plus 3 pierres d'une livre qui battent à la Mer
- D. Bastion qui a 4 faces, 2 Canons de 24^{es} et cinq autres de 8^{es} de plus un mortier de fonte de 60^{es} de Bombe, Sur le Bastion une Plateforme
- E. Dans la demi-Lune 2 Canons de 12^{es}
- F. Sur le Fossé le long de la muraille de la fausse porte il y a 4 Pierres d'une livre
- G. Les Cisternes

core bouchée, les François furent obligés de passer sur le mur avec des échelles, tandis qu'on travailloit à rendre l'entrée libre.

M. de la Motte, nommé Gouverneur par la Compagnie, fut laissé dans l'Île d'Arguim avec une Garnison, un Major, un Magasinier, trois Secretaires, & un Chirurgien; après quoi l'Escadre François se fit voile à Portendic, où elle arriva le 1 de Mars 1724.

Portendic, ou plutôt *Portodali*, que les Mores nomment (22) *Goura*, est une Baye située entre Arguim & le Sénégal. Elle est à dix-huit degrés six minutes de latitude du Nord. Deux grands bancs de sable, qui n'ont que deux ou trois brasses d'eau, & qui joignent des deux côtés le Continent, lui servent de défense naturelle, & forment, au milieu, un Canal d'environ quatre-vingt brasses de largeur, où la profondeur de l'eau est depuis cinq jusqu'à sept brasses. Celle de la Baye est depuis quatre jusqu'à six; mais

INTRODUCTION.

M. de la Motte nommé Gouverneur.

Description de la Baye de Portendic.

(22) Ou Jura, en Gionna. C'est le même lieu que *Porto ou Penfo*, appelé aussi *Rachet*, que, suivant Barbot, est à sept lieues au Sud des Sept-Montagnes, & quarante

cinq lieues au Nord du Sénégal. Il dit aussi que c'est là que les Hollandais alloient prendre des gommes, après avoir perdu le Port d'Arguim. Description de la Guinée, p. 531.

INTRODUC-
TION.Difficulté de
la reconnoi-
tre.

pendant une grande partie de l'année ; la violence de la mer y rend l'ancrage fort dangereux. Elle a d'ailleurs un inconvénient fort considérable. C'est qu'un Vaisseau qui manque la latitude en venant du côté de l'Ouest , ne trouve pas facilement le Canal. Du côté du Sud on s'y trompe moins ; parce qu'entre l'embouchure du Sénégal & Portendic , il n'y a pas de Baye , ni même de Crique remarquable , & qu'on n'y voit qu'une Côte brisée , avec de petites hauteurs par intervalles , jusqu'à trois lieues de Portendic ; où la terre venant à s'abaisser , offre un rivage uni , & forme une petite Crique , que les François ont nommée *le petit Portendic*. Au Nord de cette Crique , on trouve quelques éminences , qui forment la pointe Sud de la grande Baye. Quand on est vis-à-vis cette pointe , il faut tenir pendant trois lieues Nord quart Nord-Est.

Marques de
terre.

Au Nord des éminences qu'on vient d'observer , on a trois lieues d'un rivage bas & uni , au milieu duquel il se trouve trois arbres , également éloignés l'un de l'autre. Plus loin au Nord , ils'en trouve un quatrième , qui est seul , près de deux collines rondes , qu'on prendroit , dans un espace si bas ,

pour deux Vaisseaux à la voile. Voilà les meilleures marques de terre pour ceux qui arrivent du côté du Sud. Mais on ne les distingue pas si facilement du côté de l'Ouest ; parce que la terre est fort basse , & que les bancs ne permettent pas de s'approcher assez du rivage. A l'Est & à l'Ouest de Portendic , on trouve , à la distance de cinq lieues , huit ou neuf brasses d'eau. A deux lieues & demie , on trouve encore sept brasses ; mais c'est là que commence le banc , qui s'étend Nord-Ouest quart d'Ouest , & Ouest-Nord-Ouest , & qui n'a gueres que trois brasses & demie de fond. Au Sud de la Baye , on découvre encore dix ou douze petites éminences ; & la terre , du côté du Nord , paroît verte & unie , avec un Palmiste sur une pointe , à une lieue du rivage. Pour reconnoître ces marques , il faut nécessairement tenir un Matelot au perroquet , d'où il appercevra aussi une saline qui se présente comme un lac , à deux cens pas dans les terres. Mais en approchant de Portendic , la prudence demande qu'on avance toujours la sonde à la main , & qu'on se fasse même précéder d'une Barque , jusqu'à ce qu'on

INTRODUC-
TION.

Vents qui
regnent dans
la Baye de
Portendic.

ait trouvé le Canal, & qu'on l'ait entièrement passé.

Aux mois de Novembre, de Décembre, & de Janvier, les vents sont Nord-Ouest dans la Baye, & rendent la mer si grosse, qu'un Vaisseau perd quelquefois deux ou trois cables dans une nuit, & n'éviteroit pas d'être jetté sur le rivage, s'il n'avoit toujours d'autres cables prêts. Le parti le plus sûr est d'amarer au Nord-Est ou au Sud-Ouest. Aux mois de Février, de Mars, d'Avril & de Mai, les vents sont ordinairement de terre depuis le lever du Soleil jusques vers midi, que ceux de mer s'élèvent généralement du Nord-Nord-Ouest au Nord-Ouest. C'est la meilleure saison pour le commerce de la Baye, & celle où la contrebande y est dans sa plus grande chaleur. Aux mois de Juin, de Juillet, d'Août, de Septembre & d'Octobre, qui sont ici la saison des orages, les vents d'Ouest-Sud-Ouest, Sud-Ouest, & quelquefois Sud, rendent la Baye absolument inaccessible. Les flots s'enflent si furieusement sur la barre, que l'approche en est également dangereuse & terrible.

Un autre défaut de la Rade de Por-

tendic, c'est qu'elle n'a pas d'eau fraîche, ou qu'il faut l'aller chercher fort loin dans les terres, avec autant de difficulté que de danger. Aussi prend-on le parti d'en acheter des Mores, qui la vendent cher, quoique fort mauvaise. En récompense, la Baye a beaucoup de poisson de diverses especes, telles que la Dorade, la Sole, la Parque & la Vieille. Les Vaisseaux qui s'y arrêtent en sont toujours bien fournis, & les Hollandois y envoient souvent des Barques chargées de sel, qui prennent leur cargaison de poisson pour les Côtes de Guinée.

Lorsqu'ils eurent perdu l'Isle d'Arguim en 1721, ils se retirerent à Portendic, où l'on a vû qu'avec le secours de quelques Vaisseaux arrivés de Hollande, ils bâtirent un Fort de bois sous la conduite du Gouverneur Reers, & sous la protection des Mores. C'étoit une ressource pour leur commerce dans le Pays, mais fort préjudiciable à celui des François. Reers, par l'ascendant qu'il avoit sur l'esprit d'Alifchandra, Chef des Mores, trouva le moyen, comme on l'a rapporté, de rentrer dans Arguim en 1722, sans abandonner l'Etablissement de Portendic. M. de la Rigaudiere ayant man-

INTRODUCTION.

Elle manque d'eau, mais le poisson y abonde.

Expédition des François contre les Hollandois de Portendic.

M. de la Ri-
gaudiere en-
tre dans la
Rade.

qué de succès contre Arguimen 1723 ; tourna vers Portendic , dans l'espérance d'y attaquer plus heureusement les Hollandois. Il y jetta l'ancre le 4 de Mars , vis à-vis l'Habitation des Mores , auxquels il fit annoncer par le sieur Both , qu'il étoit venu pour renouveler paisiblement le Traité de 1717. Deux Mores , qui se rendirent aussi tôt à bord du Commandant , lui dirent qu'Alischandora n'étoit éloigné que de deux journées avec ses troupes , & que les Hollandois ayant abandonné le Fort , les Mores s'en étoient mis en possession. Comme la nuit approchoit , ils promirent de revenir à bord le jour suivant. Ils furent fideles à cette promesse. L'un d'entre eux , qui se nommoit *Ibrahim* , ayant reconnu M. Brue , témoigna une vive joie de le revoir , & confirma tout ce qu'il avoit dit la veille. Là-dessus , M. de la Rigaudiere prit la résolution d'entrer dans la Rade , sur le *Maréchal d'Etrées* , accompagné seulement de quelques Chaloupes bien armées , pour commencer une négociation avec *Bovali* , ou *Abu-Ali* , qui commandoit dans le Fort. Both étant descendu au rivage , revint bien-tôt avec deux orages , de la part de Bovali , qui en de-

mandoit aussi de celle des François. On lui envoya le sieur le Berg. La joie de Bovali fut extrême à la vue de M. Brue, qu'il nomma son pere, en protestant que son arrivée lui faisoit oublier tout ce qu'il avoit souffert de l'injustice & des cruautés de Duval. Brue prit avantage de cette disposition pour renouveler le Traité, en quatre articles. 1°. Qu'Alischandora restitueroit à la Compagnie Française le Fort de Portendie, alors entre les mains des Mores, avec la liberté d'y mettre une Garnison. 2°. Qu'il rappelleroit les Mores qui étoient dans l'Isle d'Arguim avec les Hollandois. 3°. Que dans toutes les occasions il protégeroit les François & leur commerce. 4°. Qu'il ne vendroit & ne permettroit que ses gens vendissent de la gomme, qu'à la Compagnie. Du côté des François, la Compagnie promettoit d'envoyer tous les ans deux Vaisseaux, avec des marchandises, pour le commerce des gommes, chaque quintal devant peser sept cens livres; & de payer les droits ordinaires. Ce Traité fut signé le 6 de Mars 1723.

Il entre dans le Fort. Son traité avec les Mores.

Le même jour, M. de la Rigaudiere, avec six Officiers & vingt soldats, prit possession du Fort. Mais il en trouva

Situation du Fort Hollandois.

la situation fort defavantageuse. Cet ouvrage des Hollandois étoit dans un marais salé, cinq cens toises à l'Est de l'Habitation des Mores. De l'autre côté, à deux cens toises du Fort, il y avoit une autre Habitation; & ces deux Villages, ou ces deux Villes ensemble, contenoient trois ou quatre cens habitans. Le Fort étoit bâti de bois, & consistoit dans un double enclos de planches, qui avoit huit pieds de hauteur en dehors. Le pied de cette palissade étoit joint par deux solives, & le haut par une seule; mais les planches étoient si ferrées, qu'elles paroissent à l'épreuve du mousquet. Le sommet étoit garni de pointes de fer. A chaque angle du Fort il y avoit deux embrasures, pour autant de pieces de canon; cependant il ne s'en trouva que cinq pieces sur les platte-formes, qui étoient des terres-plains revêtus de pierre. Au centre de la Place, les Hollandois avoient élevé une grande Maison de bois, avec des magasins & plusieurs salles pour servir de logement à la Garnison. Le Fort étoit environné de deux fossés, larges de six pieds & de la même profondeur, séparés par une levée tres-étroite & demi-pleins d'eau fort puante.

Les Fran-
çois pren-
nent le parti
de le garder.

Diverses raisons portèrent le Conseil à garder ce poste ; mais la principale vûe des François fut d'empêcher qu'il ne tombât dans les mains des Anglois, qui traioient depuis quelque tems avec Bovali pour obtenir la liberté de s'établir à Portendic. M. de la Rigaudiere donna le Gouvernement au sieur Marion, contre l'inclination de M. Brue, qui lui connoissoit l'humeur trop vive pour le commerce des Mores. Mais on lui devoit ce dédommagement pour le Gouvernement d'Arguim, qui lui avoit été promis. Ses appointemens annuels furent réglés à dix mille quatre-vingt livres, outre deux mille cent livres pour sa table. On lui laissa, pour Garnison, trente-deux soldats François & six Esclaves Nègres. Sa Commission fut signée le 9 de Mars ; & le même jour, M. Brue régla divers articles avec Bovali, pour l'entretien du Fort. Mais l'expédition d'Arguim ayant été différée de quelque tems, M. Marion qui se voyoit enlever ses espérances, s'enmuya bientôt à Portendic, & demanda instamment d'être rappelé. M. Brue, alors Directeur général, lui envoya pour successeur le sieur de l'Escaude, à bord du Vaisseau de M. de Lan-

INTRODUC-
TION.

Ils l'aban-
donnent en
1723.

douine. Ils arriverent à Portendic le 15 d'Avril 1723. M. de Landouine y trouva la Garnison si mécontente du Pays, que personne n'ayant voulu se charger du Commandement, ni même demeurer plus long tems dans un lieu si triste & si mal sain, il fut obligé de prendre tout le monde à bord. Mais ce ne fut pas sans avoir encloué le canon & démolir le Fort; ce qui desobligea beaucoup les Mores, & devint fort nuisible aux intérêts de la Compagnie.

Les Hol-
landois le ré-
tablissent.

Il paroît par la Relation du second Voyage de M. de Salvert à l'Isle d'Arguim en 1724, que les Hollandois rétablirent le Fort de Portendic. Après avoir remis les François en possession d'Arguim, ce Commandant fit voile à Portendic, où il arriva le premier de Mars. Tandis qu'il cherchoit un lieu commode pour sa descente, les Hollandois firent feu sur lui du Fort, & d'une batterie de cinq canons qui étoit postée sur le rivage. Mais les troupes Françaises ayant débarqué dans une petite Baye, une lieue au Nord-Ouest du Fort, ils y mirent le feu & l'abandonnerent, quoiqu'Alischandora n'en fût qu'à deux lieues avec six cens Mores, & qu'il n'attendit qu'un renfort

pour les secourir. Le nouveau Fort étoit de bois comme le premier, avec huit pointes en forme d'étoile, sur un espace de cinquante pieds quarrés. Il avoit été bâti près de l'ancien Fort, mais dans une situation plus avantageuse. Depuis cette expédition, les François ont entretenu constamment un Comptoir à Portendic, sous la dépendance de celui d'Arguim.

Leur second Etablissement sur la même Côte est celui du Fort Saint-Louis dans l'Isle du Sénégal. Cette Isle est située à l'embouchure de la riviere du même nom. C'est la résidence du Directeur général, & le centre des affaires de la Compagnie. La situation du Fort est avantageuse, quoiqu'il soit fort petit. Barbot le représente comme un lieu si mal fortifié, qu'il n'a pour sa défense (23) qu'une palissade avec un mur de boue, & trois batteries de canon au nombre de quinze pieces. Mais il a changé de face depuis la description de Barbot. Labat raconte qu'il n'y reste (24) que quatre vieilles tours des anciennes fortifications; qu'elles sont

INTRODUC-
TION.

Il est repris
par les Fran-
çois.

Etablisse-
ment des
François au
Fort Saint-
Louis.

(23) Description de la plus étendue sur cette Guinée, p. 18. On trou-
vera ici à l'article du Sé-
négal, des observations
plus étendues sur cette
Isle.

(24) Labat, *Afrique Oc-
cidentale*, Vol. II. p. 230.

de bonnes pierres , & couvertes de tuile. Aux murs de boue , on en a fait succéder de plus solides , avec plusieurs ouvrages avancés. L'artillerie est d'environ trente pieces , & la Garnison convenable à l'importance de la Place. Suivant la Relation de Barbot , James Booker , Agent général de la Compagnie Royale d'Afrique à Gambia , s'empara le 1 de Janvier 1692 , de l'Isle du Sénégal , dont les François étoient en possession depuis cinquante ans. Desmoulins leur Gouverneur se rendit sans résistance ; mais Booker n'y trouva que les quinze pieces de canon dont parle Barbot. Il donna au Fort le nom de *William-Mary* (25).

Labat assure que le Fort du Sénégal (26) n'a jamais changé de Maître. Cependant , quelques pages après , il reconnoît qu'il fut surpris par les Anglois , & qu'ils en conservèrent la possession pendant cinq ou six mois. Mais il ajoute que sans leur laisser le tems de s'y fortifier , & de gagner les habitans naturels du Pays , un Capitaine François , nommé Bernard , les en chassa , avec un seul Vaisseau qu'il nomme *le Leger*.

(25) Barbot , *ubi sup.* p. 43.

(26) Labat , *ubi sup.* Vol. IV. p. 108.

Letroisième Etablissement des François est le fort & le Comptoir de Saint Joseph, à trois cens lieues dans la riviere du Sénégal, près d'un village des Nègres, nommé *Mankanet*. Ils en avoient formé un autre de même nom, plus loin encore sur la même riviere, dans le second voyage de M. Brue en 1699. Mais Labat raconte que les *Marbuts* ou les Mores de Dramanet, Village voisin, s'appercevant qu'ils se rendoient les maîtres du commerce, se repentirent bientôt d'avoir contribué à leur établissement. Leurs artifices, soutenus secrettement par les Anglois (27) de Gambia, altérerent tellement les dispositions des Nègres du Pays, que s'étant soulevés en grand nombre, ils investirent le fort de Dramanet. Dans l'impossibilité de défendre un si mauvais poste, les François y mirent le feu; & s'étant embarqués sur la riviere au-travers de mille dangers, ils regagnerent l'Isle de Saint-Louis. Cette disgrâce leur arriva le 23 de Décembre 1702.

En 1713, M. de Richebourg, Gouverneur de Gorée, forma le nouvel

INTRODUC-
TION.

Etablis-
ment des
François au
S. Joseph.

Formé par
M. de Riche-
bourg en
1717.

(27) Labat ne dit pas de ce qu'il raconte; mais d'où étoient ces Anglois, ce ne pouvoit être que les & ne être aucun garant Anglois de Gambia.

INTRODUC-
TION.

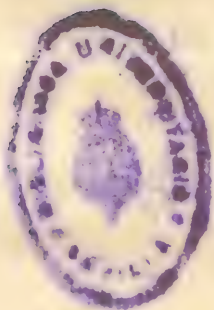
Etablissement de Mankanet, qui porte le nom de fort de *Saint-Joseph*, & qui est bien fortifié. Il a dans sa dépendance le petit fort de *Saint-Pierre*, près de *Kanizra*, sur la rivière de Falemé, dans le Royaume de Galam; poste important, parce qu'il commande l'entrée du Royaume de Bambuck, qui est riche en mines d'or.

Quatrième
établissement
des François
à Gorée.

Les François ont un quatrième Etablissement sur la Côte Occidentale d'Afrique, qui se nomme l'Isle & le fort de Gorée. Ce nom lui vient des Hollandois, qui l'ont tiré d'une Ville de Hollande. Mais suivant Barbot, (28) les habitans du Pays le nomment *Baxfaguiche*. Reynolds, dans son voyage, le représente comme un lieu de commerce, sous le nom de (29) *Besaguiche*. L'Isle n'a pas plus de quatre cens vingt toises de longueur, & sa plus grande largeur n'est que de cent vingt; de sorte que sa circonférence ne surpasse pas 2 milles d'Angleterre. Elle s'étend Nord-Nord-Ouest, & Sud-Sud-Est, à une portée de canon du Continent. Sa situation la rend presque inaccessible par la multitude de rocs qui l'environnent. Elle

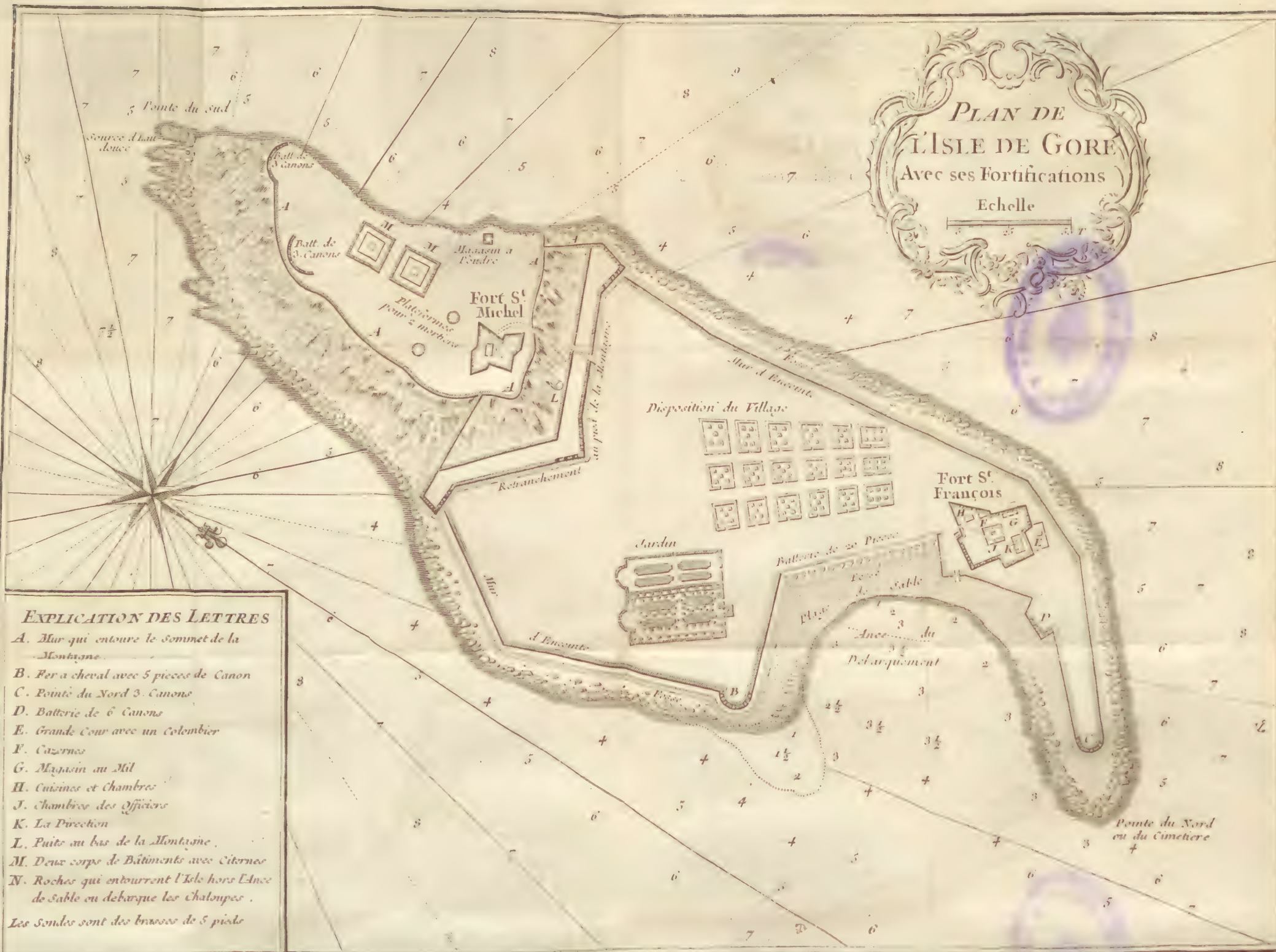
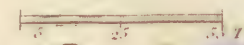
(28) Description de la
Guinée, p. 20.

(29) Voyez ci dessus 2.
Vol. I.



PLAN DE L'ISLE DE GORE Avec ses Fortifications

Echelle



EXPLICATION DES LETTRES

- A. Mur qui entoure le sommet de la Montagne.
 - B. Fer à cheval avec 5 pièces de Canon.
 - C. Pointe du Nord 3. Canons.
 - D. Batterie de 6 Canons.
 - E. Grande Cour avec un Colombier.
 - F. Casernes.
 - G. Magasin au Mil.
 - H. Cuisines et Chambres.
 - J. Chambre des Officiers.
 - K. La Direction.
 - L. Puits au bas de la Montagne.
 - M. Deux corps de Bâtimens avec Citernes.
 - N. Roches qui entourent l'Isle hors l'Enceinte de Sable ou débarque les Chaloupes.
- Les Sondes sont des brasses de 5 pieds.

n'est ouverte qu'à l'Est-Nord-Est, par une petite Baye d'environ vingt toises de largeur entre deux pointes, dont l'une nommée *la Pointe du Cimetiere*, est assez élevée : & l'autre, beaucoup plus basse, est défendue par une pointe de sable, où la mer bat avec tant de violence, qu'on s'en apperçoit de fort loin au bruit & à l'écume des flots. L'ancrage est fort bon autour de l'Île, & sur-tout dans la Baye. Barbot dit que (30) la partie montagneuse de l'Île ne laisse pas d'être plate au sommet : mais qu'elle ne produit que des roseaux & des juncs, qui servent de retraite à quantité de pigeons sauvages. Le fond du terroir est une sorte de sable rougeâtre, qui n'a ni bois, ni eau, ni pâturage. Les Citernes sont remplies de l'eau qu'on apporte du Continent. La Garnison ordinaire du Fort est d'environ trois cens hommes, en y comprenant les *Laptots*, ou les Nègres libres. L'Île de Gorée n'a qu'un endroit propre au débarquement, & l'accès de ce lieu même est fort difficile (31).

Labat observe qu'elle fut cédée aux Hollandois en 1617, par *Biram*, Roi

Ses différens
Forts.

(30) Barbot & Labat,
ubi sup.

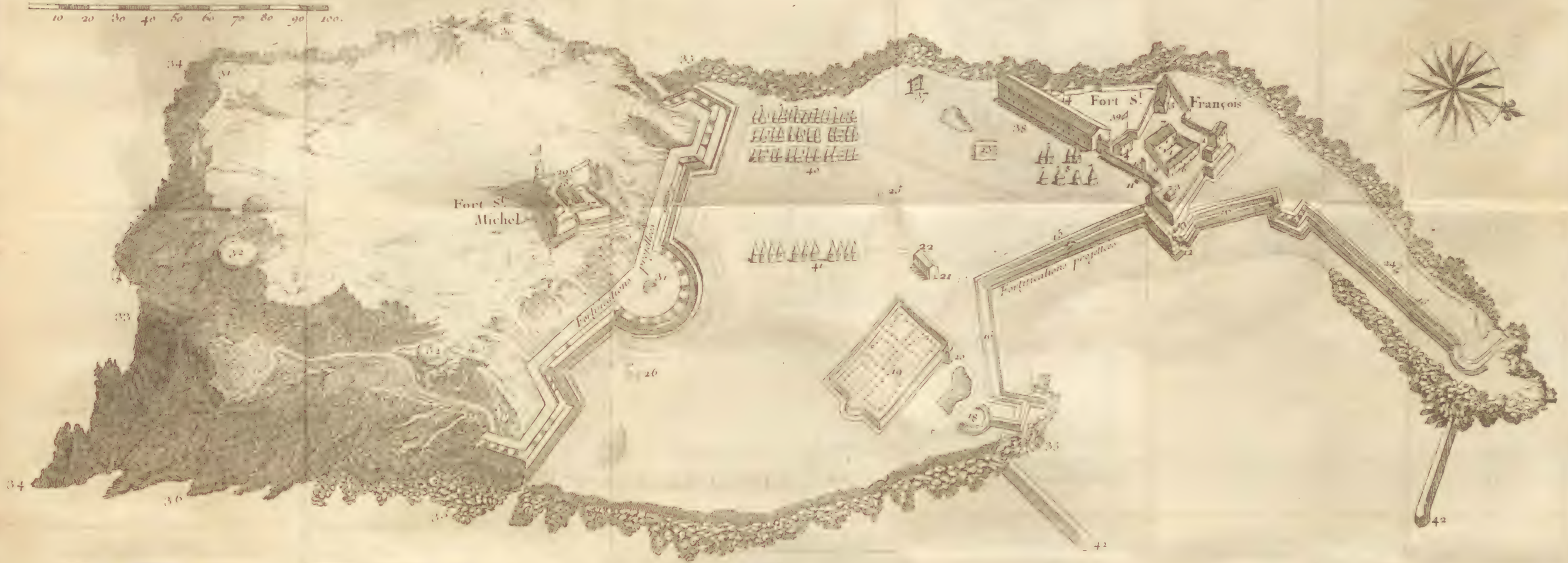
(31) Voyage d'Eligny,
par Loyer en 1701, p. 41.

du Cap-Verd. Ils y bâtirent un Fort, qu'ils nommerent *Nassau*, sur un roc situé au Nord-Ouest; mais ne le trouvant pas capable de défendre la Rade, ils en bâtirent un second, sous le nom de Fort *d'Orange*, un peu plus bas, & dans un lieu qui commande en effet le lieu du débarquement. Ils conserverent cet établissement jusqu'en 1663; que l'Amiral Holmes les en chassa. Cependant les Anglois s'y maintinrent si mal, que dès l'année suivante Ruyter s'étant présenté avec une puissante Escadre, obligea le Gouverneur nommé *Abercromby*, de se rendre à discrétion. Les Hollandois augmentèrent leurs fortifications, & vécurent paisibles jusqu'en 1677. Mais une Escadre d'onze Vaisseaux de guerre François, sous le commandement du Comte d'Etrées, vint troubler leur repos le trente d'Octobre. Dès le jour suivant, Hapsac, Gouverneur Hollandois, fut sommé de se rendre; & sur son refus, les François se préparèrent à faire leur descente sous le canon de leurs Vaisseaux. A cette vue, les Hollandois abandonnerent le Fort d'en-bas pour se retirer dans l'autre; où demandant bien-tôt à capituler, ils se rendirent à discrétion.

PLAN DE L'ISLE DE GOREE , sur les dessins du S^r Compagnon.

Echelle de cent toises.

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100.



Explication des chiffres.

1. Cour du Fort St. François.
2. Maison du Gouverneur.
3. Corps de Garde.
4. Cuisine.
5. Magasin.
6. Quartier des Officiers, avec la Chapelle, et des magasins dessous.

7. Loges des Esclaves.
8. Cavernes.
9. Escaliers.
10. Entrée du Fort.
11. Canons pour défendre l'entrée.
12. Lieu du débarquement.
13. Barrière.
14. Latrines.
- *15. Fortifications projetées.

16. Plateforme large de six pieds.
17. Fosse de six pieds de largeur.
18. Fer à cheval.
19. Jardin.
20. Logement du Jardin.
21. Boulangerie.
22. Forge.
23. Cimetière.
24. Colombier abattu.

25. Petite Citerne.
26. Grande Citerne.
27. Cour du Fort St. Michel.
28. Corps de Garde, et deux petits magasins au dessous.
29. Porte d'entrée du Fort.
30. Magasin à poudre.
31. Fer à cheval.
32. Batterie.

33. Roc perpendiculaire.
34. Pointes de rochers qui avancent sur la mer.
35. Amas de rocs.
36. Roc à fleur d'eau.
37. Puits nécessaire.
- *38. Loges des Esclaves et Magasin nécessaires.
39. Cour des Esclaves.

- *40. Loges des Negres libres.
- *41. Loges des Bambaras, et puits nécessaire.
42. Jetée projetée.

N.B. Les endroits marqués d'une * paroissent n'avoir de traces que comme des choses projetées.



Le Comte d'Etrées trouva la place en fort bon état. Le Fort intérieur étoit monté de quarante-deux pieces de canon, & les fortifications soigneusement entretenues. Mais ses instructions ne portant pas de le conserver, il démolit le Fort d'en-haut, & démantela l'autre ; après quoi il fit voile en Amérique. M. du Casse, qui étoit alors sur la Côte d'Afrique avec un Vaisseau de guerre de quarante pieces de canon & de deux cens cinquante hommes, ayant appris la résolution du Comte d'Etrées, se rendit à Gorée le 15 de Novembre 1677, & prit possession de l'Isle au nom de la Compagnie Françoisé du Sénégal. Il conclut un Traité de commerce avec les Rois Nègres de *Rufisco*, de Joal & de Portodalli, aux mêmes conditions que les Hollandois, lorsqu'ils étoient en possession de Gorée. A son retour en France, sa conduite fut approuvée de la Cour, qui le renvoya l'année suivante en Afrique, avec des présens pour les Rois Nègres. La paix de Nimegue, qui fut conclue la même année, assura aux François toutes leurs conquêtes d'Afrique. Ils firent rétablir le fort inférieur de Gorée sur ses anciens fondemens. Les courtines & les demi-

Elle demeure aux François par la paix de Nimegue.

INTRODUC-
TION.

Les Hollan-
dois tentent
inutilement
d'y entrer.

bastions furent élevés à la hauteur de seize pieds. Le Fort d'enbas reçut le nom de *Vermandois*, (32) & l'autre celui de *Saint-Michel*.

En 1679, les Hollandois tenterent de se remettre en possession de Gorée. Ils envoyèrent un grand Vaisseau nommé *le Château de Carossel*, sous le Commandement du sieur *Huybert*, avec ordre de surprendre l'Isle de Gorée & tous les établissemens des François sur la même Côte. Malheureusement pour Huybert, du Cassé étoit déjà dans ces Mers avec son Escadre. Après avoir employé la douceur pour engager le Commandant Hollandois à se retirer, s'appercevant qu'il entretenoit des intelligences avec les Nègres, & qu'il s'efforçoit de les exciter à la révolte, il se crut obligé de saisir son Vaisseau, dont il envoya l'Equipage au Château de Mina. Un autre Vaisseau Hollandois, qui arriva dans la même vûe, eut la prudence de se retirer au premier avis. Quelque tems après, Hapsac, ancien Gouverneur de Gorée, parut sur la Côte avec un Vaisseau de guerre, pour encourager les Nègres à se soulever contre les

(32) Labat, *ubi sup.* Vol. IV. p. 113. & suiv.

François, & les porta effectivement à piller les Comptoirs de Portodali & de Joal. Mais du Cassé revenant à propos de la Gambia, mit Gorée à (33) couvert, & rendit ses repréfailles si vives, que les Rois Nègres n'eurent plus d'empressement que pour la paix. En 1697, le sieur Brue, envoyé à Gorée par la Compagnie, trouva les deux Forts en mauvais état. Il y fit toutes les réparations que le tems permettoit. Le Fort de Saint-Michel fut monté de vingt-quatre pieces de canon; & l'autre, qui prit le nom de *Saint-François*, de vingt-huit pieces. Les fortifications ayant continué d'être entretenues soigneusement, l'Isle de Gorée est aujourd'hui presque imprenable.

Elle est devenue presque imprenable.

Cette Isle est célèbre par les observations Astronomiques (*) de MM. des Hayes, Varins & de Glos, Membres de l'Académie Royale des Sciences, que le Roi Louis XIV. y envoya dans cette vûe. Ils observerent en

Observations Astronomiques à Gorée.

(33) Barbot dit que le 4. d. Février 1692, les Forts de Gorée furent pris par Boudier, General des Anglois de la Gambia, & que Félix, Gouverneur de l'Isle, se rendit à discrétion; mais qu'elle fut reprise en

1693 par les François, *ubi sup.* p. 424. qui rebâtièrent alors le Fort de Saint-Michel.

(*) Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences, Tome VII. p. 447.

INTRODUC-
TION.

1682 plusieurs émersions du premier Satellite de Jupiter. Les Astronomes François en ayant observé deux autres à l'Observatoire de Paris, la différence du tems qui résulta de la première, fut d'une heure dix-sept minutes trente-quatre secondes ; & celle de l'autre, d'une heure dix-sept minutes quarante secondes ; d'où l'on conclut que la différence méridienne entre Gorée & Paris, est de dix-neuf degrés vingt-cinq minutes. Comme le lieu de l'observation étoit d'environ cinq minutes plus Est que la pointe Ouest du Cap Verd, il s'ensuit que cette pointe est à dix-neuf degrés trente minutes Ouest de Paris, ou trente minutes Est du Méridien de l'Isle de Fer.

Longitude
de Gorée.

Sa latitude.

La latitude de Gorée fut prise d'un grand nombre de hauteurs du Soleil & des étoiles fixes ; entr'autres de la hauteur solstittiale du Soleil le 21 de Juin, qui étoit de quatre-vingt-un degrés trente-neuf minutes cinquante-une secondes : d'où résulte la latitude de quatorze degrés trente-neuf minutes cinquante & une secondes. Mais en accordant quelque chose pour l'instrument, les Astronomes François la déterminèrent à quatorze degrés

grés quarante minutes, différence qui n'est que de quelques secondes. La pointe la plus Occidentale du Cap Verd étant de trois minutes plus au Nord que Gorée, sa latitude est par conséquent de quatorze degrés quarante-trois minutes. Ainsi celle de quatorze degrés vingt-cinq minutes, que Barbot donne au (34) Cap Verd, n'est pas plus juste que celle de quatorze degrés quinze minutes qu'il suppose à Gorée.

Les mêmes Astronomes trouverent dans cette Ile la longueur du pendule de trente - six pouces six lignes ; ce qui faisoit deux lignes moins qu'ils n'avoient trouvé à Paris, & trois quarts de ligne moins que M. Richer ne l'avoit observé à la Cayenne. Depuis le 31 de Mars jusqu'au 4 de Juin, ils remarquerent que le mercure ne s'étoit pas élevé dans le barometre plus de vingt-sept pouces trois lignes trois quarts ; de sorte que sa variation n'étoit que de six lignes ; ce qui differe peu de ce qu'elle est dans la même saison à l'Académie Royale, quoique dans le cours de l'année elle aille depuis vingt pouces deux lignes,

Observations sur le pendule à Gorée, & sur le barometre.

(34) Description de la Guinée, p. 20.

jusqu'à vingt-huit pouces & demi. Ils observerent qu'à Gorée le barometre étoit ordinairement plus haut, lorsque le thermometre étoit plus bas, & que généralement la hauteur du premier étoit de deux ou trois lignes de plus pendant la nuit, & recevoit plus d'altération (35) du matin au soir que du soir au matin.

Variation de
l'aiguille ai-
mantée.

La variation de l'aiguille est incertaine à Gorée. Dans une si petite Isle on la trouve différente, suivant les cantons, d'un degré jusqu'à quatorze, mais toujours déclinant au Nord-Ouest. On en attribue la cause à quelques mines de fer, dont on croit voir effectivement des marques dans plusieurs pierres qui ressemblent au mache-fer. Lorsqu'on les approche de l'aiguille, surtout si l'on en ôte le verre, elles y causent un mouvement sensible. Une autre cause de cette différence dans les variations, est une source d'eau minérale, qui distillant goutte à goutte d'un roc, ne laisse pas de remplir un muid dans l'espace de trois jours. Les Pilotes ne remarquent aucune variation à l'aiguille dans la Rade de Gorée.

(35) Voyages au Cap Vert, &c. p. 6. dans le Recueil d'observations faites en plusieurs Voyages, in-fol. Paris, 1693.

Enfin les Astronomes François observerent que les plus hautes & les plus basses marées y arrivent un jour ou deux après la pleine Lune & son changement. La différence des marées est d'environ cinq pieds. Rarement s'élevent-elles d'un ou deux pieds plus haut, excepté lorsque les vents soufflent du continent avec violence.

Le cinquième Etablissement des François est le Comptoir de *Joalla* ou de *Joal*, qui n'a rien de remarquable que son commerce d'Esclaves, de cuirs, de dents d'éléphants, & de cire. suivant Barbot (36) le Fort est situé sur la riviere nommée *Rio de la Gracia*, qui sépare les Royaumes de *Joalla* & de *Portodali*. Son embouchure est couverte par un banc de sable, qui n'en permet l'accès qu'aux Canots & aux petites Barques. Cependant elle a une Rade, où les Vaisseaux peuvent mouiller sur cinq & six brasses. Une lieue au Nord de la Place, on rencontre en mer quelques basses vis-à-vis une pointe sablonneuse que les François ont nommée la *Pointe Blanche*, & les Portugais *Fazucho*. Au Sud de cette pointe, l'espace d'environ

Ecueils aux
environs de
Joalla.

(36) Barbot, *ubi sup.* p. 24.

trois lieues en mer, on trouve d'autres basses qui se nomment *Baixos de Domingo Ramos*. Deux lieues au Nord-Ouest de la même pointe, on découvre sous l'eau une chaîne de rocs qui s'appellent *Baixo de Barbo-cim*. Le Fort a du côté du Sud un autre riviere nommée *Rio das Ostras* ou la riviere des huîtres. Les François ont un fort bon Comptoir à Joalla; & le chemin du Fort à *Rufico* est assez commode par terre au-travers des Villages qui bordent la Côte.

Etablis-
sement d'Al-
breda.

Le Comptoir d'*Albreda*, sixième Etablissement des François, est au côté du Nord de la riviere de *Gambra*, presque vis-à-vis *Jamesfort*. Il doit son origine au Sieur Brue en 1698, pendant que les François étoient en possession de *Jamesfort*, & qu'ils commandoient toute la riviere. Mais la paix de *Riswick* ayant rendu cette dernière Place à l'Angleterre, ils sont demeurés maîtres d'*Albreda* (37).

En 1717, ils furent obligés de l'abandonner par la violence & les extorsions du Roi de *Barra*, à qui leurs forces présentes ne leur permettoient pas de résister. Le Sieur Brue envoya vers ce Prince le Sieur de *Sains*, an-

cien Gouverneur de Gorée, pour lui faire des plaintes de son injustice. Il désavoua le fait, parce qu'il n'ignoroit pas que les François commençoient à se fortifier par un autre Comptoir qui se formoit à *Vintain*. Ainsi celui d'Albreda (38) fut rétabli avec certaines précautions. *Moore* nous apprend (39) que le 17 de Novembre 1730, il fut consumé par un incendie.

Vintain ou *Bintam* est un septième Etablissement des François sur la rivière de *Jereja*, nommée aussi rivière de *Vintain* ou de *Saint Grigou*, qui se décharge dans celle de *Gambra* du côté du Sud, huit ou dix milles au-dessus de *Jamesfort*. Le Comptoir de *Jereja*, qui est sept lieues (40) plus haut, dépend de celui de *Vintain*; mais ces deux Places sont mal fortifiées, & n'ont pas besoin de l'être mieux. Leur commerce est considérable. Le *Sieur Brue*, dans un voyage qu'il fit par terre d'Albreda à *Kachao*, trouva le canton de *Vintain* fort avantageux pour un Comptoir. A son retour au Sénégal en 1714, il obtint de

Etablisse-
ment de Vin-
tain ou Bin-
tam.

(38) *Id.* Vol. I. p. 314.

(39) Voyages de *Moore* dans l'intérieur de l'Afrique, p. 51.

(40) *Labat* dit ailleurs qu'il n'est qu'à trois lieues de *Vintain* par terre.

INTRODUCTION.

Situation de
la Ville des
Nègres.

l'Empereur, ou du Roi de Fogny, par un Traité la permission de s'y établir en 1718 (41).

La Ville Nègre de Vintain est située sur la rive droite de la rivière au revers d'une colline qui reçoit l'ombrage d'un grand nombre d'arbres. Elle a plusieurs maisons bâties à la Portugaise, dont la principale est le Comptoir des Anglois. Les Portugais y ont une fort belle Eglise; & la Ville étoit autrefois plus considérable qu'aujourd'hui. Moore parle d'une belle Mosquée que ses (42) Mahométans y ont bâtie, avec un gros œuf d'autruche au sommet. Il ajoute que les provisions y sont à bon marché.

Etablissement de Bissos.

Enfin, le dernier Comptoir des François sur cette Côte est celui de l'Isle de *Bissao* ou *Bissos*. C'est encore au Sieur Brue qu'ils ont l'obligation de cet Etablissement, pendant qu'il étoit Directeur Général en 1698. Il avoit obtenu le consentement du Roi Nègre; mais les Portugais de Kachao s'y étant opposés, le Gouverneur François qu'il y avoit établi, fut obligé de se retirer en 1699. Un second

(41) On trouvera ci-après le voyage du Sieur Brue à Kachao.

(42) Moore, *ubi sup.* P.

voyage que le Sieur Brue entreprit pour rétablir son ouvrage, ne servit qu'à faire naître des différends avec le Gouverneur Portugais de Kachao, dont la décision fut renvoyée à la Cour de Portugal.

Barbot rapporte que ce Comptoir est environné d'une courtine, défendue par six ou huit canons de fer; & qu'en 1702, les François, pour augmenter leur sûreté, érigèrent un Fort dans une Ile près de l'embouchure de la rivière de Kachao, revêtu aussi d'une courtine & muni de huit pièces d'artillerie. En 1694, un Prince Nègre du Pays fut baptisé à Lisbonne avec beaucoup de pompe, & reçut le nom d'*Emmanuel* (43).

CHAPITRE II.

Voyage en Lybie, particulièrement au Royaume de Sénégal, sur le Fleuve Niger.

Cet Ouvrage composé par *Claude Jannequin*, sieur de Rochefort, fut publié à (44) Paris en 1643. L'Au-

JANNEQUIN.

1637.

Observa-
tions prélimi-
naires.

(43) Description de la *Lybie*, in 12. Il contient 218 pages, outre la Préface & l'Épître dédicatoire.

(44) Chez Charles Rouille.

JANNÉQUIN.

1637.

Le Sénégal
& le Cap Verd
nommes *Ly-*
bie maritime.

teur se justifie sur deux points dans sa Préface. 1°. D'avoir mis le Sénégal & le Cap Verd dans la Lybie, qui de son propre aveu est fort éloigné de cette Côte. Si c'est une faute, dit-il, il y est tombé les yeux ouverts, & pour se conformer à l'usage des Navigateurs, qui depuis deux siècles ont nommé la même Côte *Lybie maritime* ou *les sables brûlés*. Il entend ici sans doute *Zarra* ou le *Désert*, dans l'étendue duquel les Contrées dont il parle, sont situées. Le nom de *Niger* qu'il donne à la rivière du Sénégal, paroît lui causer moins de scrupule; car il ne fait aucune apologie de cette imitation des modernes, quoiqu'elle n'en demandât peut-être pas moins que l'autre.

Sa seconde justification regarde la négligence de son style, dont il promet qu'on sera dédommagé par la fidélité de ses Relations. Il assure qu'elles contiennent des remarques si curieuses, qu'elles ne peuvent manquer de répondre à l'attente de ses Lecteurs. Un Ecrivain qui remplit des promesses de cette nature, a droit sans doute

à M. de Lyonne. Jannéquin étoit natif de Chalonsur-Saône. Il fit ses voyages en qualité de Soldat. On l'accuse ici mal-à-propos

de n'avoir pas mis d'autre date que celle de son titre. Il s'en trouve quelques autres dans le cours de la narration.

de demander quelque indulgence pour son style ; mais il semble que le sieur Jannequin n'en a pas moins besoin pour ses Remarques. A parler naturellement, la plupart sont fort superficielles. Quoique de son propre aveu, par exemple, il ait remonté la rivière du Sénégal l'espace de soixante-dix lieues, il ne nomme pas un seul Village ou une seule Place de cette rivière, ni même d'aucune autre partie d'un si grand Pays, à la réserve néanmoins de *Terrier-rouge* où se termina son voyage, & de *Byurt* où il débarqua. Il est d'ailleurs si peu exact, qu'il ne garde aucune apparence de Journal, & qu'il ne marque pas même la date de son retour en France ; de sorte qu'on n'en a pas d'autre que la date générale de son titre, qui est l'année 1639. Ainsi l'on peut douter avec raison, qu'un Auteur à qui la Géographie du Pays qu'il visite, paroît si indifférente, soit fort capable de répondre à l'attente qu'il veut exciter par sa Préface. Cependant il faut reconnoître que s'il n'avoit pas tant promis, on pourroit lui attribuer l'honneur d'avoir beaucoup mieux fait qu'on ne devoit l'espérer d'un Soldat. Ses observations sur les mœurs & les usages

JANNEQUIN.

1637.

des Nègres sont assez instructives, & souvent fort exactes & fort judicieuses. Reconnoissons un autre mérite dans son Livre, c'est d'être la première Relation d'un voyage François dans la rivière du Sénégal.

Motifs & commencement de ses voyages.

Jannequin divise son Ouvrage en vingt-neuf Chapitres, précédés d'une sorte d'introduction, où il rend compte des motifs de son voyage. Il avoit accompagné en Angleterre M. de Bellievre, Ambassadeur de France, envoyé par Louis XIII. pour renouveler l'amitié entre les deux Couronnes; mais sa jeunesse lui faisant desirer de courir un peu le monde, il quitta Londres & le service de l'Ambassadeur, après avoir assez bien appris la Langue Angloise. Il passa à Dieppe, où se promenant un jour sur le quai, il vit un Bâtiment de deux cens tonneaux, prêt à faire voile. Quelques Religieux qui étoient dans le même lieu, lui apprirent que ce Vaisseau alloit au Sénégal, en Afrique, près du Cap Verd; & s'appervant qu'il marquoit de l'inclination pour ce voyage, ces bons Peres, dit-il, qui le prirent pour quelque jeune libertin fugitif de sa famille, employeroient plusieurs argumens pour lui faire perdre ce dessein. Mais

Il s'embarque à Dieppe pour le Sénégal.

1637.

il avoit déjà pris son parti. Sans s'arrêter à leurs remontrances, il s'informa où demeuroit le Capitaine. Il lui offrit son service en qualité de Soldat dans une Compagnie qu'il avoit à bord. Cet Officier qui se nommoit *Lambert*, lui découvrant quelque capacité, accepta ses offres, & le fit son Ecrivain, ou si l'on veut, son Secrétaire.

En qualité
de soldat &
d'écrivain.

Ils quitterent le rivage le 5 de Novembre 1637 ; mais ils s'arrêtèrent quelques jours dans la Rade, pour se fournir de quelques nécessités qui manquoient encore au Bâtiment. Dans ce court intervalle, ils faillirent d'être enlevés de dessus leurs ancres par une violente tempête, qui fit échouer à leurs yeux un Vaisseau dont tout l'Equipage périt. Le tems ayant changé, ils mirent à la voile ; & dans l'espace de deux jours, ils gagnèrent (45) Ouessant & les Sorlingues. Mais ils y furent surpris d'une seconde tempête qui dura trois jours, & qui leur enleva leur vergue d'artimon. Lorsque le tems se fut éclairci, ils furent surpris de se trouver à la hauteur des Açores. Vers le même lieu, leur Bâtiment faillit d'être

(45) Jannequin écrit *Ouessant*, & les Indulgentes Anglois *Ushant*.

1637.

tre brûlé, par la négligence de quelques Soldats yvres, qui mirent le feu à un baril d'eau-de-vie.

Ils apperçurent bientôt l'Isle de Palma, une des (46) Canaries. Le Matelot qui faisoit la garde sur le hunier, avertit qu'il découvroit près des Isles de *Grosfeur* (47) un Vaisseau d'environ deux cens cinquante tonneaux, qui faisoit voile vers la Côte de Barbarie. On porta droit à lui; & l'ayant joint facilement, on trouva que c'étoit un Navire Marchand qui alloit des Canaries en Espagne.

Le jour suivant, on vit le Pic de Ténérife. L'Auteur fait la même description qu'on a (48) déjà vûe de l'arbre merveilleux de Ferro; mais il ne la fait que sur le témoignage d'autrui. Il s'étend aussi sur la cérémonie du *Baptême de mer*. Ce bizarre usage est d'un établissement immémorial parmi les Matelots dans certains endroits de la mer, tels que le Détroit de Gibraltar, le Tropique du Cancer, la Ligne; & tous les Etrangers qui passent dans ces

Cérémonie
du Baptême
de mer,

(46) En nommant les Canaries, p. 22. Jannequin compte Malte dans leur nombre.

(47) On ne sçait ce que l'Auteur entend par ces

Isles. Ce sont vraisemblablement les *Salragas*.

(48) Voyez ci-dessus la description de l'Isle de Ferro.

lieux pour la première fois, sont forcés de s'y soumettre. Le Pilote se met en robe de chambre, ou se couvre de quelqu'autre robe; & prenant entre les mains son Livre de Cartes, il somme tous ceux qui n'ont point encore fait le voyage, de paroître devant lui. Ensuite il leur fait faire serment sur son Livre, que toutes les fois qu'ils passeront dans le même lieu, ils observeront l'ancienne coutume. Un autre homme qui l'assiste dans cette cérémonie, donne à chacun un petit coup de plat d'épée sur le cou. Après quoi, leur ayant demandé quelque petit présent pour les pauvres, il les abandonne aux Matelots, qui leur plongent trois fois le devant de la tête dans une cuve d'eau, & qui leur en jettent quelquefois quelques sceaux sur le corps, pour rendre le Baptême plus complet. Jannequin prétend que personne n'est exempté de cet usage; & pour confirmer son opinion, il raconte que le Roi Henri IV. passant de S. Malo à la Rochelle, & se trouvant dans un Canal dangereux, qui se nomme le *Raz*, où il vit pratiquer cette cérémonie à ses Matelots, demanda sur quel droit elle étoit fondée; & qu'apprenant qu'elle est si ancienne, qu'on n'en con-

JANNEQUIN.

1637.

Témoigna-
ge de quel-
ques autres
Voyageurs
sur le Baptê-
me de mer.

Peinture
qu'en fait,
Durret,

noît pas l'origine, il ne fit pas difficulté de s'y soumettre.

Comme il manque plusieurs circonstances au récit de Jannequin, ce qu'on lit ici de lui, semble demander d'être éclairci par le témoignage des autres Voyageurs. Durret, dont on a déjà vû plusieurs fois le nom, a décrit pleinement (49) les usages du Baptême sous la Ligne. Les Matelots se déguisent de diverses façons. L'un se noircit le visage, l'autre se fait un masque de pâte. D'autres paroissent armés de mousquets & d'épées, de haliebardes, de broches & de poëslons. Le Pilote, pour se faire distinguer, tourne la doublure de son habit en dehors, & prend en maniere d'écharpe, la premiere guenille qui se présente. Dans cet équipage, ils marchent ensemble vers la chambre du Capitaine, précédés par les trompettes, les timbales & tous les instrumens qui se trouvent à bord. Après quelques fanfares, le Pilote monte sur le tillac, & donne ordre que les pavillons soient déployés. Il se place dans un fauteuil, pour présider à la solemnité. On apporte devant lui une grande cuve rem-

plie d'eau , avec un bâton qui la traverse , & dont les bouts sont soutenus par deux Matelots. Les Passagers de distinction paroissent les premiers , & s'asseyent sur le bâton , tandis qu'on leur présente un bassin dans lequel ils ont la liberté de mettre quelqu'argent , qui les exempte d'être plongés dans l'eau. Cette espee de rançon est réglée suivant la qualité des personnes , depuis un écu jusqu'à douze , & chaque somme est enregistrée. En même tems un Matelot tient son coutelas suspendu sur le cou du Candidat ; & le Pilote présentant son Livre de Cartes , lui fait jurer , avec la main posée sur l'endroit où l'on suppose que le Vaisseau se trouve alors , qu'il obligera ceux qui passeront désormais avec lui dans le même lieu , d'observer la même cérémonie. On se contente pour les personnes de quelque distinction , qui rachettent leur liberté par un présent , de leur faire une petite croix noire sur le front , & de les arroser de quelques gouttes d'eau ; mais s'ils n'ont pas satisfait au tribut , les deux Matelots lâchent le bâton qu'ils soutiennent sur la cuve , & les laissent tomber dedans avec le soin de les y arroser encore de quelques sceaux d'eau qu'ils

JAN. QUIN.

1637.

tiennent prêts. Un Amiral même n'est pas dispensé de ce ridicule usage, avec la seule différence, qu'il n'est pas ranconné pour le présent. Lorsque la cérémonie est achevée, le Charpentier & les gens qui travaillent sous lui se présentent au Capitaine, chacun tenant à la main quelque instrument de leur profession. Ils lui représentent, que suivant l'ancienne coutume, tous les Vaisseaux qui n'ont point encore passé dans le même lieu, doivent payer; & si le sien est de ce nombre, ils le prient de se conformer à cette règle. S'il leur fait un présent, la solennité finit à la satisfaction de tout le monde; mais s'il refuse de payer, ils se prétendent en droit de couper la figure du Beupré. Les Mousses qui n'ont jamais fait le voyage, sont dispensés du Baptême, lorsqu'ils aiment mieux souffrir une autre cérémonie, qui est de recevoir sur leurs épaules nues un certain nombre de coups de fouët, au gré du Pilote.

Baptême du
P. Labat.

Le Pere Labat qui étoit Religieux Jacobin, raconte la maniere dont il reçut le Baptême (50) dans son passage en Amérique. Son premier Pilote,

(50) Voyage aux Isles de l'Amérique, Vol. I. p. 34
& suiv.

vêtu ridiculement , avec une grande épée de bois dans une main , & dans l'autre son Livre de Cartes , somnia tous les nouveaux Passagers de paroître devant son Tribunal. Il étoit environné de douze ou quinze de ses Officiers , dans un habillement aussi ridicule que le sien. Labat conduit par le Capitaine , qui devoit lui servir de Pairein pour la cérémonie , trouva le Pilote assis sur une espee de tône couvert de peaux de mouton. Ses Officiers étoient debout des deux côtés , & son Secrétaire attendoit , la plume à la main , pour enregistrer les présens des Candidats. On avoit placé devant lui une cuve d'eau , avec un croc de fer qui la traversoit , sur lequel on fit asséoir Labat ; alors le Pilote lui tenant la main sur la Carte marine , lui fit promettre de faire observer la même cérémonie à ceux qui passeroient le Tropique avec lui pour la première fois. Lorsque cette promesse fut achevée , le Pilote se leva gravement , & demanda au Capitaine quel nom il donnoit au Candidat. On lui donna le nom de *Prêcheur* , d'un roc de la Martinique qui s'appelle de même ; après quoi , le Pilote prit une coupe d'argent , dans laquelle il trempa ses

JANNEQUIN.

1637.

doigts, & marqua Labat au front. S'étant remis ensuite sur son trône, il lui demanda quel présent il vouloit faire à l'équipage. Labat donna trois écus avec un baril d'eau-de-vie. Plusieurs Candidats qui ne payerent point, furent plongés sans ménagement. Cette digression ne sçauroit passer pour inutile dans un Ouvrage qui appartient proprement à la Marine.

Jannequin
relâche sur la
Côte de Bar-
barie.

Le Vaisseau de Jannequin continuant sa course, arriva sur la Côte de Barbarie, qu'il ne cessa pas de suivre pendant cinquante ou soixante lieues, jusqu'au Cap Blanc. Elle est basse; & le rivage qui est de sable brûlé, paroît continuellement fort uni. On relâcha au Cap Blanc, dans la vûe d'y construire quelques Barques qui sont nécessaires pour entrer dans la riviere du Sénégal; car les Vaisseaux sont obligés de demeurer à l'ancre dans la Rade. Comme l'Auteur ignoroit encore les raisons qu'on avoit de s'arrêter, il s'ennuya beaucoup du séjour qu'on lui fit faire dans un Pays qui lui parut maudit du Ciel. L'eau manquoit à bord; & l'on n'en put trouver sur la Côte, à quelque profondeur qu'on ouvrit la terre, ou plutôt le sable qui est véritablement

1637.

brûlé, & si mou, qu'on n'y peut marcher cinquante pas. Cependant les gens de l'Equipage étoient obligés de porter aux Ouvriers tous les secours dont ils avoient besoin. Leur fatigue auroit été soulagée, s'ils avoient trouvé les Habitans plus sociables; mais ces Barbares jugeant peut-être des Européens par eux-mêmes, n'osoient s'approcher pour faire l'échange de leur poisson, qu'ils prennent avec des fleches, contre le tabac, l'eau-de-vie & le biscuit des matelots. Ils prenoient la fuite au moindre bruit qui partoît du Vaisseau ou du Chantier des Barques. Les François ne trouverent pas d'autre moyen, pour les engager dans quelque commerce, que de placer à quelque distance ce qu'ils vouloient donner pour leur poisson, & de se retirer en attendant à quoi ils se détermineroient. Ils comprirent cette maniere de traiter; & prenant les marchandises qu'on leur offroit, ils laisserent à la place une bonne quantité de poisson; mais se défiant sans doute de quelqu'artifice, ils regagnerent leurs cabanes avec autant de précipitation que s'ils eussent été poursuivis. Ils mènent une vie si misérable, qu'on les prendroit pour des squelettes résuf-

Férocité des
Mores de cette
Côte.

JANNEQUIN.

1637.

Différentes
especes de
poisson au
Sénégal.

cités d'entre les morts, plutôt que pour des créatures humaines. L'unique soutien de leur vie est le poisson, avec un peu de maïs & de tabac : à la vérité, le poisson est si abondant sur leur Côte, que la mémoire de l'Auteur n'a pu lui faire rappeler la quatrième partie des noms. Les gens du Vaisseau prirent d'un seul coup de filet, trois cens Mulletts, outre quantité d'autres especes, telles qu'un Corbin & un Pantouffier, deux poissons de la grandeur d'un homme, des Bonites, des Dorades, des Barbuës, des Soles, des Carpes, des Bars, des Capitaines, des Machorans, des Rachaos, des Moines, des Nègres, tirant tous leur nom de leur couleur ou de leur forme. Après avoir construit une seule Barque, le desagrément de ne pas trouver d'eau fraîche fit remettre en mer pour le Sénégal, où l'on arriva dans peu de jours.

Le Vaisseau fut laissé à l'ancre près de la Barre ; & le Capitaine avec la plus grande partie de l'Equipage entra dans la riviere, où il aborda au Village de Byurt ou Bievre, comme l'Auteur le nomme, à trois lieues de l'embouchure. Là les François, avec le secours des Nègres, bâtirent une

Les François
construi-
rent une mai-
son.

maison pour se mettre à l'abri des grandes rosées, qui sont si dangereuses dans le Pays, qu'on ne peut dormir l'estomac nud, sans s'exposer à mourir le jour suivant. Pendant qu'une partie de l'Equipage faisoit cuire des briques pour l'Edifice, d'autres s'occupèrent à décharger les marchandises, à payer les droits qui revenoient à quatre Princes du Pays, & à trafiquer avec les Nègres. D'autres furent employés dans les bois à couper des branches fourchues pour bâtir sur la riviere un Pont qui devoit servir à recevoir les cuirs des Nègres, & à charger les Barques. Enfin d'autres allerent à la chasse des Cerfs & des Sangliers, & le reste demeura pour jetter les fondemens de la maison. Cette derniere occupation fut la plus pénible, à cause de l'excessive chaleur, & de la difficulté qu'on avoit à trouver de l'eau.

Quatre ou cinq jours apres leur arrivée, les François virent venir deux Alkades (51) Nègres, fort bien montés, avec la qualité d'Ambassadeurs, l'un de la part du *Damel* (52), avec

JANNEQUIN.

1637.

Ils reçoivent deux Ambassadeurs Nègres.

Damel & *Brak*, Rois Nègres.

(51) L'Auteur dit *Almel* & de *Brak* comme des noms propres; mais ce

(52) L'Auteur semble regarder les noms de *Damel* & de *Brak* comme des titres.

JANNEQUIN.

1637.

qui le Capitaine avoit contracté des liaisons d'amitié dans un autre voyage , pour l'assurer de sa protection sur son territoire; l'autre de celle du *Brack*, avec qui le Capitaine avoit eu quelque différend ; mais pour le féliciter néanmoins de son arrivée , lui proposer une réconciliation , & lui offrir en un mot le choix de la guerre ou de la paix. Le Capitaine que Jannequin nomme pour la première fois *Lambert*, ne balançoit point à choisir la paix ; non qu'il appréhendât la guerre , mais dans la seule vûe de procurer du succès à son Commerce. L'Auteur observe à cette occasion , que la crainte de l'artillerie faisoit tant d'impression sur les Sauvages , que soixante François bien retranchés auroient été capables de faire tête à six mille Nègres.

L'Ambassadeur du *Damel* fut congédié avec les droits ordinaires & des présens pour son Maître , qui consistoient en quelques barres de fer , du linge , quelques aunes de Frize rouge & bleue , de l'eau-de-vie , du miel , de l'argent , des bracelets , des piques , des miroirs , des couteaux , des grains de verre , du cristal & du papier. Il fut chargé de dire à son Maître , que ses Sujets pouvoient se rendre libre-

ment sur la Côte pour le trafic. L'Envoyé du Brack reçut aussi des présens pour le sien, avec ordre de lui demander quelque diminution de droits, parce que le Capitaine avoit eu depuis peu le malheur de perdre un Vaisseau. Le Brack ne se fit pas presser pour accorder cette faveur ; mais l'Auteur remarque que s'il l'eût refusée, Lambert étoit résolu de ne lui rien donner, & n'en seroit pas entré moins hardiment dans les terres de son Domaine.

La Maison ou le Fort fut achevé avec beaucoup de peine, à cause des chaleurs excessives, & du trouble qu'on recevoit sans cesse d'un prodigieux nombre de petites Mouches qui s'appellent *Marignons* ou *Maringouins*. D'un autre côté, les provisions commençant à manquer, on étoit forcé de se réduire à la nourriture des Sauvages. Lorsqu'on eut vû la fin d'un ouvrage si difficile, on remonta la rivière dans la Barque, en commerçant à mesure qu'on avançoit, pour des cuirs, de l'ivoire, des gommes, des plumes d'Autruche, de l'ambre gris & de l'or. Les deux rives, jusqu'à *Ferrier-rouge* (53), sont d'une verdure

JANNEQUIN.

1637.

Fatigue des
Français.Agrément
des rives du
Sénégal.

(53) Ce lieu est sur la rive du Nord, à 70 lieues du Fort Louis. Voyez la Carte du Sénégal.

JANNEQUIN.

1637.

Arbres nom-
més *Paretu-
viers*.Echos en
grand nom-
bre.

Principaux

continuelle, & revêtus de beaux arbres aussi verts que les Orangers de France, avec les feuilles de la même forme, mais sans aucun fruit. Ces arbres que l'Auteur appelle *Paretuviers*, ont de petites racines qui sortent de la terre, & qui sont si fortes & en si grand nombre, qu'elles rendent le chemin fort difficile. Les Forêts sont remplies d'échos, dont l'Auteur ne veut attribuer la cause qu'à la profondeur d'une si vaste solitude. L'agrément de l'ombre, dit-il, qui sert à rafraîchir le vent; la beauté de la perspective, & le son des trompettes mille fois redoublé par les échos, n'étoient pas une petite consolation pour les François dans ces climats brûlés du Soleil. Dans tous les lieux de leur passage, les Chefs des Nègres venoient leur rendre des civilités, & leur apportoit pour présens des Sangliers qu'ils tuent avec leurs zagayes, ou qu'ils prennent dans des filets & dans des trappes. Enfin les Nègres leur furent utiles en mille occasions, soit pour la pêche ou la chasse, soit pour leur servir de guides dans une infinité de lieux. Cependant Jannequin est persuadé que la crainte avoit plus de part à leurs services que l'affection. Les principaux
Prince

Princes dont il rapporte les noms, sont le Damel, Roi des Nègres de *Lybie* (54); le Brack, Roi des *Foulis*; le *Kamalingo*, Roi ou Chef des Mores de Barbarie; & le grand *Samba Lamma*, Roi des Mores & des Barbariens (55), dit l'Auteur, qui bordent Tombuto. Les trois premiers sont tributaires du *Samba Lamma*, dont la Couronne est héréditaire. Les Seigneurs Nègres sont les *Alkhadhis* (56), ou Chefs de Villages, & les *Marbuts* ou les Prêtres.

Jannequin n'eut aucune aventure extraordinaire dans ce voyage; mais il fait le récit d'un combat dont il fut témoin, entre le *Kamalingo* & un Lion terrible. Ce Prince voulant faire connoître son courage & son adresse aux François, les fit monter sur quelques arbres, près d'un Bois fort fréquenté des bêtes farouches. Il montoit un excellent Cheval; & ses armes n'étoient que trois javelines que les Nègres appellent *Zagayes*, avec un coutelas à la Morelque. Il entra

JANNEQUIN.

1637.

Pri. ces du
Pays.Combat d'un
Prince Nègre
contre un
Lion.

(54) Jannequin entend les Nègres voisins du Sénégal. Voyez ci dessus l'Introduction de ce Voyage.
(55) On ne sçait ce que l'Auteur entend ici par *Barbariens*. On dira peut-

leurs qu'il se trompe sur tous ces titres.

(56) On sçait que *Khadi* ou *al Khadi* étoit le Juge chez les Mahométans. Les François au lieu de *Marbuts*, disent *Marabouts*.

JANNEQUIN.

1637.

dans la forêt , où rencontrant bientôt un Lion , il lui fit une blessure à la fesse. Le fier animal accourut vers son ennemi qui feignit de fuir , pour l'attirer dans le lieu où il avoit placé les François. Alors le Kamalingo tournant tout d'un coup , l'attendit d'un air ferme , & lui lança une seconde javeline qui lui perça le corps. Il descendit aussi-tôt , & prenant un épieu , il alla au-devant du Lion , qui venoit à lui la gueule ouverte , avec un furieux rugissement. Il lui enfonça son épieu dans la gueule même. Ensuite sautant sur lui le sabre à la main , il lui coupa la gorge. Après sa victoire , qui ne lui coûta qu'une légère blessure à la cuisse , il prit quelques poils du Lion , & les attacha comme un trophée à son Turban. Jannequin confesse que les Nègres de ce Pays l'emportent tellement sur les Européens pour la force & le courage , qu'un de ces Barbares renversoit aisément d'une seule main le plus robuste des François ; de sorte que s'il étoit question d'en venir aux coups dans un combat d'homme à homme , il ne doute pas que l'avantage ne demeurât toujours aux Nègres. Il parle ailleurs de leur commerce avec le diable , dans des

Force des
Nègres.

Créduité de
l'Auteur.

termes qui ne font pas un honneur extrême à ses lumieres ; sur-tout lorsqu'il déclare que les jeunes Nègres ne peuvent (57) apprendre à lire & écrire l'Arabe , sans le secours de l'esprit malin ; & qu'il paroît persuadé que leurs Marbut ou Marabouts reçoivent de lui dans un commerce particulier des informations sur les choses (58) dérobées. Cependant si l'on passe à l'Auteur cette grossiere crédulité, qui paroît venir d'un défaut d'éducation , il paroît que ses Observations sur les Nègres sont exactes & fidelles. Mais on les remet , suivant la méthode qu'on s'est proposée dans cet Ouvrage , à la description du Pays même , qui ne fera pas éloignée de cet article , & l'on se borne ici à suivre l'Auteur dans l'histoire de son voyage.

Il raconte qu'un Nègre lui ayant fait présent de deux œufs d'Antruche, pour les porter en France , il les envelopa fort soigneusement dans de l'étoupe , & les mit dans sa cassette. Quelque tems après , le hazard lui ayant fait jeter les yeux sur ce dépôt , il fut surpris de voir remuer l'étoupe , & d'apercevoir qu'un de ses œufs étoit cassé. Il cherchoit avec surprise la cause

Œuf d'Antruche qui produit sans être couvé.

(57) Pag. 118.

(58) Pag. 120.

JANNEQUIN.

1637.

de cet événement , lorsqu'il apperçut une jeune Autruche qui s'efforçoit de rompre la membrane intérieure qui étoit encore entière. Il lui ouvrit aussi tôt le passage ; & la trouvant toute formée , il la nourrit pendant huit jours avec de l'herbe. Il ne doute pas , dit-il , que la même chose ne fût arrivée au second œuf , s'il n'eût pris soin de le vider , pour en porter l'écaille en France. Mais il laisse droit de conclure , que les œufs d'Autruche n'ont pas besoin d'être couvés pour la formation des poussins , & pour les faire éclore (59).

Effets du
tonnerre &
de la pluie au
Sénégal.

Dans le Chapitre où l'Auteur parle des saisons , il se plaint beaucoup de l'incommodité d'un climat , où le tonnerre & la pluie produisent non-seulement de grandes inondations de rivières , mais encore des vers sur les hommes & sur les animaux. C'est particulièrement aux mois de Juillet , d'Août , de Septembre & d'Octobre , quelquefois même jusqu'au commencement de Novembre. Aussi les Nègres bâtissent-ils leurs maisons dans

(59) Ce que Jannequin trouvoit surprenant ne l'est pas aujourd'hui pour nous. Toutes sortes d'œufs réus-

siennent avec le secours d'une chaleur constante & modérée.

des lieux élevés. Les François qui avoient négligé cette précaution, eurent le déshagrément de voir leur premier étage rempli d'eau pendant toute la durée de cette saison, & de ne pouvoir sortir sans avoir l'eau jusqu'aux épaules. Ce contre-tems leur fit hâter les préparatifs de leur départ. Ils envoyèrent à bord une partie des marchandises qu'ils s'étoient procurées par leurs échanges. Les cuirs & les peaux n'étant pas tannées, demandoient beaucoup de soin pour les garantir de l'humidité de la mer. On les fit d'abord tremper pendant douze ou quinze heures dans de l'eau salée. Ensuite les étendant au Soleil, on les fit sécher à demi. Après quoi, les ayant doublées, on acheva de les faire sécher entièrement dans cette situation, pour les mettre dans l'endroit le plus sec du Vaisseau. Jannequin prend occasion de tous ces embarras, pour condamner les Européens qui se laissent conduire par le desir du gain, dans des Contrées où il prétend que les Nègres seuls peuvent résister à la chaleur & à l'intempérie du climat.

Les incommodités de la saison, qui ne faisoient qu'augmenter, ayant fait prendre aux François la résolution de

JANNEQUIN.

1637.

Départ du
Vaisseau de
Jennequin.

JAN BOUIN.

1637.

Ses remar-
ques géogra-
phiques.

quitter un pays si mal sain, l'Auteur se croit obligé d'apprendre à ses Lecteurs que les Royaumes dont il a parlé, sont arrosés par le Niger; qu'après avoir traversé le Royaume de Tombuto, ce fleuve se divise en trois branches. Que la premiere passe en Barbarie, sous le Tropique du Cancer; que la seconde arrose les quatre Royaumes qu'il a nommés, & se jette dans la mer entre la Barbarie & le Sénégal; & que la troisieme, dont le cours est plus long que celui des deux autres, se décharge près de la Côte de Guinée. Il ne donne pas plus d'étendue à sa Description, sous prétexte que les Géographes ont assez parlé de ces rivières; de sorte que n'ayant parlé qu'après eux, ce qu'il dit ne peut servir à prouver que le Sénégal soit une branche du Niger. Il sembloit néanmoins par le titre de son Livre, qu'on en pouvoit espérer d'autres éclaircissements.

Maladie de
l'Équipage,
& leur reme-
de.

Lambert mit à la voile pour les Isles du Cap Verd. Il y prit des rafraichissemens, sans lesquels il auroit perdu douze ou quinze Matelots, affligés de différentes maladies. Les uns étoient attaqués dans les nerfs, & ressentoient des accès de foiblesse qui ressembloient

beaucoup au mal caduc. D'autres étoient tourmentés du scorbut, & n'auroient pas conservé une de leurs dents, s'ils n'avoient trouvé un remède souverain dans la graisse des Tortues. Cependant on fut huit jours entiers à tourner entre les Isles de S. Nicolas & de S. Vincent, qui sont à sept lieues l'une de l'autre, avant que de pouvoir entrer dans la Baye de S. Vincent, où l'on trouva les restes d'un Equipage François, dont le Vaisseau avoit péri quelque tems auparavant par l'ignorance du Pilote. Il s'étoit noyé trois Matelots Ceux qui étoient échappés au naufrage, & qui avoient regardé comme un bonheur de pouvoir gagner une Isle inhabitée, y avoient trouvé des Tortues. Avec le secours d'une pierre & d'un briquet qu'un d'eux avoit sauvé dans sa poche, ils avoient eu l'art de les préparer. Ils avoient vécu de cette maniere, jusqu'à ce qu'ils avoient découvert un Vaisseau Anglois qui faisoit voile aux Isles de Peru, & qui avoit envoyé sa Chaloupe au rivage. Le Capitaine, quoique disposé à les secourir, n'avoit pu recevoir que la moitié de leur nombre, parce que les provisions n'étoient pas suffisantes. Ils avoient tiré

JANNEQUIN.

1637.

Naufrage
d'un Vaisseau
Français.

JANNEQUIN.

1637.

Secours que
les Matelots
reçoivent du
Vaisseau de
Jannequin.

au fort ; & les plus heureux étoient passés sur le bord Anglois , tandis que les autres avoient continué de vivre dans la même misère jusqu'à l'arrivée de Lambert.

L'état déplorable où il les trouva réduits , le toucha d'une vive compassion. Tous les gens de l'Equipage étant entrés dans les mêmes sentimens , chacun s'empressa de leur donner des vestes , des bas & des hautes-chausses , pour couvrir du moins leur nudité. Outre les peines qu'ils avoient essuyées dans une situation si misérable , on considéroit qu'ils avoient perdu tout le fruit de leur voyage. Cependant il falloit que la pitié de Lambert & de ses gens fût extrême , pour leur faire oublier qu'ils commençoient eux-mêmes à manquer de vivres ; & que depuis quatre jours , l'Œconôme du Vaisseau avoit diminué la mesure ordinaire du biscuit. Avec ce retranchement même , il ne leur en restoit que pour deux mois , qui étoient le plus court espace dans lequel ils pussent espérer d'arriver en France. Aussi se ressentirent-ils de l'excès de leur charité vers la fin du voyage.

Les Tortues qu'ils trouverent en abondance à Saint Vincent , servirent

non-seulement à rétablir les maladies , mais à prolonger leurs provisions , par le soin qu'ils eurent d'en faler quelques barils. Ils carenerent aussi leur Vaisseau , & la provision d'eau fut renouvelée.

Les vents furent si peu favorables à leur retour , qu'ils furent arrêtés beaucoup plus long-tems qu'ils ne s'y étoient attendu. Trois semaines avant qu'ils arrivassent à la vûe des Côtes de France , leurs provisions se trouverent tellement diminuées , qu'ils furent réduits à trois onces de biscuit par jour ; encore étoit-il si moisi , qu'ils étoient obligés de le tremper dans la graisse de leurs Tortues pour le pouvoir avaler. La faim qui devint le mal commun , réduisit les plus robustes à la figure d'autant de squelettes. Jannequin proteste qu'en se mettant au lit , il se trouvoit si maigre , qu'il n'étoit pas reconnoissable à ses propres yeux. Il ajoute qu'en abordant à Camaret en Bretagne , les Soldats & les Matelots se hâtèrent de vendre leurs habits , leur linge & tout ce qu'ils ne portoient pas actuellement sur eux , pour acheter des vivres ; & qu'ils se remplirent si avidement l'estomac , qu'en retournant à bord , ils étoient

JANNEQUIN

1637.

Triste état où le sien se trouve réduit.

Jannequin relache à Camaret en Bretagne.

JANNEQUIN.

1637.

incapables de se remuer pour le service du Vaisseau. Ils passerent huit jours dans cette Baye, autant pour se remettre de leurs souffrances, que pour attendre quelques Vaisseaux du Canada & des Isles du Peru, qui y avoient aussi relâché par la crainte des Armateurs de Dunkerque, dont cette Côte étoit infestée. Les Capitaines de tous ces Bâtimens convinrent de mettre ensemble à la voile, & choisirent Lambert pour les commander jusqu'à Dieppe, où ils arriverent heureusement dans l'espace de quarante-huit heures. Cependant ils faillirent de manquer ce Port, par l'inadvertance de leurs Pilotes, qui ne se croyoient encore qu'à la hauteur du Havre-de-Grace, lorsqu'à la pointe du jour ils reconnurent qu'ils étoient proche de Saint Valery. Ils entrèrent au Port de Dieppe avec la marée suivante.

Il arrive à
Dieppe.

Jannequin a joint trois figures à sa Relation. 1°. Celle du Poisson que les François nomment *Pantouflier*, & les Anglois *Hammerfish*, page 45. 2°. Une ville des Nègres, fort mal dessinée, page 75. 3°. Un Nègre vêtu à la mode du Pays, page 94.

CHAPITRE III.

*Voyage du sieur André Brue , au long des
Côtes Occidentales d'Afrique.*

C'EST au Pere Labat qu'on doit la publication de ces voyages dans sa *nouvelle Relation* de l'Afrique Occidentale , ou plutôt son Ouvrage est composé presque uniquement sur les Mémoires qui lui avoient été fournis par le sieur Brue. Quand on considère avec quelle prudence ce Directeur général du Commerce François au Senegal , ménagea les affaires de la Compagnie , & quelle considération il s'attira des Rois Nègres dans tous ses voyages , on prend nécessairement une haute idée de son esprit & de son habileté. Un si long séjour en Afrique , avec une réputation si juste , ne put manquer de lui fournir les meilleures occasions pour s'instruire des mœurs & des usages du Pays , & doit donner par conséquent autant d'autenticité que d'agrément à ses Relations.

Il fut nommé pour succéder en 1697 au sieur Jean Bourguignon , premier Directeur de la quatrième Compagnie

BRUE.

1697.

Observa-
tions prélimi-
naires.

Mérite de
M. Brue.

Ses différens
emplois au
service de la
Compagnie
Française.

BAUF.

1697.

Françoise du Sénégal. Les affaires de la Compagnie qui étoient en fort mauvais état, changerent avantageusement sous sa direction, & seroient devenues encore plus florissantes, s'il eût reçu les secours nécessaires à ses entreprises. Il fit deux voyages sur la rivière du Sénégal, l'un en 1697, l'autre en 1698, qui rétablirent le crédit de la Compagnie chez tous les Princes voisins. En 1700, il fit par terre le voyage de la Gambia à Cachao, & de-là celui de Bissao ou (a) des Bissages pour les intérêts du même commerce. Mais les affaires ayant commencé à décliner par divers contretems, il fut rappelé en France dans le cours de l'année 1702, pour y communiquer ses vûes sur le moyen de les rétablir. La cinquième Compagnie du Sénégal le pria de reprendre la Direction générale en 1714, après avoir perdu le sieur Mustelier, qui étoit mort en 1711 à Tuabo. M. Brue passoit pour le seul homme de France qui pût rendre de l'éclat au commerce des François en Afrique. Mais ses propres affaires ne lui permettant pas d'accep-

(a) Labat écrit *Bissaux*, François. On sera souvent obligé de relever les jours les terminaisons fautes.

ter cette Commission, il proposa pour remplir sa place M. de Richebourg, alors Gouverneur de Gorée, que la Compagnie reçut à sa recommandation.

BRUE.

1697.

Ce nouveau Directeur eut le malheur de se noyer le 2 de Mai 1713, en traversant la rivière du Sénégal. Alors M. Brue fut si vivement sollicité par la Compagnie de reprendre son ancien poste, qu'il ne put refuser d'y consentir. Il partit de Nantes le 15 de Mars 1714; & le 20 d'Avril il arriva heureusement au Fort Saint Louis. Le succès de sa conduite répondit aux espérances de la Compagnie. En 1715, il fit le voyage du Sénégal au Desert, pour le commerce des gommés. La même année, il en fit un autre pour découvrir le lac de Kayor. Ensuite la Compagnie des Indes ayant acheté avec l'approbation du Roi, les droits de la cinquième Compagnie du Sénégal, les Directeurs de ce nouvel établissement, qui connoissoient le mérite de M. Brue, l'engagerent par des offres fort avantageuses, à conserver la Direction générale jusqu'au mois de Juin 1720, que ses affaires l'obligèrent de retourner en France, après avoir résidé en deux fois différentes,

BRUE.

1697.

L'Editeur de
ses Mémoires
y mêle d'au-
tres témoi-
gnages,

onze années entieres en Afrique.

Aux Mémoires de M. Brue, le Pere Labat a joint ce qu'il a pû trouver de conforme à ses vûes dans les autres Auteurs. Mais n'ayant pas toujours pris soin de citer ses autorités, il nous laisse souvent embarrassés à distinguer les informations qu'il avoit reçues de M. Brue, de ses propres réflexions : ainsi l'on ignore assez ordinairement à qui l'on a l'obligation de ce qu'il rapporte, ou dans quelle quantité ces additions font partie de son Ouvrage. A la vérité, lorsqu'il parle des Végétaux, des Oiseaux & des autres Animaux, il cite souvent les Anciens, & quelquefois les Modernes. Mais il en faut donc conclure que tout n'appartient pas à M. Brue; & dans les endroits mêmes où l'on pourroit croire que c'est d'après lui qu'il écrit, parce qu'il ne prend soin de citer personne, nous avons fait remarquer dans nos Notes qu'il emprunte quelquefois mot à mot des passages entiers de plusieurs Ecrivains modernes. En un mot, on ne peut s'assurer qu'il ait donné aucune partie des Mémoires de M. Brue sans mélange, à la reserve des Journaux, des Négociations & des Descriptions. Cependant, quoiqu'il ait

Embarras
qui résulte de
ce mélange.

publié son Ouvrage pendant la vie de cet illustre Voyageur, il n'a pas fait difficulté de le donner pour garant de la vérité de ses Relations.

On peut lui reprocher encore d'avoir mêlé confusément dans sa narration les Journaux & les matières, pour en rendre apparemment la lecture plus agréable par la variété des sujets. Mais faisant profession dans ce Recueil de regarder l'utilité comme notre première règle, nous ne balançons pas à suivre ici la méthode dont nous nous sommes fait une loi, en réduisant notre narration à l'ordre du tems. Ainsi nous commencerons l'article de M. Brue par son voyage de Rufisco au Fort Louis, que l'Éditeur place le dernier; & nous en placerons même un autre dans l'intervalle, parce qu'on en peut tirer pour la Géographie du même Pays, des éclaircissemens qui ne doivent pas être rejetés plus loin.

BRUE.

1697.

Autre confusion qu'on se propose ici d'éviter.

§. I.

Différends entre Brue & le Daniel, Roi de Kayor.

IL n'y avoit pas long-tems que Brue étoit arrivé au Fort Louis, en 1697, avec la qualité de Directeur & de Gouverneur.

Affection du Daniel pour Brue.

ERUE,

1697.

verneur général pour la Compagnie ; lorsqu'à l'occasion de cent cinquante Esclaves qu'il acheta dans l'espace de trois semaines à Rufisco, il fit connoissance avec *Latir al Saukabé*, Roi de (60) Kayor, qui porte le titre de (61) *Damel*. Les présens du Général François, joints aux marques de respect avec lesquelles il traita ce Prince, le mirent si bien dans son esprit, qu'il ne se faisoit point une partie de plaisir à laquelle il ne fût invité. Le *Damel* fit danser ses femmes en sa présence, & ne pouvoit être un instant sans le voir. Cette familiarité devint suspecte au Général. Elle pouvoit couvrir quelque trahison, ou du moins ce pouvoit être un artifice pour amener insensiblement quelque demande extravagante, qui pouvoit devenir l'occasion d'une querelle. L'événement justifia ses soupçons. Le *Damel* lui demanda un jour avec beaucoup d'instances une certaine quantité de marchandises, qui ne pouvoit être accordée sans nuire au Commerce François ; & le Général embarrassé eut besoin de toute son adresse pour se défendre.

Naissance de
leurs diffé-
rends.

(60) Vñ ault écrit Kay-
lor.

(61) On ne nous ap-

prend pas ce que ce titre
signifie.

Avec quelques civilités qu'il eût adouci son refus, il en resta beaucoup de mécontentement au Roi Nègre. Ce commencement de mesintelligence fut augmenté par la malignité ou l'imprudence du Gouverneur de Gorée, qui dit un jour à quelqu'un des Officiers du Damel, que le Général n'avoit pas fait voir les plus belles marchandises à son Maître; & qu'au lieu de lui présenter des pieces de drap d'onze aunes, il ne lui en avoit donné que de cinq aunes & demie. C'étoit assez pour faire éclater le ressentiment de ce Prince. Il reprocha vivement au Général de l'avoir trompé, & le menaça de sa vengeance. Il ajouta, en grinçant les dents, que les François devoient considérer de qui dépendoient leurs Comptoirs au Sénégal & à Gorée; qu'il pouvoit les en chasser ou les y faire mourir de faim, en défendant à ses Sujets de leur fournir des vivres; que si ses Prédécesseurs avoient eu la foiblesse de faire des Traités défavantageux avec les François, & de leur céder une partie de leurs Côtes, rien ne l'obligeoit à se couvrir de la même honte; qu'il étoit le Maître dans ses Etats; & qu'ayant le droit de commercer avec toutes les Nations du

Il s'ont enp
semble une
explication
fort vive.

BRUE.

1697.

monde, il ne manqueroit pas de forces pour réprimer ceux qui entreprendroient de s'y opposer.

Brue lui représenta que s'il étoit résolu de violer la foi d'un Traité qui avoit été jurée si solennellement, il pourroit bientôt s'en repentir, parce que la Compagnie étoit assez puissante pour le forcer d'exécuter ses promesses : que le Roi de France se ressentiroit de l'outrage qu'il verroit faire à ses Sujets, & non-seulement ravageroit ses Côtes, mais les assujettiroit par des Forts, dont toutes les Puissances d'Afrique ne pourroient secouer le joug : qu'à l'égard du commerce, la Compagnie auroit toujours soin de lui fournir les marchandises convenables, & seroit toujours prête à les échanger pour les siennes. Ensuite pour modérer son ressentiment, il lui fit présent de quelques pieces de drap d'onze aunes. La bonne intelligence parut rétablie par cette explication. Lorsque Brue quitta Rufisco, le Damel le fit conduire jusqu'au rivage par ses principaux Officiers, au bruit des tambours & des trompettes.

Leur raccom-
modement.

Guerre du
Damel, & se-
cours qu'il
demande aux
François.

Quelque tems après, l'Alcade (62)

(62) Les Auteurs An- comme on l'a vu dans l'ar-
glois après avoir décidé, ticle précédent, qu'il faut

de Rufisco fut envoyé au Général pour lui apprendre que le Damel avoit résolu de déclarer la guerre au *Burbaghiolof* (63) c'est-à-dire au Roi des Jalofs, & pour lui demander de sa part un secours de douze *Laptots* (64), qui entendissent l'usage des armes à feu. Brue, qui connoissoit les caprices de ce Prince, & qui ne vouloit lui donner aucun sujet de plainte, fit assembler tous les *Laptots* qui étoient au service de la Compagnie, & laissa au Député la liberté de choisir. Mais comme la plupart n'étoient pas Sujets du Damel, & n'avoient aucune obligation de le servir, ils refusèrent d'accompagner l'Alkade; de sorte que ce que le Général put faire de mieux, fut de lui donner deux de ses Interpretes qu'il pourvut d'armes & de munitions. La guerre fut courte. Neuf jours après, le Damel renvoya ces deux hommes au Général, avec beaucoup de remerciemens & de civilités.

mettre Alcathis, ne laissent pas de suivre ici l'Auteur François. Mais je m'attacherai au plus grand nombre qui écrit *Alcade*.

(63) Labat écrit *Bour-*
guiolof, d'autres *Bour-*

guiolof.

(64) Ce sont des Nègres
libres. D'autres François
écrivent *Lapsots*. Les An-
glois appellent ces mêmes
Nègres *Gromous* & *Gur-*
mets.

ERUE.

1697.

Ci constan-
ces de la
guerre du Da-
mel.

Il s'étoit mis en campagne avec deux mille chevaux & le même nombre de gens de pied, entre lesquels il en avoit deux cens qui portoient des armes à feu. Le reste n'étoit armé que de zagayes, de sabres & de fleches. Son équipage consistoit en soixante-deux chameaux, dont l'un portoit deux pieces de campagne, un autre sa charge de mousquets, un troisiéme de la poudre & des balles, un quatriéme les zagayes du Prince, & le reste de l'eau & des provisions. Il avoit fait trente lieues à la tête de cette armée; mais la Princesse *Linghera* sa mere, lui ayant représenté qu'il s'exposoit à périr avec toutes ses troupes dans les deserts arides qu'il falloit traverser pour gagner les Etats du Burbaghiolof; & les Grands s'étant joints à cette Princesse, pour lui faire changer de résolution, il avoit pris le parti d'abandonner son entreprise.

D'un autre côté le Burbaghiolof, qui avoit assemblé ses forces pour résister à l'invasion, n'apprit pas plutôt cette retraite, qu'il fit marcher un détachement sous la conduite de *Biran Ruba*, son Lieutenant Général, pour ravager les Etats du Damel. Ce Général Nègre prit & brûla six ou sept

villages, enleva des Esclaves, & fit un butin considérable sans trouver la moindre opposition au succès de ses armes. Le Damel informé de sa disgrâce, se contenta de répondre que Biram Ruba n'étant point Monarque, il dédaignoit de se mesurer avec un si vil ennemi. Cette excuse donna fort mauvaise opinion de son courage. Ses Sujets auroient désiré du moins qu'il eût fait marcher un de ses Officiers à sa place. Mais il avoit appréhendé, sans doute, que celui qu'il auroit revêtu du commandement de ses forces, n'eût abusé de sa confiance pour usurper la Couronne. Cette idée jointe à celle qu'il avoit du mécontentement de ses Peuples, lui inspira tant de jalousie & de soupçons, qu'il n'osoit se fier à personne autour de lui; & qu'à l'exception des voyages qu'il faisoit à Rufisco pour le commerce, il se tint constamment renfermé à *Sarrum*, sur les limites de *Kayor* & de *Jool*, avec un petit nombre d'Officiers & d'Esclaves, à qui il avoit donné sa confiance.

Tandis qu'il étoit dans cette retraite, Brute ayant reçu par les Vaisseaux de France un assortiment de marchandises, se hâta, suivant sa promesse,

BRUTE.

1697.

Il est soupçonné de manquer de courage.

Manière dont il se procure des esclaves pour le commerce.

BRUE.

1697.

de lui donner avis que s'il avoit un nombre suffisant d'Esclaves, les François du Comptoir étoient prêts à traiter avec lui. Les Princes Nègres ont toujours une ressource commode pour se procurer des supplémens d'Esclaves, c'est de vendre leurs propres Sujets. Les prétextes ne leur manquent pas pour justifier leur violence & leurs rapines. Le Damel eut recours à cette méthode ; parce que devant déjà beaucoup à la Compagnie, il n'espéroit pas que le crédit fût continué. Il se saisit de trois cens Nègres, qui ne s'attendoient pas à cette injustice ; & pour s'épargner les frais de leur entretien, il fit avertir aussi tôt les François qu'il avoit des Esclaves à leur livrer, & que si le Général vouloit se rendre à Rufisco, il s'y trouveroit pour le recevoir.

Marchands
ses que les
François lui
présentent.

Brue s'y rendit, & fut reçu avec de grands témoignages d'amitié. Les droits & les présens qui accompagnoient toujours la première visite, mirent le Prince en bonne humeur. Il avoit demandé un lit assez propre, avec une armure de la meilleure trempe, que le Général lui faisoit apporter. Mais quoiqu'il trouvât le lit de son goût, il refusa de l'acheter, quand

on en eut mis le prix à vingt Esclaves. Il s'étoit flatté qu'on lui en feroit un présent. La Compagnie n'étoit pas assez contente de ses bons offices pour lui accorder cette gratification. Il se revêtit de l'armure pour en faire l'essai ; il la trouva trop pesante. D'ailleurs ses (65) Marbuts lui avoient persuadé que leurs Amulets qu'ils appellent *gris-gris* (65), le garantiroient de toutes sortes de blessures, à l'exception des balles que les Nègres appellent *poufs*, & contre lesquelles leurs Prêtres confessoient que les enchantemens n'ont pas de vertu. Cependant le Damel regrettoit beaucoup de ne pouvoir obtenir plus de marchandises qu'il n'avoit d'Esclaves à livrer. Brue lui proposa d'accorder aux François la permission d'en prendre eux-mêmes autant qu'il en falloit pour se payer. Mais il n'eut pas la hardiesse d'y consentir, dans la crainte d'exciter de nouveaux troubles. Ainsi, malgré son chagrin, il fut obligé de se passer pour cette fois de ce qu'on ne voulut pas lui donner à d'autres conditions.

(65) Ferivant d'après les Anglois, je conserve *Marbuts* qu'ils donnent pour le vrai nom, au lieu de *Marabouts*.

(66) Les Anglois les appellent *Gargaries* ; mais ils conviennent que c'est une corruption.

BRUE.

1697.

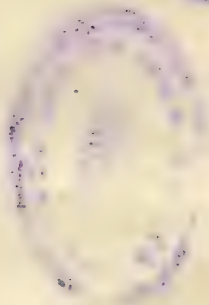
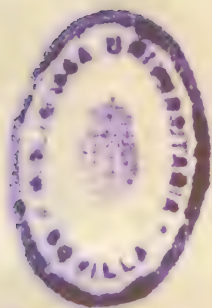
Autre que-
relle entre le
Damel &
Brue.

Mais il en marqua beaucoup de res-
sentiment. Il dit au Général François,
qu'il se reprochoit de s'être relâché
trop facilement sur plusieurs droits
dont la perte diminueoit son revenu,
particulièrement sur celui d'une barre
de fer pour chaque Esclave transpor-
té, & sur quelques impôts qui regar-
doient les provisions. A la vérité ce
Prince avide s'étoit efforcé d'augmen-
ter les droits ; mais la Compagnie
avoit toujours réclamé contre les pré-
tentions, & demandé qu'ils demeuras-
sent sur l'ancien pied. Cependant il
accompagna ses plaintes de tant de
menaces, que le Général, soutenu
alors par trois Vaisseaux de guerre,
ne balança point à lui répondre que
la Compagnie le forceroit d'exécuter
ses Traités ; & que si lui ou ses Alliés
entreprenoient quelque innovation,
ils devoient s'attendre à voir ravager
leur Pays avec plus de rigueur qu'il
ne l'avoit été par du Cassé. Comme
le Damel n'ignoroit pas que les effets
pouvoient répondre aux menaces, il
prit le parti de dévorer son chagrin,
en attendant l'occasion de le faire
éclater.

Feinte ré-
conciliation.







VUE DE RUFISCO.

A. Riviere de Rio Frasco.
B. Loge Francoise.
C. Habitation de la Signora Catelina.

D. Habitation de l'Alcade.
E. Rivage de Sable.
F. Bay de France.



§. II.

Voyage par terre de Rufisco au Fort Saint Louis.

Brue.

1697.

Q Uelque tems après cette contestation, Brue qui étoit à Gorée, se trouvant appelé au Sénégal par des raisons pressantes, & se défiant de la mer dans une saison peu favorable, prit la résolution de faire le voyage par terre. Il crut devoir donner avis de son dessein au Damel, qui étoit alors à Rufisco. Ce Prince lui promit toutes sortes de secours & de commodités pour son entreprise, à condition qu'il voulût s'arrêter quelques jours avec lui. Le Général y consentit; & dès le même jour, il se rendit à Rufisco, qui est situé sur la Côte, à trois lieues de l'Isle de Gorée.

Brue obtient
des secours
du Damel
pour voyager
par terre.

Ses Mémoires ne contenant aucune description de cette Ville, il est naturel ici d'y suppléer par les Relations de quelques autres Ecrivains. Barbot observe que son véritable nom, tel qu'elle l'a reçu des Portugais, est *Rio-fresco*, c'est-à-dire, *Rivière fraîche*, d'une petite rivière qui traversant des bois fort épais, conserve en tout tems beaucoup de fraîcheur. Les Hol-

Description
de Rufisco.

BRUE.

1697.

landois lui ont donné le nom de *Vis-hers Dorp*, du grand nombre de Pêcheurs qui l'habitent. Mais les François s'étant tenus au nom Portugais, se sont contentés de le corrompre, en faisant de *Rio-fresco*, *Rufisco* ou *Rufisque* (67).

A l'Ouest-Sud-Ouest de la Ville, il y a un (68) Cap; & vis-à-vis du Cap, à quelque distance, un grand rocher, environné de basses fort dangereuses, qui a reçu des Hollandois le nom de *Kampaen*, à l'honneur de *Claes Kampaen*, célèbre Aventurier de leur Nation, qui s'en approcha le premier. Cependant le Canal entre ce rocher & le Continent, ne manque pas de profondeur, & les Vaisseaux ordinaires peuvent y passer sans péril. Barbot assure que toutes sortes de Vaisseaux peuvent mouiller dans la Rade de *Rufisco* (69) sur un excellent fond de sable, entre six & sept brasses.

Bois de Co-
arere. Cette
Ville.

La Ville de *Rufisco* est entièrement couverte par un grand bois de palmiers & d'autres arbres, au-delà du-

(67) Jolson l'appelle
T. 2. p. 10.

(68) C'est ici apparemment le Cap Bernard, près duquel est un Village à 2

lieues de *Rufisco*. Voyage d'Ambr. par Loyer en 1703. p. 34.

(69) Description de la Guinée, p. 22.

quel (70) on trouve des plaines à perte de vûe. Le bois, la plaine, & les petites Dunes sablonneuses qui sont entre la mer & la Ville, forment une perspective fort agréable pour les Bâtimens qui s'approchent du rivage, sur-tout dans la basse marée (71).

Le Damel a plusieurs Officiers (72) qui font leur résidence à Rufisco, sous un Chef de la même Nation, que les Portugais nomment *Alcayde*. Ce Gouverneur est en même tems Juge de la Ville, avec un Lieutenant qui se nomme *Jerafo*. Ces deux Commandans ont l'administration de toutes les affaires, & la Commission de recevoir tous les droits du Prince pour l'ancrage & les marchandises. Cependant on appelle de leur Tribunal à celui du *Kondi*, c'est-à-dire du Viceroi & Capitaine Général de toutes les Troupes de Kayor (73).

Les Officiers
du Damel y
résident.

La chaleur est insupportable à Rufisco pendant le jour, sur-tout à midi,

Chaleur est
cessive du
Pays.

(70) Villault dit que la Ville est couverte à l'est par un grand bois, au-delà duquel s'étant avancé l'espace de quatre ou cinq cents pas, il découvrit des plaines immenses. Voyage de Guinée, p. 25.

figure.

(72) Rufisco est le Port de commerce de ce Royaume de Kayor, comme l'Porto-daï est celui de Baol. Le Roi de Kayor en 1666 se nommoit le *Damel Biram*. Villault, *ib. sup.* p. 24.

(73) Barbot, *ib. sup.*

DEUF.

1697.

dans le cours même du mois de Décembre (74). Du côté de la mer, le calme est ordinairement si profond, qu'on n'y ressent pas le moindre souffle; & le bois arrête aussi le mouvement de l'air du côté des terres. Aussi les Hommes & les Animaux n'y peuvent-ils respirer; sur-tout au long de la Côte dans la basse marée, car la reverbération du sable y écorche le visage & brûle jusqu'à la semelle des souliers. Ce qui rend encore cet endroit plus dangereux, c'est la puanteur d'une prodigieuse quantité de petits Poissons pourris que les Nègres y jettent, & qui répandent une mortelle infection. On les y met exprès, pour les laisser tourner en pourriture, parce que les Nègres ne les mangent que dans cet état. Ils prétendent que le sable leur donne une sorte d'odeur nitreuse, qu'ils estiment beaucoup (75).

Comment les Nègres aiment le poisson.

Baye de

La Baye, que les François ont nommée *Baye de France*, abonde en plusieurs sortes de grands & de petits Poissons. Quantité de Pêcheurs en fournissent la Ville, & rendent le même

(74) Villault le Pelletier le 25 Novembre. Il dit que l'air y est si puant qu'on n'en peut supporter aucun épi-
gion de la

Car. L'abbé de Buffon de la Ligne, *ubi sup.* p. 25.

(75) L'abbé de Buffon, *ubi sup.*

service aux Villages voisins dans leurs Canots. La Ville de Rufico est précisément (76) au fond de la Baye. Il s'y fait un commerce considérable de cuirs, mais petits, parce qu'on n'y tue gueres que de jeunes betes. Le Pays voisin est rempli de bestiaux & de volaille de différentes sortes, surtout de Pintades. Le vin de palmier n'y est pas en moindre abondance, & les Nègres le changent volontiers pour de l'eau de vie, qu'ils appellent *Sangara*, & qu'ils aiment excessivement. On a communément un Veau gras & de bonne taille pour deux pieces de huit, en marchandises ou en argent; une Vache pour la moitié de ce prix, & quelquefois moins. Les troupeaux y sont si nombreux, que l'Auteur en ayant vû quelquefois venir d'eux-mêmes sur le bord de la mer, dans la basse marée, & demeurer dans l'eau jusqu'au ventre pour se rafraîchir pendant des heures entieres, s'est efforcé inutilement de les compter.

Chaque Vaisseau François donne aux Officiers du *Damel* une certaine

(76) *VELART*, qui donne la mesure de la Baye, dit que le fond en est si peu & graveleux, & qu'il n'a pas moins de six brasses après la marée. Il ajoute que la Ville a un petit Port à l'Ouest, où une Frégate peut être en sûreté. *Ubi* *Jép.* p. 20. & 25.

ERUE.

1697.

Abondance
des trou-
peaux.

ERRE.

1697.

quantité de marchandises dont on est convenu, pour le droit de prendre du bois & de l'eau. Les Nègres qu'ils emploient ordinairement à leur fournir ces provisions, & qui les apportent sur leur dos jusqu'aux Chaloupes, se croient bien payés de leur travail par quelques bouteilles de *Sangara*, c'est-à-dire d'eau-de-vie.

Nombre des
maisons &
des habitans.

En 1666, Rufisco, suivant le témoignage de Villault, avoit environ deux cens maisons, habitées par trois cens hommes, sans y comprendre les femmes & les enfans. Il compare les édifices à ceux des Villages de Normandie. Mais *Loyer*, qui y étoit en 1701, assure que cette Ville (77) valoit beaucoup mieux que celle du Cap Bernard, & qu'elle contient entre deux ou trois cens maisons, bâties de roseaux & de feuilles de palmiers. Il ajoute qu'étant la Capitale du Royaume de Kayor, les édifices y sont plus grands & plus commodes que dans tout autre lieu du même Pays. Les François y font leur résidence lorsqu'ils viennent du Sénégal ou du Fort Saint Louis (78).

Figure & caractère des
Habitans.

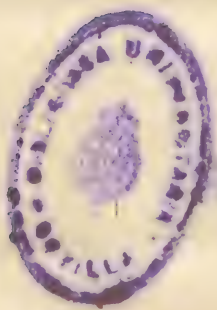
Villault trouva fort surprenant que

(77) *Loyer*, *ubi sup.* p.

(78) *Ibid.*



Habit des Nègres du Sénégal.



sans sçavoir lire ni écrire , tous les Habitans parlaient fort bien la Langue Portugaise. L'*Alcayde* sçavoit également le François , l'Anglois & le Hollandois. Les Nègres du canton sont d'assez belle taille , & la plupart n'ont pas le nez écrasé. Ce sont les meilleurs Esclaves de l'Afrique. Ils sont nus comme dans toutes les autres parties de la Côte , & lorsqu'ils montent dans leurs Canots, ils ne font pas de difficulté de se défaire d'une petite piece d'étoffe qui leur couvre le devant du corps. Les femmes & les jeunes filles , dès l'âge de treize ou quatorze ans , sont si lascives , qu'elles invitent les Etrangers jusqu'au milieu des rues. Un homme peut prendre autant de femmes qu'il se croit capable d'en nourrir. La jalousie tourmente si peu les Nègres de Rufisco , qu'ils prostituent leurs femmes pour une bagatelle , & qu'ils les offrent quelquefois gratis. Elles ont les cheveux liés sur la tête , & couverts de quelques petites planches de bois qu'elles y attachent , comme un grand préservatif contre l'ardeur du Soleil (79).

Quoique le Pays soit bien fourni de Bœufs , de Vaches , de Moutons , de

(79) Villault , *ubi sup.* p. 24. & 26.

Indes.

1697.

Chevres, de Poules, de Pigeons, de Pintades, & d'un grand nombre d'Oiseaux, la principale nourriture des Habitans est le poisson. Les autres productions, pour le Commerce, sont les peaux, les gommes, l'ivoire, les plumes d'Autruche, l'indigo, & les étoffes de coton rayées de blanc & de bleu; de sorte qu'il n'y auroit rien que d'avantageux à dire du Pays, s'il n'étoit pas si chaud; & même des Habitans, si les hommes n'étoient extrêmement menteurs, & les femmes trop libertines.

Reception
du Général
Francois à
Rufico.

Brue fut reçu par l'Alkayde du Roi, & par une femme mulâtre, nommée *Signora Katti*, qui avoit part aussi à l'administration. Il fut logé dans les maisons du Roi, avec toute sa suite, qui étoit composée de quatorze ou quinze Nègres & d'autant de Laptots. L'Alkayde & la *Signora Katti* lui envoyèrent quelques nattes pour meubles; mais il fut fort surpris, en s'éveillant pendant la nuit, de les voir couchés tous deux dans sa chambre, & de trouver la *Signora* à son côté. Il étoit tard, le lendemain, avant que les Chevaux & les Chameaux qui étoient commandés pour lui & pour son bagage fussent prêts à se mettre

en marche ; de sorte qu'il ne put arriver le même jour qu'à la maison du *Kondi*, Général des Troupes du Royaume. Ce Seigneur Nègre vint au-devant de lui à quelque distance, avec vingt-cinq ou trente Chevaux, & le conduisit à sa maison, qu'il lui abandonna, pour lui faire passer la nuit avec plus de commodité. Il avoit fait préparer un grand souper, qui consistoit en un Bœuf entier, du *Kuskus*, des Poules, des Canards, & quantité de lait.

Le jour suivant, Brue fit dix lieues, dans un Pays sablonneux, qui ne paroïssoit pas néanmoins sans culture. Au milieu du chemin il trouva un grand Lac d'eau sômaché, formé par un petit ruisseau dont l'eau ne laissoit pas (80) d'être fort douce, & sur le bord duquel il s'arrêta pour faire rafraichir son cortège. Ce Lac, suivant le témoignage des Habitans, se décharge dans la mer entre le Cap-Vert & le Cap-Manuel. Il est rempli de Poisson, qui est pêché par une sorte de Faucon avec autant d'adresse que par les Nègres. Brue tua un de ces ani-

BRUE.

1697.

Il est traité dans sa marche par le *Kondi*.

Lac des Serres.

Il est si profond que les poissons qui chassent la nuit ne peuvent en venir à bout. Il y a de ces poissons qui ont quelques parties ni-

BAUE.

1697.

maux, dans le tems qu'il prenoit son vol, avec un Poisson entre ses ferres, de la forme d'une Sardine, & du poids de trois ou quatre livres. Le Lac s'appelle *Sereres*, du nom de quelques Tribus de Nègres qui habitent les lieux voisins.

Nation des
Sereres.

Elle est divi-
sée en Répu-
bliques.

Ces *Sereres*, qui se trouvent principalement répandus autour du Cap-Verd, sont une Nation libre & indépendante, qui n'a jamais reconnu de Souverain. Ils forment, dans les lieux de leur retraite, plusieurs petites Républiques, où ils n'ont pas d'autres loix que celles de la nature. Ils nourrissent un grand nombre de Bestiaux. L'Auteur prétend que la plupart n'ayant aucune idée d'un Etre suprême, croient que l'ame périt avec le corps. Ils sont entièrement nus. Ils n'ont aucune correspondance de Commerce avec les autres Nègres. S'ils reçoivent une injure, ils ne l'oublient jamais. Leur haine se transmet à leur postérité, & tôt ou tard elle produit une rigoureuse vengeance. Leurs voisins les traitent de Sauvages & de Barbares. C'est outrager un Nègre que de lui donner le nom de *Serere*. Cette Nation d'ailleurs est simple, honnête, douce, généreuse,

Caractere
des Sereres.

& très charitable pour les Etrangers. Elle ignore l'usage des liqueurs fortes. Un si bon caractère, sans aucunes lumieres de Religion, les rendroit peut-être plus capables de celles du Christianisme que les Nègres Mahométans, auxquels il est impossible de les faire goûter, lors même qu'ils sont transportés en Amérique. Ils enterrent leurs Morts hors de leurs Villages, dans des huttes rondes, aussi bien couvertes que leurs propres habitations. Après y avoir placé le corps dans une espee de lit, ils bouchent l'entrée de la hute avec de la terre détrempée, dont ils continuent de faire un enduit autour des roseaux qui servent de murs, jusqu'à l'épaisseur d'un pied. L'édifice se termine en pointe; de sorte que ces lieux de sépulture, paroissent comme un second Village, & que les tombes des Morts sont en beaucoup plus grand nombre que les maisons des vivans. Comme les Sereres n'ont point assez d'industrie pour faire des inscriptions ou d'autres marques sur ces monumens, ils se contentent de mettre, au sommet, un arc & quelques fleches sur ceux des hommes; & un mortier, avec le pilon, sur ceux des femmes: le premier marque l'occupa-

BRUN.

1697.

Singularité
de les re tom-
beaux.

BRUC.

1697.

Leur indus-
trie à culti-
ver la terre.

tion des hommes, qui est presque uni-
quement la chasse; & l'autre celle des
femmes, dont l'emploi continuel est
de piler du riz ou du maïs.

Il n'y a pas de Nègres qui cultivent
leurs terres avec autant d'art que les
Sereres. Si leurs voisins les traitent de
Savages, ils sont bien mieux fondés
à regarder les autres Nègres comme
des Insensés, qui aiment mieux vivre
dans la misère & souffrir la faim, que
de s'accoutumer au travail pour assu-
rer leur subsistance. Leur langage est
différent de celui des Jalofs, & paroît
même leur être tout-à-fait propre. Ils
ont pour boisson le vin de *Latanier*.
Leur Canton produit un animal fort
remarquable, dont on verra la des-
cription vers la fin de ce Livre, avec
celle du *Latanier*. Ils l'appellent *Bom-
ba*; & les Portugais l'ont nommé *Capi-
vard*, apparemment parce qu'ils l'a-
voient vu pour la première fois aux
environs du Cap-Verd.

Accueil qu'ils
font à Bruc.

Les Sereres reçurent le Général
François avec beaucoup d'humanité,
& lui présentèrent du *Kushus*, du
Poisson, des Bananes, avec d'autres
alimens du Pays. Il partit si tard de
leur Village, que l'excès de la chaleur
le força de s'arrêter après avoir fait

trois lieues. N'en ayant pû faire que sept dans le cours de la journée, il arriva le soir dans un Village des Jaloſs, qui étoit la réſidence d'un des plus grands Marbutſ du Pays. Ce ſaint Nègre avoit compté de recevoir la viſite & des préſens du Général François ; mais il vit ſes eſpérances trompées. L'Alkayde de Ruſiſco & la Signora (81) Katti, qui étoient du voyage, ne manquèrent pas de le viſiter, accompagnés de quelques François, que la ſeule curioſité y conduiſit. Ils ſe mirent à genoux devant lui, & lui baiſerent les pieds ; après quoi, il prit la main de la Signora, l'ouvrit & cracha dedans. Enſuite la lui faiſant tourner deux ou trois fois autour de la tête, il lui frotta de ſa ſalive, le front, les yeux, le nez, la bouche & les oreilles, en prononçant pendant cette opération quelques prières en Arabe. Il reçut leurs préſens, & leur promit un heureux voyage. La Signora fut raillée de ſa ſuperſtition, à ſon retour, & de s'être laiſſée oindre de la ſalive du vieux Marbut. L'Alkayde du Village, avec plus de politèſſe pour les Etrangers, vint au-devant du Général, & lui offrit un bœuf, du Kuſkul,

Cérémonies
d'un Marbut.

(81) Barbot l'appelle *Catana*.

BRUE

1697.

La chair de
 éléphant a
 été bonne à
 manger.

quelques pieces de volaille, du lait, du vin de palmier, & un morceau de chair d'éléphant, en s'excusant de n'en avoir pas apporté davantage, sur ce que n'étant tué que depuis deux jours, il n'étoit pas encore en état d'être mangé; car les Nègres ne trouvent la chair bonne que lorsque les vers commencent à s'y mettre. Brue répondit à cette civilité par divers présens, surtout d'eau-de-vie. Quelques François ayant dit à l'Alkayde qu'ils n'aimoient pas la chair si vieille, il envoya aussitôt fix de ses gens, chargés d'un quartier d'éléphant qui fut cuit à l'eau, & servi avec différentes sauces. Il est certain que la chair de cet animal fait un assez bon aliment, lorsqu'elle est bien préparée. Mais elle n'est pas si bonne rôtie. La trompe passe pour l'endroit le plus délicat. Ce festin fut suivi d'une danse que les Nègres nomment *Folgar*, & qui dura une partie de la nuit pour l'amusement du Général. Lorsqu'il croyoit pouvoir prendre un peu de repos, son sommeil fut encore troublé par les enfans du Village, qui s'assemblerent autour de la cabane du Marbut, pour répéter des versets de l'Alcoran qu'ils avoient appris par cœur. Cet exercice se fait à si haute

voix; que le bruit est capable de rendre le maître sourd.

BRUE.

1697.

On partit du Village assez tard le jour suivant. Comme la marche étoit fort lente, Brue se donnoit le plaisir de la chasse en chemin. Au milieu des bois, il découvrit les traces de quelques éléphants; & bien-tôt il en aperçut dix-huit ou vingt, les uns couchés comme un troupeau de vaches, d'autres occupés à baïsser des branches d'arbres, dont ils mangeoient les feuilles & les petits rameaux. La caravane n'en étoit pas à la portée du pistolet. Cependant comme il ne paroïssoit pas qu'ils y fissent d'attention, les gens du Général leur tirèrent quelques coups de fusil, auxquels ils ne parurent pas plus sensibles qu'à la piquûre des mouches, apparemment parce que les balles ne les touchèrent qu'aux côtés ou par-derrière. Le même soir, on arriva sur les terres de la Signora Katti, où quelques Esclaves faisoient le commerce pour elle. Le Général y fut bien traité avec toute sa suite. On lui apprit qu'un quart de lieue plus loin, il trouveroit le Village de *Makaya*, une des résidences du Damel qui s'y étoit rendu pour y recevoir les François.

Brue rencontre un troupeau d'éléphants.

Makaya; maison du Damel.

BRUE.

1697.

Brue y est
bien reçu.

Ils y arriverent le jour suivant à huit heures du matin. Devant la porte du Palais ils trouverent une garde de quarante ou cinquante Nègres, avec un grand nombre de *Guiriots* ou de Musiciens, qui se mirent à chanter les louanges du Général, aussi-tôt qu'ils le virent à portée de les entendre. Le *Yagaraf* & le grand *Bukenet* (82) se présenterent pour le recevoir & l'introduire à l'audience du Roi. Il ne fut pas aisé à Brue, qui étoit d'une taille puissante, de passer par la première porte de ce Versailles du Royaume de Kayor. Le guichet étoit si bas, qu'il fut obligé de se courber beaucoup. L'enclos contenoit quantité de bâtimens, entre lesquels il y avoit un *kalde* ou une salle d'audience, ouverte de tous côtés. Le Damel y étoit assis sur une petite couche dont la Compagnie lui avoit fait présent. Il se leva lorsque Brue fut entré; & lui présentant la main, il l'embrassa avec beaucoup de remercimens de s'être détourné si loin de la route pour le voir. Le Général lui fit son compliment, & lui

(82) Le mot écrit *Yagaraf* & *Bukenet* ne nous apprennent rien sur la signification de tous ces titres.

Les Anglois disent le Port-
négre, & le grand Nègre.

offrit les présens de la Compagnie , avec deux barils d'eau-de-vie. L'ordre fut donné pour le traiter aux dépens de la Cour , & pour renvoyer à Rufisco les chevaux & les chameaux qu'il y avoit loués. Il fut conduit ensuite à l'audience des femmes du Roi. Ce Prince en avoit quatre de légitimes , suivant la loi de Mahomet ; mais ses concubines étoient au nombre de douze , malgré les remontrances des Marbut. Un jour qu'ils lui reprochoient cette intempérance , il leur répondit que la loi étoit faite pour eux & pour le peuple , mais que les Rois étoient au-dessus.

Les femmes du Damel ayant pris soin de fournir des provisions au Général , il se crut obligé de leur faire quelques présens. C'étoit le Roi qui se chargeoit lui-même de ces détails , lorsqu'il avoit la raison libre ; mais sa passion pour l'eau-de-vie ne lui permettant pas d'être un moment sans en boire , il étoit ivre aussi long-tems qu'il avoit de cette liqueur. Quatre jours se passerent avant que le Général pût le trouver en état de l'entendre ; & ses deux barils étoient déjà presque épuisés. On parla de commerce dans cette audience ; & les François ache-

BRUL.

1697.

Intempérance
du Damel.Son ivro-
gnerie.

BRUE.

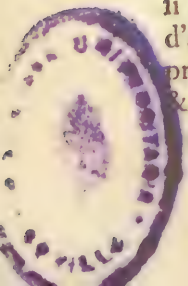
1697.

Il force le
Général de
danser.

terent quelques Esclaves & quelques dents d'éléphants. Mais comme il étoit entré quelques flacons d'eau de-vie dans le marché, le Damel en remit la conclusion au jour suivant. Il fit venir ses femmes pour danser devant Brue; & lorsqu'elles eurent fini, il le força lui-même de danser avec lui. Enfin il continua de le traiter avec les plus grandes marques de distinction; mais il remit de jour en jour l'affaire du commerce. Les chameaux & les chevaux furent aussi différés.

Brue part
sans l'en a-
vertir.

L'impatience saisit Brue. Un jour au soir, après avoir souhaité une heureuse nuit au Roi, il prit la résolution de partir à pied, & de faire porter son bagage par ses Esclaves. En effet il se mit en marche à la pointe du jour. Mais à peine étoit-il sorti de Makaya, qu'il vit venir après lui le Yagaraf qui le pressa de retourner. Cependant il résista si constamment, que cet Officier se réduisit à lui demander le tems de donner avis au Roi de son départ. Ce Prince réveillé par une démarche si brusque, l'envoya prier aussi-tôt d'attendre quelques momens, avec promesse de lui envoyer des chevaux & des chameaux. Brue commençoit à trouver la route si mauvaise, qu'il



prit le parti d'attendre. Bientôt il vit arriver les gens du Roi au grand galop, avec toutes les commodités que ce Prince lui avoit fait espérer pour son voyage. Les bagages furent chargés; & l'on partit sous la conduite du Yagaraf qui accompagna la caravane une partie du chemin.

On arriva le soir dans un Village, où les gens du Roi prirent un bœuf au milieu du premier troupeau qui se présenta. Ils enleverent de même une vache & un veau. La chair en étoit excellente. Mais les maîtres de ces animaux firent leurs plaintes au Général, qui leur donna, pour les consoler, un ou deux flacons d'eau de-vie. Le jour suivant, après s'être mis en marche de grand matin, on s'arrêta vers midi pour faire reposer l'Equipage. Le hazard fit trouver un grand troupeau de vaches, dont le lait fut d'autant plus agréable, qu'on n'avoit apporté de Makaya que de l'eau fort mauvaise. On arriva de bonne heure dans le Village d'un Parent du Roi, qui étant averti de l'approche du Général, vint au-devant de lui avec un cortège de vingt Cavaliers fort bien montés. Il montoit lui-même un Barbe de haute taille, qui lui avoit coûté

Continuation de sa route.

BRUE.

1697.

vingt Esclaves. L'aecueil qu'il fit aux François répondit à cette galanterie. La journée suivante fut fort longue, mais au-travers d'un beau Pays, dont la plus grande partie étoit cultivée. On y voit des plaines entieres couvertes de tabac. Le seul usage que les Nègres fassent du tabac est pour fumer; car ils ne sçavent ni le mâcher, ni le prendre en poudre.

On arriva le soir à Biurt (83), où le Chef de la Ville vint recevoir le Général, & le logea dans sa maison. Quoique la fatigue du voyage lui rendît le repos fort nécessaire, il ne put se refuser aux empressements de son Hôte, qui fit tuer un bœuf pour le traiter. Le lendemain, on se rendit à l'Isle de *Jean Baré*, d'où le Général renvoya les gens & les chevaux du Roi. Il trouva dans ce lieu une Barque & quelques Canots, qui le transportèrent au Fort-Louis, après un voyage de douze jours, en y comprenant le séjour qu'il avoit fait à Makaya.

Mesure du
voyage de
Brue.

De la Barre du Sénégal à Gorée on ne compte que trente lieues, mais par Rufisco & Biurt il n'y en a pas

(83) Labat varie entre Bierte & Biurt. Daillet met continuellement Biurt.

moins de quarante. D'ailleurs Brue fit des journées très-courtes, & le détour qu'il fit par Makaya rendit sa route encore plus longue. Cependant, il apprit par l'événement que c'étoit l'avoir beaucoup abrégée; car les Vaisseaux qui étoient partis de Gorée dans le même tems que lui, arrivèrent au Sénégal quinze jours après. Il n'avoit pas perdu ses peines dans une marche si fatigante. Outre un assez bon Traité pour le Commerce des Esclaves, qu'il n'auroit jamais obtenu du Damel sans le voir personnellement, il avoit fait plusieurs observations qui méritent de trouver place ici.

Quoique les Nègres du Pays, Payens & Mahométans, aient l'usage de la Poligamie, il ne leur est pas permis d'épouser deux sœurs. Latirfal Saukabé se croyant dispensé de cette loi, avoit deux sœurs entre ses femmes. Les Marbut & les Mahométans zélés en murmuroient, mais secrètement, parce que ce Prince n'étoit pas traitable sur ce qui pouvoit blesser ses plaisirs. Il ne doutoit pas de l'existence d'un Paradis; mais il déclara naturellement à Brue qu'il n'espéroit pas d'y être reçu, parce qu'il avoit été

Brue.

1697.

Observations qu'il fit dans cette route.

BRUE.

1697.

fort méchant, & qu'il ne se sentoît; disoit il, aucune disposition à devenir meilleur. Effectivement, il s'étoit rendu coupable de mille actions cruelles. Il avoit dépouillé, banni, ou tué ceux qui avoient eu le malheur de lui déplaire. Comme il possédoit deux Royaumes, il se croyoit plus grand que tous les Monarques de l'Europe; & faisant quantité de questions à Brue sur le Roi de France, il demandoit comment il étoit vêtu, combien il avoit de femmes, quelles étoient ses forces de terre & de mer, le nombre de ses Gardes, de ses Palais, de ses revenus, & si les Seigneurs de sa Cour étoient aussi bien vêtus que les Seigneurs Nègres. Brue avoit beaucoup de peine à lui persuader que le Roi son maître avoit douze mille Soldats pour la garde ordinaire de sa maison, qu'il pouvoit mettre en campagne une Armée de trois cens mille hommes d'Infanterie & de cent mille chevaux, entretenir en même tems cent mille Matelots, deux cens Vaisseaux de guerre & quarante Galeres, sans parler d'une quantité innombrable de petits Bâtimens; & que son revenu annuel, indépendamment des impôts extraordinaires, montoit à plus de

Opinion que
le Damel
avoit de sa
propre gran-
deur.

deux cens millions de livres. Mais ce qui paroissoit le plus incroyable au Damel, c'étoit de s'entendre assurer qu'un si grand Roi n'avoit qu'une femme. Il demandoit comment il pouvoit faire lorsqu'elle étoit enceinte ou malade. Le Général répondit qu'il attendoit qu'elle se portât mieux. Bon, lui dit le Monarque Nègre, il a trop d'esprit pour être capable de tant de patience.

Un jour il fit présent au Général, d'une femme, qui paroissoit d'une condition supérieure à l'esclavage. En effet elle avoit été l'épouse d'un des principaux Officiers de la Cour. Son mari, la soupçonnant de quelque infidélité, auroit pû se faire justice de ses propres mains ; mais comme elle étoit d'une famille distinguée, il avoit pris le parti de porter ses plaintes au Roi, qui l'ayant jugée coupable, l'avoit condamnée à l'esclavage, & l'avoit donnée à Brue. Les parens de cette malheureuse femme vinrent solliciter les François en sa faveur, & supplierent le Général d'accepter en échange une Esclave beaucoup plus jeune, dont il auroit par conséquent plus de profit à tirer. Il y consentit ; & l'autre fut conduite aussi-tôt par sa

BRUE.

1697.

Ce qui rend
sages les fem-
mes des Sei-
gneurs Né-
gres.

BRUE.

1697.

famille hors des Etats du Damel. Cette rigueur dans la punition rend les femmes des Grands assez chastes, ou du moins leur cause beaucoup d'embarras à cacher leurs intrigues. Comme le droit de les vendre appartient au Roi après leur conviction, elles sont sûres de ne jamais trouver en lui qu'un Juge inexorable, qui accorde toujours une prompte justice aux maris dont il recevoit les plaintes.

Curiosité du
Damel pour
voir un grand
Vaisseau.

Le Port de Russico ne recevant guère que des Barques & des Chaloupes, le Damel qui souhaitoit beaucoup de voir un Vaisseau, pria le Général d'en faire venir un près de cette Ville. Brue lui répondit qu'il étoit fâché de ne le pouvoir, parce qu'il n'y avoit point assez d'eau pour un Bâtiment tel qu'il le desiroit : mais qu'il en feroit venir un de dix pièces de canon, qui serviroit à lui donner quelque idée de ceux qui en portent jusqu'à cent pièces. Il fit amener effectivement une Corvette, appareillée dans toute sa pompe, avec les Pavillons déployés. Le Damel & tous ses Courtisans se rendirent sur le rivage pour jouir de ce spectacle. On fit faire quantité de mouvemens à ce petit Vaisseau, & les François s'étoient attendus que le Roi mon-

teroit

teroit à bord. Mais soit qu'il craignît la mer, ou qu'ayant à se reprocher ses extorsions & ses violences, il appréhendât qu'ils ne le retinssent prisonnier, il n'osa se procurer cette satisfaction. Lorsqu'il eut rassasié sa curiosité, il demanda au Général de combien les grands Vaisseaux surpassoient celui qu'il avoit vû. Sans répondre directement à cette question, Brue lui conseilla d'envoyer un de ses Officiers, pour être plus sûr de ce qu'il vouloit sçavoir, par le témoignage de ses propres gens. L'ordre fut donné à quelques Nègres d'aller prendre les mesures. Ils revinrent les bras remplis des cordes qu'ils avoient employées, & qu'ils étendirent devant le Damel. Quel Canot, s'écria-t-il, & que la science des Blancs est prodigieuse !

Pour donner de l'amusement au Général, ce Prince fit un jour en sa présence la revue d'une partie de ses Troupes, sous la conduite du *Kondi*, son Lieutenant Général. Ce corps d'armée montoit à cinq cens hommes, armés de sabres, d'arcs & de fleches, & couverts de cottes de maille, qui consistoient en deux morceaux d'étoffe de la forme d'une Dalmatique. Le

BRUE.

1697.

Revue de ses
Troupes.

BRUE.

1697.

fond étoit de coton blanc rouge ou d'autre couleurs, parsemé de caractères Arabes, que les Marbutts croient également propres à jeter l'effroi parmi leurs Ennemis, & à garantir ceux qui les portent de toutes sortes de blessures ; à la reserve néanmoins de celles des armes à feu, parce que l'invention, leur a t on dit, est postérieure au tems de Mahomet. Sous ces cottes de maille, les Nègres ont une multitude d'Amulets, qu'ils appellent *gris-gris* ; & celui qui en est le plus chargé, doit être le plus brave, parce qu'il a moins de périls à redouter.

Exercice que
le Kondi fait
faire aux
Troupes.

Le Kondi s'étant mis à la tête de sa Troupe, la disposa sur quatre rangs, & fit avertir le Roi qu'il étoit prêt à le recevoir. Ce Prince étoit dans le magasin que la Compagnie avoit fait bâtir à Rufisco. Quoiqu'il ne fût pas fort éloigné de cette petite Armée, il monta à cheval ; & prenant sa lance, il fit les mêmes mouvemens que s'il eût été prêt à combattre. Brue fut obligé de prendre un cheval aussi pour l'accompagner. Ils s'avancerent jusqu'au milieu de la ligne. Le Kondi, à la vûe de son Maître, ôta son turban ; & se jettant à genoux, se couvrit trois fois la tête de poussiere. Mais le Roi

qui n'étoit plus qu'à six pas, lui fit porter ses ordres par un de ses Guiriots militaires. Le Kondi, après les avoir reçus dans la même situation, se couvrit la tête & les fit exécuter. Ensuite il reprit sa première posture, en attendant de nouveaux ordres qu'il reçut encore, & qui ne produisirent que des mouvemens fort irréguliers; de sorte qu'il seroit fort difficile de rallier des Troupes si mal disciplinées, si leurs rangs étoient une fois rompus. Cet exercice dura trois ou quatre heures; après quoi, le Roi reprit le chemin de la Ville, au bruit des tambours, & précédé par ses Guiriots, qui chantoient ses louanges, comme s'il eût remporté une victoire signalée.

Les Serpens sont fort communs dans tout le Pays, depuis Rufisco jusqu'à Biyurt. Ils sont extrêmement gros, & leur morsure est fort dangereuse. Les Gris gris passent dans l'esprit des Nègres pour un charme tout-puissant contre ces terribles animaux. La vérité est, que les plus redoutables peuvent être chassés facilement; mais que cette race d'hommes imbécilles aime mieux attribuer leur sûreté aux impostures de leurs Marbut, qu'à leurs propres soins. D'ailleurs Latat

BRUL.

1697.

Serpens du
Royaume de
Kayor.

BRUF.

1697.

Leur familiarité avec les Nègres.

remarque qu'il y a une espece de sympathie entre les Serpens & les Nègres. On voit ces affreux monstres se glisser librement dans les cabanes, où ils dévorent les rats, & quelquefois la volaille. S'il arrive qu'un Nègre soit mordu, il applique aussitôt le feu à la partie blessée, ou la couvre de poudre à tirer, qu'il brûle dessus. Il s'y fait une cicatrice qui fixe le venin, lorsque le remede est assez promptement employé; mais s'il vient trop tard, les parties nobles sont bientôt attaquées, & la mort est infaillible. La Nation des Sereres n'est pas si familiere avec les Serpens que les autres Nègres, parce que n'ayant pas de Marbutis ni de Gris-gris, elle ne se fie qu'à ses précautions pour s'en garantir. Elle leur déclare une guerre ouverte, avec des trappes qu'elle tend avec beaucoup d'adresse, & qui en prennent un grand nombre. Elle mange leur chair qu'elle trouve excellente.

Leur grandeur monstrueuse.

Plusieurs de ces Serpens ont jusqu'à vingt-cinq pieds de long, sur un pied & demi de diametre. Mais les Nègres prétendent que les plus grands sont moins à craindre que ceux qui n'ont que deux pousles d'épaisseur, & qua-

tre ou cinq pieds de longueur. On a du moins plus de facilité à les éviter, parce qu'ils peuvent être apperçus de plus loin, & qu'ils n'ont pas tant d'agilité que les petits. Il y en a de verds, qu'on a peine à distinguer dans l'herbe. D'autres sont tachetés ou semblent briller du moins de différentes couleurs. On prétend qu'il s'en trouve de rouges, dont les blessures sont incurables. Mais Labat s' imagine que la plupart de ces récits sont autant de fables des Marbut, pour relever le prix & la nécessité de leurs Gris-gris; car la couleur, dit-il, peut-elle rien changer (84) à la qualité du poison? Cependant il confesse que si l'artere est blessée, le poison passe si vite au cœur, que tous les remèdes arrivent trop tard; au lieu que s'il ne pénètre que dans les chairs, il est beaucoup plus facile de l'arrêter. Les plus grands ennemis de ces Serpens sont les Aigles, dont le nombre est fort grand dans le Pays. Il ne s'en trouve pas de si gros dans aucune autre Région du monde. Mais il n'y a pas de lieu non plus où leur repos soit moins troublé;

Aigles en
grand nom-
bre.

(84) Labat, *ubi sup.* p. 195. & suiv. Ce raisonnement est mauvais. La couleur ne change point la qualité, mais elle marque le changement.

BRUE.

1697.

car la pointe des fleches ne fait pas plus d'impression sur eux que la morsure des Serpens. Il faut que leurs plumes soient extrêmement fermes & serrées. Ils portent un Serpent entre leurs griffes, & le mettent en pieces pour servir de nourriture aux Aiglons, sans en recevoir le moindre mal. Les Aigles du Cap Verd ressemblent si fort à ceux de l'Europe, qu'on n'a pas crû devoir en parler.

§. III.

Route de Rufisco à Biyunt, & du Fort Louis à Kayer, suivant Bailot (85).

Différens
Villages des
Nègres de
Kayor.

Beer.
Jandos.

Lac d'Entane.

EN partant de Rufisco, on trouve à la distance d'une lieue, au Nord-Est, le Village de *Beer*, & deux lieues plus loin celui de *Jandos*, qui appartient à un Vassal du Roi de Joala. Les Palmiers y sont en abondance. De Jandos on compte 3 lieues au Nord, jusqu'au bord d'un Lac (86) que les Habitans nomment *Entane*, & les Portugais *Alagoas*; deux noms qui signifient *Lacs* dans les deux Langues. Il a quatre milles de longueur, & sa largeur est d'une demi-lieue. Dans la sai-

(85) De cri-tion de la Guinée, p. 26.

(86) C'est vraisemblablement le Lac des Serenés.

son des pluies, il en sort plusieurs petites rivières. L'abondance du poisson y est prodigieuse, quoiqu'en Été il soit presque à sec. Le fond est couvert d'une sorte de petites écailles que les Habitans nomment *Simbos*, & qui ressemblent beaucoup à celles qui servent de monnaie dans le Royaume d'Angola. De ce Lac, la route tourne au Nord-Est, vers *Enduto*, Village où le Gouvernement demeure toujours dans la plus ancienne famille. C'est un lieu commode; & les Voyageurs s'arrêtent ordinairement pour y passer la nuit. Après *Enduto*, la route tourne au Nord Ouest, & conduit dans un Village, où les Prêtres des Cantons voisins font leur résidence ordinaire (87). On prend ensuite à l'Est pour gagner un autre Village nommé *Endir*, d'où l'on se rend à *Sanieng*, lieu que plusieurs familles Portugaises avoient choisi autrefois pour leur demeure. Il y reste encore deux de leurs maisons, qui sont fort grandes, & dont chacune a devant elle un arbre d'une grosseur extraordinaire, sur lequel les Portugais ont formé de petits cabinets par

ERUE.

1697.

Enduto.

Endir.

Sanieng.

(87) Il y a beaucoup d'apparence que c'est le même Village où demouroit le

Mattut, dont on a parlé dans l'article précédent.

Bour.

1697.

le mélange des branches. On trouve dans le même lieu un puits, profond de dix brasses, qui fournit à tout le Canton de l'eau fraîche, & d'un goût si délicieux, qu'on la croiroit mêlée de miel. Les Nègres assurent que l'eau de certains torrens, près de ce Village, est pernicieuse aux Chameaux & aux Dromadaires, quoiqu'elle soit bonne pour tous les autres animaux (88).

Mangor, séjour du Damel.

Emboul, résidence de ses femmes.

De Sanyeng, la route conduit à *Mangor*, résidence du Damel, pendant une partie de l'année; & de *Mangor* à *Emboul*, où ce Prince tient une partie de ses femmes. Leur demeure est un spacieux Edifice, séparé de la Ville par une pallissade, ou une haie de roseaux. Les avenues sont plantées de grands Palmiers, où les Nègres font des courses à cheval. C'est l'habitation des principales femmes du Roi, qui sont distinguées des autres par le nom de *Sogona*. Il est défendu aux hommes d'en approcher à plus de cent pas.

Embar.

A dix lieues de *Mangor*, on arrive au Village d'*Embar*, résidence du plus proche héritier de la Couronne; d'où

(88) Cela s'accorde avec la Relation de Cada Mosto. Voyez ci-dessus.

l'on gagne *Biyurt*, Ville (89) située sur le Sénégal, presque vis-à-vis l'Isle de Saint Louis. C'est le séjour des Officiers du Roi pour les droits & les taxes. Les Habitans de ce lieu sont si paresseux, qu'ils ne s'occupent d'aucune sorte d'ouvrage ou de travail. Ils abandonnent ce soin à leurs femmes; & dans leur oisiveté ils cherchent l'occasion de faire la débauche avec les Matelots de l'Europe.

Outre les lieux qu'on vient de nommer, on apperçoit des deux côtés de la route quantité de Hameaux ou d'autres Villages dispersés. Mais les voyageurs ne doivent pas ignorer que pendant toute l'année la chaleur est insupportable dans ce Pays, à l'exception des mois de Novembre & de Décembre, où elle reçoit quelque diminution; & que si l'on ne trouve quelques arbres sous lesquels on puisse se mettre à couvert pour s'y rafraîchir quelques momens, il ne faut pas penser du matin jusqu'au soir, à s'arrêter dans les campagnes. On fait porter ses provisions sur le dos des Anes, qui sont des

BRUT.

1697.

Autres Villages du Royaume de Kayor.

(89) Barbot écrit toujours *Byburt*, quoique les autres varient sur ce nom. Deffise dans la Carte nom-

me cette Ville *Ganguel*, & remarque que c'est la résidence du *Pont-Beau*, Roi Nègre qui porte ce titre.

BÈUE.

1697.

animaux fort pesans dans le Royaume de Kayor. Cependant les Agens François qui marchent à cheval, n'ont pas d'autre monture pour leurs domestiques que des Anes sans selles ; ce qui rend leur route fort lente & fort difficile. La nuit ils s'arrêtent dans quelque Village où l'on ne trouve pas plus de commodité pour les hommes que pour les bêtes. La plupart des Habitans vivent de racines, faute de bled & d'autres grains. Ils pourroient s'en procurer par leur travail, s'ils n'étoient d'une paresse égale à leur pauvreté.

Maisons ou
hutes des Né-
gres de ce
Pays.

Leurs maisons ou leurs hutes sont de paille ; mais plus ou moins commodés, suivant l'industrie de ceux qui les habitent. La forme en est ronde. Elles n'ont pour porte qu'un trou fort bas, comme la gueule d'un four ; de sorte qu'ils ne peuvent y entrer qu'en rampant. Comme elles n'ont pas d'autre ouverture pour recevoir la lumière, & que le feu qu'on y entretient continuellement répand une épaisse fumée, il n'y a au monde que des Nègres qui puissent les habiter, sur-tout à cause de la chaleur qui vient également de la voute, & d'un fond de sable brûlé qui en fait le plancher. Leurs



Un Nègre joue du Balafé.



lits font composés de petits pieux , placés à deux doigts l'un de l'autre , & joints ensemble par une corde. Aux quatre coins , d'autres pieux un peu plus gros , servent à soutenir tout l'Edifice. Les Nègres de quelque distinction mettent une natte sur ces riches chalits.

Banc.

1697.

On voit encore à Biyurt les ruines d'un Fort que les Portugais avoient presqu'achevé en 1483 , sous le commandement de Pierre Vas d'Acunha Bisagudo , que le Roi Jean II. avoit envoyé dans cette vûe avec une Flotte de vingt Caravelles , chargée d'hommes & de matériaux. Ce Prince s'étoit laissé engager dans cette entreprise par Bemoy, Souverain du Pays , & successeur de *Bur Biram*, Roi des Jalofs , qui ayant été chassé par ses Sujets , s'étoit rendu à pied au long de la Côte , jusqu'à l'Isle d'Arguin , où il s'étoit embarqué avec un petit nombre de ses Sujets pour aller solliciter le secours du Roi de Portugal. Bemoy retourna dans son Pays avec cette Flotte , descendit au rivage , & commença l'Edifice du Fort mais le Pays parut si mal sain aux Portugais , & la situation du lieu si mauvaise , à cause du courant impétueux de la riviere , que d'Acunha

Ruines d'un
Fort Portu-
gais & son
origine.

BRUE.

1697.

craignant d'en être nommé Gouverneur, prit la cruelle résolution de massacrer (90) ce malheureux Prince sur son Vaisseau, & de retourner à Lisbonne avec tous ses gens, sans avoir fini son entreprise. Le Roi Jean fut extrêmement irrité de sa conduite & du meurtre de Bemoy; mais il laissa le coupable sans punition.

Pourquoi les routes de terre furent ouvertes dans le Pays de Kayor.

La route de Rufisco par terre, aux bords du Sénégal, fut ouverte par les François pour la commodité de leur commerce entre Gorée & l'Île Saint Louis, parce que la voie de la mer est fort ennuyeuse & fort incertaine. Ce voyage prenoit souvent un mois entier, quoique la distance au long des Côtes ne soit que d'environ quarante lieues. Pendant la plus grande partie de l'année, les vents & les courans sont contraires (91).

Autres routes à Lambaya.

On a formé une autre route de Rufisco à *Lambaya*, Capitale du Royaume de Baol, vingt lieues à l'Est de *Kamina*, & de-là à *Sanghay*, résidence du Roi de Baol, trois lieues Nord-Ouest au-delà de *Lambaya*. *Jamefil* est à cinq lieues de la même Ville à l'Est; & Bor-

(90) Voyez cette histoire fort au long dans l'Asie que de *Marino*. Vol. III.

Liv. IX. Ch. XIX.

(91) *Barbot*. Description de la Guinée, p. 27.

falo, situé sur une branche de la rivière du même nom, est trente lieues plus loin.

BRUE.

1697.

Quoique la route de Rufisco à Biyurt soit au travers des Bois & des Forêts, elle est bien moins mauvaise que celle du Comptoir de Saint Louis, jusqu'à la Ville de Kayor. Les François font ce voyage sur des chameaux, des chevaux & des ânes, dans l'espace de six jours, mais avec une infinité de dangers. La plus grande partie du chemin n'est qu'une vaste & épaisse Forêt, remplie de voleurs & de bêtes féroces, sans un seul endroit où l'on puisse passer commodément la nuit (92).

Leurs difficultés.

§. IV.

Révolution du Royaume de Kayor en 1695.

LA Côte qui dépend du Comptoir de Gorée s'étend depuis le Cap Verd jusqu'à l'embouchure de la rivière de Gambia; & dans cet espace, on compte six Royaumes qui ont la mer à l'Occident. Le premier est celui de *Kayor* ou de *Kayllor*, à qui le Cap appartient, & dont le Souverain se nomme *Damel*. Son étendue est d'environ trente lieues au long de la Côte.

Six Royaumes depuis le Cap Verd jusqu'à la rivière de Gambia.

Kayor.

E. E.

1697.

Baol ou Baul.

Sin.

Borfa'o ou
Barfalli.

Ba ra.

Elle est terminée par un Village que les François ont nommé le *Grand Brigni* (93).

Le second Royaume est celui de Baol ou de Baul, dont le Roi porte le titre de *Tin*. Il commence à Brigni, & se termine à la pointe de *Serena*, qui en est éloignée de quinze lieues. Le troisiéme est le Royaume de *Sin*, dont le Roi s'appelle *Bur*, c'est-à-dire *Roi* dans la Langue du Pays. Il s'étend depuis la pointe de *Serene*, jusqu'à la riviere de *Brusalum* ou *Borfalo*; mais il ne renferme pas plus de douze lieues de Côtes. Le quatriéme est celui de *Brusalum* ou *Borfalo*, ou plus communément *Barfalli*, qui tire son nom de la riviere où il commence, & qui finit après quatre ou cinq lieues de Côtes à la riviere de *Betonda* ou *Battonte*. Le cinquiéme est *Barra*, qui commence à la riviere de *Betonda*, & qui se termine d'un côté à celle de *Gignac* ou de *Janok*, & de l'autre, à la pointe du Palmiste, qui fait l'embouchure de la riviere de *Gambra*. Le Royaume de *Barra* n'a de recommandable que la bonté du mouillage, au long de sa Côte qui est d'environ cinq lieues.

(93) Labat, nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 130. & suiv.

Cet avantage procure à son Roi quelques présens, & donne aux Sujets de ce Prince la commodité de vendre leurs provisions.

Les Royaumes de Kayor & de Baul, qui avoient été gouvernés par des Rois différens, jusqu'à l'année 1695, tomberent alors sous la puissance d'un seul Maître. Un Roi nommé le (94) *Burba Ghiolof*, Prince puissant, dont les Etats étoient situés au Sud-Est du Lac de *Pami Fide*, & à l'Est de Kayor, se trouva si chargé de la grandeur de sa domination, qu'il prit le parti de la diviser en plusieurs Provinces, dont il abandonna le gouvernement à ses Généraux. Le Gouverneur de Kayor fut le plus prompt à se révolter, & prit le titre de *Roi*. D'autres suivirent son exemple. Enfin *Burba* se trouva bientôt réduit à la plus petite partie de ses vastes Etats, & même à la plus méprisable, parce qu'elle étoit la plus éloignée de toutes les occasions du Commerce. Mais son ambition s'étant reveillée, il trouva le moyen de susciter dans le Royaume de Kayor des

BRUE.

1697.

Décadence
du Bu ba
Ghiolof.

(94) Labat nomme ce Prince *Bourba u olof*, mais mal-à-propos. *Bur* signifie Roi, & *Ba* ou *Bau* signifie grand. *Ghiolof* est la même chose que *Jalof*, en langage Mandingo si-

BRUF.

1697.

Latir Fal
usurpe la
Couronne de
Kayor,

différends qui lui donnerent l'occasion d'y porter la guerre. Il y fit entrer ses troupes, il défit l'armée du Damel & le tua lui-même dans une bataille. Enfin, si sa prudence eût égalé son courage, il se seroit remis en possession de ce Royaume. Mais au lieu d'engager le peuple par ses bienfaits à le reconnoître volontairement pour leur Maître, il ne pensa qu'à le punir de sa révolte. Cette rigueur obligea les Grands de recourir à la protection du *Tin*, Roi de *Baul*, & de lui demander du secours pour chasser leur vainqueur, & pour se remettre en état de choisir un Souverain par une élection libre, suivant l'ancien usage de leur Nation. Latir Fal Saukabé, qui regnoit alors à Baul, écouta facilement leur prière, soit qu'il eût déjà conçu le dessein qu'il exécuta dans la suite, ou qu'il craignît de devenir lui-même la proie du conquérant, s'il lui donnoit le tems d'assurer ses conquêtes. Il leva une armée nombreuse qui fut augmentée par les mécontents de Kayor. Il livra bataille au Burba : il lui tua la fleur de ses Troupes ; & ce malheureux Prince ayant péri lui-même dans la mêlée, le peuple de Kayor se vit encore sans Roi.

1697.

Voie qu'il
prend pour
assurer son é-
lection.

Le Tin ne se trouva pas plutôt à la tête d'une armée victorieuse, qu'il fit éclater les vûes de son ambition. Après avoir servi ses voisins en qualité de protecteur, il leur déclara qu'il pensoit à devenir leur Maître. Cependant pour éloigner les idées d'usurpation, il résolut de se faire élire dans une assemblée de tous les Grands. Elle fut convoquée dans une petite plaine, où il avoit campé ses Troupes. Il représenta ce qu'il avoit fait jusqu'alors pour le rétablissement de la liberté publique : que son dessein étoit encore de leur procurer un Roi capable de les gouverner avec équité, & de les défendre contre leurs ennemis : qu'ayant cherché quelqu'un qui fût digne de les commander, personne ne lui avoit paru plus propre que lui-même à remplir toutes leurs espérances. Enfin leur déclarant qu'il regardoit comme ses ennemis tous ceux qui n'approuveroient pas ses vûes, il conclut par ces terribles mots, *desoulé sabay*, qui sont entre les Nègres une imprécation solennelle & un défi contre toutes sortes d'oppositions.

Cette expression passe dans le Pays pour un si cruel outrage, qu'il ne peut être effacé que par le sang. Les Ele.

BRUE.

1697.

cteurs se seroient portés sur le champ à la violence, s'ils n'eussent été retenus par la présence de l'armée. Ils se virent forcés non-seulement au silence, mais encore à reconnoître Latir Fal pour leur Roi, à l'exclusion des enfans du Burba, qui regarderent comme une grace que l'Usurpateur leur accordât la vie. Aussi-tôt qu'il fut proclamé, il se mit en possession du gouvernement, sans s'être fait laver dans une fontaine, suivant l'ancien usage de l'inauguration. Il récompensa ceux qui l'avoient favorisé dans l'élection; & prenant le titre de Damel, il se fit rendre par tous les Grands l'hommage le plus humiliant, qui consiste à se prosterner à quelque distance, sans autre habit que des hauteschausses, & à se mettre ensuite trois fois à genoux en se jettant de la poussière sur la tête. Latir-Fal continua toujours d'exiger avec rigueur ces marques de soumission, & ne permit qu'aux Marburs d'être couverts en lui parlant. Il nomma deux de ses Généraux pour gouverner les Royaumes de Kayor & de Baul, tandis qu'il passeroit alternativement une année dans l'un & dans l'autre. Ces Gouverneurs, qui portent le nom de Yambors, furent

Il humilie
les Grands.

les deux personnes pour lesquelles il avoit le plus de confiance.

BRUE.

1697.

Dans la suite, il plaça ses enfans dans ces deux postes. Comme sa cruauté ne l'avoit pas rendu moins odieux que son usurpation, & qu'il avoit raison de craindre que les Grands n'excitassent le peuple à la révolte, il prit deux méthodes qui lui assurèrent pendant toute sa vie la possession du trône : l'une, d'ôter la vie, sous divers prétextes, à ceux qu'il croyoit capables de lui causer de l'embarras ; l'autre, de gagner le peuple en le mettant à couvert de l'oppression des Grands. La Noblesse se vit contrainte de chercher un azile dans les Etats du Burba-Ghiolof, ou des Princes voisins, & d'abandonner ses biens au Damel, qui mettoit encore entre les principes de sa politique le soin d'appauvrir ses Sujets, pour leur ôter le pouvoir de se révolter. Il suffisoit d'être riche pour devenir l'objet de sa haine. La mort suivoit le moindre soupçon. Il étoit rusé, avare, cruel jusqu'à l'inhumanité, fier, orgueilleux, déshant & vindicatif. La seule personne qui eût quelque ascendant sur son esprit, étoit la Princesse Linghera, sa mere, à laquelle il n'avoit jamais osé desobéir, ni mên-

Rigueur de
sa politique.

Son caractère.

BRUE.

1697.

Ascendant
que sa mere
avoit sur son
esprit.

me parler avec la tête couverte. Mais comme il ne pouvoit souffrir un censeur toujours prêt à l'observer, il la tenoit éloignée de sa Cour, sous prétexte qu'il avoit besoin de sa prudence & de ses soins pour contenir les Sujets dans la soumission.

Cette Princesse avoit obtenu de lui la vie d'un Seigneur Nègre, dont il avoit conçu quelque défiance. Mais n'en étant pas moins résolu de s'aïlurer de sa personne, il l'envoya au Général François, qui étoit alors à Gorée, en le faisant prier de se charger de la garde de ce prisonnier. La qualité de Geolier flatant peu Brue, il fit dire au Damel, que si ses soupçons étoient justes, il feroit mieux d'envoyer le coupable en esclavage dans les Colonies d'Amérique, d'où il ne devoit pas craindre de le voir jamais revenir. Ce conseil ne parut point assez sûr au Damel : il retira son sujet des prisons de Gorée ; mais dans l'absence de sa mere, il chargea les Gardes de le précipiter dans les flots, avec la précaution de lui faire lier les pieds & les mains ; & cet ordre-cruel fut exécuté. Un caractère si dangereux obligeoit les François d'être continuellement sur leur garde, & d'évi-

Ménagemens
auxquels Brue
étoit obligé.

ter les moindres différends avec le Roi Nègre. Cependant la Compagnie, qui s'étoit prévenue mal-à-propos en sa faveur, vouloit que Brue lui confiât les marchandises du Comptoir. Depuis deux ans & demi, il avoit fallu combattre sans cesse, pour lui refuser des sommes considérables qu'il vouloit emprunter continuellement. Enfin le Général ne put se défendre de tomber dans le piège.

 BRUE.

1697.

On a déjà fait remarquer que Rufisco est le Port du commerce pour le Royaume de Kayor, comme Portodali pour le Royaume de Baul. Latir-Fal, qui avoit réuni les deux Couronnes, étoit intéressé à faire établir des Comptoirs dans ces deux Ports. Quelque tems après le voyage que Brue avoit fait par terre, de Rufisco au Sénégal, les François reçurent avis que le Damel étoit allé à Portodali. Cette démarche, dont les apparences n'étoient pas favorables à leur commerce, obligea le Général de retourner à Gorée & d'envoyer une Frégate, nommée *la Vigilante*, avec un Faëteur & des marchandises, pour s'assurer tous les Esclaves que le Damel avoit alors, & prévenir l'interlope. Le Faëteur revint avec quelques Esclaves,

Différens à
l'occasion des
Ang.ois.

1697.

mais chargé des plaintes du Damel qui renouvelloit ses anciennes demandes, & qui lui avoit ordonné de déclarer de sa part au Général, que si les magasins de Rufisco & de Portodali n'étoient pas constamment remplis de marchandises, il arrêteroît absolument son commerce. Après cette marque de chagrin, le Damel s'étoit rendu à Kabba, une de ses maisons de campagne; mais ayant appris dans l'intervalle qu'un petit Bâtiment Anglois commandé par *Pluman*, avoit mouillé à Portodali, il étoit retourné aussi tôt dans cette Ville, où il traitoit de commerce avec le Capitaine Anglois. Sur cet avis, Brue envoya de Gorée un Flybot, nommé *le Gaillard*, avec ordre de saisir & de confisquer le Bâtiment Anglois.

Le même jour que le Flybot mit à la voile, Brue vit arriver un Officier du Damel, avec un Député des Anglois, qui venoit le prier de ne pas causer de mal à leur Bâtiment. Il répondit à l'Officier Nègre que la Compagnie ayant fourni soigneusement au Roi & à ses Sujets toutes les marchandises dont ils avoient besoin, il étoit bien étrange qu'au mépris des Traités conclus avec ses prédécesseurs & re-

nouvellés par lui-même, ce Prince entreprit de se lier avec des Etrangers : que si les Anglois continuoient de commercer sur la Côte, son devoir & l'obéissance qu'il devoit aux ordres de sa Compagnie l'obligeoient de se saisir de leur Vaisseau. Il tint le même discours au Député Anglois, en l'assurant néanmoins que si son Bâtiment manquoit de provisions, il pouvoit venir à Gorée, où rien ne seroit refusé à ses besoins. Il renvoya ces deux Officiers à Portodali sur une Caïche armée, dont le Capitaine fut chargé de répéter le même compliment au Capitaine Anglois. Cette fermeté, accompagnée d'autant de politesse, engagea Pluman à quitter la Côte pour faire voile à Gamba.

Mais le Damel s'en crut offensé. Il renvoya son Alkayde au Général, pour le presser instamment d'écrire au Capitaine Anglois qu'il pouvoit revenir à Portodali, à condition qu'il ne fit rien de préjudiciable au commerce des François. Cet Officier avoit ordre d'ajouter que le Damel se croyoit maître dans son pays, & ne souffriroit jamais qu'on entreprit de lui faire la loi, ou de le borner dans son commerce : que si les François avoient eu

BRUE.

1697.

Les Anglois
se retirent.Resseintment
du Damel
contre Brue.

BRUE.

1697.

Fermeté du
Général.
Français.

la hardiesse de se saisir du Bâtiment Anglois , il la leur auroit fait payer bien cher : qu'il entendoit que ses Ports fussent ouverts à toutes les Nations , sans quoi il commenceroit par en exclure les François. Brue répondit qu'il ne dépendoit pas de lui d'accorder aux Anglois la liberté que le Damel paroissoit desirer , parce que ce seroit violer des Traités dont il étoit obligé de maintenir l'exécution : qu'au reste l'exclusion dont on le menaçoit ne pouvoit manquer d'être beaucoup plus nuisible au Royaume de Kayor qu'à la Compagnie , qui pouvoit procurer , par d'autres voies , des vivres à ses Garnisons ; au lieu que le Damel ne pouvoit tirer des marchandises que de la Compagnie , puisqu'elle avoit le pouvoir d'arrêter tous les Vaisseaux qui voudroient faire le commerce d'interlope dans l'étendue de ses limites. Il ajouta que le meilleur conseil qu'il pût donner au Damel étoit de vivre en bonne intelligence avec les Ministres de la Compagnie , conformément au Traité qui subsistoit entr'eux. Cette réponse fut appuyée d'un baril d'eau-de-vie , c'est-à-dire de l'argument le plus propre à persuader le Damel.

Il parut s'appaiser, aussi long-tems du moins que l'eau-de-vie dura. Mais comme il ne quittoit pas Portodali, le Général y envoya un Nègre de confiance, qui lui rapporta qu'un des Officiers de Pluman étoit demeuré dans ce Port, où il faisoit espérer l'arrivée d'un autre Vaisseau Anglois, assez fort pour exercer le commerce malgré les François. En effet ce Vaisseau arriva bien-tôt à Portodali. Il se nommoit *le William-Jane*, de deux cens cinquante tonneaux & de vingt pieces de canon, commandé par le Capitaine Bedford, Officier de réputation. La joie du Damel fut extrême. Il se hâta de commencer le commerce. Mais ce plaisir dura peu. Brue détacha un Vaisseau de la Compagnie, nommé *le Maupou*, qui se saisit du Vaisseau Anglois, sans tirer un coup de canon, & qui l'amena au Port de Corée le 15 de Mars 1699. On ne peut se représenter quelle fut la rage du Damel en voyant enlever ce Bâtiment à ses yeux. Elle éclata par toutes sortes d'injures & de menaces. Cependant le *William Jane* fut confisqué & mené en France, comme de bonne prise. La plupart des Esclaves qu'il avoit à bord étoient des Pêcheurs libres de

Il se saisit
d'un Vaisseau
Anglois & la
joie du Da-
mel.

BRUE.

1699.

la Côte, que le Damel avoit trompés en les appellant à Portodali, sous prétexte d'employer leurs canots au transport de ses troupes pour assiéger Gorée. Quoique ce Prince n'eût pû les vendre aux Anglois sans une injustice criante, ils furent envoyés aux Colonies d'Amérique.

Ses liaisons
avec la mere
de ce Prince.

Brue avoit toujours entretenu des correspondances fort étroites avec la Princesse Linghera, mere du Damel. Il avoit gagné son amitié dans le premier voyage qu'il avoit fait à la Cour de ce Prince. Comme il la connoissoit obligeante & généreuse, & qu'il n'ignoroit pas l'ascendant qu'elle avoit sur son fils, il s'étoit soutenu dans ses bonnes grâces par des présens conformes à son goût; & lui-même en avoit reçu plusieurs fois d'elle, en tabac, en étoffes de coton & en fruits. Quelquefois même elle lui avoit envoyé de jeunes Esclaves des deux sexes. Un jour, elle avoit fait conduire à Gorée un jeune Negre de ses parens, en faisant prier le Général de lui apprendre la Langue Françoisé, afin qu'elle pût avoir près d'elle une personne fidele, qui fût dans le secret de leur correspondance. Ce jeune homme avoit tant de dispositions pour toutes sortes d'exercices,

Jeune Nègre
qu'elle le prie
d'instruire.

qu'en peu de mois il apprit non-seulement à parler, mais à lire, à écrire, & à tirer fort adroitement. En le renvoyant à sa Maîtresse, Brue le fit habiller proprement à la maniere des Nègres; il lui donna une zagaye, un fusil, un sabre, & le chargea d'un présent pour la Reine mere, qui consistoit dans une cassette remplie de parfums, de gants, & d'autres galanteries à l'usage des femmes. Dans la suite, lorsque cette Princesse apprenoit de son confident les différends qui s'élevoient entre le Damel & le Général, elle marquoit une inquiétude presque égale pour l'un & pour l'autre. Les aimant tous deux, disoit-elle, comme ses enfans, elle auroit souhaité que Brue, qui étoit le plus âgé, eût marqué moins de chaleur, & qu'il en pardonnât un peu à son fils, dont la jeunesse demandoit cette indulgence. Elle le fit prier de ne pas s'allarmer trop vite sur l'article du Commerce; parce qu'elle prenoit sur elle-même d'envoyer un Exprès au Roi son fils, pour lui faire connoître sa faute, & de ne rien épargner pour ménager leur réconciliation.

Services qu'elle rend aux François.

Cette promesse fut exécutée fidèlement. L'Alkayde de Rufisco, accom-

Brue.

1699.

pagné d'un autre Officier, vint informer Brue que la Princesse avoit convoqué une Assemblée de Seigneurs, pour représenter au Damel que la défense du Commerce entraîneroit la ruine du Pays, parce qu'il seroit toujours facile aux François de s'opposer à l'arrivée des Etrangers; de sorte que pour son propre avantage il devoit préférer leur amitié à celle des autres Nations, dont il pouvoit être beaucoup plus maltraité. Il avoit répondu que s'il étoit choqué contre Brue, c'étoit uniquement parce qu'il avoit empêché que les Anglois débarquassent leurs marchandises; après quoi il n'auroit pas trouvé mauvais que les François se fussent saisis du Vaisseau; & que si le Général vouloit faire avec lui cette convention pour l'avenir, tous leurs différends seroient bien-tôt terminés. Brue remercia la Princesse Linghera du témoignage d'affection qu'elle donnoit à la Compagnie; mais il déclara librement aux deux Officiers du Roi, qu'il ne pouvoit entrer dans les vues de ce Prince, parce que ses instructions y étoient absolument opposées. Il ajouta qu'il s'engageoit à fournir au Pays toutes les marchandises dont il auroit besoin, de meilleure

Voie qu'elle
prend pour
les réconcil-
lier avec le
Damel.

qualité, en plus grand nombre & à meilleur marché que tous les Bâtimens d'interlope. Son dessein étoit d'accompagner cette déclaration d'un baril d'eau-de-vie pour le Damel; mais l'Alkayde n'osant rien accepter sans l'ordre de son Maître, promit de revenir dans quelques jours. Il remit au Général un présent de tabac, qui lui étoit envoyé par *Iffa-sal*, principale femme du Damel, avec beaucoup de complimens de la part de cette Dame & des autres femmes de la Cour.

Le même Officier revint à Gorée, dix ou douze jours après. Il trouva le Général à bord d'un Vaisseau d'interlope Hollandois, nommé le *Pier*, qui avoit été pris par l'*Eleonore de Roye*, Vaisseau de la Compagnie, à quelque distance de l'Isle de Bissao. Il lui apprit que le Damel étoit enfin disposé à vivre en bonne intelligence avec le Comptoir François, aux conditions qui lui avoient été proposées, mais qu'il souhaitoit que pour les confirmer, le Général fit faire une décharge de son artillerie, qui pût être entendue de *Kaba*, où la Cour étoit alors. Brue lui accorda volontiers cette satisfaction. Le canon de Gorée &

BRUF.

1699.

Accommo-
dement &
conditions
que le Damel
exige.

du Vaisseau fut exercé avec beaucoup d'éclat, & ce bruit devint comme le signal d'un heureux renouvellement du Commerce. Les François envoyèrent au Roi un baril d'eau-de-vie, pour boire à la prospérité de la Compagnie. Ils firent présent d'un sabre à chacun de ses députés, & leur firent entendre que c'étoit la mauvaise humeur & l'inconstance du Roi qui les avoit empêchés de former des Comptoirs à Rufisco & Portodali, comme ils l'avoient toujours désiré.

Ainsi le Commerce & l'amitié furent rétablis, sans le secours d'aucun nouveau Traité & sans proclamation. Un présent, parmi les Nègres, est une ratification pour toutes sortes de promesses : mais souvent c'est un prétexte aussi pour les violer ; parce qu'ils sont persuadés que les Européens ne peuvent se passer de leur commerce, & qu'une nouvelle paix est toujours accompagnée d'un nouveau présent.

Les Anglois
s'insinuent à
la Cour &
dans les Etats
du Damel,

Les Anglois de Gambra n'ayant pû voir l'augmentation du Commerce François sans jalousie, s'efforcèrent d'abord de le troubler par l'interlope ; mais cette voie leur ayant mal réussi, & la plûpart de leurs Bâtimens ayant été confisqués, ils eurent recours à

1699.

d'autres artifices. Par quelques négociations secrètes, ils obtinrent enfin du Damel la permission d'établir des Comptoirs à Portodali & à Brigni. Le Roi de *Sin*, dont le Pays touche à celui de *Borsalo* ou *Barfalli*, leur accorda la même faveur dans ses Etats. Outre ces Etablissemens, ils envoyèrent à la Cour du Damel quelques personnes de leur Nation pour y résider, & pour suivre ce Prince dans ses différentes courses avec les marchandises dont il avoit besoin. En même tems ils établirent un nouveau Tarif, beaucoup plus favorable aux Nègres que celui des François; ce qui servit beaucoup à refroidir le Damel pour Brue & sa Nation. Cependant, soit de dessein formé, ou par le hazard des circonstances, il leur causa cette année beaucoup de fatigue & d'embarras en changeant sans cesse de demeure. Il les obligea de faire jusqu'à soixante lieues, pour le suivre de Portodali à *Ambul*, dans le Royaume de Kayor. C'étoit pour eux une dépense considérable. Il falloit louer neuf ou dix Chameaux pour transporter leurs marchandises, sans compter d'autres frais indispensables. Leurs marchandises consistoient en piastres, en vaiselle,

1700.

BARR.

1700.

Ils sont cruel-
lement dépés
par ce Prince.

en cotons fins, corail, drap d'Ecosse, fusils, poudre à tirer, eau-de-vie, vins & merceries.

Le Damel les avoit traités d'abord avec tant de civilisé & de distinction, qu'ils n'avoient pas donné de bornes à leurs espérances. Il ne leur promettoit pas moins que le commerce exclusif dans tous ses Etats. Mais pendant qu'ils se laissoient amuser par une si belle perspective, il prenoit leurs marchandises, & les Seigneurs Nègres suivoient son exemple. Lorsque le terme du payement étoit arrivé, il naissoit une affaire qui forçoit le Roi de changer de demeure. Les Marchands le suivoient ; mais ces voyages les obligeoient à se procurer de nouvelles audiences, qui demandoient toujours de nouveaux présens. Le Damel continua ses voyages pendant trois ou quatre mois, sans qu'ils pussent obtenir d'être payés ; jusqu'à ce que leurs marchandises étant épuisées, il commença bien-tôt à leur donner d'autres sujets de chagrin, en leur faisant refuser par ses Officiers, des Chevaux, des voitures & des provisions. Enfin leur dernière ressource fut de revenir sur leurs pas avec beaucoup de difficultés, sans avoir été payés, & sans sça-

voir par quels moyens ils pourroient l'être. Pour comble de disgrâce, le Damel étant retourné à Kaba, leur fit défendre d'approcher de sa Cour.

Ils reconnurent clairement qu'ils avoient été trompés. La prudence leur fit abandonner leurs Comptoirs de Portodali & de Brigni, assez heureux de pouvoir sauver ce qui restoit dans leurs Magasins; car le Damel n'auroit pas manqué de prétexte pour s'en faire, s'il avoit pû pénétrer leur dessein. Ils retournerent à Jamestort dans le tems que Brue y étoit à négocier un Traité de Commerce entre les deux Nations. Mais la guerre qui s'éleva en 1701 en arrêta le succès.

La facilité que le Damel avoit eue à tromper les Anglois, lui fit espérer que les François ne se défendroient pas mieux contre ses artifices. Il renouvela ses anciennes prétentions, & les différends furent poussés jusqu'à lui faire interrompre entièrement le Commerce. Brue, pour ne lui rien devoir, observa de si près les Vaisseaux d'interlope, qu'il lui coupa toutes les voies du trafic étranger. Dans le même tems, il s'en ouvrit un fort avantageux avec le *Bur-Sin* & le *Bur-Salum*, c'est-à-dire, avec les Rois de

Le Damel
entreprind
de tromper
les François.

BRUE.

1700.

Sin & de Salum, par les rivières de Palmerin & de Salum, qui conduisirent les Barques jusqu'à Kahone Capitale de Bur-Salum, située sur la rivière de Gambia, où il commença le commerce de l'or, de l'ivoire & des Esclaves avec les Mandingos, qui en apportent tous les ans de Galam, de Bambuck, & des Régions intérieures de l'Est.

Ses guerres
contre ses
voisins.

Cependant les entreprises du Dammel furent interrompues par d'autres soins. Les mécontents qui avoient quitté sa Cour pour se réfugier sous la protection du Burbaghiolof, faisoient des courses fréquentes dans ses Etats, & retournoient toujours chargés d'Esclaves & de butin. Il prit enfin le parti d'assembler ses Troupes, pour attaquer l'Ennemi à son tour. Mais le Burbaghiolof & ses Généraux n'ayant osé lui faire tête, il fut réduit à brûler quelques Villages & à ravager le Pays. Entre ses Prisonniers, il se trouva quelques Nègres *Foulis*, Sujets d'un Prince nommé le *Siratick*, qu'il renvoya libres après leur avoir fait voir son Armée & sur-tout ses Mousquetaires. A peine fut-il rentré dans ses Etats, que *Biram Vouba*, Général du Burbaghiolof, reprit la campagne, & recommen-

ça ses hostilités avec d'autant plus de confiance, que les Troupes du Damel ne pouvoient pas être si-tôt rassemblées. C'est ainsi que les Rois Nègres se font ordinairement la guerre. Il est rare qu'ils en viennent à des batailles décisives. La campagne se passe en incursions & en pillages. Il s'enlèvent mutuellement un grand nombre de leurs Sujets, qu'ils vendent pour l'esclavage aux Marchands qui viennent les acheter sur leurs Côtes. Il est certain que si les Mécontens de Kayor, qui s'étoient retirés chez les Princes voisins, s'étoient bien entendus avec leurs Protecteurs, ils auroient détrôné facilement l'Ennemi commun; mais leurs divisions faisoient sa sûreté.

Cette ombre de succès, qui avoit accompagné les armes du Damel, releva tellement sa fierté, qu'il continua de fermer l'oreille aux propositions de la Compagnie. Brue avoit écrit à ses Maîtres, que l'unique méthode pour traiter avec un Prince également avare & rusé, étoit de le forcer à l'exécution des Traités qu'il avoit violés tant de fois. Il leur avoit fait voir que l'interruption du Commerce n'avoit pas été nuisible à leurs

BRUE.

1700.

Le succès
augmente sa
fierté.

BRUE.

1700.

intérêts. Mais ses représentations furent inutiles. La guerre dont la France étoit menacée avoit allarmé si vivement les Directeurs, qu'ils lui envoyèrent ordre d'acheter à toutes sortes de prix l'amitié des Princes Nègres, dans tous les Pays où la Compagnie avoit des Etablissmens ; & sur-tout celle du Damel , à cause de l'important Comptoir de Gorée. Ils lui recommandèrent de laisser peu de marchandises dans les Forts , & d'en mettre la plus grande partie en dépôt chez les Rois voisins. C'étoit faire présent à ces Princes de tous les fonds de la Compagnie , car les Nègres ne connoissent pas de loi qui les oblige à la restitution.

Guerre entre la France & l'Angleterre.

1701.

Les hostilités entre la France & l'Angleterre commencerent sur la Côte de Gorée au mois d'Avril 1701 , quoiqu'on n'y fût point encore informé de la déclaration de Guerre en Europe. Un Vaisseau François de vingt pieces de canon ayant rencontré un Anglois de cinquante , à la hauteur de Portodali , on se canonna quelques momens ; & le combat n'auroit pas fini si-tôt , si la partie eût été plus égale. Ce prélude de rupture entre les deux Nations détermina Brue à faire quelques

démarches pour engager le Damel à la paix. Elles furent bien reçues en apparence. Ce Prince lui fit proposer de se rendre à Rufico, où il promettoit d'arriver incessamment avec un grand nombre d'Esclaves, & de conclure un nouveau Traité, qui feroit oublier tous les anciens ressentimens. Le Général François ne fit pas difficulté d'y consentir. Il se trouva au rendez-vous, & le Damel y arriva le 30 de Mai 1701. Après les protestations mutuelles de confiance & d'amitié, il se passa peu de jours où Brue ne vît familièrement le Roi, en attendant l'arrivée des Esclaves. Enfin le jour qui avoit été marqué pour les échanges du Commerce, ce Prince proposa au Général François de monter à cheval pour prendre l'air avec lui. La partie fut liée sans affectation. Brue partit, accompagné de deux Facteurs; & le Damel, suivi de ses Officiers ordinaires. Ils marchèrent l'espace d'une lieue, jusqu'au Village de *Feynier*, qui appartenoit au *Kondi*.

Là, étant entrés dans la maison, ils s'affirent avec la même tranquillité. Mais le Damel s'étant levé aussi-tôt, pria Brue d'attendre un moment son retour. A peine fut-il parti, que le

BRUE.

1700.

Brue est tra-
hi par le Da-
mel.

Il est arrêté
prisonnier.

BRUE.

1701.

Kondi paroissant avec plusieurs Nègres armés, déclara au Général qu'il avoit ordre de s'assurer de sa personne. En même tems les Nègres lui ôtèrent ses armes & traiterent de même les deux Fauteurs.

Prétexte de
cette violence.

Le même jour, qui étoit le 6 de Juin 1701, tous les François qui se trouvoient à Rufisco & au Cap Bernard furent arrêtés, sans oublier leurs effets & leurs marchandises, jusqu'aux habits que Brue avoit laissés à Rufisco. Le prétexte de cette violence fut que s'étant saisis des Vaisseaux étrangers qui étoient venus pour commercer sur cette Côte, il devoit des dédommagemens au Damel pour le tort que cette conduite avoit causée à ses Peuples. Il auroit répondu facilement à cette accusation; mais il ne put obtenir la liberté de parler au Roi, ni celle même de voir ses propres gens.

Il court risque
de perdre
la vie.

Le Conseil des Nègres s'étant assemblé, on y proposa de lui couper la tête; & ce sentiment fut fort appuyé par l'Alkayde de Rufisco, qui craignoit qu'en rendant la liberté au Prisonnier, on n'exposât la Ville au pillage & à l'incendie. Mais les plus sages se déclarerent pour le parti de la modération, & proposerent de faire payer

une grosse rançon. Le Damel entra d'autant plus volontiers dans cette vûe, qu'elle flattoit son avarice. On commença une négociation avec les Officiers François de Gorée. Ils avoient été si allarmés de la détention de leur Général, qu'au défaut des autres voies ils étoient déjà résolus d'employer la force pour le remettre en liberté.

Les conditions du Damel furent d'abord excessives. Il demandoit non-seulement qu'on lui laissât tous les effets dont il s'étoit saisi, mais qu'on lui abandonnât l'or, les Esclaves & toutes les marchandises de Gorée, sans en excepter la cargaison du Saint François de Paule, Vaisseau nouvellement arrivé de France. Après de longues disputes, il consentit à recevoir un présent, qui joint aux effets qu'il avoit entre les mains, montoit, suivant le Tarif établi, à la somme de vingt mille sept cens soixante dix-neuf livres en marchandises; ce qui revenoit à sept mille francs, sur le pied de leur valeur en France. La perte particulière du Général, en habits, en meubles, en vaisselle & en bijoux, fut évaluée à six mille livres. Il avoit été resserré pendant douze jours dans une étroite prison, sans aucune communication

BRUE.

1701.

Il obtient la
liberté pour
une grosse
rançon.

BRUE.

1701.

avec les gens ni même avec son inter-
prete. Mais les femmes & la mere du
Kondi l'avoient visité tous les jours ,
& lui avoient porté du tabac , en lui
marquant qu'elles prenoient beaucoup
de part à sa disgrâce. L'arrivée de deux
Vaisseaux François , & la vûe de quel-
ques autres Bâtimens qui parurent dans
la Rade de Rufisco , contribuerent
beaucoup à sa liberté. Le Damel s'é-
tant hâté de conclure l'accommode-
ment , reçut le prix de sa trahison , &
partit de Rufisco le 17 de Juin à l'en-
trée de la nuit. Brue , à qui l'on n'ou-
vrit les portes de sa prison qu'à deux
heures après minuit , s'embarqua aus-
tôt sur un des Vaisseaux de la Comp-
agnie , & rendit la joie au Comptoir de
Gorée par son retour.

Complimens
qu'il reçoit
des Rois voi-
sins & de la
Princesse
Linghera.

Le Brak & le Siratik , le Burbaghio-
lof , le Bur de Sin & le Bur de Salum ,
le firent complimenter sur le bonheur
qu'il avoit eu de sortir des mains du
Damel , & lui marquerent de la dis-
position à se liguier contre un voisin si
détesté. La Princesse de Linghera mê-
me lui envoya son fidele Nègre , pour
lui déclarer qu'elle avoit la conduite
de son fils en horreur , & qu'elle alloit
tout employer pour rendre la paix so-
lide. Brue la remercia beaucoup de ses

bontés & de les intentions ; mais sur l'article de la paix, il lui fit une réponse équivoque. En effet le Damel éprouva bien-tôt les effets de son ressentiment. Les Côtes furent gardées avec tant de soin, qu'aucun Vaisseau étranger n'en put approcher pour le Commerce. Toutes les Barques de Pêcheurs furent enlevées ; & les Villages de la Côte furent obligés, sous peine d'exécution militaire, de fournir Gorée d'eau & de bois. Les Sujets mêmes du Damel continuèrent, malgré lui, d'apporter de l'ivoire & des Esclaves au Comptoir. Comme il vouloit tirer d'eux un prix exorbitant pour ses marchandises, ils trouvoient leur avantage à tourner secrètement vers les François.

Les affaires demeurèrent dans cette situation pendant huit mois. Enfin le Damel, qui voyoit tous ses Peuples prêts à se révolter, commença sérieusement à désirer la paix. Il envoya l'Alkayde de Biyurt au Général, qui se trouvoit alors au Fort de Saint Louis, pour lui proposer une réconciliation durable, & le prier de lui envoyer un de ses Facteurs, nommé Moreau, qui parloit fort bien la Langue Jalof. Brue demanda, pour première condition,

BABL.

1701.

Vengeance
de Brue.

BRUE.

1701.

Le Damel
est forcé de
demander la
paix.

Cause de sa
haine contre
les François.

Réponse de
Brue.

que l'Alkayde demeurât en otage. Tout lui fut accordé. Moreau s'étant rendu à Kaba, où le Damel s'étoit retiré, fut reçu de lui avec beaucoup de caresses. On ne parla du passé que pour l'ensevelir désormais dans l'oubli. En confessant que Brue avoit reçu de justes sujets de plainte, le Roi Nègre prétendit qu'il étoit assez vengé par le mal qu'il lui avoit causé en ravageant ses Côtes & lui enlevant un grand nombre de ses Sujets. Il ajouta qu'en n'ayant jamais reçu de lui aucune offense, il ne le haïssoit pas personnellement : qu'un Chirurgien François qui avoit donné quelque remède à une de ses femmes, ayant entretenu un commerce d'amour avec elle, dans le chagrin de ne pouvoir se venger du coupable, il avoit fait tomber son ressentiment sur toute la Nation ; mais qu'il demandoit en grace que le passé fût oublié, & l'amitié rétablie sur des fondemens inébranlables.

Brue, sur le récit que Moreau lui fit à son retour, fit appeller l'Alkayde de Biyurt, & lui dit qu'il trouvoit fort étrange que le Damel l'eût rendu responsable des fautes d'un Chirurgien : qu'il falloit commencer par des plaintes, & s'assurer qu'il auroit obtenu de

justes satisfactions : que les François néanmoins étoient disposés à bien vivre avec lui , s'il vouloit être plus fidele à l'exécution des Traités : qu'il devoit restituer d'abord tout ce qu'il avoit pris injustement à la Compagnie , suivant le Mémoire qui lui avoit été présenté par Moreau , ou trouver bon que la Compagnie enlevât un assez grand nombre de ses Sujets pour se dédommager de ses pertes.

Le Damel avoit peu de penchant pour la restitution ; & Brue pensoit bien moins à l'y obliger , qu'à trouver l'occasion de se saisir du Tyran , dans la résolution de l'envoyer en Amérique. Mais son dessein fut interrompu par un ordre de la Compagnie qui le rappelloit en France , où elle avoit besoin de le consulter sur la décadence de ses affaires.

Projet de se
saisir du Da-
mel.

Il partit le premier de Mai 1702 , en laissant pour Directeur général , à sa place , le sieur Louis le Maître. Le Damel fut charmé de ce changement. Il trouva dans le Maître un homme d'un caractère si différent , qu'ayant interdit à ses Sujets tout commerce avec Gorée , il réduisit ce nouveau Directeur à lui payer cent barres pour la liberté de tirer de l'eau , du bois &

Brue est ap-
pellé en
France.

d'autres provisions du Continent.

Cet événement fut bien tôt suivi de la mort de Latir-Fal Saukabé. Il laissa ses deux Royaumes à ses deux fils. L'aîné, qui se nommoit *Mar-Isa Fal*, lui succéda au Royaume de Kayor & au titre de Daniel. Le partage du plus jeune, nommé *Que Komba*, fut la Couronne de Baul, avec le titre de Tin. L'intérêt de la Compagnie est d'empêcher que ces deux États ne se réunissent encore sur la même tête.

Fin du Tome septième.

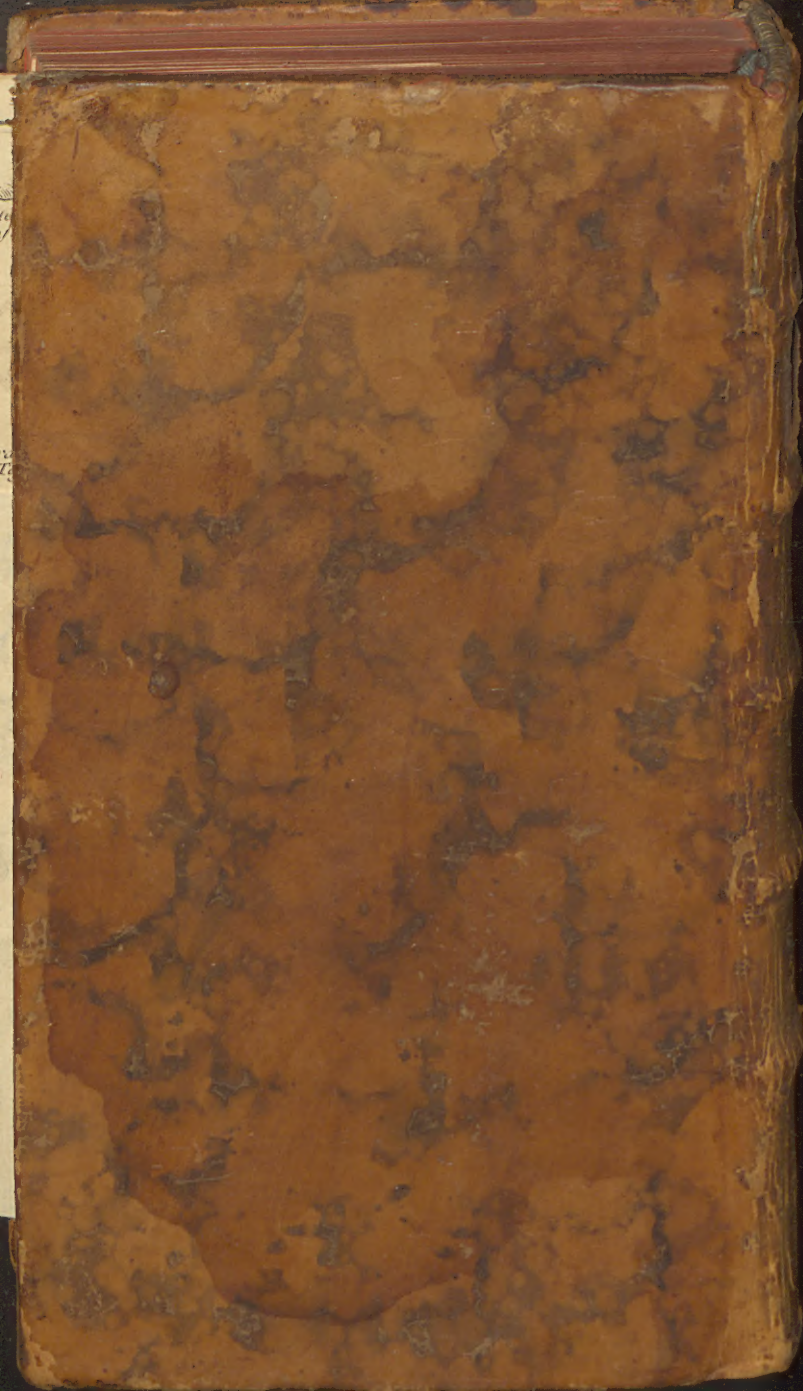












215

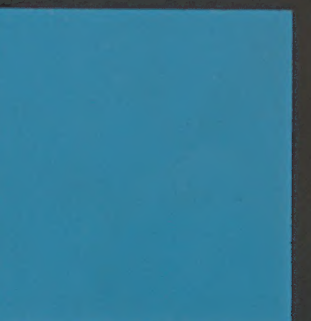
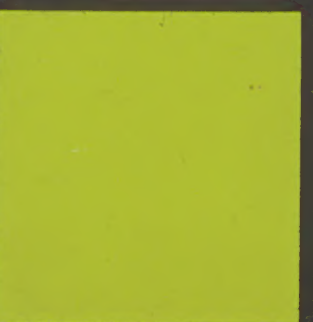
HISTOIRE
DES
VOYAGE

TOM 7



+ colorchecker CLASSIC

+
calibrite



100mm